

EDEN

ANTON PARKS



la vérité sur nos origines

ÉDITIONS NOUVELLE TERRE

À partir de 1872, date de la traduction de la version babylonienne en cunéiforme du Déluge – découverte à Ninive –, le monde de l'assyriologie a pendant 140 ans entretenu le fiévreux espoir d'exhumer et de traduire les textes originaux qui se rapportaient au jardin d'Eden et au péché originel. On se doutait depuis longtemps que ces documents devaient exister sur des tablettes d'argile, sauf qu'ils semblaient, jusqu'à aujourd'hui, parfaitement introuvables...

Entre 1889 et 1900, des archéologues de l'université américaine de Pennsylvanie entreprirent des fouilles étendues sur le site de Niffer (Nippur), au cœur même de l'ancienne Mésopotamie. Une vaste collection de textes sumériens fut ainsi rendue à la lumière du jour, parmi lesquels figuraient une dizaine de tablettes d'une importance capitale quant à la connaissance des sources de la Genèse biblique et de nos origines. Personne ne semblait pourtant l'avoir remarqué ! Ayant repris les traductions insatisfaisantes de ses prédécesseurs, Anton Parks s'est attelé, pendant quatre années d'un labeur intense, à restituer enfin la quintessence originelle de ces documents inestimables, pour nous l'exposer dans cet ouvrage fascinant.

Vous découvrirez ainsi au fil de votre lecture que le début de la Genèse de la Bible n'est qu'une version tronquée de ce que révèlent ces tablettes fraîchement retraduites. Le Jardin d'Eden, le Serpent tentateur et la Faute de l'homme apparaissent ici sous un éclairage totalement inédit, qui nous montre à quel point ces épisodes ont progressivement été rendus incompréhensibles au gré de leurs réécritures.

Notre civilisation est aujourd'hui en âge de percer un Secret que bien des sacrifices ont jusque-là préservé des mains des "profanes". Car parmi les trésors que recèle le monde, il n'en est qu'un seul qui contienne tous les mystères réunis : celui qu'est la vraie histoire de la Création et des origines du bien et du mal. En cette époque de révélations de toutes sortes, il paraît pour le moins essentiel de s'interroger sur la réalité de ce qui a fondé les trois grandes religions du Livre ! Les vérités dévoilées ici ne se contentent pas de nous secouer, elles plongent tout bonnement jusqu'aux racines mêmes de la civilisation occidentale !

23 Euros

ISBN : 978-2-918470-09-0



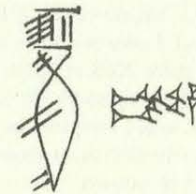
9 782918 470090

Éditions Nouvelle Terre
www.editionsnouvelleterre.com
www.antonparks.com

EDEN

ANTON PARKS

EDEN



Tiré du mot sumérien
qui correspond à ces deux définitions :

EDEN

"le dos de la montagne"

(le lieu d'habitation des dieux et leur jardin)

ou

EDIN

"la plaine"

(la large plaine entre le Tigre et l'Euphrate)

Éditions NOUVELLE TERRE

- Le monde en d'autres perspectives -

Possédant une formation de graphiste dans les disciplines du marketing et de la communication, et travaillant dans ce domaine depuis 1985, **Anton Parks** s'est spécialisé dans les cultures de l'Orient ancien dès l'année 2000. Il est à ce titre l'auteur de la série *Les Chroniques du Ĝirkù* qui retrace, sous la forme d'un récit et d'un minutieux travail de recherche, les origines de l'humanité à travers le regard des dieux de nos mythologies. Anton Parks est aussi l'auteur de l'ouvrage *Le Testament de la Vierge*, essai où il révèle les sources égyptiennes du Nouveau Testament et où il développe une nouvelle théorie sur le fonctionnement hydroélectrique et électromagnétique de la Grande Pyramide de Gizeh.

Anton Parks est l'auteur d'une thèse révolutionnaire sur le codage de la langue sumérienne – étude qu'il expose dans sa série des *Chroniques*. En 2005, il a été approché par l'équipe de Marcello G. Martorelli et de Steve Currey afin de faire partie d'une expédition au Pôle Nord en qualité de linguiste spécialisé dans le langage Gina'abul (proto-sumérien), expédition avortée en raison de la disparition prématurée de Steve Currey.

À partir de 2006, Anton Parks a pris des cours de sumérien avec l'assyriologue Don Moore (1929-2010). Eden est son deuxième essai, pour lequel il aura passé des milliers d'heures à décomposer et traduire, entre 2008 et 2011, une série de tablettes sumériennes qui relate les épisodes du jardin d'Eden et de la Chute de l'homme, qui sont à l'origine des premiers chapitres de la Genèse, bien que ces derniers aient abondamment été transformés par leurs multiples rédacteurs.

1^{re} et 4^e de couverture : Antas et Anton Parks
Illustrations, cartes géographiques 2D et 3D et photographies :
Anton Parks
Photographies d'archives : domaine public

© 2011, Anton Parks, tous droits réservés
www.antonparks.com

© 2011, Éditions Nouvelle Terre (3^e édition - mai 2014)
– Glujeau Vihan / F-29590 LOPÉREC / Tél. : 02.98.81.47.86 –
e-mail : contact@editionsnouvelleterre.com
www.editionsnouvelleterre.com
I.S.B.N. 978-2-918470-09-0

Tous droits réservés pour tous les pays et dans toutes les langues

Toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, est interdite sans autorisation préalable. Une copie par xérographie, photographie, support magnétique, électronique ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par les lois du 11 mars 1957 et du 3 juillet 1985 sur la protection des droits d'auteur.

Remerciements

*Mes parents et mon épouse, Nora ;
mon ami Antas, concepteur et administrateur du site antonparks.com ;
mon ami d'enfance que je ne citerai pas, mais qui n'est jamais loin ;
Pierre Mazé, mon éditeur, pour sa patience et sa confiance ;
le professeur de langues orientales Don Moore (1929-2010),
pour ses fac-similés, ses leçons de sumérien et ses conseils ;
Caroline, Padawan et Pad (antonparks.com) ;
et Alain Gossens pour son soutien
et l'amitié qu'il m'aura manifestée jusqu'au bout*

Remerciements spéciaux

Je remercie chaleureusement chacun de vous, lectrices, lecteurs et internautes pour votre soutien et vos nombreux messages de sympathie et de fraternité auxquels il m'est rarement possible de répondre – ma tâche étant immense et me demandant beaucoup au quotidien.

*Ce livre est dédié aux Peuples
Premiers et à leurs descendants,
à ceux qui ont su garder intactes
la mémoire de leur origine
et leur connexion avec la terre,
bien qu'ils aient été dépossédés
de leur héritage multimillénaire
par la sacro-sainte parole biblique*

*Cette étude rend en outre hommage à
l'assyriologue **George Barton** (1859-1942)
qui a réalisé les fac-similés
que l'auteur a employés pour effectuer
ses traductions des tablettes du Jardin,
du Serpent et de la Faute de l'homme*

"[Les] recherches d'un si puissant intérêt prennent un caractère plus passionnant encore, lorsqu'il s'agit de la Bible et des origines de la religion qui a donné naissance au christianisme.

Longtemps on a considéré la religion d'Israël comme un roc isolé, un phénomène unique en son genre, sans attaches avec les autres religions. On la croyait révélée tout d'un bloc par Dieu lui-même à Moïse sur le Sinaï, et l'on attribuait à une altération de la vérité hébraïque les ressemblances que l'on remarquait entre elle et les autres religions de l'Orient. L'étude comparative des religions a transformé cette manière de voir. Elle a fait rentrer la religion juive dans le cadre de l'histoire. Avant Moïse, avant Abraham, bien avant qu'il ne fût question du peuple juif, la Mésopotamie a été le siège d'une grande civilisation dont la sagesse était proverbiale dans l'antiquité et dont l'influence s'étendait trois mille ans avant notre ère jusqu'aux bords de la Méditerranée.

De cet arbre immense qui couvrait toute l'Asie antérieure, la religion d'Israël nous apparaît comme un rameau tenant par toutes ses fibres au sol de la Chaldée. Ses traditions sur l'origine des choses et sur la création de l'homme sont chaldéennes d'origine ; ses lois se rattachent à l'ancien code babylonien qui a immortalisé le nom d'Hammurabi ; sa piété même est toute pénétrée d'influences chaldéennes ; mais c'est un rameau greffé par un grand jardinier et qui a porté des fruits exquis".*

Philippe Berger (membre de l'Institut)
Les origines babyloniennes de la poésie sacrée des Hébreux,
(conférence au musée Guimet de Paris du 6 mars 1904),
éditions Ernest Leroux, Paris, 1904

* Au début du siècle dernier, lorsqu'on évoquait la Chaldée, il était plutôt question du territoire irakien de la Basse Mésopotamie, le pays des Sumériens, et non uniquement des terres du sud-ouest de l'ancienne Mésopotamie – la Chaldée étant le nom biblique de la Mésopotamie et terre d'Abraham.

INTRODUCTION

Lorsque surviennent des moments difficiles dans la vie, lorsque le monde ne semble plus tourner rond, que le sort paraît s'acharner sur lui et le genre humain, le premier réflexe naturel, pour la majorité d'entre nous, est de lever les yeux vers le ciel et de demander à Dieu de nous assister. Ayant été éduqué dans un milieu chrétien, je connais bien ce mécanisme. L'invisible est vaste ; peut-être que Dieu s'y trouve effectivement et qu'il possède un audiophone amplifié qui lui permet d'entendre au-delà des dimensions...

Dans le cas contraire, et fort heureusement pour lui, l'être humain dispose d'un cerveau adapté pour endurer un nombre incalculable d'événements. Mais si, parmi ces événements, certains venaient à être trop difficiles à supporter, l'être humain possède aussi l'équivalent d'un filtre qui lui permet de tolérer l'insoutenable. Même inconsciemment, les hommes modernes que nous sommes savent qu'ils ne sont pas "libres" et que les différentes sociétés dans lesquelles ils évoluent depuis la plus haute antiquité sont souvent égoïstes et qu'elles reposent sur des notions de performance, d'intérêts, de profit et de conflits. Il nous est donc tout naturellement sécurisant de posséder un modèle, un dieu ou un dogme auxquels nous allons pouvoir nous raccrocher.

Une idée rassurante, cependant, vient parfois baigner l'esprit des plus fidèles adeptes des trois grandes religions¹ et leur redonner espoir. Si l'homme, comme le dit la Genèse, a connu le Paradis, qu'est-ce qui nous empêcherait de l'approcher à nouveau et de se réconcilier avec Dieu ?

Croire en Dieu ou en une religion quelconque influe sur le cortex cingulaire antérieur comme le fait un anxiolytique. Lorsque

¹ À savoir le judaïsme, le christianisme et l'islam, selon la pensée occidentale.

le cortex cingulaire antérieur marche au ralenti, il génère moins de tensions psychiques et aide à apaiser toutes sortes de peurs liées à l'inconnu.² La science nous démontre l'importance de cet aspect grâce à plusieurs études. Notons simplement celle de 2002, réalisée par le professeur de psychiatrie David B. Larson, de l'université Duke, en Californie du Nord, qui est parvenu à une estimation selon laquelle les croyants vivaient en moyenne 29 % de temps en plus que les non-croyants. Ce résultat est le fruit d'une synthèse de 42 études médicales menées entre 1977 et 1999, qui concerne près de 126.000 personnes.³

Mais je me dois d'être clair dès à présent, cet ouvrage n'a pas pour objectif de débattre sur le fait que dieu existe ou pas et, dans l'affirmative, de déterminer le lieu où il se trouverait. La majorité des scientifiques répondrait "dans le cerveau humain", quant aux croyants et aux spirituels, la réponse serait "dans le cœur de l'humanité" ou encore "dans les étoiles". Nous allons voir que Dieu peut aussi se trouver, non plus dans l'infiniment grand ou l'infiniment petit, mais tout simplement dans les notions du bien et du mal, grand sujet dont le corpus des textes mésopotamiens et bibliques a fait son thème majeur.

En 2003, a été officialisé à Zurich (Suisse) la découverte de la molécule responsable du mécanisme actif de l'oubli. Le cerveau humain est ainsi fait qu'il est victime d'un processus de dégénérescence inéluctable dû à la présence de la molécule PPI, qui a la capacité d'empêcher la formation des souvenirs, mais aussi d'effacer ceux déjà stockés, comme nous le ferions aujourd'hui, en informatique, sur un disque dur.

Depuis l'aube de l'humanité, les anciennes cultures ont remédié à ce problème de l'oubli grâce à la relation d'événements importants liés à la vie d'une famille, d'un clan, d'un village ou d'une région, à travers la transmission orale d'informations de génération en génération. Ce point est souvent négligé par la majorité des Occidentaux qui évolue dans une logique d'enseignement par l'écrit et l'informatique.

Les Amérindiens ont été particulièrement étudiés par les anthropologues depuis plusieurs siècles du fait que leurs cultures

² Voir "Neural Markers of Religious Conviction" by M. Inzlicht, in *Psychological Science*, vol. 20, 2009, p. 385.

³ *Science et Vie*, n° 1055, août 2005, p. 54.

s'enracinent profondément dans le passé. Certaines tribus ont en effet assuré la transmission de leurs traditions grâce à l'oralité et aux rites. Chez les Jivaros de l'Amazonie, nous dit le chercheur Dan Sperber, certaines représentations (mythes, savoir-faire...) restent relativement stables à travers de multiples transmissions et peuvent, avec quelques variations, être partagées par tout un groupe social pendant des siècles. Les représentations qui se transmettent de génération en génération ou qui se diffusent au sein d'une même population constituent cette partie relativement stable de la mémoire distribuée que nous nommons "culture".⁴

Chez les Indiens hopis de l'Arizona, ce n'est pas d'une transmission multiséculaire dont il est question, mais d'une transmission qui traverse les *soomody* ("millénaires"). Ours Blanc nous révèle à ce propos, dans un ouvrage remarquable sur l'origine des Hopis, rédigé par un ancien ingénieur de la Nasa, Joseph F. Blumrich, que : "[...] d'abord, je voudrais dire que je suis très reconnaissant à tous ces gens qui m'ont donné le savoir et la compréhension. Beaucoup m'a été raconté quand j'étais encore enfant et j'ai appris certaines choses quand j'étais jeune homme et d'autres quand j'ai moi-même été plus vieux. Mais, pendant toutes ces années, les grandes cérémonies furent célébrées. C'est grâce à elles que mon peuple tient éveillés les souvenirs de notre histoire [...]. Je dois à ma mère et à ma grand-mère une grande partie de mon savoir, ainsi qu'à mon oncle du même clan. Ils m'ont donné un bon enseignement [...]. Toutes les histoires qu'elle (ma grand-mère) me racontait, il me fallait toutes les répéter. Quand je me trompais, elle m'interrompait et je devais recommencer. C'est pourquoi je connais par cœur tout ce que ma grand-mère m'a raconté [...]. Tous les gens qui sont venus dans le quatrième monde (le continent américain) et qui ont vécu à Táotoóma (une île engloutie du Pacifique), n'étaient pas tous des Hopis. Nous devrions plutôt dire que nos ancêtres se trouvaient parmi ces gens, seulement ceux qui sont arrivés à Oraibi (capitale des Hopis en Arizona) et qui y furent accueillis définitivement s'appellent des Hopis [...]. On dit qu'il fallut 3000 ans pour que nous soyons tous rassemblés. Tout cela s'est passé il y a très longtemps, car l'arrivée [des premiers] eut lieu il y a 80.000 ans. Nous avons une façon très simple de parler

⁴ Sperber, Dan, (directeur de recherche au CNRS) in *Les dossiers de la recherche*, n° 22, février 2006, p. 81.

des grandes périodes de temps : un soomody signifie 1000 ans, soo veut dire "étoile" et tu sais combien il y a d'étoiles ! 4000 ans ne sont donc que quatre soomody et il y a 80 soomody (80.000 ans !) depuis que la migration a commencé. Ceux qui sont arrivés ici ne purent s'installer que dans cette région qui n'était pas très grande. Dans cette région, nous devions tous vivre ensemble. Cela montre pourquoi mon peuple est certain que nous étions les premiers, les seuls sur ce continent. Il y a des tribus en Amérique qui sont venues beaucoup plus tard, parce que la glace avait fondu dans le Nord... [...]."⁵

Ces exemples nous démontrent à quel point les récits et les traditions peuvent défier les âges de par la transmission orale de génération en génération jusqu'à ce qu'ils puissent être, dans certains cas, couchés par écrit comme pour la Bible et, avant elle, les tablettes mésopotamiennes, considérées comme les plus anciens documents du monde. Nous verrons dans la partie centrale de cette étude que les textes du Jardin et de la Chute de l'homme, que j'ai moi-même traduits, semblent provenir de la plus haute préhistoire, ce qui démontrerait qu'ils auraient, eux aussi, été transmis de génération en génération avant d'être gravés sur argile.

Depuis le siècle dernier, de nombreux linguistes et auteurs comme, par exemple, Samuel Noah Kramer, Jean Bottéro, James B. Pritchard, André Parrot, Georges Contenau et Thomas Römer, ont étudié les tablettes d'argile de Mésopotamie et les écrits bibliques. De ces études découle un constat unanime : plusieurs épisodes des tablettes rédigées en caractères cunéiformes trouvent un écho évident dans l'Ancien Testament.

Effectivement, tout le monde sait aujourd'hui que l'histoire du déluge biblique a été calquée sur une version babylonienne du déluge trouvée dans la bibliothèque du roi assyrien Assurbanipal à Ninive. L'assyriologue Georges Smith traduisit et publia en 1872

⁵ Blumrich, Joseph F., *Kásskara und die Sieben Welten* ("Kásskara et les sept mondes - L'histoire de l'humanité selon la tradition des Indiens Hopis"), Knauer, München, 1985. Nous ne discuterons pas de la date incroyable, mentionnée ici, de l'arrivée des Amérindiens sur le continent américain. Cette tradition fait pourtant partie de la culture des Hopis et s'enracine profondément dans le temps. Cette arrivée amérindienne est généralement considérée par les ethnologues occidentaux comme s'étant effectuée il y a près de 11.000 av. J.-C. par le détroit de Béring. Or cette date ne tient pas compte du fait que le pont continental qui reliait l'Alaska et la Sibérie était déjà ouvert à partir de 34.000 ans av. J.-C. Les traditions des Hopis prétendent, justement, que la majorité des ancêtres des Amérindiens ne provenaient pas de Sibérie, mais d'un continent englouti qui se trouvait dans le Pacifique et que les Occidentaux nomment souvent "Mu" et d'autres la Lémurie.

ledit récit. Un autre exemple : en 1915, Stephen Langdon publia à son tour *The Sumerian Epic of Paradise, the Flood and the Fall of Man*,⁶ à partir du texte sumérien aujourd'hui connu sous l'appellation d'*Enki et Ninhursag*. Langdon remarqua tout de suite des rapports évidents entre ce texte et celui de la Genèse. Plus tard, en 1945, le grand sumérologue⁷ Samuel Noah Kramer reprit les travaux de Langdon dans son étude intitulée "Enki and Ninhursag – A Sumerian 'Paradise' Myth" (Bulletin of the American Schools of Oriental Research, 1945). En 1969, James B. Pritchard (directeur associé de l'University Museum of Pennsylvania), reprit à son tour les travaux et la traduction de Kramer aux pages 37 à 41 de son monumental *Ancient Near Eastern Texts relating to the Old Testament* (Princeton University Press, 1969). Dans ce récit fameux, le dieu de la sagesse Enki (souvent associé à un serpent) se retrouve avec sa compagne Ninhursag dans un lieu mythique assimilé à un paradis. En raison des rapports sexuels répétés qu'il entretient avec d'autres déesses, Enki tombe malade, mais il est sauvé *in extremis* par Ninhursag qui possède la plante de vie...

Cependant, nous verrons dans cette étude que ce document n'est absolument pas celui qui aurait servi à composer l'histoire du Jardin et de la faute biblique. Il sera au contraire démontré qu'il ne faut pas chercher une tablette précise, mais que ces sources seraient plutôt à rechercher dans une collection de tablettes sur argile trouvée à Niffer (Nippur), en Irak, et appartenant à l'University Museum de Philadelphie (É.-U.). En fin d'ouvrage, nous explorerons une autre source mésopotamienne complémentaire qui, indiscutablement, semble elle aussi avoir servi de modèle pour la rédaction de certains passages des chapitres 2 et 3 de la Genèse.

Quelques autres rapprochements avec la Genèse ont été effectués jusqu'à présent comme, par exemple, en ce qui concerne la création du monde (épopée de l'*Enûma Eliš* récitée à Babylone à chaque Nouvel An), la création de l'humanité avec de la glaise, le déluge, le secret de l'immortalité (trois thèmes présents dans l'*Épopée de Gilgamesh*) – un ou deux de ces mythes ressemblant étrangement

⁶ Langdon, Stephen, *Le Poème Sumérien du Paradis, du Déluge et de la Chute de l'Homme*, éditions Ernest Leroux, Paris, 1919.

⁷ Samuel Noah Kramer a été le seul expert en sumérien à porter l'étiquette de "sumérologue" qu'il avait fallu inventer, car les experts en cunéiforme portent généralement tous le titre d'"assyriologue" en raison de la découverte de l'écriture assyrienne, initialement considérée comme antérieure à toutes les autres formes d'écriture cunéiforme.

à l'histoire d'Abel et Caïn –, l'Eden biblique, que l'on retrouve sous le terme d'*Edin* ou d'*Eden* en sumérien et, bien entendu, pour compléter notre liste, la tour de Babel, ainsi qu'à travers les deux fleuves bibliques que sont le Tigre et l'Euphrate... La plupart des analogies s'arrêtaient là, même si on pouvait déjà constater une dérangement redite de thèmes spécifiquement mésopotamiens dans la Bible. On se doutait depuis longtemps que l'épisode du Jardin d'Eden devait exister sur argile, mais il semblait jusqu'à aujourd'hui parfaitement introuvable...

Devant l'interrogation et la suspicion grandissantes – et sans doute afin d'éviter toute confusion avec les religions judaïque et chrétienne sur lesquelles le monde occidental s'est pourtant bâti –, il est ces dernières décennies apparu une volonté d'attribuer la rédaction de la Genèse, non plus à Moïse, comme cela est pourtant mentionné dans la Bible, mais à différentes et lointaines tribus judéennes. Je cite ici un passage d'un atlas du monde biblique datant de 2003 : *"On ne peut cependant pas considérer la Bible comme un recueil de faits précis. Les érudits ont longtemps souligné les dangers qu'il y aurait à assimiler les premiers livres de l'Ancien Testament à des ouvrages historiques. Il est probable que rien n'ait été consigné par écrit avant le VI^e siècle av. J.-C.,⁸ et même à cette époque, les écrivains ont sans doute dû prendre en compte et mélanger différentes versions d'un même sujet en provenance de diverses tribus. Ces récits relèvent donc pour une part de la légende populaire tandis que d'autres ont été tellement modifiés qu'ils sont devenus méconnaissables. Le mystère des auteurs de la Bible est loin d'être éclairci".⁹*

De mon point de vue, on ne doit pas poser le problème de cette manière. Nous allons ainsi, bien au contraire, démontrer de façon fort détaillée d'où proviennent les sources utilisées pour la rédaction des premiers chapitres de la Genèse biblique, ceux qui concernent la création, le jardin, et la chute de l'homme, sujet de cet ouvrage.

⁸ Encore faudrait-il trouver ces fameux textes avant d'en mentionner l'existence. À part le *Codex Babylonius Petrolitanus* qui contient les textes des prophètes Isaïe à Malachie (rédigé avec le système de ponctuation babylonien vers 916 av. J.-C.), les plus anciens fragments de l'Ancien Testament se trouvent dans les manuscrits de la Mer Morte, dont la rédaction est estimée entre le premier et le deuxième siècle av. J.-C. Ces fameux fragments contenus dans les manuscrits de la Mer Morte sont donc plus récents que l'exil du royaume de Juda à Babylone, entamé à partir de 597 av. J.-C.

⁹ Farrington, Karen, *Atlas historique du monde biblique*, éditions Succès du Livre, édition française, 2005, p. 12.

Comme je l'ai mentionné dans mon précédent essai, *Le Testament de la Vierge*, la transmission des traditions spécifiquement sumériennes et akkadiennes qui ont servi à composer les épisodes-clés de l'Ancien Testament, n'a pu s'effectuer que lors de la captivité des Hébreux à Babylone. Les Juifs exilés avaient été rassemblés dans des quartiers voisins et vivaient en communauté. Ces communautés judéennes avaient une structure sociale, de même qu'une structure religieuse grâce à la présence des prêtres, gardiens de l'héritage liturgique du Temple de Jérusalem. Ezéchiel était le plus célèbre d'entre eux. C'est notamment grâce à lui et aux érudits juifs, mais aussi par l'intermédiaire des exilés restés en Mésopotamie, que la transmission du contenu des tablettes a vraisemblablement pu s'effectuer.

Il faut savoir à ce propos que les captifs n'étaient pas cantonnés qu'à Babylone, où ils avaient pu avoir accès à sa grande bibliothèque. Ils ont ainsi pu accéder à d'autres archives comme, par exemple, celles de Niffer (Nippur) où résidaient des trésoriers juifs, restés là après l'exil, qui créèrent les premières banques du pays et de la planète. Nippur, la ville dédiée au dieu Enlil, possédait une vaste collection de tablettes : il y avait parmi elles celles dont j'ai effectué une partie de la traduction pour cet ouvrage. Nous verrons que ces tablettes ne sont ni plus ni moins que les textes originaux de l'histoire du Jardin divin, du Serpent, de la transmission du Secret des dieux et de la chute de l'homme !

Voici ce que les historiens et spécialistes du Proche-Orient nous apprennent à propos de l'implantation des Juifs en Mésopotamie, pendant leur déportation, et après leur libération. Commençons par le chercheur Théo Truschel : *"Plusieurs documents babyloniens mis à jour montrent l'apparition progressive de noms hébreux de déportés du royaume d'Israël comme de Juda dans les registres des grandes entreprises commerciales ou bancaires de Babylone, y compris à des postes de responsabilités, parfois même à la tête de ces établissements ; notamment les fils d'Egibi à Babylone, qui participent financièrement à la reconstruction de la ville après les ravages provoqués par Sennachérib (vers 689 av. J.-C.)".¹⁰*

Dans son ouvrage, *Babylone et l'Ancien Testament*, le grand assyriologue français André Parrot dit à son tour, à propos de la

¹⁰ Truschel, Théo, *La Bible et l'archéologie*, éditions Faton, Dijon, 2010, p. 192.

libération des déportés par Cyrus : "Lorsque Cyrus proclama son édit autorisant ceux parmi les exilés qui le désiraient à retourner à Jérusalem [vers fin 539 av. J.-C.], nombreux furent ceux qui décidèrent de rester, ne voulant pas sacrifier leur aisance et même leur fortune à un avenir problématique [...]. (Ils) continuèrent à œuvrer et à s'enrichir. À lui seul, Esdras devait apporter à Jérusalem pour plus de 37 millions d'or et d'argent. À l'époque d'Artaxerxès I^{er} et de Darius II, nous savons qu'à Nippur (Niffer), une maison de commerce, les 'Murashu et fils', brassaient des affaires sur une très grande échelle. Il s'agissait tout à la fois d'une banque, d'une entreprise de gérance foncière et d'une organisation commerciale. Le siège en était à Nippur, mais par ses ramifications, sa soixantaine d'agents, elle couvrait un réseau de quelque 200 localités s'étendant du nord de Babylone au 'pays de la Mer' (rivages du nord du golfe Persique). Or parmi les clients de la banque, on retrouve un nombre inusité de noms juifs – on y rencontre le nom de Jahvé, sous la forme Jahu, Jama ou Ja – ce qui atteste l'importance de la population juive, restée en Babylone, plus de cent ans après l'édit de Cyrus. Ces archives (de Nippur) – on a compté 730 tablettes – permettent de 'reconstituer l'activité quasi quotidienne d'une des plus anciennes banques du monde', tout en révélant le régime social et juridique d'une société agricole et féodale où les juifs occupent une place qui n'est pas celle de déportés.



1. Ancienne ville de Niffer (Nippur) lors des fouilles archéologiques effectuées entre 1889 et 1900. C'est sur ce site qu'ont été retrouvées les tablettes du jardin, du Serpent et de la chute de l'homme, traduites par l'auteur pour cette étude.

Ils s'étaient donc parfaitement adaptés et on comprend aisément qu'ils n'aient pas voulu risquer le grand départ, préférant les réalités babyloniennes à l'imprévu palestinien".¹¹

Ainsi, les plus anciennes et célèbres civilisations du monde ont toujours su garder un regard vivant sur leur passé, leur histoire et leurs mythes. Cette fenêtre ouverte sur les origines a généralement servi aux plus sages à faire perdurer l'esprit des ancêtres à travers leurs expériences ou celles des divinités. **Comprendre notre passé est primordial, car une humanité sans passé est une humanité sans racines ni modèle, une humanité par conséquent en involution – prête à s'effondrer. Toute personne incapable de comprendre cela, ne peut regarder en direction du futur.**

¹¹ Parrot, André, *Babylone et l'Ancien Testament*, Cahiers d'Archéologie Biblique, n° 8, éditions Delachaux & Niestlé S.A, Suisse, 1956, pp. 98-99.

UN PASSÉ FRAGILE

"Vers le milieu du 4^e millénaire et venant d'on ne sait quelle région, les Sumériens s'établirent dans le sud de la Mésopotamie. C'était alors une plaine brûlée de soleil entre deux fleuves aux limons épais, le Tigre et l'Euphrate, une sorte de prison entre le désert et la montagne, de forme ovale, 150 km sur 100 [en basse Mésopotamie]. C'était essentiellement une terre basse dominée par les hautes levées de terre entre lesquelles coulaient les fleuves et les canaux, un immense marais instable où, seules, les villes résistaient à la poussée des boues. Les habitants l'appelaient 'Edin' ; on en a fait Eden."

Maurice Lambert,
"Polythéisme et monolâtrie des cités sumériennes",
Revue de l'histoire des religions, tome 157, n° 1, 1960

1. Les sources : les textes sur argile

Les différentes civilisations qui se sont succédé sur le sol de la Mésopotamie ont, au cours des millénaires et à tour de rôle, produit une documentation monumentale sur des tablettes d'argile (souvent rectangulaires et de la taille de la paume de la main), mais aussi sur des stèles, des statues et des monuments... Les premiers à avoir instauré le système de l'écriture cunéiforme sont les Sumériens. Cette écriture était obtenue à l'aide d'un roseau ; en incisant l'argile crue, on obtenait un graphisme en trois dimensions en forme de clous ou de coins, raison pour laquelle on la qualifie de "cunéiforme". Une fois la tablette rédigée, celle-ci était cuite ou bien simplement séchée au soleil.

Ce sont plus de 2000 signes cunéiformes qui ont été identifiés. Les débuts de cette écriture ne doivent pour autant pas être confondus avec les débuts du langage parlé. Le sumérien semble tirer ses

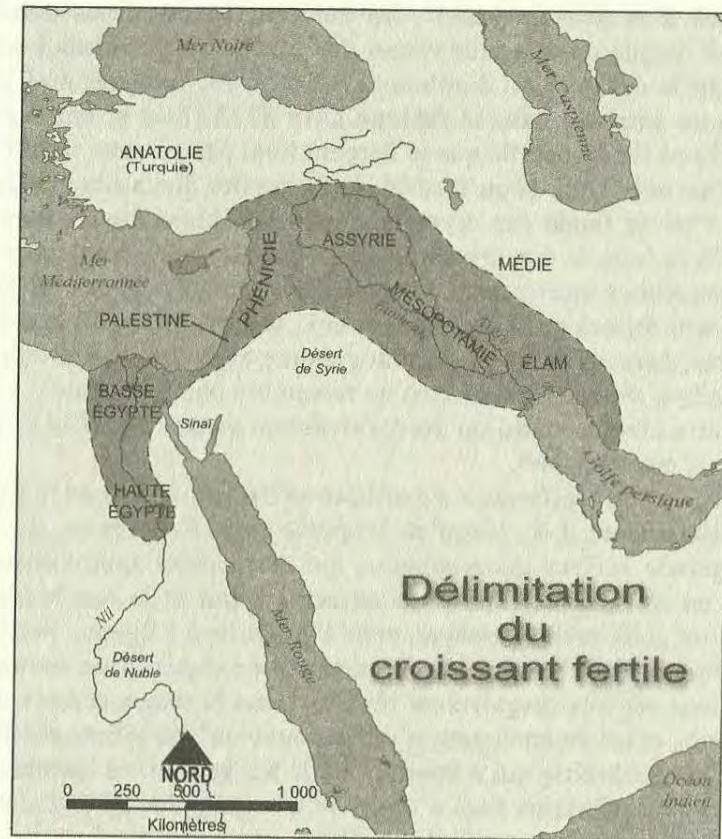
origines d'un lointain passé ; les Sumériens eux-mêmes disaient de leur langue qu'elle leur venait des dieux. Un des termes utilisés pour la désigner est d'ailleurs *EME-AN*, litt. "langage du Ciel", un terme employé dans la tablette CBS 8322 (face b, colonne 3, ligne 8) où il est spécifié que le Serpent Enki parlait cette langue, et que c'est avec celle-ci qu'il révéla le Secret des dieux aux humains.

Si l'on se fonde sur diverses recherches linguistiques menées jusqu'à ce jour, le sumérien ne semble pas avoir changé depuis ses plus anciennes inscriptions. En revanche, son langage écrit (l'écriture cunéiforme) et sa grammaire, eux, ont évolué au fil des millénaires, passant de l'état de pictogramme archaïque à la forme de l'akkadien récent. Le sumérien ne ressemble phonétiquement à aucun autre idiome connu sur Terre (vivant ou mort) : l'*EME-AN* reste donc un mystère total.

L'écriture cunéiforme a été utilisée au Proche-Orient de la fin du 4^e millénaire av. J.-C. jusqu'au 1^{er} siècle après J.-C., et ce, sur une très grande surface géographique, qui correspond approximativement au croissant fertile. Cette surface s'étend de la mer Méditerranée au golfe arabo-persique, et de l'Anatolie à l'Égypte, par l'intermédiaire d'Akhenaton. La documentation cunéiforme retrouvée à ce jour est très inégalement répartie dans le temps comme dans l'espace, et les archéologues n'ont retrouvé qu'une infime partie de cette vaste librairie qui a pourtant défié les âges et les inondations successives. Certains sites n'ont livré que quelques tablettes, alors que d'autres en ont révélé des milliers, voire des dizaines de milliers¹ comme à Ur, Mari, Ninive, Nippur et autres.

Les tablettes en argile sont des objets fragiles et périssables. À l'époque de Sumer déjà, les tablettes étaient régulièrement recyclées pour combler un trou dans un mur, remettre le sol à niveau, ou tout simplement jetées dans de l'eau pour en confectionner de nouvelles. C'est presque un exploit d'en avoir retrouvé autant lorsqu'on sait que le sol mésopotamien a été maintes et maintes fois recouvert par les débordements des deux fleuves bibliques ; sans parler des fouilles des premières années où les archéologues creusaient dans l'argile sans savoir si c'était le sol ou d'anciens vestiges qu'ils remuaient. Il a ainsi fallu de la patience et du métier pour commencer à dégager des restes acceptables en Mésopotamie.

¹ *Les écritures cunéiformes et leur déchiffrement*, rédigé sous la direction de Lion, Brigitte, et de Michel, Cécile, éditions De Boccard, Paris, 2008.



Les tablettes découvertes à Tell Fara, l'ancienne Šuruppak (sud-est de l'Irak), attestent dès le début du 3^e millénaire av. J.-C. l'existence d'un autre langage que le sumérien, à savoir l'akkadien du pays d'Akkad (nord de la Mésopotamie). Si le sumérien est une langue mystérieuse qui n'est rattachée à aucun système connu, l'akkadien est, quant à lui, une langue sémitique de la famille de l'hébreu et de l'arabe. L'akkadien (subdivisé en deux branches : le babylonien au sud et l'assyrien au nord) coexista avec le sumérien durant le 3^e millénaire av. J.-C. avant de le supplanter. L'akkadien reprit la graphie cunéiforme, mais en la simplifiant pour finir par n'utiliser que 300 signes environ. Au fil des siècles et des millénaires, le système cunéiforme sumérien se généralisa dans tout le Proche-Orient, avec l'apparition d'écritures comme l'élamite, le hurrite, l'éblaïte

et le hittite. Le sumérien devint lui-même une langue morte utilisée uniquement par les lettrés pendant encore près de deux millénaires, jouant un peu le rôle que tenaient, il y a encore un peu plus d'un siècle, le grec et le latin en Europe.²

Mais lorsqu'il s'agit d'une histoire aussi ancienne, rien n'est jamais certain, car dès les premiers témoignages écrits, on trouve dans le sumérien des mots empruntés à l'akkadien, ce qui supposerait dès le début des relations étroites entre les deux peuples.³ J'ai ainsi pu le vérifier moi-même dans la série de tablettes sumériennes que j'ai traduite pour cette étude. Ce fait reste pourtant un mystère au regard des énormes différences entre ces deux peuples qui se sont fait la guerre.

En ce qui concerne les Sumériens, nous n'en savons pas grand-chose. Nous ignorons d'où ils provenaient, peut-être de l'extrême Sud, lorsque le golfe Persique était à sec, ou bien d'un pays ou d'une région mythique appelée "Dilmun", qui paraît être leur berceau originel. Il aurait malheureusement existé au moins deux Dilmun, car les sources qui en parlent sont contradictoires au sujet de son emplacement géographique. Il est également possible que les Sumériens aient de leur côté, bien avant les Akkadiens donc, repris leurs mythes aux premiers autochtones de l'antique Mésopotamie – à moins que tous ces peuples n'aient possédé des traditions similaires issues d'un même noyau.

Il est un point très important à ne pas oublier : la rédaction sur argile avait à l'origine pour seul objectif de comptabiliser les biens et les échanges commerciaux des divers domaines de l'Edin (la plaine), qui s'étalait entre le Tigre et l'Euphrate. Nous devons la grande majorité du contenu des tablettes aux travaux scolaires qu'effectuaient les scribes dans le cadre de leur apprentissage. Cette pratique a donné naissance à une importante collection de documents sur argile retrouvée dans des maisons privées, des temples, mais surtout dans les dépôts des bibliothèques appartenant aux plus grandes villes de Sumer et d'Akkad.

L'écriture n'était pas réservée qu'aux hommes, et nous savons qu'il existait de nombreuses femmes scribes qui étaient au service

² Cf. Grandpierre, Véronique, *Histoire de la Mésopotamie*, éditions Gallimard, Paris, 2010.

³ Glassner, Jean-Jacques, in *Les Cahiers de Science et Vie*, n° 116, avril-mai 2010, p. 19.



2. Découverte de tablettes en argile sur le site de Niffer (Nippur) lors d'une des nombreuses campagnes effectuées sur l'ancien domaine du dieu Enlil.

du temple et sous l'autorité divine de Nisaba, la déesse de l'agriculture, de l'écriture et de la sagesse. L'école, souvent juxtaposée au temple, était baptisée "Maison de la sagesse de la céleste Nisaba". Parmi ces femmes scribes, nous connaissons Enheduana, fille du roi Sargon d'Akkad (vers 2285-2229 av. J.-C.) et grande prêtresse de Nanna, réputée pour avoir rédigé des hymnes fameux en l'honneur de la déesse Inanna-Ištar.

Entre 1847 et 1849, l'archéologue et historien britannique Henry Layard mit à jour près de 20.720 tablettes ainsi que des milliers de fragments de celles-ci dans la bibliothèque du roi assyrien Assurbanipal ; toutes ces pièces furent déposées au British Museum. Nous en savons plus sur le fonctionnement des bibliothèques de Sumer et d'Akkad grâce à Assurbanipal qui adressait la lettre suivante à l'un de ses fonctionnaires de Babylonie : *"Recherchez toutes les tablettes qui se trouvent dans les maisons des lettrés et dans l'Ezida (temple de Borsippa) [...] recherchez les tablettes rares, qui sont connues de vous et qui n'existent pas en Assyrie et envoyez-les moi"*. Ce message avait pour objectif de trouver tout type de documents inédits ou rares pour grossir le fond de sa grande bibliothèque dans

sa capitale de Ninive.

En 1987 fut découverte la bibliothèque du temple de Šamaš à Sippar (Abu Habba). Elle avait été mentionnée par Béroossos de Bélos dans son ouvrage aujourd'hui perdu au sujet de Babylone. La bibliothèque mesurait seulement 4,40 m de long sur 2,70 m de large, avec des bancs de briques et des niches de 50 cm de large sur 80 cm de profondeur. Les 44 casiers de celle-ci contenaient pourtant 800 tablettes ! On y rassemblait en général des textes d'astrologie, de divination, de magie, de médecine, de mathématique, d'astronomie, de philologie et, bien entendu, la matière principale de notre enquête : les grandes littératures que l'on classe aujourd'hui dans les mythes et les épopées. Certains textes de cette dernière catégorie comme, par exemple, l'épopée de Gilgameš ou l'*Enûma Eliš*, étaient lus au cours de cérémonies religieuses.

Les bibliothèques se situaient souvent dans l'enceinte sacrée du temple. Il fallait un droit d'entrée pour y accéder. Une fois à l'intérieur, le scribe empruntait la tablette recherchée et sortait de la bibliothèque pour travailler dans une "pièce de réserve" ou une cour intérieure que l'on pourrait qualifier de salle de lecture. L'accès à ces bibliothèques était réservé à un public restreint, les textes étant de très haut niveau, tant du point de vue de la linguistique que de celui de la complexité de l'écrit. Seules les personnes cultivées et éduquées pouvaient les utiliser, et celles-ci étaient souvent liées au temple.⁴ L'ascension au sein de la caste des scribes consistait en un long apprentissage. Le premier degré était celui de *Dubsar* ("scribe"), ensuite, après avoir exercé pendant des années en qualité de scribe, suivait le degré de *Šešgal* ("grand frère"). La carrière pouvait culminer en qualité d'*Ummia* ("maître d'école"), distinction prestigieuse qui exonérait le scribe de toute faute.

Ces auteurs, compilateurs ou copistes, nous précise Véronique Grandpierre (spécialiste du Proche-Orient ancien), étaient en grande majorité des scribes appartenant aux grandes familles de lettrés. Seul importait le contenu du texte, et non pas la tablette ou celui qui l'avait rédigée. La notion d'œuvre originale n'existait pas. En effet, pour les Sumériens et Akkadiens, la nouveauté ne présentait aucun intérêt. L'idéal aurait été de pouvoir atteindre une nouvelle

⁴ Valente, Marie, et Clancier, Philippe, in *Les Cahiers de Science et Vie*, n° 116, avril-mai 2010, p. 66.

fois le moment de la création.⁵ C'est pourquoi nombre de mythes importants font un rappel cosmogonique ou théogonique dans leurs introductions.

Ainsi, l'utilisation de tablettes en argile aura duré plus de 4000 ans dans tout le croissant fertile, et ce, jusqu'au fin fond de l'Indus. Ce chiffre fait froid dans le dos lorsque nous le comparons à notre récente évolution dans le domaine de l'édition et de la reproduction littéraire. À l'heure actuelle, où l'on produit des *e-books* informatiques, autant officiels qu'issus d'un abondant "piratage", le monde ne se soucie pas de la possibilité d'éventuelles inondations ou de pénuries d'énergie qui réduiraient à néant la pérennité du savoir mondial d'aujourd'hui. Sans électricité, ni informatique, que ferions-nous d'un disque dur ou d'une clé "USB" ? Guère plus qu'une simple cale pour stabiliser une bibliothèque remplie de livres, de papyrus ou de tablettes...

3. Rempart du roi Gudea, lors des fouilles de Girsu (Tello) effectuées entre 1903 et 1909. Les archives trouvées sur ce site concernent la 4^e partie de cette étude. Le royaume de Girsu appartenant au fils d'Enlil, cette ville sainte était en conflit avec le royaume d'Umma (la Femme Sage), associé au Serpent Enki.

Fouilles du Commandant Gaston Cros



Dans ce volume ont été réunis pour la première fois les textes originaux sumériens, autant de pièces qui ont permis de "fabriquer" les trois premiers chapitres de la Genèse : ceux de la création, du jardin et de la chute de l'homme. Tous ces documents exceptionnels ont été soigneusement sélectionnés afin de reproduire de façon chronologique la trame historique des temps passés, telle que les anciens chroniqueurs de l'antique Proche-Orient avaient peut-être voulu nous la transmettre, mais que le temps ne nous a qu'incomplètement restituée.

⁵ Grandpierre, Véronique, *Histoire de la Mésopotamie*, op. cit., p. 342.

Un nombre incalculable d'ouvrages, d'études, de dossiers ont été rédigés depuis près d'un siècle et demi sur le sujet de la Mésopotamie et de ses différentes civilisations. L'enjeu est de taille, car cette zone géographique est toujours regardée comme la plus ancienne du monde, celle qui a abrité les débuts de la culture et de l'urbanisme. Tout semble avoir été dit sur ce thème, sauf qu'un problème important ne paraît pas avoir été relevé par les auteurs qui en parlent régulièrement, hormis quelques rares archéologues et géologues : la question de l'extrême humidité des sols... Un sujet qui touche obligatoirement à l'origine des Sumériens et de leurs documents sur argile.

2. Le problème des deux fleuves bibliques

Le cas de la Mésopotamie est particulier de par sa situation géographique spécifique. Le visiteur aura bien du mal à s'imaginer que cet aride désert, aujourd'hui brûlé par un soleil de plomb, fut autrefois une région florissante où le regard des dieux s'était posé, et qu'y ont abondé des communautés, des villages, des cités, des parcs, des jardins florissants et plusieurs civilisations multiculturelles pendant un nombre incalculable de millénaires. Que reste-t-il actuellement de tout cela ? Les fleuves bibliques du Tigre et de l'Euphrate ont de nombreuses fois changé leurs cours, au point que nous ne savons guère, ou si peu, où se trouvaient leurs lits antérieurs. Autrefois, les plus grandes villes longeaient les deux fleuves et recevaient la visite de bateaux de haute mer, alors qu'elles ne sont aujourd'hui plus que ruines sablonneuses – îles de pierre perdues au milieu d'un désert ardent.

Autant l'inondation annuelle du Nil était un bienfait pour les Égyptiens, autant les humeurs du Tigre et de l'Euphrate provoquaient des débordements dévastateurs d'une violence considérable pour ce qui était de la Mésopotamie et de sa plaine, appelée "Edin" par les Sumériens. Les nombreuses traces géologiques irrégulières trouvées dans le sol de cette immense plaine plate et étendue de l'Edin (de près de 1000 km de long, de la basse à la haute Mésopotamie), démontrent que ce n'est pas un déluge qu'a dû subir le pays mésopotamien sur de nombreux millénaires, mais plusieurs consécutifs.

Le nord du pays est encerclé de hautes montagnes – berceau des dieux – au climat froid, parfois tempéré, alors que la plaine, plus bas, est continuellement brûlée par un soleil qui dessèche tout après un bref printemps. Les deux fleuves bibliques connaissent la crue deux fois par an, au printemps et à l'automne. Leur régime est influencé par la fonte des neiges et les pluies qui arrosent, plus haut, les montagnes du Taurus et celles du Zagros. De ce fait, leur débit, et particulièrement celui du Tigre, est totalement irrégulier et imprévisible. En 1954, une gigantesque crue avait généré, à l'est de Bagdad, un lac de 70 km de long atteignant par endroits 24 m de profondeur. Depuis, d'énormes travaux (constructions de barrages et aménagement de réservoirs) permettent une meilleure maîtrise de l'eau.⁶ Mais qu'en était-il donc à l'époque lointaine des premiers habitants de l'Edin, dont les documents sur argile prétendent qu'ils cohabitaient avec les dieux ? Le seul moyen artificiel pour contenir cette masse d'eau était de creuser des canaux et d'élever des digues, bienfaits provenant du ciel, et encore une fois des dieux...

Ce gênant problème de l'imprévisibilité du débit des deux fleuves bibliques pose l'embarrassante question de la fiabilité des recherches archéologiques effectuées depuis 1842 en Irak. Cruel dilemme, car c'est dans cette localité du monde, sur ce terrain accidenté, érodé par l'eau, la désertification, le temps et les variations géologiques, que l'archéologie s'efforce de retrouver les plus anciennes traces de la civilisation. Sir Leonard Woolley fait partie des archéologues qui ont formulé ce problème, auquel il s'est lui-même heurté lors de fouilles menées entre 1927 et 1929 dans l'antique ville d'Ur d'Abraham, située au bord de l'ancien delta du golfe Persique.

Alors que ses hommes creusaient sans relâche à la recherche de l'insaisissable passé, il précise : "[...] soudain le caractère du sol changea. Au lieu de poteries et de détritiques rangés par couches, nous rencontrâmes de l'argile parfaitement pure et sans mélange d'un bout à l'autre, dont la composition révélait qu'elle avait été déposée là par les eaux. Les ouvriers déclarèrent que nous étions arrivés à l'extrême fond du delta et que nous touchions la vase dont le delta primitif du fleuve était formé [...]. Après avoir effectué les calculs nécessaires, je renvoyai les hommes à leur travail pour

qu'ils agrandissent le trou en profondeur. L'argile pure continuait sans interruption jusqu'à ce qu'elle ait atteint une épaisseur de plus de 8 pieds – l'unique objet qu'on y découvrit fut un fragment d'os fossilisé qui, des hauts cours du fleuve, avait dû descendre là avec l'argile. Puis, aussi soudainement qu'elle était apparue, cette dernière cessa et nous nous trouvâmes, une fois de plus, en présence de couches de détritiques remplies d'outils en pierre, de tronçons de silex, dont ces instruments avaient été détachés, et de poteries. Mais ici, quel changement ! Certaines des poteries étaient semblables à celles découvertes au-dessus de la couche d'argile et dans les tombeaux, mais des débris de la vaisselle peinte, faite à la main, qui distingue le village pré-sumérien d'El Obeid, s'y trouvaient ; en outre, les nombreux outils en silex qui avaient évidemment été fabriqués sur les lieux étaient semblables à ceux d'El Obeid ; ils différenciaient cette couche-ci des strates supérieures qui contenaient rarement du silex. La grande couche d'argile indiquait, à supposer qu'elle ne l'eût pas provoquée, une brèche dans le cours de l'histoire de la civilisation : au-dessus d'elle nous avions la pure civilisation sumérienne dont le développement lent avait suivi son cours normal ; au-dessous, c'était une culture mixte dont un élément était sumérien et l'autre appartenait à ce type d'El Obeid qui semble n'avoir rien de commun avec les Sumériens, mais paraît caractériser la race qui habitait la vallée avant leur arrivée. Parmi les silex et les tessons qui gisaient sous l'argile, il y avait un objet d'importance capitale. C'était une brique d'argile cuite. Or, les ruines que nous venions préalablement de fouiller à Ur couvrent une période de plus de 2500 ans, et à chaque période de grande activité constructive, correspond l'emploi d'un genre de brique différent ; les étalons de mesure, les proportions relatives des briques changent avec l'époque. Souvent l'argile est de qualité différente, on peut en général reconnaître d'un coup d'œil la date de n'importe quel mur ou de n'importe quelle brique prise séparément, et la vérifier presque toujours avec la règle métrique. Mais la brique dont il s'agit se différenciait de toutes celles que nous avions vues jusque-là. Elle appartenait certainement à une période dont nous n'avions aucune expérience et elle donnait, d'une curieuse façon, l'impression d'être plus ancienne qu'aucune des briques que nous ayons jamais rencontrées ; elle prouvait toutefois de manière concluante qu'en cet âge de culture mixte, Ur n'était pas, comme El Obeid, un

⁶ Huot, Jean-Louis, *Les Sumériens*, éditions Errance, Paris, 1989, p. 63.

village composé de huttes de boue et d'abris en roseaux ; c'était, au contraire, la ville d'un peuple civilisé et elle contenait des constructions permanentes solidement bâties."⁷

Ce passage nous explique toutes les difficultés rencontrées lors des fouilles en Irak. L'accumulation d'anciennes strates alluviales, ou même récentes, rend la recherche difficile et laborieuse. Les rapports de Leonard Woolley font également état du fait que l'archéologue ait dû stopper les excavations à plusieurs reprises en raison de la présence de boue ou d'une nappe phréatique. Et les exemples ne manquent pas : en 1933, l'archéologue Max Mallowan doit se résoudre à effectuer des sondages profonds dans le sol de Ninive afin d'accéder de façon fragmentaire aux plus anciens niveaux occupés par l'homme.⁸ Ninive se trouve au Nord de l'Irak, en Assyrie, sur les bords du Tigre, et c'est lors des fouilles de cette ville qu'a été retrouvée la tablette dite "du déluge", dont tout le monde sait aujourd'hui que la Bible s'est largement inspirée.



4. Leonard Woolley, lors de fouilles menées entre 1927 et 1929 à Ur, l'antique ville sumérienne d'Abraham.

Jean-Louis Huot, directeur de la délégation archéologique française en Irak et professeur à l'Université de Paris 1, confirme lui aussi ce problème de limon et de nappe phréatique qui empêchent toute fouille profonde qui permettrait de remonter le temps au sein des strates les plus anciennes répertoriées à ce jour, que l'archéologie appelle "Oueili" (ou "Obeid 0") : "[...] La fouille [à Oueili]

⁷ Woolley, Leonard, *Ur en Chaldée*, Payot, Paris, 1938, pp. 23-25.

⁸ Mallowan, M., & Rose, J.C., *Excavations at Tell Arpchiyah*, 1933, Iraq 2, 1935.

a montré qu'avant la phase Obeid 1 de Oueili, d'épaisses couches archéologiques (dites de la phase Oueili ou encore Obeid 0) existent déjà, dont la nappe phréatique interdit l'exploration des plus anciens niveaux. Les dépôts connus s'étagent sur plus de quatre mètres d'épaisseur et se trouvent largement au-dessous de la plaine environnante. Jusqu'à quand faudra-t-il donc faire remonter l'installation des premiers habitants de Oueili ? On ne sait. La plupart des villages de cette époque sont inaccessibles à la fouille, noyés dans la nappe phréatique ou recouverts par d'épais dépôts de limon beaucoup plus récents... Mais au fur et à mesure de la remontée du niveau marin tout au long de l'époque d'Obeid, du sixième au quatrième millénaire, le fleuve [Euphrate] a remblayé sa basse plaine et fossilisé les niveaux archéologiques anciens. Parallèlement, la nappe phréatique se relevait et nous interdit aujourd'hui d'explorer les premiers niveaux de la phase de Oueili à Tell el'Oueili même. On ne saura donc probablement jamais combien de niveaux archéologiques antérieurs à la phase Oueili existent, cachés sous la plaine actuelle de basse Mésopotamie".⁹

Georges Contenau, ancien conservateur en chef des Antiquités Orientales et Musulmanes du Musée du Louvre à Paris, à qui l'on doit de brillants travaux sur la cité d'Umma, dont nous discuterons en dernière partie de cette enquête, commente à son tour le problème du sol mésopotamien : "Quelles races habitaient la Mésopotamie ? Quelle était leur origine ? Ce sont des questions auxquelles il n'est possible de répondre aujourd'hui de façon générale ; les témoignages des Anciens, déjà rares par eux-mêmes, sont scientifiquement insuffisants, et les documents anthropologiques, c'est-à-dire les squelettes, sont en quantité dérisoire pour les très hautes époques ; ils sont en nombre fort restreint pour les premiers siècles précédant notre ère, car le sol de la Mésopotamie, saturé d'humidité, n'a pas conservé, comme l'Égypte, les dépôts qu'on lui confiait".¹⁰

De son côté, l'éminent archéologue et assyriologue italo-américain, Edward Chiera, nous corroborait ce fait à la fin des années 1930 : "Plus on creusait, plus l'humidité régnait ; je n'hésite pas à admettre que, dans de nombreux cas, on renonça à approfondir

⁹ Huot, Jean-Louis, op. cit., pp. 67 et 69.

¹⁰ Contenau, Georges, *La civilisation d'Aššur et de Babylone*, éditions Famot, 1975, p. 21.

entre la cavité parce que les eaux souterraines l'eussent comblée. Une tombe terminée, lors même qu'elle ne se trouvait pas sous cette nappe, ne pouvait manquer d'avoir pris place au milieu de couches souterraines très humides. Tous les objets périssables s'y désagrégeraient, et leur destruction ne demanderait que quelques dizaines d'années... Il y a longtemps que le fait est connu ; nous avons parfaitement pris notre parti de renoncer à jamais exhumer en Mésopotamie quoi que ce soit de comparable aux richesses de Toutankhamon".¹¹

L'impossibilité d'atteindre les plus anciens niveaux du sol irakien et d'y trouver les fameux vestiges tant attendus, nous est brillamment confirmée par le sumérologue Samuel Noah Kramer : "Sumer, ou plutôt le pays qui en vint à être connu sous le nom de Sumer pendant le troisième millénaire avant notre ère, fut probablement occupé pour la première fois entre 4500 et 4000 av. J.-C. – opinion qui fit jusqu'à ces derniers temps l'unanimité des archéologues du Proche-Orient [...]. Les milieux archéologiques acceptèrent ces vues théoriques jusqu'en 1952, date à laquelle deux géologues, Lees et Falcon, publièrent un article comportant des données révolutionnaires sur la date du premier établissement humain. Dans leur étude intitulée 'Histoire géographique des plaines de Mésopotamie', ils donnaient des preuves géologiques montrant que Sumer s'était trouvé sous les eaux longtemps avant 4500-4000 avant notre ère ; par conséquent, il n'était pas impossible que l'homme ait pu s'y établir beaucoup plus tôt qu'on ne l'avait généralement pensé. Il fut avancé que si l'on n'avait pu encore retrouver trace de ces anciens habitants de Sumer, c'était peut-être parce que la terre s'était lentement affaissée, alors que le niveau de l'eau montait. Les plus anciens niveaux culturels de Sumer pourraient ainsi maintenant se trouver sous les eaux, hors de portée des archéologues. Si cela s'avère exact, les plus anciens vestiges culturels de Sumer se trouvent donc encore enfouis et inviolés [...]."¹²

Plus récemment, une étude scientifique de la Recherche sur les Civilisations (ERC), associée au CNRS, intitulée "Autrefois, la Mésopotamie allait jusqu'à la mer" (2001), a démontré que bien avant 10.000 av. J.-C., le golfe Persique était quasi inexistant, et

que la plaine mésopotamienne, plus loin vers le Sud, s'étendait librement jusqu'à la mer. De cette étude découle la constatation qu'en 14.000 av. J.-C., la plaine qui accueillera le lit du golfe était totalement libre de toute emprise marine, l'inondation s'étant produite plus tard, entre 13.000 et 11.500 av. J.-C. Cela implique que les plus anciennes cultures mésopotamiennes connues à ce jour (Oueili / Obeid 0), celles dont nous avons bien du mal à excaver et déterrer les vestiges en moyenne et basse Mésopotamie, auraient pu occuper l'actuel golfe Persique.¹³ L'origine des envahisseurs sumériens serait à rechercher dans cette direction.

C'est donc bel et bien le long des deux fleuves bibliques, dans un amoncellement ininterrompu de lits d'argile alluviaux, de tessons, de terre battue, de strates de boue compactes, et de nappes phréatiques que les archéologues ont péniblement déterré des traces très anciennes que nombre de spécialistes attribuent toujours à la "civilisation primitive du monde". Pourtant, au-delà des problèmes géopolitiques engendrés par les deux guerres du Golfe, lesquelles ont considérablement enrayé les fouilles en Irak, cette recherche ne sera jamais complète puisqu'il nous est pratiquement impossible de sonder le sol entre le Tigre et l'Euphrate au-delà de 6000 ans av. J.-C. – particulièrement en moyenne et basse Mésopotamie, où se trouvent pourtant les traces les plus reculées de la civilisation (cultures d'Oueili et d'Obeid) dont le site principal est Eridu, que les tablettes d'argile indiquent comme étant la plus ancienne ville du monde.

Même si l'archéologie moderne a en partie confirmé les tablettes d'argile à propos d'Eridu, il aurait été capital de pouvoir fouiller davantage le sol irakien et les couches d'Oueili et d'Obeid. Il s'y trouve manifestement autre chose de bien plus ancien. Cela serait-il en rapport avec le contenu des textes sumériens, où il est affirmé qu'entre la création et le moment où la royauté des dieux descendit des cieux sur Terre pour mettre fin au désordre, l'humanité aurait vécu pendant 259.000 ans dans l'anarchie¹⁴ ?

Si la plaine mésopotamienne ne peut mieux nous renseigner sur les origines de l'humanité d'une façon scientifique, et que le conte-

¹¹ Chiera, Edward, *Les tablettes babyloniennes*, éditions Payot, Paris, 1939, p. 31.

¹² Collectif, *Lumières sur les Origines des Peuples*, éditions Robert Laffont, Paris, 1980, pp. 12 et 13.

¹³ "Autrefois, la Mésopotamie allait jusqu'à la mer", par Cleuziou, Serge, in *Études Mésopotamiennes*, collectif, ERC éditions, Paris, 2001, p. 91.

¹⁴ Brion, Marcel, *La résurrection des villes mortes*, éditions Payot, Paris, 1948, p. 67.

nu de certaines tablettes semble, sur plusieurs points, conforme à une ancienne réalité, nous en sommes réduits à devoir déchiffrer ces textes et à les étudier. C'est là le plaisant périple auquel je vous invite aujourd'hui.

3. Inondations, guerres et pillages en tout genre

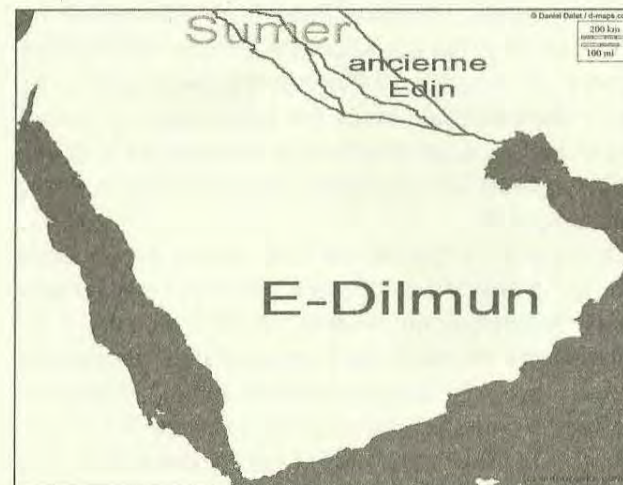
L'origine des civilisations sumérienne et akkadienne a fait couler beaucoup d'encre depuis maintenant plus de 170 longues années de recherches laborieuses, réalisées sur le sol inhospitalier de l'ancienne Mésopotamie. Aujourd'hui encore, cette origine nous est totalement inconnue en raison de l'instabilité du sol irakien, sujet dont nous venons de discuter ci-dessus. Cependant, les mythes et les nombreux travaux géologiques effectués dans cette région, particulièrement en basse Mésopotamie, nous offrent peut-être des débuts de réponse très intéressants.

D'où venaient les Sumériens ? La mythologie prétend qu'ils proviendraient du pays éloigné et marécageux appelé "(E-)Dilmun". Il ne s'agit pas de l'antique Dilmun maritime du dieu Enki qui était, semble-t-il, une île lointaine perdue dans un océan où se levait le soleil, mais d'une seconde Dilmun, plus proche des hommes et située au sud de Sumer, à l'embouchure de deux masses d'eau. Comme nous le faisons nous-mêmes aujourd'hui, il était fréquent au pays de Sumer et d'Akkad de donner le nom d'un lieu célèbre à un second endroit, dont il avait été décidé que la renommée devrait perdurer.

L'étude scientifique de la Recherche sur les Civilisations (ERC) intitulée "Autrefois, la Mésopotamie allait jusqu'à la mer" (2001), relève plusieurs points concernant cette seconde Dilmun d'où proviendraient les ancêtres des Sumériens. Relevons-en ainsi quelques-uns : comme nous venons de l'évoquer plus haut, en 14.000 av. J.-C., la large plaine qui constitue aujourd'hui le fond du golfe Persique était totalement libre de toute emprise marine. Selon les premiers sceaux-cylindres archaïques en argile, les étables en roseaux où étaient gardés les bovins renvoient à un monde de marais bien antérieur à celui auquel nous pensons. Dilmun serait une entité historique remontant au moins à 6000 av. J.-C. qui serait en relation avec les fondements de la religion sumérienne. La

présence du vocable "Dilmun" dans les textes archaïques d'Uruk révèle probablement des relations précédant de beaucoup l'émergence de l'écriture cunéiforme,¹⁵ et donc de la terre de Sumer telle que nous la connaissons.

Dans mon précédent ouvrage, *Le Réveil du Phénix*, j'ai géographiquement situé cette seconde Dilmun comme allant du Yémen au pays d'Oman. Les données mythologiques la concernant, gravées sur argile il y a près de 5000 ans, la positionnaient justement au sud de Sumer, à l'embouchure de deux masses d'eau, à savoir, aujourd'hui, la mer Rouge et le golfe Persique.



5. Emplacement possible de la seconde Dilmun ou E-Dilmun vers 10.000 av. J.-C., à l'époque où le golfe Persique était quasi inexistant. L'Edin (la plaine) descendait plus bas vers les terres. Le Tigre, l'Euphrate et leurs deux principaux canaux de liaison se rejoignaient pour finir en un fleuve unique qui se déversait dans la mer.

En 2002, le chercheur Graham Hancock publia un ouvrage intitulé *Civilisations englouties*. Dans cette enquête minutieuse, réalisée à l'aide des différents travaux menés par le géologue Kurt Lambeck, et de données géologiques nouvelles à l'époque, Hancock releva qu'entre 18.000 et 14.000 ans tout le golfe Persique était constitué d'une terre aride. Ce n'est qu'à partir de cette période que la mer se mit à envahir le golfe, au début sous la forme d'une étroite voie d'eau, et ensuite à travers un cycle récurrent de puissantes inondations de courte durée, chacune débouchant sur une récession partielle des eaux de crue, puis sur une période d'accalmie suivie à

¹⁵ Cleuziou, Serge, "Autrefois, la Mésopotamie allait jusqu'à la mer", op. cit.

intervalle régulier d'un regain d'inondations.

En 1988, une étude du groupe Cohmap détermina qu'un processus de mousson "à l'indienne" naquit il y a près de 12.000 ans en Asie du sud-ouest. Ces précipitations auraient accentué les possibilités d'existence de pâtures, notamment dans les zones semi-arides. À l'issue de ces différents constats, Graham Hancock se posa la question de savoir si une culture urbaine permanente ne se serait pas développée dans les terres du golfe bien avant son inondation. Ne serait-ce pas là le lieu d'origine des ancêtres des Sumériens ? Face à cette hypothèse, Hancock se demanda s'il ne fallait pas voir dans les cités antédiluviennes mentionnées dans les listes des rois de Sumer comme, par exemple, l'Eridu d'Enki, le même rapport qui existe de nos jours entre Halifax en Nouvelle-Écosse et l'Halifax anglaise, ou entre Perth en Australie et Perth en Écosse et autres. En d'autres termes, les cités antédiluviennes des chroniques de Sumer pourraient avoir été nommées ainsi pour rendre hommage à d'autres villes plus anciennes aujourd'hui englouties dans les basses terres inondées du golfe Persique.¹⁶

Cette possibilité est-elle la bonne, ou bien est-ce plutôt celle annoncée plus haut, qui démontre que nous ne pouvons pas creuser en moyenne et basse Mésopotamie au-delà de 6000 ans av. J.-C. entre le Tigre et l'Euphrate en raison de l'accumulation incessante d'anciennes strates alluviales ? J'émettrais quant à moi l'hypothèse que ces deux postulats ne sont pas incompatibles et qu'il est possible que d'anciens vestiges liés aux "dieux" sumériens soient bien présents sous le sol irakien et ses nombreuses strates alluviales. Il est aussi envisageable que d'anciens établissements culturels, en relation avec une agriculture primitive, se soient effectivement trouvés plus au Sud, faisant de l'Edin (la plaine mésopotamienne) un territoire beaucoup plus vaste que ne sauraient l'imaginer les géologues et archéologues – une volumineuse zone méridionale qui aurait considérablement agrandi le garde-manger des "dieux" qu'ils nommaient eux-mêmes "Kalam" (Sumer). Cette zone inconnue aurait embrassé la seconde Dilmun, un deuxième territoire divin, mais plus à l'Ouest, et appartenant au clan du dieu de la sagesse Enki.

¹⁶ Voir Lambeck, Kurt, "Sea-level Change through the Last Glacial Cycle: Geophysical, Geological and Palaeogeographic Consequences", Research School of Earth Sciences, The Australian National University, Canberra, 0200, Australia - C. R. Geoscience 336 (2004) et Hancock, Graham, *Civilisations englouties*, éditions Pygmalion, Paris, 2002.

Ceci pourrait expliquer pourquoi les plus anciennes légendes sumériennes prétendent que les ancêtres des Sumériens auraient un rapport étroit avec cette Dilmun-là.

L'eau est un facteur déterminant qui a obligatoirement joué un rôle néfaste pour ce qui est de la bonne préservation des archives millénaires gravées sur argile. Les fréquents débordements du Tigre et de l'Euphrate, ainsi que la montée du golfe, sont malheureusement responsables de la destruction massive de villes et de leurs archives antiques, destruction dont il nous est aujourd'hui impossible de déterminer l'ampleur exacte.



6. Découverte d'un canal couvert sur le site Ġirsu (Tello) entre 1903 et 1909, près du puits du "Tell des tablettes". Fouilles du commandant Gaston Cros

Un second point important vient rendre compte du peu d'informations qu'il nous a été possible d'obtenir sur le berceau de la civilisation : les guerres menées entre les anciennes cités États de Sumer et d'Akkad. Dans la strate IV du temple Eanna à Uruk, les archéologues ont retrouvé plusieurs tablettes, faisant partie des plus anciennes au monde (au minimum 3300 av. J.-C.), pulvérisées ou brûlées et témoignant d'une destruction volontaire réalisée sans doute lors des guerres entre cités. Pendant les combats, les tablettes chutaient des étagères en bois des bibliothèques : elles se brisaient

ou étaient brûlées dans les incendies des villes. Une volonté de détruire la culture des villes assiégées se retrouve dans un hymne au roi Išbi-Erra (vers 2017-1985 av. J.-C.) où il est indiqué que *"sur l'ordre d'Enlil [frère ennemi d'Enki], il était décrété de réduire à l'état de ruine la ville ennemie et d'anéantir sa culture..."*. D'autres exemples ne font pas défaut à cette règle. La grande bibliothèque d'Ebla fut détruite lors de l'incendie du palais royal. Des milliers de tablettes furent réduites en poussière, et on ne sait aujourd'hui si cette destruction fut le fait du roi akkadien Naramsin (vers 2254-2218 av. J.-C.) ou bien de Sargon. Les destructions furent ainsi innombrables ; notons pour finir que dans la période comprise entre 1500 et 300 av. J.-C., plus de 233 fonds d'archives et bibliothèques ont existé dans au moins 51 villes du Proche-Orient. Toutes ont été détruites et ne sont plus que ruines.¹⁷

Un troisième facteur vient témoigner de cette série dramatique de détériorations du sol irakien et de sa culture, à savoir les pillages organisés et clandestins des sites archéologiques depuis qu'ils sont fouillés. Cela concerne pratiquement tous les sites, et particulièrement deux sites importants qui occuperont la dernière partie de cette étude, à savoir les anciennes villes de ĠIR-SU (Tello) et sa voisine, UMMA, éloignée d'environ trente kilomètres.

À la faveur de la dernière guerre du Golfe de 2003, plusieurs musées locaux du Sud irakien ont été pillés, et des fouilles clandestines sur les sites archéologiques ont commencé à alimenter, durant la période des sanctions internationales imposées à l'Irak, un gigantesque trafic d'antiquités. On parle souvent de la mise à sac du musée de Bagdad, mais on évoque rarement le pillage systématique des sites dans le désert. Après 2003, l'impossibilité pour les autorités de Bagdad de contrôler certains territoires et surtout les grands sites du désert a conduit à l'amplification d'une dérive pilotée de l'extérieur et issue, à l'intérieur, de la misère. Des pans entiers de l'histoire ancienne de la Mésopotamie ont disparu sous les coups de pelle des pilleurs et pour le compte des vitrines personnelles de riches collectionneurs privés.¹⁸

¹⁷ Baez, Fernando, *Histoire universelle de la destruction des livres*, éditions Fayard, 2008.

¹⁸ David, J.-C., et Müller, Celka, S., "Patrimoines culturels en Méditerranée orientale : recherche scientifique et enjeux identitaires", 2^e atelier du 27 novembre 2008 : "Identités nationales et recherche archéologique : les aléas du processus de patrimonialisation" (Levant, pays du Golfe, Iran). Rencontres scientifiques en ligne de la Maison de l'Orient et de la

À ce titre, Fernando Baez, qui s'était rendu en 2003 en Irak pour le compte de différentes commissions d'investigation concernant la destruction des bibliothèques et des musées, juste après l'invasion nord-américaine, nous donne la liste des sites pillés pendant la guerre du Golfe de 2003 : Nippur (la ville d'Enlil) d'où sont tirés les textes originaux de la Genèse que j'ai traduits pour ce volume, Aššur, Ninive, Eridu (la ville d'Enki), Ubaïd, Larsa, Ġirsu (la ville de Ningirsu, le fils d'Enlil, site qui va occuper les dernières pages de notre enquête)... On estime au bas mot que plus de 150.000 tablettes inconnues ont disparu dans la mise à sac organisée des sites irakiens,¹⁹ mais nous n'en saurons jamais plus.

Après cet aperçu très sommaire des différentes causes de destructions reconnues par la science et l'histoire, la fragilité extrême de la mise à jour de ces sources et de leur dévoilement au grand public devient donc évidente. Nous pouvons par conséquent véritablement nous réjouir de posséder les documents qui vont vous être présentés dans ce livre.

4. L'objectif de cet ouvrage

La culture mésopotamienne a fait l'objet d'études poussées, bien souvent incompréhensibles pour le grand public en raison de la richesse extrême de son savoir. Pour remédier à ce problème, cette recherche traitera dans un premier temps du contenu historique des traditions – que l'on qualifie de mythologie – et, dans un deuxième temps, des documents historiques. Ces deux types de documents furent rédigés au temps des premiers rois de Sumer, soit au minimum vers 2800 av. J.-C. L'objectif est de permettre au grand public d'accéder pour la première fois à ces textes antiques, en leur restituant leur cohérence chronologique et sans doute historique, tout en les comparant aux premiers chapitres de la Genèse biblique. Il sera ainsi relevé toutes les similitudes existant entre ces deux sources.

Selon l'interprétation judéo-chrétienne, la Genèse aurait été écrite par Moïse ; pour les historiens, elle prendrait uniquement sa source dans le savoir des patriarches hébreux. Il sera démontré qu'il n'en est rien et que cette connaissance tire ses racines de

Méditerranée, Lyon, 2008, <http://www.mom.fr/2eme-atelier.html>.

¹⁹ Baez, Fernando, op. cit., pp. 413-414.

l'ancienne Babylone où les Hébreux vécurent captifs entre 597 et 538 av. J.-C., voire au-delà de cette dernière date pour nombre d'entre eux restés sur place. Ce travail de synthèse autour des tablettes et des trois premiers chapitres de la Genèse apportera toutes les preuves nécessaires à cette démonstration que personne n'a pris le temps de réaliser ou osé faire jusqu'à présent.

Nous n'allons pas nous plonger dans des analyses complexes qui rappelleraient trop le maquis des articles spécialisés. Nous n'allons pas non plus nous engager dans des spéculations hermétiques qui n'apporteraient rien à l'historicité des traditions. Nous allons simplement nous risquer dans un voyage à reculons, rejoindre les plus anciennes traditions du monde gravées sur l'argile et la pierre, et nous limiter à lire ce qui y est inscrit, tout en tentant de le déchiffrer.

Contrairement à mon précédent essai, *Le Testament de la Vierge*, nous ne ferons pas face à un mur de savoir codé qu'il ne nous avait été possible de démêler qu'à l'aide de la linguistique cryptée, de l'analogie systématique avec le corpus biblique tardif, ou encore de la magie égyptienne, voire de l'hydroélectricité ! Nous ferons plutôt face, ici, à une littérature poétique composée d'une longue suite d'événements. Dans *Le Testament de la Vierge*, il avait été mis à jour des documents essentiellement égyptiens d'où proviennent des faits et des noms qui semblent former une partie importante de la trame du Nouveau Testament ; c'est ce qui avait été formellement démontré, et c'était là l'objectif de cette enquête. Dans le cas présent, nous serons en revanche au cœur des origines de la Genèse, donc de l'Ancien Testament. En conséquence, nous serons plongés dans les épisodes de la Création, du jardin des dieux, du Serpent et de la faute de l'homme... Bien avant ceux qui ont été rédigés pour ensuite être compilés dans le corpus biblique.

Nous allons pénétrer dans un monde inconnu, visiter une autre culture, comme le feraient des explorateurs dans des pays étrangers. Les niveaux de compréhension entre notre savoir actuel et celui de l'ancienne Mésopotamie sont très différents. Le point extraordinaire dont se prévaut la culture mésopotamienne est qu'elle possède l'art délicat de manier avec intelligence le symbolisme, particulièrement en ce qui concerne ses figures mythologiques telles qu'elles sont gravées sur argile – procédé que nous avons quelque peu oublié et que notre "monde moderne" n'utilise que pour l'art,

l'industrie, le commerce et la guerre, mais en aucun cas dans la vie de tous les jours.

Cet ouvrage n'a pas pour but de détruire les religions judaïque, chrétienne et islamique. Il n'a pas non plus pour vocation d'ébranler les convictions religieuses. Si les textes sur argile ont défié le temps, c'est qu'il doit s'y trouver un message important pour l'humanité. Dans cette vertigineuse traversée entreprise au cœur des brumes des plus lointaines mythologies de l'Orient ancien, nous allons tenter de comprendre et réfléchir, tout en nous approchant avec modestie et respect du contenu des plus anciennes traditions du monde retrouvées à ce jour.

1^{re} partie

LES RACINES DU CIEL

Dans cette première partie, nous allons évoquer la création du Ciel et de la Terre telle qu'elle était vue par les anciens Mésopotamiens. La culture mésopotamienne ne possède pour ainsi dire aucun texte complet relatant la cosmogonie à la façon de la Genèse biblique. Cette Genèse primordiale doit être reconstituée par recoupements avec des éléments contenus dans diverses tablettes d'argile retrouvées à ce jour. Cela ne sous-entend pas pour autant qu'aucun document de ce genre n'ait jamais existé en Mésopotamie. Bien au contraire, puisqu'il semblerait que cet ancien texte soit aujourd'hui éclaté et éparpillé en divers fragments. Mais voyons cela...

Code afférent aux traductions présentées :

[...] : cassure dans la tablette, rendant la lecture impossible

[texte] : recréation possible d'un ou plusieurs mots

(texte) : ajout d'un ou plusieurs mots pour une meilleure compréhension

[?] : mot ou phrase dont le sens est incertain

... : saut dans le texte

M.E.A. : *Manuel d'épigraphie akkadienne* de René Labat, éditions Geuthner, réédition 1999

^(A) *LORSQUE LES DIEUX FAISAIENT L'HOMME* - Mythologie mésopotamienne, Bottéro, Jean, et Kramer, Samuel N., éditions Gallimard, 1989-1993

^(B) *FACSIMILE OF MESOPOTAMIAN TEXTS AND CUNEIFORM LITERATURE*, Don Moore's personal collection. Translations by Don Moore and Anton Parks

^(C) *LES RELIGIONS DU PROCHE-ORIENT* - Textes et traditions sacrés babyloniens-ougaritiques-hittites, collectif, éditions Fayard-Denoël, Paris, 1970

1. La formation du Ciel et de la Terre

"Lorsque le Ciel, le dieu du vent et la demeure d'eau (dieu de l'abîme), créèrent le Ciel et la Terre..."^(A)

Début du *Grand traité d'astrologie chaldéenne*, tablette 22

Le début de la Genèse biblique (**Gn 1:1-3**) indique qu'*Elohim* (traduit par "Dieu" dans la majorité des bibles judéo-chrétiennes), créa le Ciel et la Terre alors que les ténèbres couvraient l'abîme et que le vent d'*Elohim* tournoyait sur les eaux. Le début de la tablette 22 du grand traité d'astrologie chaldéenne, rédigée en langue akkadienne, nous présente un concept étrangement similaire grâce

à l'intervention divine de trois maîtres d'œuvre : le Ciel (AN ou ANU), la divinité du vent (EN-LÍL) et celle de l'abîme et de l'eau (É-A). Notons que ces trois entités semblent refléter celles qui formeront plus tard le sommet du panthéon suméro-akkadien et qui porteront approximativement les mêmes noms. Il est probable que les forces de la nature citées dans le grand traité d'astrologie soient des projections archétypales de ces entités, à moins que ce ne soit le contraire (?). Nous sommes ici en présence d'un document qui relate l'arrangement et la disposition des astres dans le ciel ; on ne saurait, en effet, attribuer une telle œuvre à des personnages réels, de chair et de sang, tels que les Mésopotamiens les présentent avec insistance dans l'histoire relatée dans les tablettes d'argile. Mais nous verrons cela par la suite...

"En ces jours, lorsque l'En Haut et l'En Bas furent [séparés], en ces nuits lorsque l'En Haut et l'En Bas furent [désassemblés], en cette année, lorsque les destins eurent été fixés..."^(B)

Début de la tablette Enki et Ninmah (BM 12845)

Pour cet extrait du début du mythe d'Enki et Ninmah, tiré d'une tablette du British Museum, Don Moore, ancien professeur en langues orientales, et moi-même avons partiellement adopté la traduction de Samuel Noah Kramer qui avait choisi de suivre la logique de la séparation du Ciel et de la Terre – en reconstituant les deux morceaux brisés [séparés] et [désassemblés] –, à la façon du prologue de la tablette BM 54325 de l'épopée de Gilgameš où il est stipulé : *"En ces jours-là, ces jours archaïques – en ces nuits-là, ces nuits reculées – en ces années-là, ces années antiques... Lorsque le Ciel eut été séparé de la Terre et que la Terre eut été séparée du Ciel..."*¹

Les deux fragments que nous venons de relever traitent à la fois du thème de la séparation de la Terre et du Ciel, et de celui des jours et des nuits. Ils ne sont pas sans rappeler le passage de Gn 1:4-5 où Elohim sépare la lumière des ténèbres et crée le jour et la nuit. Poursuivons...

"L'immense Terre (KI) scintillait ; vaste Terre était revêtue d'argent et de lazulite, ornée de diorite, de calcédoine, de cornaline et d'an-

¹ Voir Bottéro, Jean, et Kramer, Samuel Noah, *Lorsque les dieux faisaient l'homme*, éditions Gallimard, 1989-93, p. 479.

timoine. Parée avec splendeur de végétation et de prairies ; elle se tenait majestueusement. La sainte Terre possédait une surface verdoyante, elle s'était faite éclatante pour le pur Ciel (AN). Et Ciel, sublime firmament, consumma le mariage avec Terre spacieuse : il lui déversa ainsi (en son sein) la semence des vaillants Arbre et Roseau. Terre, telle la vache parfaite, se trouva imprégnée de la riche graine du Ciel. La Terre donna elle-même une naissance heureuse aux plantes de vie. Joyeusement, la Terre produisit l'abondance ; elle exulta vin et miel".^(B)

Le prologue du Débat entre Arbre et Roseau (AO 6715).

Musée du Louvre



7. La tablette *Débat entre Arbre et Roseau* (AO 6715) du Musée du Louvre n'est pas plus grande que la paume de la main. Son prologue rappelle en tout point les lignes 11 à 13 du premier chapitre de la Genèse.

En **Gn 1:11-13**, le pouvoir d'Elohim procure la semence des arbres fruitiers, ce qui va permettre à la Terre de s'ensemencer et de créer un sol fertile et verdoyant. C'est très exactement ce que nous rapporte ce texte sumérien (daté du début du 2e millénaire av. J.-C.), appartenant au Musée du Louvre de Paris et catalogué sous le numéro AO 6715. Le tableau comparatif ci-dessous confirme nos trois analogies relevées jusqu'à présent :

Sources sur tablettes d'argile (Mésopotamie)	La Bible de Jérusalem
<u>Grand traité d'astrologie, tablette 22</u> : "Lorsque le Ciel, le dieu du vent et la demeure d'eau (divinité de l'abîme), créèrent le Ciel et la Terre"...	Gn 1:1-3 : "... Elohim créa le Ciel et la Terre. Or, la Terre était vide et vague, les ténèbres couvraient l'abîme, un vent d'Elohim tournoyait sur les eaux".
BM 12845 : "En ces jours, lorsque l'En Haut et l'En Bas furent [séparés], en ces nuits lorsque l'En Haut et l'En Bas furent [désassemblés], en cette année, lorsque les destins eurent été fixés..."	Gn 1:4-5 : "Elohim vit que la lumière était bonne, et Elohim sépara la lumière des ténèbres. Elohim appela la lumière 'jour' et les ténèbres 'nuît'".
AO 6715 : "La sainte Terre possédait une surface verdoyante, elle s'était faite éclatante pour le pur Ciel. Et Ciel, sublime firmament, consumma le mariage avec Terre spacieuse : il lui déversa ainsi (en son sein) la semence des vaillants Arbres et Roseau. Terre, telle la vache parfaite, se trouva imprégnée de la riche graine du Ciel. La Terre donna elle-même une naissance heureuse aux plantes de vie. Joyeusement, la Terre produisit l'abondance"...	Gn 1:11-13 : "Elohim dit : 'Que la Terre verdisse de verdure : des herbes portant semence et des arbres fruitiers donnant sur la Terre selon leur espèce des fruits contenant leur semence' et il en fut ainsi. La Terre produisit de la verdure : des herbes portant semence selon leur espèce, des arbres donnant selon leur espèce des fruits contenant leur semence"...

Dans le texte sur argile AO 6715, il n'est pas clairement question de la présence de l'eau et de sa séparation d'avec le firmament

(comme en **Gn 1:6-7**), bien que l'eau soit ici assimilée à la semence du Ciel. Nous verrons un peu plus loin, avec le texte intitulé "Généalogie divine de la terre ferme" (BM 74329), que les Mésopotamiens avaient justement une idée précise quant à ce sujet de la séparation de la terre et de l'eau. Reprenons notre examen minutieux des tablettes en argile...

"Lorsque le Ciel, le dieu du vent et la demeure d'eau, créèrent le Ciel et la Terre, ils voulurent rendre patents les signes (astrologiques) : ils établirent donc les Stations et instituèrent les positions des astres ; ils désignèrent les étoiles et leur allotirent leurs trajectoires ; ils dessinèrent à leur propre image, les étoiles en constellation. Ils mesurèrent la durée du jour et de la nuit ; ils créèrent le mois et l'année ; ils tracèrent la route à la lune et au soleil. Ainsi prirent-ils leurs décisions concernant le Ciel et la Terre".^(A)

Extrait du Grand traité d'astrologie chaldéenne, tablette 22

Le passage ci-dessus nous informe que plusieurs forces créatrices de la nature agencent le ciel étoilé et produisent le jour et la nuit. C'est pourtant ce qui est relaté en **Gn 1:14-18**. La présence simultanée de ces forces créatrices semble identique à l'Elohim biblique. Comme le signale l'érudit André Chouraqui dans ses commentaires sur sa remarquable traduction de la Genèse, *Elohim* est un terme générique qui désigne l'ensemble des divinités créatrices des Cieux et de la Terre.² Ainsi, grâce à notre méthode comparative, nous obtenons cette étonnante analogie :

Sources sur tablettes d'argile (Mésopotamie)	La Bible de Jérusalem
<u>Grand traité d'astrologie, tablette 22 (suite)</u> : "...ils (les dieux) voulurent rendre patents les signes (astrologiques) : ils établirent donc les Stations et instituèrent les positions des astres ; ils désignèrent les étoiles et leur allotirent leurs trajectoires ; ils dessinèrent à leur propre image, les étoiles	Gn 1:14-18 : "Elohim dit : 'qu'il y ait des luminaires au firmament du Ciel pour séparer le jour et la nuit ; qu'ils servent de signes, tant pour les fêtes que pour les jours et les années ; qu'ils soient des luminaires au firmament du Ciel pour éclairer la Terre' et il en fut ainsi. Elohim fit les deux luminaires

² Chouraqui, André, *La Bible (Entête - la Genèse)*, éditions J.-C. Lattès, Paris, 1992, p. 35.

en constellation. Ils mesurèrent la durée du jour et de la nuit ; ils créèrent le mois et l'année ; ils tracèrent la route à la lune et au soleil ..."	majeurs : le grand luminaire comme puissance du jour et le petit luminaire comme puissance de la nuit , et les étoiles. Elohim les plaça au firmament du Ciel pour éclairer la Terre, pour commander au jour et à la nuit , pour séparer la lumière des ténèbres, et Elohim vit que cela était bon..."
---	--

Le texte akkadien qui va suivre, propriété du British Museum, nous narre la création des bêtes sauvages et bestioles, comme le fera la Genèse judéo-chrétienne, au moins 1500 ans plus tard, sous la plume appliquée de 72 érudits juifs qui s'étaient réunis à Alexandrie pour rédiger la première Bible, celle de la communauté juive d'Alexandrie : la Septante. Telle est la légende relative à la rédaction de l'Ancien Testament. Cependant ce document pose un sérieux problème quant à l'originalité présumée de cette première Bible :

"Lorsque les grands dieux, réunis en leur conseil, eurent créé [le Ciel et la Terre], formé l'Azur, consolidé le sol, ils mirent au jour les animaux : grosses bêtes sauvages, bêtes sauvages, bestioles sauvages. Et une fois qu'ils eurent [...] à ces animaux, ils allotirent leurs domaines respectifs au bétail et aux bestioles familières...".^(A)

Prologue du Débat entre deux insectes (CT 13-34)

Le lecteur aura noté la présence de l'expression "les grands dieux", alors que la Bible utilise exclusivement dans cette partie de la Genèse le terme pluriel *Elohim* pour désigner Dieu, ce qui revient au même. Notre tableau est ainsi sans appel :

Sources sur tablettes d'argile (Mésopotamie)	La Bible de Jérusalem
CT 13-34 : "Lorsque les grands dieux , réunis en leur conseil, eurent créé [le Ciel et la Terre], formé l'Azur, consolidé le sol, ils mirent au jour les animaux :	Gn 1:24-25 : "Elohim dit : 'Que la Terre produise des êtres vivants selon leur espèce : bestiaux , bestioles, bêtes sauvages selon leur espèce' et il en fut ain-

grosses bêtes sauvages, bêtes sauvages, bestioles sauvages . Et une fois qu'ils eurent [...] à ces animaux, ils allotirent leurs domaines respectifs au bétail et aux bestioles familières..."	si. Elohim fit les bêtes sauvages selon leur espèce et toutes les bestioles du sol selon leur espèce"...
--	--

Nous ne saurions parfaire notre comparaison littéraire entre le premier chapitre de la Genèse et les textes sur argile des pays de Sumer et d'Akkad, sans indiquer qu'il nous manque cruellement deux passages bibliques du côté mésopotamien : celui de la création des oiseaux et des monstres marins (**Gn 1:20-21**) et celui de la première création du genre humain à l'image d'Elohim (**Gn 1:26-27**). Mais est-ce bien certain ?

Il existe de nombreux textes sur argile qui décrivent la création de l'humanité, comme le fait la Genèse biblique dans son deuxième chapitre. Cependant, comme nous le verrons un peu plus loin, il s'agit à chaque fois d'une humanité asservie, prête à travailler. Le texte babylonien de la Création intitulé *Enûma Eliš*, dont la composition des versions retrouvées à ce jour date approximativement au minimum de 1115 av. J.-C., semble retracer les deux épisodes (**Gn 1:21** et **Gn 1:26-27**) en quelques lignes. Notre tableau comparatif nous le démontre ici encore une fois :

Sources sur tablettes d'argile (Mésopotamie)	La Bible de Jérusalem
<i>Enûma Eliš</i> , tablette 3, lignes 81-84 : "La mère du Hubur (de l' abîme), qui crée toute forme, [...] a enfanté des serpents géants , aux dents aiguës, aux mâchoires impitoyables. De venins, au lieu de sang, elle a rempli leur corps" ^(C) ...	Gn 1:21 : "Elohim créa les grands serpents de mer et tous les êtres vivants qui glissent et qui grouillent dans les eaux , selon leur espèce, et toute la gent ailée selon son espèce, et Elohim vit que cela était bon"...
<i>Enûma Eliš</i> , tablette 3, lignes 85-86 : "...elle (Tiamat) a vêtu d'épouvantes des dragons furieux, les a changés de splendeur, et faits pareils aux dieux " ^(C) ...	Gn 1:26-27 : "Elohim dit 'Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance' [...] Elohim créa l'homme à son image "...

Sans vouloir nous engager dans des sujets que ne traite pas du tout cette étude, signalons que nous trouvons trace d'un très ancien apport génétique reptilien dans l'être humain à travers le cerveau reptilien qui forme la matrice du cerveau humain. Alors que le texte sur argile évoque "des dragons changés de splendeur et faits pareils aux dieux", la Genèse judéo-chrétienne stipule que ces antiques créatures faites à la ressemblance des *Elohim* (des divinités créatrices) seraient la première humanité. Voilà qui est troublant...

L'*Enûma Eliš*, le texte babylonien de la Création, était lu chaque année à Babylone, lors des fêtes du Nouvel An. Le grand prêtre de l'Esagil le lisait intégralement à haute voix devant la foule. Soulignons que les Hébreux, captifs à Babylone, l'ont ainsi maintes fois entendu entre 597 et 538 av. J.-C., période de leur captivité.

2. L'implantation des Elohim sur la Terre - BM 74329

Le nouveau texte sur argile que je vous propose maintenant est composé en akkadien, plus précisément en assyrien, avec des adjonctions en babylonien ainsi qu'une correspondance en sumérien pour les noms principaux. Ceci indiquerait que ce document pourrait à l'origine avoir été composé en sumérien.

Il s'agit d'une pièce unique, donc du seul texte retrouvé à ce jour traitant de ce sujet. Cette tablette appartient au British Museum. Elle est répertoriée sous le n° BM 74329, mais est régulièrement citée à travers son numéro d'édition, à savoir : CT 4643.³ Le titre générique qui lui est souvent attribué est *Théogonie de Dunnu*, ou parfois *The Harab Myth*, l'appellation que lui avait donnée l'assyriologue Thorkild Jacobsen. La dénomination *Généalogie divine de la terre ferme* est vraisemblablement plus certaine, car le terme akkadien Dunnu se traduit plutôt par "terre ferme" ou "sol dur". Je pense ici que le thème est celui de l'établissement d'êtres vivants sur la terre ferme terrestre, et non celui de la construction d'une ville antique comme le pensent la plupart des linguistes qui ont travaillé sur ce texte. Dunnu sera ensuite, effectivement, le nom donné à plusieurs villes fortifiées de Mésopotamie, sans doute en raison

³ En raison de sa première édition dans *Cuneiform Texts from Babylonian Tablets*, part 46, n° 43, by Lambert, W.G., and Millard, A.R., London, British Museum, 1965.

de cet ancien mythe primordial.

Cette composition est importante dans le sens où elle forme à elle seule l'unique exemplaire connu à ce jour d'une véritable cosmogonie et théogonie mésopotamienne, si l'on fait abstraction de l'*Enûma Eliš* (l'épopée babylonienne de la création) dont nous parlerons juste après ce chapitre.

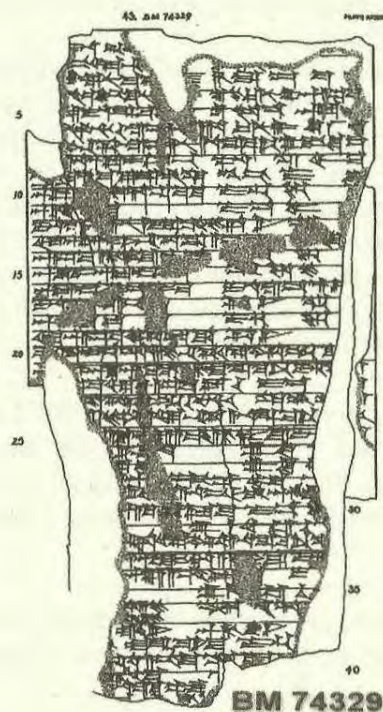
Comme indiqué à la fin du revers grandement endommagé de la tablette BM 74329, il s'agit d'une copie reproduite à partir d'un exemplaire de Babylone, qui aurait lui-même été copié à partir d'une tablette d'Aššur, ce qui ne nous permet pas de dater l'origine de cette antique composition. Comme c'est le cas la plupart du temps, les versions antérieures devaient à leur tour être des copies de documents encore plus anciens. Nous ne manquerons pas de noter une fois encore que des reproductions de ce texte se trouvaient à Babylone à l'époque de la captivité des Hébreux.

La généalogie divine de la terre ferme est essentielle pour notre enquête, car elle contient des thèmes appartenant au premier chapitre de la Genèse et de ses Elohim ; des sujets dont nous n'avons pas ou très peu repéré les traces dans les précédents fragments étudiés jusqu'ici :

- À l'image des Elohim, la présence de divinités formant une famille céleste inconnue et obscure, bien avant l'apparition du panthéon sumérien.
- La formation successive des éléments de la nature, ainsi que la création du règne végétal et animal.
- La création d'une forme de vie, associée à des animaux, engendrée par cette autorité céleste.
- La présence de 7 cycles de divinités qui rappellent les 7 jours de la Création.

Il existe plusieurs éditions de ce texte sur argile, initialement traduit par W.G. Lambert pour le British Museum, notamment celle de Jean Bottéro (cf. *Lorsque les dieux faisaient l'homme*), ou bien celle de A.K. Grayson éditée dans l'ouvrage de James B. Pritchard, *Ancient Near Eastern Texts Relating to the Old Testament* (Princeton University Press, 1969), où ce document porte le titre de *A Babylonian Theogony*. Pour la restitution du texte, Don Moore et moi-

même avons partiellement suivi l'excellente traduction de Thorkild Jacobsen (*The Harab Myth*, Sources from the Ancient Near East, 2/3, Undena Publications, Malibu, 1984).



8. Face A de la tablette sur argile *Généalogie divine de la terre ferme* ou *Théogonie de Dunnu* - BM 74329, qui rapporte sans doute les successives créations des dieux, comme le fait le premier chapitre de la Genèse.

"Au commencement, [char (ou "charrue à défricher le sol") épousa la Terre]. [Il fut fondé] une famille et une autorité. 'Nous devrions briser le sol vierge de la Terre en mottes'. Grâce au char, ils créèrent la mer (Tâmta). [Du lieu] de leur œuvre, ils engendrèrent les bêtes sauvages. [Ensuite], ils créèrent leur forteresse Dunnu (la terre ferme), leur refuge à tous les deux (au char et sa famille). Le char s'attribua le pouvoir absolu du sol dur".^(B)

La généalogie divine de la terre ferme, lignes 1 à 7 (BM 74329)

Ce char énigmatique découle du terme akkadien *Harbu* qui est généralement traduit par "char", "charrue à défricher le sol", ou "bêche". Thorkild Jacobsen restitue ce mot en *Harab* dans *The Ha-*

rab Myth.⁴ C'est la valeur étymologique du mot *Harbu* qui lui a permis de reconstituer le mot *Harab* qui était en partie détérioré sur la tablette. *Harab* serait en quelque sorte la personnification du terme *Harbu*. Une précédente traduction, incertaine celle-ci, avait été effectuée au préalable par W.G. Lambert (Kadmos, vol. IV, 1966) : il avait transcrit *Harab* en *Ha'in* (?). De son côté, l'auteur Zecharia Sitchin avait adopté cette ancienne traduction datant des années 1960 dans son dernier livre et avait saisi l'occasion de changer ce *Ha'in* en *Ka'in* pour l'assimiler ensuite au *Caïn* biblique (cf. Z. Sitchin, *Quand les Géants dominaient sur Terre*, éditions Macro, 2010, p. 195). Jolie cabriole linguistique, mais qui semble totalement erronée au regard de l'association prouvée entre *Harbu* et *Harab*, de même que si l'on en juge de par le nombre d'érudits qui ont par la suite validé et adopté la traduction de Jacobsen comme, par exemple, Jean Bottéro (*Lorsque les dieux faisaient l'homme*), et Stéphanie Dalley (*Myths from Mesopotamia*).

Comme il est possible de décomposer de l'akkadien avec le syllabaire sumérien (thèse originale largement démontrée dans mes ouvrages), une décomposition de *Harbu* en sumérien nous donne d'étranges possibilités : *HAR-BU*, "le lien (ou le cercle) du lointain", ou encore *HAR-BU₄*, "la meule (ou le cercle) de lumière", la particule sumérienne *HAR* voulant à la fois dire "lien", "cercle" et "meule". Ce concept nous rappelle en tout point celui de *Gn 1:3*, où la lumière des *Elohim* vient séparer les ténèbres et ensuite le Ciel et la Terre. Ce char céleste évoque aussi celui de Dieu – char dont Ezéchiel parlera dans l'une de ses visions –, ou encore la gloire de Dieu, les chars vengeurs du Seigneur, sa nuée, sa lumière, le lien entre le Ciel et la Terre, le lien lumineux entre Dieu et les prophètes...

La Bible hébraïque (version massorétique) nous dit par exemple : "Les chars de Dieu se comptent par myriades et milliers répétés ; avec eux le Seigneur se rend sur le Sinaï, dans le sanctuaire" (*Psaumes 68:18*).⁵ On verrait difficilement Dieu se déplacer dans un char tiré par des chevaux pour se rendre en haut d'une montagne. Un passage de 2 Rois (*2 Rois 6:17-18*) explique que les chars de

⁴ En sumérien, *Harab* nous donne *HAR-AB*, "le lien du père", ou *HAR-ĀB*, "le lien de la vache", donc de la Déesse Mère, qui était représentée dans l'antiquité par l'image de la vache céleste. Avec cette possibilité nous obtenons une forme Mère-Père, à savoir une forme de divinité ou un groupe divin sexuellement non défini.

⁵ La Bible hébraïque (version bilingue), Librairie Colbo, Paris, 1967, p. 1031.

feu du Seigneur aveuglent des Syriens sur la demande d'Élisée. Dans le même genre d'idée et plus explicite encore, nous trouvons : *"Car voici que Yahvé arrive dans le feu, et ses chars sont comme l'ouragan, pour assouvir avec ardeur sa colère et sa menace par des flammes de feu" (Isaïe 66:15).*⁶ S'agit-il de quelconques vaisseaux ? La famille royale de BM 74329 est-elle venue sur Terre pour l'ensemencer avec ce genre de char ? Avec les connaissances que nous prodigue notre civilisation moderne, l'interrogation est légitime, d'autant plus légitime que ces chars célestes seront de nouveau présents dans les textes CBS reproduits plus loin. Selon les informations contenues dans ces prochains textes, ces chars auraient permis au panthéon sumérien de parvenir sur la Terre et de se déplacer d'un lieu à un autre tout en surveillant le genre humain...

Reprenons le décodage de BM 74329. Une fois ce char posé ou lié à la Terre, surgit une famille et une autorité. À l'image des Elohim du 1^{er} chapitre de la Genèse, cette autorité décide de fendre le sol avec son char et de séparer la terre de l'élément liquide.⁷ Cet élément liquide (*Tâmta* en akkadien) est généralement associé à Tiamat, la déesse mère du panthéon des dieux suméro-akkadiens dont il sera question plus loin.

À partir du lieu de leur campement (?), cette famille inconnue engendre des bêtes sauvages. Nous ne savons pas de quel type de bêtes il s'agit, le terme associé étant *Amakandu / Šakkan*, généralement traduit par "bêtes sauvages". Dans la mythologie sumérienne, on retrouve Šakkan en tant que divinité du bétail, donc des animaux de pâture employés pour une exploitation agricole. Voilà une étrange coïncidence, car la traduction en hébreu de la Bible utilise dès Gn 1:26 le terme *Adam* pour nommer le premier homme que Elohim créa à son image. Or, l'une des expressions sumériennes communes employées pour désigner "des animaux" ou "des bêtes" est strictement identique, à savoir *Ā-DAM* !⁸

Contrairement à la Genèse biblique, nous pouvons noter que l'organisation des mondes végétal et animal ne s'effectue pas dans le même ordre. Ensuite, la famille provenant de ce char ou de ce

⁶ *La Bible de Jérusalem*, éditions du Cerf, Paris, 1986, p. 1158.

⁷ En Gn 1:9-10, le sens est inversé : c'est de la mer que surgit la terre et non de la terre que surgit la mer, comme indiqué sur BM 74329.

⁸ Cette découverte inédite a été mentionnée pour la première fois en 2005, dans mon premier ouvrage *Le Secret des Étoiles Sombres*. *Ā-DAM* est un terme sumérien pluriel qui désigne des "animaux", des "bêtes" et des "troupeaux".

cercle lumineux crée son refuge (peut-être le nomme-t-il *Dunnu* ?) et elle s'attribue la royauté sur la Terre. Ceci constitue une première œuvre, un premier cycle. Voyons la suite...

"Or, la Terre se tourna vers ses enfants, les bêtes sauvages, et dit : 'Venez et laissez-moi vous aimer'. Les bêtes sauvages épousèrent la Terre-mère, le père-char fut alors supprimé et enseveli dans le sol dur de la place favorite. Le pouvoir absolu fut emporté et la sœur aînée, la mer, épousée".^(B)

**La généalogie divine de la terre ferme,
lignes 8 à 14 (BM 74329)**

Le récit devient poétique et incertain. Manifestement, la vie se développe ; les bêtes sauvages (les premiers *Ā-DAM*, "animaux" ?) se dispersent sur la surface de la Terre et le pouvoir absolu est attribué comme indiqué en Gn 1:28 où Elohim ordonne à l'humanité façonnée à son image : *"Soyez féconds, multipliez, emplissez la Terre et soumettez-la..."*. Nous verrons plus loin que lors de l'apparition des dieux Anunna sur la Terre, les textes sur argile prétendent qu'il se trouvait déjà une humanité que les dieux assimileront justement à des bêtes sauvages, tout juste capables de boire l'eau croupie et de manger de l'herbe...

Pour une raison qui nous échappe dans le texte, afin que le projet de création soit pleinement réalisé, le char est enseveli dans le sol et la mer ensuite épousée. Si nous nous en tenons à la logique du texte, cela voudrait dire que la famille (l'autorité) a décidé de rester sur place (sur la Terre), peut-être sans aucune intention de repartir, puisque le char est supprimé (détruit) et enseveli dans le sol.

Nous avons signalé plus haut que la mer *Tâmta* est clairement associée à la déesse mère Tiamat, la reine du panthéon suméro-akkadien. *TI-AMA-T(A)* veut litt. dire "mère de la vie" en sumérien. Le lien entre l'élément marin et Tiamat est purement archétypal. Faut-il comprendre que le pouvoir terrestre appartenant à cette famille inconnue (l'autorité-famille) est ensuite partagé avec la reine Tiamat, mère de toute vie (?), d'où cette union précisée en ligne 14 de BM 74329 ? Cet épisode constitue une seconde œuvre, un second cycle.

"Survint alors Lahar, progéniture des bêtes sauvages, qui supprima

les bêtes sauvages, qui furent ensevelies dans le tombeau paternel du sol dur. Il prit alors la mer, sa génitrice, pour épouse. Alors, la mer renversa (fit pivoter ?) la Terre, sa génitrice. Le seize du mois de Kislimi (novembre-décembre), [Lahar] s'attribua le pouvoir absolu et royal".^(B)

La généalogie divine de la terre ferme, lignes 15 à 20 (BM 74329)

Lahar est un terme suméro-akkadien dont la traduction stricte donne "Mère-brebis", et d'une façon moins individuelle "petit bétail". J'ai choisi de laisser son nom dans le texte, car il semblerait qu'il s'agisse ici d'une entité masculine, donc du "petit bétail" ou de son dieu attitré. Il n'est pourtant pas impossible que cette entité ait été féminine dans les premières versions de ce document, et qu'elle se soit masculinisée pour des raisons éthiques et sociales relatives à l'époque de Babylone, date de rédaction de la copie que nous analysons. De la même façon, les différentes périodes temporelles citées dans le texte ont dû être arrangées pour concorder avec d'anciennes liturgies babyloniennes.

Nous apprenons dans ces lignes que Lahar supprime les bêtes sauvages. Comme nous ne savons pas s'il s'agit de bêtes ou d'animaux (*Á-DAM*), il est difficile de traduire ce passage. Toujours est-il que cette forme de vie est supprimée. Lahar épouse alors sa génitrice Tâmta-Tiamat, et endosse ainsi le pouvoir absolu. De cet acte découle la volonté de la mer Tâmta-Tiamat de renverser la Terre.

En ligne 19, il est dit : "*Alors, la mer renversa (fit pivoter ?) la Terre, sa génitrice*". Les différents linguistes ne sont pas d'accord sur le sens de la forme verbale *Tanir* qui pourrait à la fois vouloir dire "tuer", "détruire", "renverser", "faire pivoter"... Nous avons adopté la traduction de l'assyriologue Stephanie Dalley qui y voit le fait de "faire pivoter" la Terre (*slew Earth*).⁹ Il y a probablement un jeu de mots entre le fait de détruire et renverser, et peut-être, dans le contexte qui nous occupe, faire pivoter la Terre sur elle-même. Sommes-nous en présence d'un retournement des pôles physiques et d'un très ancien déluge parmi ceux, innombrables, que connut la Terre depuis sa création ? C'est probablement ce qui est inscrit ici. Est-ce en raison de la destruction des animaux ou bien de la prise de possession des lieux par Lahar ? Le texte est incertain

⁹ Dalley, Stephanie, *Myths from Mesopotamia*, Oxford World's Classics, 2000, p. 279.

et ne nous permet pas de régler cette question. La suite nous en apprendra peut-être davantage. Ceci constitue une troisième œuvre, un troisième cycle.

"Puis [...], fils de Lahar, épousa rivière, sa propre sœur. Il supprima Lahar, son père, ainsi que Mer, sa génitrice, et les ensevelit dans le tombeau [...]. Le premier du mois de [Tebiti ?], il s'attribua le pouvoir absolu et royal".^(B)

La généalogie divine de la terre ferme, lignes 21 à 24 (BM 74329)

Un fils de Lahar, dont le nom est malheureusement cassé, épouse sa sœur associée à la rivière (*ÍD'DA*). Il supprime Lahar, son père, ainsi que sa génitrice Tâmta-Tiamat. On voit difficilement la mer (Tâmta-Tiamat) ensevelie dans un tombeau, il faut donc comprendre que ce fils de Lahar prend le pouvoir sur la Terre et qu'il détrône ainsi Tiamat, la reine du panthéon suméro-akkadien qui détenait sans doute le pouvoir. Le fait-il avec la complicité de sa sœur qui appartenait au régime matriarcal de Tiamat ? C'est une possibilité, mais le texte n'est pas suffisamment explicite. Ceci constitue une quatrième œuvre, un quatrième cycle.

"Puis [le dieu du troupeau], fils de Lahar, épousa sa sœur pâturages et peupliers¹⁰ et apporta à la Terre une verdure abondante, procurant à la bergerie et à l'enclos la nourriture aux créatures des champs et des marécages, [et aussi de la nourriture ?] pour les besoins des dieux. Puis, il supprima [... et] rivière, sa mère, et les fit demeurer dans [le tombeau...]. Le [...] du mois de [Šabatu ?], il s'attribua le pouvoir absolu et royal".^(B)

La généalogie divine de la terre ferme, lignes 25 à 32 (BM 74329)

Ce texte s'apparente à une tragédie grecque. Malgré les cassures de la tablette, nous comprenons que le dieu du troupeau, sans doute un second descendant de Lahar, épouse à son tour sa sœur, apportant ainsi un nouveau cycle de création à la Terre. Cet acte créatif procure une terre saine, une nourriture abondante au bétail et répond aussi aux besoins des dieux. Ces divinités créatrices, dont l'objectif est d'ensemencer le sol terrestre (la terre ferme), semblent conformes à celles du premier chapitre de la Genèse qui apparaissent sous le nom pluriel Elohim. Ces dieux composent cette

¹⁰ Tiré du sumérien *ÚA-ILDAK*, traduit dans notre texte par "pâturage(s)" et "peuplier(s)".

famille divine issue du fameux char mentionné au début de notre texte. Le pouvoir est une nouvelle fois obtenu par la force et à travers la disparition de la génération précédente. Cet acte constitue une cinquième œuvre, un cinquième cycle.

"Ensuite, Haharnum, fils du dieu du troupeau, épousa sa sœur Bêlet-Seri.¹¹ Il supprima [le dieu du troupeau, son père] et sa mère pâturages et peupliers, et les déposa dans [le tombeau]. Le seize du mois [d'Adarru ?], il s'attribua le pouvoir absolu et royal".^(B)

La généalogie divine de la terre ferme, lignes 33 à 36 (BM 74329)

Implacablement, l'histoire se répète : la génération suivante, composée d'une déesse de la vigne, s'arroge le pouvoir en supprimant ses ascendants, mais cette fois-ci sans apporter quoi que ce soit à la création en cours de développement. Il s'agit de la sixième génération qui forme un sixième cycle.

"[Alors Hayyašum], fils de Haharnum, épousa [...] sa propre sœur. [À la nouvelle année], il prit la relève de l'autorité absolue de son père, mais il ne le tua pas. Il le saisit et l'emprisonna dans sa cité [et le mit sous chaînes]".^(B)

La généalogie divine de la terre ferme, lignes 37 à 40 (BM 74329)

Aucune création particulière ne ressort de cette nouvelle génération qui remplace la précédente, mais cette fois-ci sans l'élimination du géniteur, ce qui est une première dans toute cette histoire. Le père est finalement emprisonné, ce qui semble stopper définitivement le processus infernal de succession du pouvoir royal par la mort des ascendants...

Cet épisode forme la septième génération, un septième cycle de cette étrange théogonie. Malheureusement, nous ne connaissons pas la suite du récit, la tablette étant brisée à la fin de la première face et pratiquement détruite sur le revers. Subsistent juste quelques lignes au milieu de la deuxième face de la tablette, où apparaissent les noms d'Enlil, de son fils Ninurta et de Nusku, le page d'Enlil, parfois regardé comme étant un autre fils d'Enlil.

La présence de ces différents noms issus de la généalogie céleste suméro-akkadienne (la seule véritablement connue et vénérée dans

toute la Mésopotamie) contribue une fois encore à associer le récit de la Genèse à la tablette BM 74329. Effectivement, dans toute la moitié de BM 74329, apparaît une famille de divinités qui, à l'instar des Elohim du chapitre 1 de la Genèse, enseme la Terre non en sept jours mais en sept générations. Dès le second chapitre de la Genèse (Gn 2:4), une autre délégation divine fait son apparition sous le nom de YHWH (Yahvé). Ce qui est totalement extraordinaire, c'est la présence des noms d'Enlil, de Ninurta et de Nusku dans les fragments du revers de BM 74329, car ces divinités font partie du panthéon divin qui sera à l'origine de la mise au travail de l'humain, lequel aura pour devoir de cultiver le sol de l'Eden ("le jardin") et de l'Edin ("la plaine") comme indiqué en Gn 2:15... Mais nous verrons cela plus loin.

Tentons de résumer dès à présent le contenu de cette étrange tablette. Si l'on s'en tient à l'objectivité et à l'impartialité qu'impose cette étude, on constate qu'il se dégage de cette œuvre inscrite sur argile comme un avant-goût de science-fiction. Vous trouverez le tableau comparatif entre BM 74329 et la Genèse juste après ce résumé.

La tablette babylonienne *La généalogie divine de la terre ferme* (BM 74329) retrace l'histoire d'un groupe d'individus – d'une famille céleste – issu d'un char, probablement lumineux : (cf. *HAR-BU₄*, "le cercle de lumière"), dont la fonction est de fendre le sol. De cette façon se dessine un paysage alors que la mer investit sa place géographique. De son œuvre, cette famille-autorité engendre des bêtes sauvages (premier *Á-DAM* ?) et crée son refuge. Ensuite, la famille céleste s'attribue le pouvoir absolu sur les territoires qu'elle a délimités (1^{er} cycle).

Les bêtes sauvages (*Á-DAM* ?) "épousent" la Terre, et se répandent donc sur sa surface. Le char est enterré ; aucune marche arrière n'est désormais possible quant à la décision qui a été prononcée : la famille céleste reste définitivement (sur Terre ?) à l'endroit qu'elle a délimité comme étant son territoire royal, appelé *Dunnu* ("la terre ferme"). Le texte dit que la mer (*Tāmta-Tiamat*) est épousée à ce moment, ce qui pourrait traduire le fait que le pouvoir est conféré à Tiamat (2^e cycle).

Lahar, fils des bêtes sauvages (des *Á-DAM* ?), supprime ses ascendants. S'agit-il d'une nouvelle génération d'individus qui remplace la précédente ? Cela y ressemble. Lahar épouse alors la

¹¹ Sa correspondance sumérienne est *Nin-Geštinna*, "déesse de la vigne".

royauté affectée à Tiamat. Ensuite, le pouvoir de la reine Tiamat fait pivoter la Terre, s'agit-il d'un déluge ? Lahar s'attribue le pouvoir de la reine Tiamat (3^e cycle).

Un des fils de Lahar épouse sa sœur associée à l'eau ou une source (celle de la reine Tiamat ?) et supprime Tiamat et Lahar, et s'attribue donc la royauté de Tiamat (4^e cycle).

Un second fils de Lahar épouse une de ses sœurs (fille de Tiamat) et apporte à la Terre un nouveau cycle de création en relation avec la végétation qui pourra nourrir le bétail et les dieux, donc les générations issues de la famille céleste du début du texte. Une fois encore, le pouvoir est obtenu par la force et par l'élimination des ascendants tenants du pouvoir royal (5^e cycle).

La génération suivante prend le pouvoir en usant une fois encore du parricide et du matricide, sans rien apporter de plus à l'œuvre de cette dynastie céleste et à son fonctionnement ancestral, mis en place au cours des règnes précédents (6^e cycle).

Le cycle infernal s'achève au bout de la septième génération, le père n'est pas supprimé, mais emprisonné (7^e cycle). La présence, plus loin dans les cassures du texte, d'une nouvelle génération de divinités, celle du panthéon des dieux suméro-akkadiens dont le dieu suprême se nomme "An(u)", implique l'arrivée inattendue d'une autre vague de conquérants. Que s'est-il donc passé ? C'est ce que nous allons tenter de comprendre dans la suite de notre enquête.

BM 74329 nous rapporte ainsi l'histoire d'une succession d'individus originaires d'une famille primordiale ou d'une même autorité, dont les actions avaient pour objectif initial d'ensemencer la Terre. Malheureusement, l'œuvre ne se réalise pas dans la sérénité qui baigne l'acte créateur décrit dans la Genèse, mais dans un enchaînement de parricides et de matricides qui aboutit systématiquement à la suppression de la génération antérieure et à une nouvelle prise du pouvoir par la lignée suivante. Si, comme je le pense, ce texte a partiellement servi de trame pour rédiger la création des Elohim du début de la Genèse, pourquoi avoir alors caché cet engrenage de rivalités et de conquêtes du pouvoir ? L'univers ne serait-il pas ce havre paisible que la Bible nous a décrit ?

Sources sur tablettes d'argile (Mésopotamie)	La Bible de Jérusalem
BM 74329, lignes 1-4 : "Au commencement, [char épousa la Terre]. [Il fut fondé] une famille et une autorité . 'Nous devrions briser le sol vierge de la Terre en mottes'. Grâce au char, ils créèrent la mer"...	Gn 1:9-10 (inversion par rapport à BM 74329) : "Elohim dit : 'Que les eaux qui sont sous le ciel s'amassent en une seule masse et qu'apparaisse le continent'. Et il en fut ainsi. Elohim appela le continent ' terre ' et la masse ' mers ', et Elohim vit que cela était bon".
BM 74329, ligne 5 : "[Du lieu] de leur œuvre, ils (les dieux qui s'associerent à Tiamat) engendrèrent les bêtes sauvages (les Á-DAM : animaux ?)"...	Gn 1:26 : Elohim crée Adam - (le glébeux)
BM 74329, lignes 9-10 : "Venez et laissez-moi vous aimer. Les bêtes sauvages (Á-DAM ?) épousèrent la Terre-mère [...] Le pouvoir absolu fut emporté "...	Gn 1:28 : "Soyez féconds (Adam et la femme), multipliez-vous, emplissez la Terre et soumettez-la ..."
BM 74329, lignes 25-29 : "Puis [le dieu du troupeau], fils de Lahar, épousa sa sœur pâturages et peupliers et apporta à la Terre une verdure abondante, procurant à la bergerie et à l'enclos la nourriture aux créatures des champs et des marécages, [et aussi de la nourriture ?] pour les besoins des dieux".	Gn 1:29-30 : "Elohim dit : 'Je vous donne toutes les herbes portant semence, qui sont sur toute la surface de la Terre , et tous les arbres qui ont des fruits portant semence : ce sera votre nourriture. A... (tout ce) qui est animé de vie, je donne pour nourriture toute la verdure des plantes ' et il en fut ainsi".
BM 74329 : 7 générations de divinités, 7 cycles de création avant la venue du dieu An(u) et de ses Anunna (ou Anunnage).	Gn 1:1 à 2:3 : les 7 jours de création des Elohim avant la venue de YHW (Yahvé) et de ses anges.

2^e partie

LES RACINES DE L'EMBRASEMENT

Nous l'avons mentionné, *La Généalogie divine de la terre ferme* (BM 74329) forme un document exceptionnel qui rappelle, en de nombreux points, le tout début de la Genèse biblique. Si ce texte avait servi de base pour rédiger certains passages importants de **Gn 1:1 à 2:3**, force nous serait de déplorer à quel point la Genèse relève d'une modification de ce modèle original : celle d'un conflit qui dépasse les limites du temps et de l'espace, dont l'objectif aurait été la mainmise sur la Terre et ses territoires par différents protagonistes que la littérature sumérienne baptise généralement *DIĜIR* ("les divinités").

En 1989, l'assyriologue français Jean Bottéro avait lui-même remarqué qu'au-delà de l'horizon immédiat de *Dunnu* ("la terre ferme"), la tablette BM 74329 raconte bien "*la succession des membres d'une même famille royale, projetée sur le cosmos tout entier*".¹ Dans ce cas, pourquoi le conflit entre castes d'une même autorité aurait-il été gommé en **Gn 1:1 à 2:3** ? Le texte biblique est, en effet, totalement muet quant à cette question.

Cette énigme serait restée sans réponse si un second texte babylonien, évoqué plus haut comme autre modèle de la Genèse (sur quelques passages), ne détaillait pas ce conflit céleste pourtant gommé au début de la Bible judéo-chrétienne : l'*Enûma Eliš*, la grande épopée de la création. C'est de ce document dont nous allons discuter maintenant.

1. L'*Enûma Eliš* et l'origine des dieux

L'*Enûma Eliš* a été retrouvé dans de nombreuses bibliothèques du Proche-Orient ancien comme celles d'Aššur, de Ninive, de Kiš, de Sippar et autres. Pour la datation de la rédaction de ce texte fameux gravé en akkadien, l'archéologie ne peut se baser que sur les plus anciennes versions déterrées à ce jour, ce qui nous renvoie approximativement à 1115 av. J.-C. L'assyriologue Wolfram von Soden propose plutôt une rédaction vers 1400 av. J.-C. en raison du fait que les différentes versions retrouvées reproduisent strictement, à la graphie et l'orthographe près, le même texte. Nous possédons une soixantaine de versions de ce document, qui était lu dans toute la Mésopotamie lors de grandes festivités comme celle

¹ Lorsque les dieux faisaient l'homme, op. cit., p. 478.

du Nouvel An. Son original, comme le pensait l'assyriologue et archéologue Edward Chiera, devait être sumérien et non assyrien, sauf que ce premier document est aujourd'hui perdu.²

Nous nous baserons sur une traduction inédite de Don Moore, ancien professeur en langues orientales, avec qui j'ai ces dernières années réalisé quelques traductions. Le texte intégral de cette épopée ne sera pas reproduit ici en raison de sa taille considérable et de ses nombreuses répétitions. Nous nous contenterons d'aller à l'essentiel.

"Lorsque, en haut, le Ciel n'était pas encore nommé, et qu'ici-bas la Terre ne portait aucun nom, seuls Absu le premier, leur géniteur, et Mère Tiamat, leur génitrice à tous, mélangeaient ensemble leurs eaux. Tout n'était qu'agglomérat : aucune pâture n'était visible, aucune cannaie n'était parue. Alors qu'aucun des dieux n'avait encore été créé, qu'ils n'étaient ni nommés de noms ni dotés de destins, alors en leur domaine, des dieux furent produits. Lahmu et Lahamu apparurent et leurs noms prononcés".^(B)

Enûma Eliš, tablette 1, lignes 1 à 10

Le lieu où se situe l'action n'est pas certain. Il est ici dressé un tableau qui ne nous permet pas de nous situer dans le temps, sauf que nous comprenons que l'action se déroule à une époque très reculée, totalement indéfinie mais où la planète Terre existait déjà. Deux grandes divinités, dont nous ne saurions dire si elles se trouvent sur Terre, mêlent leurs eaux. Nous reconnaissons dans l'une d'elles la reine Tiamat dont nous avons déjà discuté précédemment, et qui était en relation avec la famille céleste établie sur Terre, dans le mythe "Généalogie divine de la terre ferme" (BM 74329). Nous avons vu que le nom de *Tiamat* veut dire "mère de la vie", cette définition est semblable à un autre terme sumérien qui était utilisé pour la désigner, à savoir *TI-GEME₂*, "servante de la vie".

La ligne 5 de l'*Enûma Eliš* décrit le même phénomène que dans *Gn 1:2* et *1:7* où deux eaux, celle du haut et celle du bas, se mélangent. L'eau douce des ténèbres est ici représentée par Absu et l'eau salée des mers qui recouvrent la planète où se situe l'action est représentée par Tiamat. Dans leur domaine mystérieux, deux dieux sont créés.

² Chiera, Edward, *Les tablettes babyloniennes*, op. cit., p. 118.

"Aussitôt qu'ils (Lahmu et Lahamu) furent à maturité et complètement formés, furent façonnés Anšar et Kišar, qui les surpassaient. Quand ils eurent prolongé leurs jours, multiplié leurs années, Anu fut leur premier-né - égal à ses ancêtres. Anšar avait créé son fils Anu à son image. Anu pareillement à sa ressemblance, procréa Nudimmud. Or Nudimmud était supérieur à ses aîeux, il était large d'entendement, sage et doué d'une force immense, bien plus puissant que Anšar, le créateur de son père, il n'avait point d'égal comparé aux dieux ses frères".^(B)

Enûma Eliš, tablette 1, lignes 11 à 20

À peine Lahmu et Lahamu sont-ils totalement formés que ces derniers façonnent Anšar et Kišar. Le procédé de création n'est pas précisé ; étrangement, on n'indique pas le moindre rapport sexuel. Le terme utilisé dans le texte est *Banû* ("produire", "créer", "construire", "façonner"). S'agit-il d'enfantement ou de pure création ? Dans le cas d'un véritable enfantement, pourquoi ne pas avoir utilisé un autre verbe comme, par exemple, *Hurrušu* ("donner naissance", "engendrer") ? De quelle façon toutes ces divinités se façonnent-elles les unes après les autres ? Nous n'en savons rien. Il est toutefois indiqué que chaque génération surpasse la précédente, comme s'il y avait nécessité de faire mieux que ses aînés.

Ensuite, Anšar (peut-être assisté de son double Kišar, mais cela n'est pas précisé) crée son fils Anu à son image, comme s'il s'agissait d'une création génétique moderne, d'un clonage, d'une copie améliorée de lui-même. Notons qu'Anu est le septième de cette famille divine, et porte ainsi le chiffre de la création terrestre. Pourquoi Anu est-il seul et n'a-t-il pas fait partie d'une paire comme ses aînés ? C'est là, semble-t-il, un détail significatif qui nous laisse présager qu'Anu est un personnage important, auquel on a consacré un soin particulier. L'histoire va nous le confirmer.

Pour le cas du huitième personnage, nous retrouvons une nouvelle fois ce même schéma où Anu, pareillement à son aîné, crée Nudimmud. Ce dernier est également à l'image de son père créateur et a lui aussi bénéficié d'une attention toute particulière puisqu'il surpasse ses aînés en puissance et en sagesse. On peut imaginer que Nudimmud est un individu masculin, tout comme le sont Anu et Anšar, chose que confirment par ailleurs les différents documents sur argile. Il est aussi intéressant de noter que la génération de di-

vinités s'arrête ici et que Nudimmud ne crée aucun autre dieu. Fait surprenant puisque son nom est justement *Nudimmud*, appellation dont la phonétique relève du sumérien *NU-DÍM-MUD*, "l'image qui façonne et met au monde", ou "qui façonne et met au monde les images", donc des clones. Ce nom est sans doute en relation avec la fonction créatrice que ce dieu exercera sur Terre. Nous verrons plus loin que ce personnage est très important dans la littérature suméro-akkadienne et qu'il portera le plus souvent les noms d'Enki et d'Éa. Enki-Éa a pour réputation de manier des *Siensišár*³ ("matrice artificielle"). Le lecteur aura compris que les rédacteurs de ces tablettes auraient pu avoir inventé la science-fiction bien avant les Occidentaux, ou qu'ils auraient alors rédigé des événements réels très anciens dont le contenu ne peut être interprété qu'aujourd'hui du fait de nos connaissances en termes de clonage et d'aérospatiale.

"Les dieux de cette génération coexistèrent et la réverbération de leur clameur troubla Tiamat. Bouleversant l'intérieur de Tiamat, ils agacèrent par leurs jeux l'intérieur d'Anduruna. Absu ne put calmer leurs clameurs. Bien que leur comportement lui soit affreux, Tiamat, cependant, demeurait indulgente. Finalement Absu, le protecteur des grands dieux, s'adressa à Mummu son page : 'O Mummu, mon page qui me contente l'âme, viens, allons trouver Tiamat'".^(B)

Enûma Eliš, tablette 1, lignes 21 à 32

Ce passage va nous permettre d'un peu mieux situer l'action. Qui est donc Tiamat et que représente-t-elle ? Ces lignes nous apprennent que tous les dieux ainsi créés vivent apparemment à l'intérieur de Tiamat. Comment est-ce possible ? De toute évidence, Tiamat représente deux choses bien distinctes :

³ La décomposition du terme sumérien *SI-EN-SI-ŠÁR* donne, litt., "qui assemble en ordre les nombreux dignitaires". Une autre appellation est utilisée dans les textes, elle est la suivante : *SIG₇-EN-SIG₇-DUG₃*, soit *SIG₇* ("créer", "faire vivre"), *EN* ("dignitaire", "noble"), *SIG₇* ("créer", "faire vivre"), *DUG₃* ("membres") = "qui fait vivre les dignitaires en créant leurs membres", ce qui revient au même. Les *Siensišár* sont des matrices artificielles dont les "divinités" de la mythologie sumérienne se servaient pour créer ou assembler de toutes pièces des clones. On retrouve ce terme, entre autre, dans le mythe Enki et Ninmah (AO 7036), où Enki se voit dans l'obligation de confectionner une *Siensišár* afin de l'étudier et créer par la suite l'humanité. Dans une version bilingue (suméro-akkadienne) de ce même mythe, le terme *Siensišár* est remplacé par le mot akkadien *Šassuru* dont le sens est "matrice".

1. Une déesse primordiale, créatrice de vie, mère de cette famille divine.
2. Un monde (une planète et ses océans).

L'aspect planétaire de Tiamat est confirmé lorsqu'il est dit que *"la réverbération de la clameur des dieux la troubla"*, ce qui pourrait simplement dire que leurs actions résonnent en elle.

Le décor de notre histoire se situe "à l'intérieur" ou dans un monde baptisé Anduruna. Ce nom est tiré du sumérien *AN-DURU-NA*, "la demeure du ciel", ce qui laisse obligatoirement présager qu'il ne peut s'agir de la Terre, mais bien d'un domaine céleste inconnu. La clameur de cette génération de dieux perturbe Absu, leur père à tous... Dans la mythologie mésopotamienne, *Absu* (*AB-ZU* en sumérien, écrit *"ZU-AB"* en cunéiforme) figure l'abysse, le royaume du dessous, avec ses eaux douces et sa nappe phréatique. Ici, Absu possède, comme Tiamat, un double aspect, à savoir celui d'un dieu, à la fois maître et régisseur de l'intérieur de la planète, alors que l'extérieur semble associé à la déesse-mère Tiamat.

Intervient à la fin de notre passage un nom totalement inconnu de la création précédemment citée, un certain Mummu, une divinité subalterne au service d'Absu. Bien que cela ne soit pas précisé, cela suppose que les grands dieux ont créé des sortes de divinités mineures à leur service.

"Assis en présence de Tiamat, ils discutèrent des affaires concernant les dieux, leurs enfants. Absu, ayant pris la parole, haussa la voix et dit à Tiamat : 'Leur conduite m'est pénible, le jour je ne me repose pas, la nuit je suis sans sommeil ! Je veux détruire et abolir leur activité, pour que soit rétablie la paix et que nous puissions dormir'. Tiamat, entendant cela, furieuse contre son époux, et s'étant montée d'elle-même, elle répondit à Absu avec rage : 'Pourquoi, détruirions-nous ce que nous avons produit ? Si pénible que soit leur conduite, patientons avec bienveillance !' [...] Mummu, contestant l'avis de sa génitrice, dit à Absu : 'Abolis donc mon père, cette activité animée, pour que tu te reposes le jour et que tu dormes la nuit !' Alors Absu s'en réjouit et les traits de sa face étincelèrent pour le mal qu'il avait préparé contre les dieux ses enfants [...]".^(B)

Enûma Eliš, tablette 1, lignes 33 à 52

Tiamat et Absu ont bien du mal à maîtriser leurs rejets. Mais la déesse, comme toute mère, est plus indulgente qu'Absu. Ce dernier remet en cause sa création et est prêt, sur le conseil de son page, à la détruire. Cette partie de l'histoire semble avoir inspiré la mythologie grecque pour ce qui est de l'histoire d'Ouranos enfermant ses enfants dans les replis du corps de mère Gaïa. Il est ainsi possible que la Mésopotamie et la Grèce aient pu être en contact, ne serait-ce qu'autour du 8^e siècle av. J.-C., à l'époque d'Hésiode et de sa rédaction d'une théogonie.

"Or, tout ce qu'ils avaient préparé en leur réunion, on le répéta aux dieux leurs enfants. Lorsqu'ils l'apprirent, les dieux s'agitèrent, puis gardèrent le silence et restèrent sans bruit. Mais le plus intelligent, l'expérimenté, le subtil, Éa qui comprend tout, saisit leur plan. À l'intention d'Absu, il conçut et arrangea un plan d'ensemble. Il ajusta contre lui son auguste incantation, il la lui récita et mit Absu au repos. Envahi de sommeil, le page Mummu, le conseiller, fut trop étourdi. Éa détacha la couronne d'Absu, confisqua son manteau de radiance et s'en revêtit, puis l'ayant terrassé, il le mit à mort et enferma Mummu, barrant sur lui la porte. Il établit alors sur Absu son habitacle. [...] Une fois qu'il eut immobilisé et terrassé ses ennemis, Éa utilisa son cri triomphal sur ses adversaires".^(B)

Enûma Eliš, tablette 1, lignes 55 à 74

Dans la mythologie mésopotamienne, Éa (Enki) est un autre nom de Nudimmud, le fils d'Anu. Dans cette partie du texte, Nudimmud-Éa prend ainsi l'affaire en main, sans doute en raison de ses facultés, décrites comme supérieures à celles de ses aînés. Éa détient des pouvoirs surnaturels : il arrive sans mal à endormir Absu et à étourdir son page Mummu. Il s'empare ensuite des pouvoirs d'Absu, ce qui le rend sans doute encore plus puissant...

"Alors, il se reposa dans le plus grand calme, il nomma cet endroit Absu et y assigna les salles de cérémonie. Ici, il fonda sa propre résidence, où Éa avec Damkina, son épouse, siégèrent en majesté. Dans ce sanctuaire aux destins, cette chapelle de l'élaboration, fut procréé le plus habile, le plus sage des dieux, le Seigneur, au milieu de l'Absu, Marduk fut né. [...] Sa nature était splendide, son regard étincelant. Il était mature dès la naissance, vigoureux dès le début. En l'observant, Anu, qui avait procréé son père [Éa], se réjouit et

s'illumina ; son cœur se remplit de joie. Lorsqu'il l'eut regardé, (il dit) : 'Sa divinité est différente, il est bien plus extraordinaire, il les dépasse en tout'. [...] Dès lors, Anu produisit et occasionna quatre vents qu'il confia à Marduk 'pour que mon enfant s'en amuse'. Et Marduk créa la poussière qu'il fit emporter par (les vents de) la tempête. Ayant provoqué la houle, il troubla Tiamat. Perturbée, Tiamat s'agita jour et nuit".^(B)

Enûma Eliš, tablette 1, lignes 75 à 82

Après son éclatante victoire, Éa prend possession des lieux et nomme sa résidence Absu. Le lieu où vont loger les autres dieux n'est pas indiqué, mais la victoire d'Éa lui gagne sans doute le respect momentané de ses frères aînés, les autres dieux. Comme décrite dans les textes mésopotamiens, Damkina / Ninki, la femme de Nudimmud-Éa, est une très ancienne déesse, une représentation vivante de la Déesse-Mère. Si l'on en croit ce mythe, Éa et son épouse donnèrent naissance à un certain Marduk...

2. Marduk et le Dukù

L'*Enûma Eliš* fut spécialement conçu pour glorifier Marduk, notamment dans la dernière partie du document, où nous retrouvons une longue liste de titres et d'éloges rédigés à son intention. Ce dieu, qui figure généralement le fils d'Éa-Enki, deviendra également la divinité absolue qui était étroitement associée au destin de Babylone. Les souverains de cette cité eurent, dès le début du deuxième millénaire avant J.-C., la maladive préoccupation de couronner Marduk, le dieu suprême de Babylone, d'une gloire rayonnante.

La difficulté qui nous est posée est la suivante : Marduk n'apparaît que tardivement dans les textes, ce qui représente un problème quant au contenu de l'*Enûma Eliš*, supposé rapporter les origines des divinités suméro-akkadiennes et celles de la Création. Marduk est donc totalement inconnu des anciennes tablettes de la Création, où c'est à chaque fois An(u), Éa-Enki, Enlil et la représentation d'une déesse-mère qui constituent les autorités divines du Ciel et de la Terre. Qui est alors Marduk ? Un second problème vient ainsi s'ajouter au premier, à savoir que l'étymologie du nom Marduk résisterait à toute explication, tout en semblant issue du fond des âges...

L'assyriologue Édouard Dhorme s'est penché en 1945 sur cette épineuse question. Il ressort de son étude que le nom de Marduk s'écrit avec un idéogramme complexe, dont le sens est probablement "enfant-soleil". Mais ce nom connaît aussi des lectures phonétiques qui mêlent l'akkadien et le sumérien, comme *Martukku* ou *Mardukù*, "le fils du Dukù" ("le fils du saint monticule"),⁴ ce monticule sacré étant généralement mentionné en tant que représentation de la patrie d'origine des dieux, le lieu d'où ils seraient "descendus" pour arriver sur Terre. Il est intéressant de noter l'existence d'un Dukù terrestre dans les textes sumériens, et que celui-ci figure la colline ou la montagne des dieux, là où les divinités se seraient établies sur la Terre après leur arrivée. Le Dukù terrestre sera plusieurs fois cité dans les textes que nous étudierons plus loin. Ce sujet sera traité dans la 3^e partie du présent ouvrage, lorsqu'il sera question du verger divin baptisé "Eden" et de la révélation du Secret des dieux à l'humanité – en toute illégalité – par le dieu Serpent et artisan Enki-Éa, un thème pour le moins universel, dont il semblerait que la Genèse biblique n'ait pas l'exclusivité !

Dans l'*Enûma Eliš*, le texte que nous étudions ici, Marduk, le fils d'Éa-Enki, a clairement pour mission de protéger la patrie céleste des dieux, qui existe sous le nom de *Dukù* ou *Dukug* dans d'autres textes. Selon sa décomposition purement sumérienne, *MAR-DU₆-KÛ* pourrait vouloir dire quelque chose comme "appliqué au Dukù" ou "entourer le Dukù", ou plus simplement "protéger le Dukù". Il ne s'agit donc pas d'un nom propre, mais d'un titre honorifique servant à désigner le "détenteur des pouvoirs", donc "de la souveraineté du Dukù", et aussi le "protecteur (du savoir) du Dukù". Sur Terre, le grand responsable de la souveraineté divine et protecteur des dieux n'est autre qu'Enlil (le dieu du souffle et de la tempête). C'est justement à Marduk que le grand dieu Anu du panthéon divin confie "les vents de la tempête", ce qui va troubler Tiamat et déclencher la guerre entre les jeunes dieux et les anciens. Deux autres points significatifs viennent appuyer le fait que, dans ce texte, Marduk est bien un titre fait pour désigner Enlil sans le nommer directement :

⁴ Dhorme, Édouard, *Les religions de Babylone et d'Assyrie*, éditions Presses Universitaires de France, Paris, 1945-1949, p. 140. C'est à ma connaissance un des rares auteurs à avoir repéré clairement l'utilisation de particules sumériennes et akkadiennes pour la formation d'un mot – sujet qui concerne pleinement ma thèse du codage de milliers de mots en suméro-akkadien. En complément, signalons que *Mar(u)* veut dire "fils" en akkadien et *DU₆-KÛ*, "saint monticule" en sumérien.

1. Enlil est totalement absent de la généalogie divine décrite dans la tablette 1 de l'*Enûma Eliš* ! Chose parfaitement incompréhensible, car les textes le désignent généralement comme étant le frère d'Éa-Enki, et souvent son frère aîné afin de marquer la supériorité d'Enlil sur Enki. Mais l'*Enûma Eliš* ne le mentionne pas comme tel et cite Enlil bien plus loin dans le texte comme un dieu passif, mélangé aux autres, sans marque distinctive. On ne sait donc pas comment Enlil serait né, alors que la naissance de Marduk est bien mentionnée. Le texte est clair : il s'agit du fils d'Enki !

2. Autre point important, sur la septième et dernière tablette de l'*Enûma Eliš*, en ligne 149, Marduk est qualifié d'"Enlil des dieux", ce qui est, à mon sens, un aveu déterminant venant confirmer le nom de Marduk comme étant une épithète divine et non un nom propre. L'assyriologue Edward Chiera pensait, lui aussi, que Marduk devait être originellement Enlil dans une version sumérienne primitive de l'*Enûma Eliš*, aujourd'hui introuvable.⁵

La confirmation de l'appellation de *Marduk* en tant que qualificatif nous est attestée par un texte appartenant au British Museum, dont voici quelques extraits :

"[...] Ninurta est Marduk, comme dieu de la houe,
Nergal est Marduk, s'il s'agit de bataille,
Zababa (autre nom de Ninurta) est Marduk (comme dieu) du combat,
Enlil est Marduk, en fait de souveraineté et de délibération,
Nabu est Marduk, (pour ce qui est) des comptes [...]
Éa (Enki) est Marduk pour la motte d'argile [...]"⁶

Tablette BM 47406

Nous verrons plus loin avec l'histoire du Jardin et de la révélation du Secret des dieux à l'humanité que les différentes oppositions entre Enlil et Éa-Enki ne sont pas d'ordre fraternel, mais d'ascendance. Il existe en effet une ancienne tradition sumérienne qui fait bien descendre Enlil d'Enki et de son épouse, la déesse de la Terre Damkina / Ninki :

⁵ Chiera Edward, *Les tablettes babyloniennes*, op. cit., p. 122.

⁶ Cf. Labat, René, *Les religions du Proche-Orient*, éditions Fayard-Denoël, 1970, Paris, pp. 71-72. René Labat indique le n° 47407, mais il s'agit plutôt du n° 47406 des *Cuneiform Texts* du British Museum (cf. pl. 50).

"Enlil, que le père qui t'a engendré, Enki (avec) Ninkî, te dise une prière en ma faveur".

Tablette K 5157

Cette confusion s'explique par le fait qu'Enlil, dès son arrivée sur Terre, aurait profité de sa notoriété pour créer un écart entre son père et lui. Cette manœuvre lui aurait permis de s'inscrire en tant que frère (même aîné) d'Enki et non comme son fils, alors que l'*Enûma Eliš* le mentionne bien en qualité de fils d'Enki. Marduk est assurément un titre que se seraient partagé différents dieux, lesquels auraient obtenu la souveraineté divine ou une partie du pouvoir à un moment donné.

La confusion entre Enlil, premier fils d'Enki, et Marduk provient aussi de la présence beaucoup plus récente d'un second fils d'Enki qui portera à son tour l'épithète "Marduk" à l'époque récente de Babylone et de la rédaction de l'*Enûma Eliš*. J'ai commenté de nombreuses fois cette confusion dans mes précédents ouvrages et j'ai expliqué que ce nouveau Marduk serait le dieu égyptien Horus, le dieu sauveur qui combattrait Enlil sous la forme du dieu de la tempête Seth. C'est le combat du porteur de lumière Lucifer contre Satan, le grand administrateur des domaines des dieux, c'est-à-dire le *Šatam*⁷ en sumérien qui est, comme nous le verrons plus loin dans les textes, une autre épithète d'Enlil.

Les sources mésopotamiennes sont avares de précisions concernant le Dukù céleste (la demeure des dieux) : elles n'en parlent pas vraiment. Les différents passages qui évoquent ce lieu céleste sont systématiquement associés aux dieux en précisant que ces derniers proviennent de cet endroit. Les documents de l'ancienne Mésopotamie ne cessent cependant de représenter une constellation présente sur de nombreux sceaux. Pratiquement tous les assyriologues sont d'accord sur le fait qu'il s'agirait de la constellation des Pléiades. Quelques spécialistes, une minorité, veulent y voir sept planètes, les "astres errants", à savoir nos cinq planètes visibles à l'œil nu, plus la lune et le soleil. Cette thèse des sept planètes est peu vraisemblable étant donné qu'on distingue sur de nombreux documents

⁷ *Šatam* veut dire "administrateur territorial" en sumérien, voir M.E.A., entrée 355, p. 165 et les textes CBS traduits un peu plus bas.

ces sept étoiles avec en plus, sur le même sceau, la lune dans le ciel ou le soleil, et parfois les deux en même temps.



9. Sceau sur argile d'Assyrie où l'on voit en haut, à droite, les sept étoiles de la constellation des Pléiades (Mulmul), près d'un soleil et de la lune. Au-dessus de la lune se trouve un vaisseau spatial avec trois occupants. Deux prêtres semblent prier autour d'un arbre de vie aligné sur la lune et le char volant. En bas, à droite est gravé le Dragon-Serpent Tiamat sur lequel est placée une flèche pointée vers le haut qui figure souvent Marduk. La victoire de Marduk sur Tiamat conféra au vainqueur l'emblème du dragon. Le fait de placer Tiamat et Marduk sous les Pléiades confirmerait le point de départ de la guerre céleste décrite dans l'*Enûma Eliš*.

En traduction stricte, le nom sumérien des Pléiades est *MUL-MUL*, qui veut dire "la constellation des constellations" et que certains traduisent simplement par "les étoiles" (la répétition d'un mot marquant aussi son pluriel).⁸ Si l'on envisage les Pléiades comme la constellation des dieux où les archives de Sumer et d'Akkad situent le commencement de toute chose, cette constellation serait donc la première de toutes les autres dans le ciel. C'est à cet effet que le signe archaïque sumérien *MUL-MUL* figure une étoile double. Cette double étoile inscrite en cunéiforme archaïque se trouve sur le sceau sur argile M 2734, provenant de Mari, où l'on voit Enlil et Enki se disputer la souveraineté propre aux dieux. Il vous sera

⁸ *Mul* veut à la fois dire "étoile" et "constellation" en sumérien.

présenté plus loin (figure 16).

Autre point significatif : du *Mulmul* sumérien (les Pléiades) est tiré le terme *Mulmullu*, que l'on retrouve dans le vocabulaire akkadien et qui désigne à la fois une flèche et l'emblème de Marduk en forme d'étoile. Cette flèche exprime le concept de la guerre. Si l'on se réfère au contenu littéral de l'*Enûma Eliš*, c'est bien d'un endroit céleste d'où aurait éclaté un conflit que proviennent les dieux mésopotamiens.

3. La bataille céleste et le destin de l'homme

La suite de l'*Enûma Eliš*, dont nous allons discuter, dépeint un conflit galactique sans précédent. En 1996, Jean Laporte, docteur en théologie, s'étonnait de l'absence de ce conflit céleste dans le texte biblique, alors qu'il avait lui-même remarqué des concordances manifestes entre l'*Enûma Eliš* et la Genèse : *"La Bible passe sous silence l'épisode de la bataille céleste. Cependant, elle n'est pas sans présupposer un conflit de ce genre. Ce conflit est largement traité dans la littérature extra-biblique des livres apocryphes... Le récit biblique de la création ne garde du récit babylonien que la division entre le Ciel et la Terre, la lumière et les ténèbres, eaux supérieures et inférieures, terre et mer".*⁹ Effectivement, l'*Enûma Eliš* n'est pas le seul récit du Proche-Orient à évoquer ce conflit : les textes apocryphes, particulièrement ceux de Nag Hammadi (Égypte), l'évoquent de leur côté en soulignant qu'il opposait le dieu biblique (assimilé à un faux dieu) aux forces de la lumière.

L'*Enûma Eliš* est un texte relativement récent par rapport à la majorité des sources que nous étudions dans cet ouvrage. Nous ne placerons pas ici la suite de ce document en raison de sa taille monumentale (près de 1100 vers répartis sur 7 tablettes !), c'est pour quoi j'ai synthétisé le reste que voici :

En plaçant le pouvoir des quatre vents entre les mains de son petit-fils Marduk, Anu a manœuvré pour intimider la reine Tiamat, quitte à provoquer un conflit ouvert entre la souveraine et le reste des jeunes dieux. Anu a indubitablement augmenté sa puissance de frappe et dévoile ses ambitions de prise de pouvoir à travers

⁹ Laporte, Jean, *La Bible et les origines chrétiennes*, éditions du Cerf, Paris, 1996, pp. 89-90.

Marduk. Tous les ingrédients déstabilisateurs d'une guerre sont présents et le piège se referme. Tiamat rallie à sa cause des "dieux transfuges" que le vaste univers semble abriter.

Devant la menace grandissante des forces d'Anu incarnée par Marduk, les dieux de l'univers interpellent Tiamat et lui demandent de stopper ceux qui "conçurent le mal". Tiamat, poussée par l'effroi de voir un jour s'abattre une armée ennemie trop importante contre les siens, crée des armes redoutables et rassemble les forces de l'univers pour affronter les jeunes dieux. Elle souhaite impliquer tous les dieux disponibles dans la guerre, seule façon pour elle d'espérer gagner la bataille et de ne pas voir l'univers sombrer dans le chaos...

Les premières lignes constituées de vaisseaux de Tiamat, acquis à la cause de la reine, lancent les premiers assauts. Éa-Enki prend le risque de s'interposer, voire de répondre à l'attaque, mais n'y parvient pas. Ensuite, son père Anu tente à son tour d'attaquer Tiamat, mais sans succès. Sur la demande de son ancêtre Anšar, Éa-Enki propose alors à son fils Marduk d'affronter Tiamat. Souhaitant réussir là où son père et le roi des dieux ont, tour à tour, échoué, Marduk accepte sans hésiter.

Conscient que si sa mission réussit, il lui reviendra naturellement de commander les dieux, Marduk réclame les pleins pouvoirs (d'où son titre, comme nous l'avons vu, de "détenteur des pouvoirs du Dukù"). L'ensemble des jeunes dieux – les Anunna d'Anu et les Igigi d'Éa-Enki – acceptent et tous les honneurs sont attribués au fils sauveur, qui y gagne la royauté et l'autorité militaire ! Marduk se prépare alors à la guerre et s'entoure d'armes "surnaturelles" qui utilisent les forces brutes et destructrices de la nature afin de gagner la lutte cosmique : les éclairs, les vents, les orages – des forces qui sont toutes, soit dit en passant, généralement attribuées à Enlil !

Marduk monte dans son char terrifiant doté d'un quadruple équipage. Les combats sanglants commencent et Marduk engage une bataille aérienne en focalisant ses efforts sur le vaisseau de Tiamat. Les armées de Marduk s'élancent à la poursuite de la reine qui est sans relâche tourmentée par les vents terribles. Dans sa fuite éperdue, Marduk lâche les mauvais vents contre Tiamat ainsi que son filet, la grande arme des dieux, régulièrement citée dans les textes. Un combat titanesque se déroule, mais Marduk déchire Tiamat (son vaisseau ?) avec sa flèche céleste et lui ouvre le ventre. Il lui fend le

crâne et dispose de son corps éclaté. Les alliés de la reine, effrayés, tentent alors de quitter le lieu de la bataille, mais ils sont en partie immobilisés et jetés dans le filet céleste. Kingu, l'allié principal, est terrassé et soumis. Les dieux vainqueurs sont en liesse.

À partir de la ligne 135 de la 4^e tablette, Marduk souhaite organiser l'univers dans lequel ont été projetés les jeunes dieux après leur victoire. Les zones géographiques qu'avaient précédemment connues les Anunna et les Igigi d'An et d'Enki semblent avoir totalement changé. Les jeunes dieux se retrouvent alors dans un espace inconnu que Marduk doit matériellement, ou de façon abstraite, réorganiser pour la survie de la colonie du Duku céleste. C'est comme si Tiamat avait éparpillé ses pouvoirs et sa royauté dans l'ensemble du système solaire terrestre. Car c'est bien maintenant de la Terre et de son univers visible dont il est question après la disparition de Tiamat. Ceci suppose donc que la bataille céleste aurait généré un déplacement des jeunes dieux, sans doute de Mulmul (les Pléiades) vers notre système solaire.

Ainsi Marduk crée-t-il l'univers visible de la Terre avec les restes de Tiamat. Le ciel, les étoiles, le jour et la nuit, les montagnes, les eaux, le monde souterrain de l'Apsu (Abzu) sont peu à peu réorganisés pour le compte des dieux conquérants. Marduk remet alors les pouvoirs délégués à Enki (tablette 5, ligne 68) et offre la souveraineté à son grand-père Anu "en cadeau de bienvenue".

Interviennent ensuite plusieurs événements très anciens que nous retrouverons juste après dans la série de tablettes de Niffer (Nippur) que j'ai traduites et qui semblent ici trouver leur miroir, sauf que nous sommes dans le contexte politique de la rédaction de l'*Enûma Eliš* et de l'époque babylonienne. C'est sans doute là un indice prouvant que le contenu de l'*Enûma Eliš* serait issu d'un document plus ancien encore non identifié aujourd'hui, où le héros ne serait pas Marduk, mais bien Enlil.

À partir de la ligne 120 de la 5^e colonne, Marduk annonce en effet sa volonté de construire un sanctuaire élevé pour les dieux, baptisé Babylone et où Marduk résiderait en personne. C'est très exactement ce que fera Enlil avec le domaine de Kharsaĝ, dont nous discuterons. On a enfin, toujours dans l'*Enûma Eliš*, la volonté de Marduk d'obtenir des offrandes pour nourrir les dieux. Ces offrandes seraient confiées à un "prototype humain" qu'il faudrait créer "pour que lui soit imposée la corvée des dieux" (tablette 6,



10. Sceau assyrien du Louvre (AO 30255) illustrant la victoire de Marduk sur Tiamat transformée en monstre des abîmes. Marduk porte la double fourche dans ses mains. Nous verrons plus loin que la double fourche est liée au Šatam ("administrateur territorial") qui n'est autre qu'Enlil !

ligne 6). Marduk commande ainsi à son père Enki de créer le futur travailleur, mais avec le sang coupable du traître Kingu, qui s'était rallié à Tiamat et détenait la souveraineté terrestre. Un nom est donné à ce travailleur, celui de *Saĝ'ĝiga* ("esclaves noirs").

SAĜ-ĜI₆-GA est un terme sumérien extrêmement sensible que les assyriologues traduisent généralement par "les Têtes-Noires". Les différentes tablettes désignant les êtres humains de cette façon présentent ces derniers comme étant "l'humanité primitive", au sens de la toute première humanité qui se mit au service des dieux de Sumer et d'Akkad. En vertu de la version officielle, et sans doute pour ne pas rentrer dans de "délicats débats raciaux", les traducteurs des tablettes prétendent qu'il s'agissait des Sumériens ou de leurs ancêtres, au motif qu'ils avaient des cheveux noirs.

En sumérien, le monosyllabe *SAĜ* évoque une "tête", mais aussi "un serviteur", "un esclave" et "un homme". En conséquence, le choix du terme "tête" est parfaitement arbitraire. Il serait logique de traduire *Saĝ'ĝiga* par "les hommes (ou esclaves) noirs" pour d'autres raisons tout aussi essentielles, que nous confirment l'anthropologie et l'archéologie : l'homme à la peau noire est le premier du genre Homo à avoir vu le jour sur la Terre. Ajoutons qu'il existe un autre terme sumérien gravé sur les tablettes d'argile, qui désigne ces "hommes sombres" mentionnés comme étant l'humanité primitive, ou encore le peuple sumérien au service des "dieux". Ce terme est *UN-SAĜ-ĜI₆* ; le vocable *UN* exprime "le peuple" ou "les

gens", *Unsağ'gi* se traduirait donc phonétiquement par "le peuple des hommes noirs" ou "le peuple des esclaves noirs". Ceci conforte une fois encore l'ancienneté du peuple africain par rapport au reste de la famille humaine. *Sağ'giga* ne désigne donc pas une ethnie particulière comme les Sumériens, mais plutôt le genre humain à la peau foncée, d'origine africaine, qui fut au service des "dieux" et avait déjà, à l'époque de l'arrivée de ces derniers sur Terre, proliféré sur le globe. Cette triste constatation sera amplement confirmée plus loin, et je me permets ainsi d'affirmer dès à présent que les dieux sumériens étaient manifestement xénophobes et ségrégationnistes. Toute l'histoire du Jardin et de la "faute de l'homme" tourne autour de ce sujet !

Reprenons le résumé de l'*Enûma Eliš* : Marduk installe ensuite les Anunna d'Anu et les Igigi de son père, en les répartissant sur la Terre, sous terre ou dans le Ciel divin. Il leur fera occuper leurs places respectives en suivant un schéma hiérarchique parfaitement ordonné. Le sanctuaire de Marduk permet alors aux dieux de se rassasier lorsqu'ils descendent du ciel. C'est exactement ce qui se produira en ce qui concerne la cité de Kharsağ.

Pour finir, les dieux exaltent l'arme qui leur a permis de combattre et de tuer Tiamat. Cette arme est incarnée par l'arc de Marduk ainsi que par son grand filet. Nous verrons plus loin l'importance suprême de l'arme chez les dieux... Une fois la divine arme célébrée, Anu installe Marduk sur la haute estrade et les divinités lui jurent fidélité et consacrent son pouvoir absolu sur les dieux du Ciel et de la Terre. Marduk est ainsi exalté, et il lui est demandé de réaliser sur Terre ce qui avait été réalisé au Ciel... C'est sans doute pourquoi le nom de *Dukù* (ou *Dukug*) sera donné à la montagne qui portera la cité terrestre des dieux, à savoir Kharsağ.

L'*Enûma Eliš* se clôture ensuite par l'énumération des 50 noms divins de Marduk liés aux pouvoirs qu'il a obtenus grâce à sa victoire sur leur reine Tiamat. À la fin de cette longue liste d'éloges apparaît le nom d'un astre inconnu du firmament, Nibiru, dont nous reparlerons plus loin. Notons, parmi ces différents noms, celui qui figure en 41^e position (tablette 7, lignes 99 et 100) et fait de Marduk le "*Dummu-Dukù* ('le fils du *Dukù*'), dont la demeure sacrée (la patrie d'origine) se renouvelle dans le *Dukù* (terrestre : Kharsağ) ! Le fils du Saint Monticule, sans qui le roi de la Sainte Chapelle (Enki-Éa) ne prend aucune décision".

Tout va se jouer sur ce détail qui n'en est en réalité pas un. Ceci est pourtant signalé dans l'*Enûma Eliš* : l'artisan Enki ne peut prendre de décision sans l'aval du maître des lois, le grand administrateur du domaine des dieux. C'est pourtant ce qu'Enki va faire sous le nez de ses semblables, un acte qui générera une forme de trahison chez les dieux et qui produira également "la faute" du Jardin d'Eden. Vous allez dès maintenant, et pour la première fois, constater que cet épisode clé a été reproduit de façon totalement tronquée dans la Genèse, en dénaturant ainsi le véritable sens de cette histoire pour en faire un conte immoral et culpabilisant.

Depuis 1872, date de la traduction de la version babylonienne du déluge trouvée à Ninive, le monde l'assyriologie aura tremblé près de 140 années dans l'espoir de déterrer et traduire lesdits textes originaux du Jardin et de la faute de l'homme. C'est chose faite aujourd'hui : vous allez enfin connaître le Secret des dieux et la raison de cette stupide culpabilité qui pèse sur l'humanité et particulièrement sur la femme...

LES RACINES DE LA TERRE

"Presque tout ce qui existait autrefois a disparu. Puisque le cœur des rois et des hommes est aisément corruptible comme celui des dieux, le pouvoir de l'outil civilisateur s'est transformé en outil destructeur qui a apporté les guerres et la mort. Certains souvenirs qui n'auraient pas dû être oubliés, furent perdus à jamais... L'Histoire devint une légende et la légende devint un mythe".

Anton Parks

(en hommage à J.J.R. Tolkien)

Origines du mot **Eden** (étymologie et définition) : officiellement tiré de l'hébreu **Eden** "délices", mais véritablement tiré du sumérien **Eden** "dos de la montagne" ou **Edin** "la plaine". Edin proviendrait de l'association entre les mots sumériens **E** ("demeure") + **DIN** ou **TIN** (vie) = **E-DIN** "demeure de vie".

Origines du mot **jardin** (étymologie et définition) : officiellement tiré du vieil allemand **Gart** ou **Gardo**, "clôture" et "jardin" qui a donné plus tard **Garten** en allemand et **garden** en anglais. Au XII^e siècle, le jardin est un terrain, généralement clos, où l'on cultive des végétaux utiles ou d'agrément.

Origines vraisemblables du mot **Garten** ou **garden** : du sumérien **ĜAR** ("dépôt", "entrepôt") + **EDEN** ("dos de la montagne"), ce qui donnerait **Ĝar-eden**, "l'entrepôt du dos de la montagne". Les mots **ĜAR** et **EDEN** sont fréquemment employés dans la série de textes CBS étudiée ci-après pour désigner le jardin des dieux et leur précieux entrepôt.

Origines de **jardin d'Eden** : officiellement de l'hébreu **Gan Eden**, "jardin des délices", mais tiré du sumérien **Gán Eden**, "champ du dos de la montagne" ou encore **Gán Edin**, "champ de la plaine".

1. La demeure des dieux : Nibiru vs Dukù

L'histoire des dieux sumériens fut révélée à partir de 1976 au grand public par l'auteur d'origine russe Zecharia Sitchin (1920-2010). Nous devons à cet écrivain nombre d'ouvrages sur ce sujet. Jusqu'à cette date, les livres disponibles sur Sumer et Akkad concernaient des travaux archéologiques, ethnologiques et linguistiques, ou encore des travaux scolaires que l'on ne pouvait trouver que dans des livres ou des articles spécialisés. Avant Sitchin, le sumérologue Samuel Noah Kramer (1897-1990) avait en 1956 ouvert la voie à un large public avec son remarquable ouvrage, mondialement connu, *L'Histoire commence à Sumer*.

Dans son premier livre paru en 1976, *La 12^e planète*, Sitchin avançait la thèse qu'une planète errante du nom de Nibiru et appartenant à notre système solaire, passerait tous les 3600 ans à proximité de la Terre. Sur cet astre vivrait selon lui une race extraterrestre appelée "Anunnaki", qui profiterait de chaque traversée de notre système solaire pour atterrir sur la Terre avec ses vaisseaux et récupérer ainsi de l'or qu'elle transformerait ensuite en poudre afin de renforcer le bouclier atmosphérique de sa planète. Zecharia Sitchin a toujours prétendu avoir lu ces informations sur des tablettes d'argile inconnues – des documents qu'il n'a jamais présentés dans ses ouvrages, pas plus que leurs traductions. Beaucoup de lecteurs, et même d'auteurs, lui ont demandé les références de ces tablettes, sans aucun succès. À part le fait de nous citer systématiquement l'*Enûma Eliš* et les noms de quelques documents astronomiques, où Nibiru semble se situer à l'emplacement de Jupiter, ou à proximité de cette dernière¹ (cf. les tablettes KAV 21B, CT 26.41, CT 25.35.7, K.6174 et K. 12769), Sitchin n'a jamais vraiment pu nous confirmer ses déclarations par le biais d'une quelconque tablette.

Toute la thèse de Zecharia Sitchin est échafaudée sur le concept de cette planète errante des dieux Anunna qui appartiendrait au système solaire, mais dont l'orbite fortement elliptique autour du soleil posséderait, selon lui, une période de 3600 années terrestres. En termes clairs, cela veut dire que ce chiffre correspondrait au temps

¹ Pour les spécialistes des tablettes sur argile, Nibiru n'est autre qu'un des nombreux noms de la planète Jupiter. Pour ma part, j'ai donné mon sentiment sur ce sujet et j'ai expliqué de nombreuses fois que Nibiru aurait été l'ancien satellite d'une planète, aujourd'hui disparue, qui se trouvait entre Mars et Jupiter. Une explosion dont on ne connaît pas la cause aurait détruit cette ancienne planète dont les restes formeraient la ceinture d'astéroïdes.

que mettrait cette planète hypothétique à revenir vers la Terre de façon cyclique. Ce que ne précise pas M. Sitchin, c'est que le Šár était une unité de mesure fréquemment utilisée par les Mésopotamiens ($3600 \text{ mètres}^2 = 100 \text{ Šár}$). On la retrouve sur de nombreuses tablettes qui n'ont absolument rien à voir avec Nibiru ou même des calculs en nombre d'années. Notons par exemple le récit du déluge dans l'épopée ninivite de Gilgamesh où le Noé mésopotamien confectionne son bateau à l'aide de "3 x 3600 unités d'asphalte (Šár)" à la ligne 65 de la tablette en argile. L'embarcation possède par ailleurs "une superficie de 3600 mètres carrés (Ikû)" tel que le formule la ligne 57. Un autre exemple au hasard, provenant de documents dont il sera question à la fin de cet ouvrage : "Alors Ila, qui était le grand prêtre de Zabalam, marcha victorieusement sur Ġirsu... Il vola 3600 Guru de l'orge de Lagaš" (fragment du cône d'Entemena III 28 à IV 12).²

Je ne suis pas contre l'idée qu'un astre puisse vagabonder dans des systèmes planétaires comme M. Sitchin l'a suggéré avec son Nibiru, mais si une telle planète existe, elle ne peut être la demeure des dieux sumériens étant donné qu'aucun document ne la mentionne comme telle !

Devant son impossibilité à justifier ses propos et le manque évident de sources venant crédibiliser sa thèse, M. Sitchin rédigea en 2001 un ouvrage intitulé *The Lost Book of Enki - Memoirs and Prophecies of an Extraterrestrial God*. L'auteur mentionne dans ce livre des tablettes sumériennes soi-disant rédigées par un certain Endubsar, scribe de la ville d'Eridu du dieu Enki. On y trouve tous les éléments manquants venant appuyer la thèse de l'auteur : Nibiru, la planète des Anunnaki, l'or des dieux qui formera le bouclier de Nibiru, les passages cycliques de Nibiru, etc. Ces documents sont malheureusement inventés : ils n'existent pas. Nombreux sont les lecteurs, voire les magazines qui y ont cru et qui y croient encore en raison du manque de transparence de l'auteur et de ses différents éditeurs. Il est souhaitable que cette maladresse puisse à l'avenir être rectifiée, car elle discrédite tout simplement les travaux de l'auteur en question.

Après avoir aujourd'hui passé près de 10 années à compulser en long et en large la quasi-totalité des documents traduits et dispo-

² Sollberger, Edmond, et Kupper, Jean-Robert, *Inscriptions Royales sumériennes et akkadiennes*, éditions du Cerf, 1971, p. 72.

nibles en anglais, en français et même en allemand – soit les trois langues des premiers archéologues qui ont fouillé le sol irakien et répertorié leur travail – je peux affirmer qu'aucune tablette en argile ne parle de Nibiru comme étant la planète des dieux Anunnaki de la mythologie mésopotamienne ! Le lieu céleste et intemporel des dieux à chaque fois évoqué dans les textes est, comme nous l'avons vu, le *Dukù* ("la sainte colline"). Ce nom fut ensuite utilisé pour nommer la montagne où se dressera la cité de Kharsag, ainsi que pour désigner les chapelles divines implantées dans les plus grandes villes de Sumer. Ces chapelles Dukù, lieu de culte des prêtres, exprimaient l'incarnation terrestre de l'étoile primordiale des dieux et non Nibiru !

De la même façon, il n'est affirmé dans aucune tablette que les dieux sumériens atterrissaient sur la Terre tous les 3600 ans, et aucun document ne mentionne l'obstination qu'auraient eue ces dieux à vouloir restaurer l'atmosphère de leur planète en perdition avec de l'or, comme l'affirme M. Sitchin. Toute la thèse de cet auteur est échafaudée sur cette idée qui relève, semble-t-il, de la plus pure fantaisie, digne du scénario d'un film de série B des années 60. Manifestement, Sitchin n'aura réussi qu'à prouver une seule chose : plus la fable est grosse, plus elle passe ! On peut, certes, se tromper de bonne foi, mais la mystification, elle, échappe à toute honnêteté. Dans un travail de recherche, il convient de savoir séparer les parties invérifiables de l'étude pure, ce que n'a jamais su, ou voulu faire M. Sitchin.³

Il est encore plus surprenant de noter que Zecharia Sitchin ne s'est jamais penché sur la série de tablettes que vous allez découvrir. S'étant auto-proclamé grand spécialiste des tablettes su-

³ Zecharia Sitchin aura non seulement créé un mythe, mais aussi le doute dans l'esprit de ses lecteurs, ce qui est regrettable. Depuis la mort de cet auteur, quelques-uns de ses adeptes en mal de sensations fortes ont, comme par hasard, voulu prolonger le mythe en diffusant sur Internet de fausses traductions de tablettes sumériennes inventées de toutes pièces où Nibiru est bien associée aux Anunnaki. Ces tablettes ne sont répertoriées par aucun musée et ne portent aucun numéro qui aurait permis de les identifier. S'il s'agissait de tablettes inconnues, il aurait été souhaitable que ces traductions soient associées à des photographies ou des fac-similés lisibles, ce qui n'est pas le cas et ne le sera jamais. Mais Internet est une zone de libre arbitre et de libre échange où le meilleur côtoie le pire et où il est possible de diffuser des vérités comme des mystifications. Il serait préférable que, dans le cadre d'ouvrages de recherche, l'esprit éveillé des lecteurs puisse faire la différence entre une véritable enquête, où les sources sont vérifiables, et de la pure fantaisie. Nous sommes ainsi au cœur du thème principal de cette étude : celui de la transformation de faits réels et de la manipulation de l'histoire...

mériennes, et prétendant même pouvoir déchiffrer le sumérien, M. Sitchin n'a toutefois jamais pris le temps d'étudier ces textes, ni même de les traduire. Voilà qui est très surprenant : cela lui aurait pourtant fait gagner un temps considérable dans ses interprétations de la véritable histoire des Anunna et de leurs origines.

Si M. Sitchin savait traduire le sumérien comme il le prétendait, il apparaît qu'il n'a jamais daigné étudier ces documents de près en raison de la nature de ces textes, qui relatent clairement l'arrivée et l'établissement des dieux sumériens Anunna sur la Terre. Ces tablettes ne cessent, en effet, de contredire le fondement même de sa thèse, pas plus qu'elles ne mentionnent les éléments précités, sans parler de Nibiru... Mais cela, on s'en doutait depuis longtemps.

2. Présentation des tablettes du Jardin et de la faute

En 2006-2007, au cours de la rédaction de mon deuxième ouvrage, *Adam Genisiš*, j'ai découvert les textes qui vont vous être présentés, à travers les traductions qu'avaient effectuées Christian O'Brien (1914-2001) pour son ouvrage, *The Genius of the Few* (Dianthus Publishing, UK, 1985, revised 1999). Depuis le travail d'O'Brien, ces textes sont souvent appelés "textes de Kharsağ". Dans *Adam Genisiš*, j'ai cité un extrait de cette traduction au début d'un des chapitres du livre (pp. 124 et 125) afin d'illustrer mes propos.

À cette époque, ne connaissant pas encore la teneur réelle des sujets retracés dans ces documents, je me fiais à cette interprétation. Par curiosité, j'avais cependant vérifié quelques signes cunéiformes, en remarquant que certains d'entre eux semblaient avoir été totalement négligés dans la traduction en question. C'est cela qui m'avait décidé à réaliser la translittération de ces documents à partir de 2008, alors que j'étais déjà sur la rédaction de mes deux livres suivants. À ce moment-là, je ne savais pas encore dans quel long et pénible travail je m'étais lancé...

Un an après, en 2009, ma transcription n'en était véritablement qu'à ses débuts. Je n'avais encore absolument rien traduit, gardant ce travail pour la fin. À cette époque, j'avais besoin de citer une nouvelle fois cette collection de tablettes afin d'expliquer l'origine de la civilisation, mais mes quelques vagues tentatives de traduc-

tion m'avaient révélé que la version de Christian O'Brien n'était pas satisfaisante, pour des raisons que j'expliquerai plus bas. J'ai donc une nouvelle fois reproduit de courts extraits de cette série de tablettes dans *Le Testament de la Vierge*, mais elles provenaient cette fois-ci d'une traduction personnelle du professeur en langues orientales Don Moore, qui avait donné des cours privés de transcription en cunéiforme entre les années 1960 et 1980.

Au cours de ces dernières années, Don a eu la gentillesse de me communiquer plusieurs documents cunéiformes sous forme de fac-similés en tout genre, donc des reproductions de tablettes complètes réalisées à la main et qui permettent un travail de traduction. C'est sur ce genre de reproduction que je me suis exercé au déchiffrement du sumérien. Il est en effet plus facile de traduire du cunéiforme à partir de documents soigneusement copiés sur papier, qu'en utilisant les photographies des tablettes où la gravure en cunéiforme peut souvent porter à confusion en raison des effets d'ombre et de lumière. Parmi tous ces fac-similés, se trouvait l'édition complète des tablettes de Kharsağ déterrées au cours de plusieurs campagnes de fouilles, effectuées entre 1889 et 1900 par des archéologues de l'université de Pennsylvanie (USA) sur le site de Niffer (Nippur), au cœur de l'ancienne Mésopotamie. Une vaste collection de textes en vieux cunéiformes sumériens gravés sur argile fut exhumée. Parmi ceux-ci figuraient de nombreux mythes aujourd'hui



11. À la fin des années 1800, les toutes premières fouilles de Niffer-Nippur, la cité d'Enlil, furent effectuées par des archéologues américains de l'université de Pennsylvanie, avec le concours d'une main-d'œuvre locale misérablement payée.

traduits et connus de tous les spécialistes et les passionnés. Mais il s'y trouvait également une dizaine de tablettes d'une importance capitale, en relation avec nos origines et la Genèse biblique. Personne ne l'avait remarqué...

En 2010, afin de commenter les caractéristiques des dieux, j'ai effectué la traduction de quelques lignes de cette série de textes pour le dossier final de mon ouvrage *Le Réveil du Phénix*. Comme je n'avais pas encore commencé le travail de traduction à proprement parler, et que je ne connaissais pas encore la véritable teneur de ces textes, certaines lignes n'étaient pas pleinement satisfaisantes, voire tout juste acceptables de mon point de vue.

La totalité du travail de reproduction et de translittération phonétique de l'ensemble des tablettes dites de Kharsağ, a été initialement effectuée par George Barton (1859-1942) et éditée par l'université de Pennsylvanie en 1918. À cet égard, et bien qu'il comporte de nombreuses imperfections, le travail de George Barton est tout à fait exceptionnel. Je n'ose imaginer le temps passé par celui-ci pour réaliser les relevés complets de ces documents en argile, et ensuite effectuer la décomposition en phonétique. George Barton est le premier à avoir traduit ces textes. L'ensemble de son travail est consultable dans l'ouvrage qu'il a rédigé, intitulé *Miscellaneous Babylonian Inscriptions* (New Haven, Yale University Press & Oxford University Press, 1918).

On trouve dans ce volume la série complète des fac-similés que j'ai traduits à ce jour et que j'avais en ma possession. Il m'aura fallu près de quatre longues années pour finaliser cette tâche qui m'aura absorbé pendant des milliers d'heures. Le plus pénible de l'opération aura été de vérifier une à une les valeurs de tous les signes cunéiformes et de noter leurs définitions afin de préparer le véritable travail de traduction qui ne fut réalisé qu'entre janvier et mai 2011. C'est en réalisant cette longue opération "chirurgicale" que j'ai pu découvrir l'ampleur du travail de Georges Barton, mais aussi ses négligences.

Il faut savoir que l'interprétation d'un texte sumérien n'est jamais définitive. Si le contexte n'a pas été compris, si un seul mot a été mal traduit, c'est l'ensemble de la phrase qui sera obligatoirement bancal ou carrément hors propos. C'est pourquoi il existe une telle disparité entre les deux traductions officielles des textes de Kharsağ. À cet effet, Barton, Moore et particulièrement O'Brien,

ont rarement traduit le terme *NA* ("homme", "humain") comme tel et l'ont souvent utilisé comme un simple préfixe modal dans leurs traductions de la collection en question. Ce choix arbitraire dénature le sens profond de ces tablettes, où il est pourtant question de l'origine des dieux et de l'humanité, et particulièrement de l'asservissement de l'espèce humaine. Un genre humain pourtant clandestinement soutenu par un dieu Serpent-artisan qui lui révélera le Secret des divinités.

La traduction de Christian O'Brien, malgré une volonté évidente de lisser l'ensemble en faveur des "dieux", est loin d'être inintéressante, car elle a le mérite de saisir une partie du contexte de ces tablettes. Au regard de la nature des textes, O'Brien aura noté que certains termes comme, par exemple, *A* ("eau", "source", "canal") devaient être traduits comme des substantifs et non comme des éléments grammaticaux. Ainsi, grâce à ses efforts, Christian O'Brien aura relevé que des "dieux" se seraient établis quelque part sur une montagne, et qu'ils auraient utilisé leurs connaissances élevées (par rapport au reste de la planète) afin de survivre dans un environnement hostile. Ils créèrent un jardin, appelé *EDEN*, qui les nourrissait, lequel avait été imaginé par Ninkharsağ (Ninmah), une déesse-serpent.

Nous devons cependant déplorer le fait que Christian O'Brien ait arrangé son texte pour le rendre poétique comme le sont la plupart des poèmes sumériens de l'époque d'Akkad. De nombreux termes apparaissent dans son travail alors qu'ils ne figurent pas dans les inscriptions ! Selon O'Brien, les dieux sont des êtres bons, des civilisateurs du genre humain, et ils emploient parfois l'homme pour certains travaux, mais toujours sans le brusquer... Ce n'est pourtant pas ce qui est gravé ! On regrette aussi un manque évident de transparence chez O'Brien en ce qui concerne les parties traduites et celles laissées de côté pour des raisons inconnues.

La traduction de Don Moore est celle que je comptais employer de nouveau pour cet ouvrage. Elle est cependant partielle et je la trouve quant à moi assez proche de la version d'O'Brien sur de nombreux points. L'essence même du contexte ne me semble pas totalement assimilée. Comme chez ses prédécesseurs, de nombreux signes n'ont pas été traduits, sans doute pour cette même raison. Un an avant de disparaître, Don semblait avoir des doutes concernant certains points essentiels de son interprétation et de celle de

O'Brien – il me conseilla ainsi vivement de me lancer dans l'aventure et de finaliser ma propre traduction.

Même si elle comporte de nombreuses négligences, la traduction de George Barton, qui est la toute première, me semble en définitive la plus fidèle par rapport aux idées générales que les scribes ont voulu transmettre en gravant ces documents. Barton avait bien repéré quelques passages où l'humain est assimilé à un travailleur, mais aussi l'importance du métal qu'O'Brien avait négligée en ne la mentionnant qu'une seule fois, alors que le sujet est abondamment développé dans cette série de documents. La traduction de Barton est "rêche" et académique : elle a en effet été réalisée à une époque où l'on commençait à peine à traduire le sumérien. Mais l'essence du texte est bien présente ; tel est mon sentiment après avoir à mon tour travaillé plusieurs années sur ces textes.

En 1961, le grand sumérologue Samuel Noah Kramer indiquait que l'interprétation de Barton n'était pas du tout convaincante et qu'il avait bon espoir qu'une meilleure traduction savante verrait prochainement le jour... M. Kramer avait-il traduit cette série de textes avant 1990, date de sa disparition ? Si oui, pourquoi n'a-t-elle jamais été publiée ? Depuis tout ce temps, on a édité la version de Christian O'Brien (en 1985). Pourtant, pour avoir épluché son travail avec les originaux sous le nez, je constate que des sections importantes ainsi que les colonnes 5 et 6 de la tablette CBS 11065 y sont totalement inexistantes. Est-ce parce que ces deux colonnes expliquent comment les dieux se seraient vengés après la divulgation du Secret des divinités dans le Jardin ? L'histoire du Serpent-artisan est, elle aussi, totalement absente de la version d'O'Brien. Pourquoi ? Je n'en ai pour ma part aucune idée, mais je doute qu'il ne l'ait pas vu, étant donné qu'il savait lire le sumérien.

Il est difficile de remettre des travaux de traduction antérieurs en cause, sachant qu'aucune traduction du sumérien ne saurait être formelle. J'ai voulu apporter le plus de transparence possible à ce travail de traduction. Comme le lecteur d'aujourd'hui ne souhaite plus être mystifié par de belles théories et qu'il s'agit ici de l'histoire de l'humanité et du jardin d'Eden, je me suis efforcé de placer de nombreuses notes de bas de pages où il pourra trouver les termes clés qui ont orienté ma traduction pour certaines phrases importantes de cette collection. J'ai aussi signalé toutes les fois où un mot fondamental aurait pu être négligé par l'un de mes prédécesseurs,

afin que chacun comprenne pourquoi la version que je propose est différente. Mon intention n'est pas de démontrer que mon interprétation est la meilleure, mais d'en expliquer les raisons.

La longue composition que vous allez maintenant découvrir n'existe qu'en un unique exemplaire déterré il y a plus d'un siècle à Niffer (Nippur), la ville sainte d'Enlil. Si ces tablettes n'avaient pas été retrouvées, si elles avaient été détruites par le temps ou par l'homme, nous n'aurions rien su de toute cette histoire fondamentale, sans aucun doute la plus importante du monde – vous en jugerez par vous-même...

Ces documents furent sans doute rédigés par des apprentis scribes pour l'école du domaine ou pour sa bibliothèque, à l'exception du cylindre de fondation CBS 8383 qui est donc légèrement plus ancien. Le contenu de ces textes n'est pas difficile à interpréter, mais parfois simplement délicat à restituer en raison de sa forme archaïque étant donné qu'il est le plus souvent rédigé en vieux cunéiformes sumériens. La facture du modèle graphique employé pour graver ces tablettes en argile suggère que ces documents ont été rédigés au cours de la première moitié du 3^e millénaire av. J.-C. Cela nous renvoie aux plus anciens documents écrits, non pas en pictogrammes archaïques, mais bien en cunéiforme. À cette époque, la grammaire n'était pas la même que 300 à 500 ans plus tard. Les textes sont bruts, les articles, les conjugaisons et les accords sont rares, voire carrément absents, particulièrement sur le cylindre de fondation CBS 8383, ainsi que sur la petite tablette CBS 8322. De la même façon, les préfixes et suffixes nominaux, les déterminatifs, les génitifs composés et autres exotismes de l'écriture cunéiforme sont très rares alors qu'on peut les trouver sur des documents rédigés en pictogrammes archaïques, qui sont censés être légèrement plus anciens. Seuls quelques pronoms personnels et certains préfixes verbaux apparaissent parfois. Le sens général se comprend uniquement à travers le contexte.

Le temps (l'état ou l'action) n'étant pas déterminé, j'ai choisi de tout traduire au passé comme l'a fait O'Brien. George Barton avait de son côté manifesté une préférence pour le présent. Ce qui est très troublant et inédit dans ces tablettes, c'est l'utilisation fréquente de la 3^e personne du singulier ou du pluriel pour énoncer les faits, comme s'il s'agissait du témoignage d'un des anciens membres de la colonie, donc d'un "dieu" Anunna. Ceci pourrait indiquer que le

contenu de ces textes est très ancien, beaucoup plus ancien que ne le sont les tablettes. Sans doute aura-t-il été transmis de génération en génération pendant des millénaires grâce à l'oralité, comme c'est le cas chez les Hopis de l'Arizona.

Avec cet ensemble de tablettes, nous ne sommes donc pas encore en présence du style littéraire et savant des grandes compositions sumériennes de l'époque babylonienne, ni du style d'écriture sumérien du domaine juridique de l'époque d'Akkad. Des textes comme CBS 14005 et CBS 11065, par exemple, emploient du vieux sumérien écrit avec des signes babyloniens anciens. Dans ce type



12. Tête en basalte d'un dieu Anunna, provenant de Djabul, en Syrie (vers 1600 av. J.-C.). Musée du Louvre

de composition, un même terme est parfois gravé en sumérien et en vieux babylonien quelques lignes plus loin – c'est assez déroutant ! Pour en rajouter encore quant à la singularité de ce travail, j'ai aussi régulièrement rencontré des pictogrammes archaïques sumériens dans ces tablettes, ce qui démontre pour le moins que les langues sumérienne et akkadienne ont cohabité très tôt, pour ne pas dire dès le début.

Le style narratif employé est assez austère. Contrairement au contenu des plus grandes épopées ou simplement des contes sumériens plus récents, il ne s'y trouve aucune morale venant commenter ou expliquer un fait pénible. Je tiens à alerter le lecteur en lui signalant par avance que le contexte est souvent difficile. L'humanité endosse un rôle peu glorieux, elle est réduite au rang d'animal, d'esclave au service d'une bande de tyrans "venue de l'univers", laquelle est en possession d'une certaine technologie qui nous échappe encore aujourd'hui. Comme nous le verrons, cette communauté de dieux semble disposer de connaissances génétiques importantes. Elle a en sa possession des "oiseaux" ou plus simplement des "chairs célestes" avec lesquels elle serait venue, mais emploie des technologies purement terriennes comme celle de savoir couler le métal. Cette communauté appelée les *Digir* ("dieux") ou simplement les *Anunna(ki)* est en guerre contre des adversaires inconnus, non identifiés, mais elle rencontrera également d'importantes difficultés auprès du genre humain.

Pour la restitution des tablettes de Niffer, j'ai suivi la numérotation des lignes telles qu'elles sont reproduites dans l'étude de George Barton. Dans la majorité des cas, les lignes des tablettes répertoriées par l'University Museum of Philadelphia démarrent à partir de la première ligne lisible et traduisible. De ce fait, chaque première ligne numérotée de chaque colonne ne correspond pas nécessairement à la première ligne d'origine inscrite sur la tablette.

Liste des personnages principaux qui se trouvent dans cette série de tablettes (par ordre alphabétique) :

An ou **Anu** : dieu suprême du panthéon des divinités, créateur des guerriers Anunna.

Anunna : les dieux, créatures d'An. Ils forment les troupes venues du ciel, celles qui ont sans doute détruit les forces de la reine Tiamat.

Enki-Ēa : fils du dieu An. Il est le "seigneur de la Terre" (*EN-KI*), chef exécutif de Kharsağ et du jardin Eden de Ninkharsağ-Ninmah. Re-créditeur du genre humain, il porte les épithètes de "seigneur de l'entendement", d'"artisan" et de "Serpent". Il est également connu pour être l'ami de l'humanité. Enki possède le secret des dieux, qu'il ne faut pas révéler à l'homme !

Enlil : il est le "seigneur du souffle" (*EN-LİL*) et administrateur (*Šatam*) en chef de la colonie de Kharsağ. Aucune décision ne doit lui échapper. Les textes en font le fils aîné d'An et le frère d'Enki, mais nous avons vu qu'il est sans doute le fils d'Enki. Il n'aime pas le genre humain et le méprise.

Homme ou humains ("l'animal") : l'humanité. Elle se divise en deux catégories – la première, du genre *Homo*, présente sur Terre avant l'arrivée des dieux sumériens et la seconde, recréée génétiquement par les dieux pour en faire un ouvrier à leur service.

Messagers : il s'agit des observateurs (les *Igigi* en akkadien ou *Nungal* en sumérien) et de leurs descendants qui se seraient croisés avec le genre humain. Ces observateurs-messagers forment les forces d'Enki.

Ninkharsağ-Ninmah : première femme d'Enlil. Fondatrice de la cité de Kharsağ et de son jardin, appelé "Eden". C'est la grande matriarche de la colonie.

Code utilisé pour les traductions :

[...] : cassure dans la tablette, rendant la lecture impossible

[texte] : recreation possible d'un ou plusieurs mots

(texte) : ajout d'un ou plusieurs mots pour une meilleure compréhension

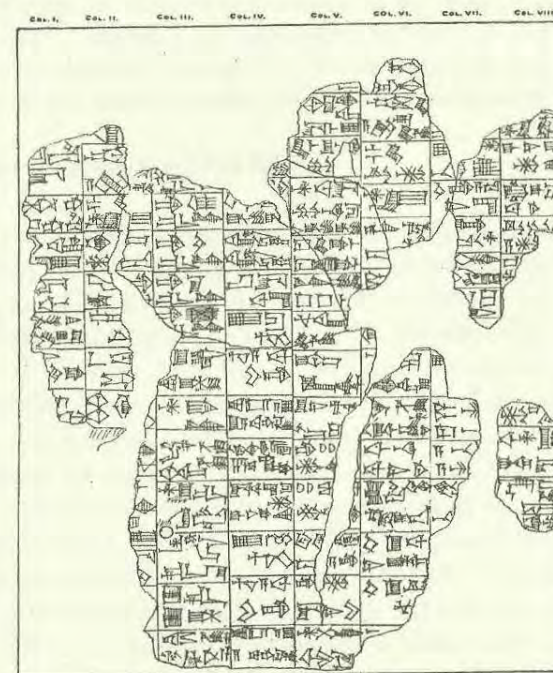
[?] : mot ou phrase dont le sens est incertain ou recreation possible

... : saut dans le texte

M.E.A. : *Manuel d'épigraphie akkadienne* de René Labat, éditions Geuthner, réédition 1999

3. L'arrivée des dieux guerriers sur Terre et l'implantation du dépôt et du Jardin - CBS 8383-a

Ce cylindre de fondation a été rédigé en vieux sumérien avec adjonctions d'éléments archaïques, ce qui nous démontre son extrême ancienneté. Certains cunéiformes possèdent une graphie quasi inconnue, ils sont donc également très anciens. Le cylindre CBS 8383 est subdivisé en 19 colonnes, le tout se consultant de haut en bas et de gauche à droite.



CBS 8383-a, colonnes 1 à 8

La tablette ayant été brisée, la fin du document est perdue. Il a dû exister une colonne supplémentaire, une vingtième colonne qui nous empêche de connaître la fin de cet épisode. Fort heureusement, la traduction d'autres documents appartenant à cette même collection comblera cette lacune.

L'introduction du texte est manquante et elle devait sans doute nous indiquer les raisons de l'arrivée impromptue des dieux sur la

Terre. Par chance, ces raisons nous sont succinctement rappelées ça et là dans les premières colonnes.

On retrouve la première colonne traduite ci-dessous dans la version de l'assyriologue George Barton, mais elle est totalement absente dans la traduction de Christian O'Brien. Comme je viens de le mentionner, l'introduction de la colonne est brisée sur les trois premières lignes. La première ligne lisible est répertoriée comme étant la première, alors qu'il s'agirait plutôt de la quatrième :

"[...] [Ils] vinrent en puissance de l'au-delà du temps,⁴ ils furent portés, un jour, par la [rébellion]⁵ de l'univers".⁶ La nourriture d'Enlil leur donnerait la vie. À l'égard de la Dame Serpent,⁷ il y eut une imploration (car) elle accordait la faveur qui les ferait tous vivre [...]"

CBS 8383-a, colonne 1, lignes 1 à 7

La traduction des deux premières phrases lisibles de cette épopée est explicite : *E-ud du-da Keš-ta [ba₃]-ta-ud-du* : "[Ils] vinrent en puissance de l'au-delà du temps, ils furent portés, un jour, par la [rébellion] de l'univers". Ce court passage nous confirme que les dieux sumériens ne venaient pas de notre monde, ni même de cette extravagante Nibiru. Il ne s'agit pas du cadre terrestre, mais des confins de l'univers et peut-être d'un autre temps... Comme pour l'*Enûma Eliš*, nous ne savons pas vraiment de quand datent ces événements. Comme il sera plus loin question d'une recreation du genre humain (sans doute de l'Homo Sapiens à partir de l'Homo Erectus) – "les gens du silex" dans le texte –, nous pouvons en déduire que ces événements sont vieux d'au moins 150.000 ans. Ces épisodes sont, me semble-t-il, encore plus anciens : j'en donnerai les raisons plus loin.

Le texte nous dit que les dieux étaient affamés et réclamaient

⁴ E ("au-delà", "au-dessus") + Ud ("le temps", (autre) "époque", "lumière") = "au-delà du temps".

⁵ Le cunéiforme est à moitié brisé. George Barton indique un Ba - il doit s'agir d'un Ba₃ ("rébellion"), mais cette lecture n'est pas totalement certaine.

⁶ Keš dans le texte : "univers" ; "universalité" ; "reste du monde"... Ce nom donnera plus tard la ville de Kesh ou de Kish, située à une quinzaine de kilomètres de Babylone. Les listes royales sumériennes la mentionnent comme étant la première ville où la royauté des dieux fut réinstaurée après le Déluge.

⁷ Sir ("serpent", "reptile") dans le texte. Nous verrons plus loin qu'il s'agit de la déesse Ninkharsağ ou Ninmah.

des vivres à Enlil et à son épouse Ninkharsağ-Ninmah, la Dame Serpent. Enlil est le chef de la colonie et sa femme est la directrice du projet, mais aussi, nous le verrons, la grande matriarche de la colonie.

"[...] Le saint Tigre et le saint Euphrate [formaient ?] le sceptre sacré d'Enlil qui fixait Kharsağ. Les fleuves procuraient l'abondance. Le sceptre protégeait [notre] seigneur. Une prière [fut adressée ?] pour l'obtention des pousses de la terre [...]. [À cette époque ?] l'homme n'était pas [productif ?].⁸ [Les dieux ?] étaient innombrables. Le prince Enlil rendait (tout) éclatant".

CBS 8383-a, colonne 2, lignes 2 à 12

Comme on peut le voir sur le fac-similé, les premières lignes sont à nouveau totalement brisées. Cette deuxième colonne est toujours absente chez O'Brien, sans doute en raison des cassures régulières du texte, auxquelles j'ai tenté de remédier en me fondant sur le contexte.

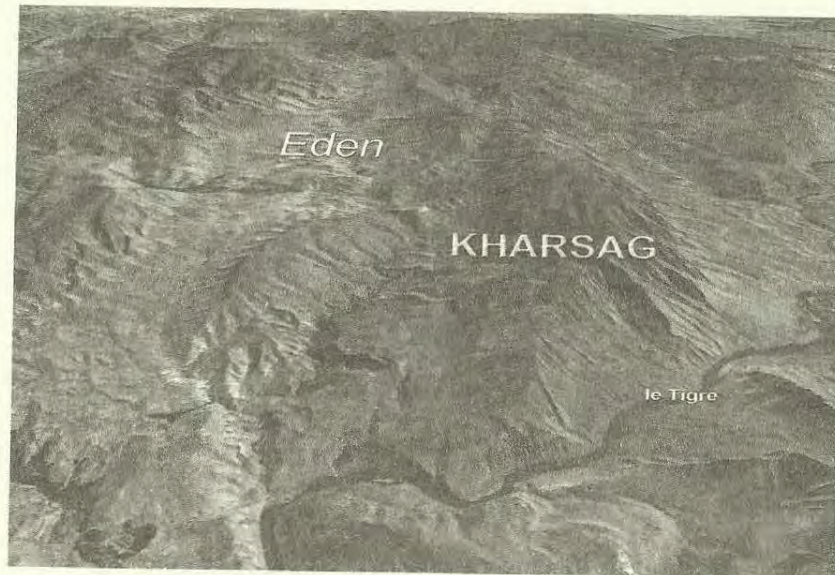
Chose importante, on nous signale que les dieux ont adressé une prière pour que les sols soient féconds. Venant du "fin fond de l'univers", comme on nous l'indique au début du document, on peut supposer que leur premier souci ait été celui de l'alimentation.

On relève, pour la première fois dans cette épopée, le nom de Kharsağ en tant que cité. Le terme *KHAR-SAĞ* ou *HAR-SAĞ*, peut s'interpréter différemment du fait que le sumérien joue avec les mots : "le sommet encerclé", "l'enceinte principale" ou encore "la meule principale". La première définition me semble la plus appropriée en raison des différentes clôtures que devront placer les dieux pour se protéger de l'extérieur, mais nous y reviendrons. Ce vocable n'est pas sans rappeler le *HUR-SAĞ* sumérien qui désigne une montagne. *HAR-SAĞ* (*KHAR-SAĞ*) et *HUR-SAĞ* correspondent au même signe cunéiforme archaïque, preuve de leurs origines et sens communs. Le nom Kharsağ évoque le terme turc *KARA-DAĞ* ("montagne noire" ou "montagne-terre"), ce qui ne peut selon moi être le fruit d'un hasard. Un problème subsiste : il existe plus d'une dizaine de montagnes Karadağ en Turquie. Je serais d'avis que le *KHAR-SAĞ* des "dieux" sumériens est à l'origine du terme commun

⁸ Je propose ici le terme "productif", suivant la logique de la colonne 6 de la même tablette, où il est dit un peu plus loin : "(À cette époque), l'homme ne produisait rien".

KARA-DAĞ, qui désigne les plus grands monts de Turquie.

Le seul et unique sommet baptisé "Karadağ" qui soit à la fois proche de la plaine mésopotamienne et baigné par un bras du Tigre (et par l'Euphrate, seulement éloigné de quelques kilomètres), se situe à 29 km au sud de la ville de Siirt, et à 19 km au sud-ouest de la ville de Eruh ; il a pour coordonnées : 37° 39' 20.17" N, 41° 57' 48.48" E. La route la plus proche pour accéder à la partie ouest de ce que je pense avoir été le jardin d'Eden (le jardin de Ninkharsağ-Ninmah), est la 56-51 : il serait urgent d'y effectuer des fouilles, sauf que l'antagonisme entre Turcs et Kurdes les rendrait difficiles. On sait en effet que les accrochages entre les séparatistes kurdes (PKK / KADEK) et les militaires turcs sont nombreux. Dès 2006, des fouilles archéologiques ont pourtant repris au Nord-est de l'Irak, au cœur du Kurdistan, mais pas à l'extrême nord où la région reste totalement instable.



13. La montagne Karadağ (Kharsağ) se trouve en Turquie, dans la tranche Est du Taurus. Plus précisément au Kurdistan, dans la région d'Eruh, à 29 km au sud de Siirt et à 19 km au sud-ouest de la ville d'Eruh. Un bras du Tigre longe le pied de la montagne.

Sources sur tablettes d'argile (Mésopotamie)	La Bible de Jérusalem
CBS 8383-a, colonne 2 : "les dieux prient pour l'obtention des pousses de la terre".	Gn 2:5 : "Aucune herbe des champs n'existait encore"...
CBS 8383-a, colonne 2 : "Les fleuves procuraient l'abondance"...	Gn 2:6 : "...l'eau montait de terre et arrosait toute la surface du sol..."
CBS 8383-a, colonne 2 : "Le saint Tigre et le saint Euphrate [formaient ?] le sceptre sacré du Seigneur du souffle qui fixait l'enceinte principale".	Gn 1:26-27 : "...deux des fleuves de l'Eden sont nommés : le Tigre et l'Euphrate".

"Seigneur (venu) de la nuit et de nos hommes du forage.⁹ Seigneur de la tempête et de nos hommes à la pioche. Seigneur de la fondation et de nos hommes du forage. Seigneur du sanctuaire et du forage de nos hommes, (maître) courroucé¹⁰ de la farine d'orge et du savoir des plantes de la terre.¹¹ Dieu du lait et de nos hommes du voyage lointain,¹² à la tête de notre terrasse de vie. Seigneur du forage [profond ?] et rapide ; Grand¹³ Šatam (administrateur)¹⁴ de la fondation, du forage et des plantes chevelues (le blé) : tu avais créé notre socle de vie sur le rocher !"

CBS 8383-a, colonne 3, lignes 1 à 12

⁹ Al : "forage" ou "pioche", "bêche" et "fourche". Ce terme revient souvent dans cette colonne.

¹⁰ Úg : "courroucer", "colère" et "tempête". En qualité de grand administrateur du domaine de Kharsağ et futur esclavagiste du genre humain, Enlil est effectivement un seigneur perpétuellement en colère, comme nous le révèlent les textes que nous étudions et d'autres encore, très connus.

¹¹ George Barton indique *Sin-du* ?, alors qu'il est gravé *Šem-ki* ("plantes de la terre").

¹² Barton indique *Ug-gi* ?, mais il s'agit des cunéiformes *Ĝir-zi* ("voyage lointain" ou "expédition distante").

¹³ Le cunéiforme est légèrement détérioré, Barton voit ici *Engur* ("eaux souterraines" ou "demeure d'Enki et de sa mère Nammu"), mais on se demande ce qu'un tel mot ferait ici. Je vois distinctement un *Dağal* ("grand", "large", "étendu"), cf. M.E.A., entrée 237, pour désigner la grandeur du personnage dont il est question.

¹⁴ *Šatam* ("administrateur territorial" ou "chef de contrée"), cf. M.E.A., entrée 355. George Barton ne mentionne pas Enlil en tant que *Šatam*. Dans sa translittération, il signale juste un *Lul* ("menteur") qui partage le même signe cunéiforme que *Šatam*, mais sans le traduire pour autant ! C'est la première fois que je découvre ce nom dans des textes sumériens. Nous retrouverons ce terme plusieurs fois encore dans cette étude.

Ce passage est également manquant chez O'Brien. Le nom du dieu n'est pas mentionné dans cette troisième colonne, mais nous comprenons qu'il s'agit d'Enlil, évoqué juste auparavant. L'utilisation des termes *Ĝir-zi* ("voyage lointain") nous confirme que les dieux se sont expatriés ; il est en outre précisé que leur leader venait de la nuit, sans doute de l'univers, comme indiqué dans la première colonne. Enlil est qualifié de "Grand ŠATAM" ("administrateur territorial"), appellation qui n'a été traduite dans aucune des versions de mes prédécesseurs. Dans mon ouvrage *Adam Genisiš* (2007), j'avais désigné Enlil de cette façon avant même d'avoir commencé à transcrire ces tablettes.

Les Livres de Job et **Zacharie 3:1** nous présentent Satan comme une entité surhumaine, semblable à un "ange" au service de Yahvé (An, le dieu suprême sumérien). Appartenant aux personnalités "angéliques" (les Anunnaki), Satan est un "être divin" très élevé prêt à rendre compte de ses activités à Dieu et à se faire confier de nouvelles missions par ce dernier. Dans le Manuscrit d'Adam et Eve (Bibliothèque Nationale de Sofia, n° 433) Satan revendique la possession de la Terre auprès d'Adam : "*Mienne est la terre, divins sont le Ciel et le Paradis. Si tu deviens un homme qui m'appartient, tu travailleras la terre...*". C'est exactement ce qu'Enlil va plus loin exiger de l'homme. D'autres passages bibliques présents dans **Mathieu 4:8-9** ou **Luc 4:6** évoquent la possession de la terre par le diable (Satan).

Il est généralement admis que le nom *Satan* serait à l'origine un mot hébreu. Ce mot signifie simplement "adversaire". Pourtant, personne ne semble avoir noté que le mot sumérien *Šatam* a également un homonyme hébreu, à savoir *Satam*. Ce dernier veut dire "haïr" et "poursuivre". Nous verrons plus loin qu'Enlil, le Šatam, aura de la haine pour le genre humain, qu'il poursuivra jusqu'à la mort (cf. CBS 11065-c, colonnes 5 et 6)...

On déduit de cette colonne tout le respect que portaient les dieux Anunna à leur leader Enlil-Šatam. On le considère même comme le détenteur du secret des plantes, alors que ce sont en général sa femme et son alter ego et adversaire, le dieu Enki, qui sont désignés comme tels.

"[...] L'abondance [des dieux ?], il la restaurait. Notre Šatam

(administrateur)¹⁵ s'exclamait ; notre Šatam s'exaltait : il offrait sa protection à la cité. Il agrandissait la demeure ; Oh, oiseau, qui peut te renverser ? (Sa femme Ninkharsaĝ parle de son projet) : 'Avec cet aménagement apparaîtra la prospérité ; un réservoir clos – un piège à eau – devra être installé. Ma bonne nourriture qui sera produite devra être abondante. Cet Eden¹⁶ ferme, traversé d'eau, devra être irrigué par un cours d'eau qui sera en cascades'. Un grand et puissant cours d'eau protégé devait jaillir en avant ; il augmenterait le rendement (d'eau) tournoyant de notre dame. Oh, oiseau, qui peut te renverser ? Ma nourriture qui sera répandue devra être abondante [...]".

CBS 8383-a, colonne 4, lignes 2 à 12

Le commencement de cette colonne est une nouvelle fois brisé. C'est ici même que Christian O'Brien démarre sa traduction. Il omet de parler de l'oiseau pourtant bien présent dans cette partie – nous rediscuterons de cet oiseau un peu plus loin. Enlil, le Šatam (l'administrateur), apporte sa protection à l'installation de Kharsaĝ. Il est dit qu'il gère l'abondance des dieux et qu'il se charge de l'administration de la mise en œuvre du projet de sa femme Ninkharsaĝ-Ninmah. L'intention de Ninkharsaĝ est de créer un domaine et un verger irrigué qui apporteront l'indépendance alimentaire aux dieux. Ce verger est clairement nommé en ligne 8 en tant qu'EDEN !

Sources sur tablettes d'argile (Mésopotamie)	La Bible de Jérusalem
CBS 8383-a, colonne 4 : "Cet Eden ferme, traversé d'eau, devra être irrigué par un cours d'eau qui sera en cascades".	Gn 2:8 : "Un fleuve sortait d'Eden pour arroser le jardin et de là il se divisait pour former quatre bras"...

¹⁵ George Barton transcrit cette fois-ci *Šatam* en *Nar* ("chanteur", "musicien") qui partage encore le même signe cunéiforme. Éléphant jeu de mots sumérien, puisque Satan est le beau parleur, le conteur, celui qui endort les foules de sa belle voix, donc aussi un menteur comme indiqué dans la note précédente.

¹⁶ *Eden* ou *Edin* ("la plaine" ou "l'épine dorsale" ou encore "la crête (de la montagne)"). Ce sont les deuxième et troisième définitions qui sont à prévoir ici pour nommer le jardin de la montagne des dieux.

"La dame de Kharsağ soutint (son projet) de sa parole pure¹⁷ et l'émerveillement que sa main [voulait créer]. Bada (An)¹⁸ lui opposa sa parole. Elle voulait parler de sa demeure claire, elle voulait parler de sa demeure pure. Elle voulait parler (de sa demeure) élevée, la plus brillante de toutes. Indicible avec la luminosité des nombreux feux de bois de cèdre (qui seraient nécessaires). Sa gestion ne fut pas rejetée [...]. Deux jarres [furent déversées] pour elle ; [les dieux] lui déversèrent deux grandes [coupes] ; ils lui ont apporté la nourriture qu'elle appréciait ; ils lui ont présenté un récipient. À l'égard de la Dame Serpent, il y avait une imploration¹⁹."

CBS 8383-a, colonne 5, lignes 2 à 14

Les lignes 1 et 15 sont détruites. BA-DA ("le don puissant") est sans doute un qualificatif du roi des dieux An, appelé aussi "Anu" en akkadien. Ninkharsağ-Ninmah exprime son souhait d'agrandir la cité, selon moi afin de pouvoir ponctuellement accueillir les troupes divines affamées venues de l'univers. Car l'objectif est, comme nous l'avons vu plus haut, de nourrir les dieux lorsqu'ils descendent du Ciel. Sont-ils toujours en guerre contre leurs adversaires ? Ce n'est pas précisé, mais c'est sans doute le cas. Les dieux Anunna qui descendent sur la Terre semblent être des guerriers, car ils se comportent comme des soldats affamés revenant du front. On en a dès à présent la preuve (comme un peu plus loin, à la ligne 6 de la deuxième colonne de la tablette CBS 11065) :

"[...] [les dieux] déversèrent beaucoup de jarres du Tigre sacré et de l'Euphrate sacré – sceptre divin de notre protecteur Enlil. (À cette époque) l'homme ne produisait rien. [2 lignes brisées]. Vers la source de vie, le divin seigneur leva les yeux ; sur l'homme²⁰ di-

¹⁷ *Išib-líl* : litt. "de son souffle pur" dans le texte.

¹⁸ Ba-da ("le don puissant"), sans doute une épithète du roi des dieux An, comme l'a bien relevé O'Brien qui traduit ce mot par "An", sans apporter de précision.

¹⁹ O'Brien, Don Moore de son côté, et moi-même ensuite (*Le Réveil du Phénix*, p. 395) avons traduit la ligne 14 (*Sir pād-balağ*), qui apparaît aussi dans la colonne 1, par : "la dame Serpent avait parlé à travers des larmes" ou encore "le Serpent [Ninkharsağ] arracha une lamentation". George Barton traduit plutôt cette ligne ainsi : "*Unto Sir there is a cry*" ("À l'égard de Sir, il y a un appel ou des pleurs"). Une traduction stricte donnerait à mon sens : "rechercher (ou conjurer) un chant funèbre à l'égard de Sir". Je me dois d'affiner cette traduction aujourd'hui et de me ranger à l'avis de Barton. En effet, j'entrevois plutôt dans ce contexte une supplique venant des dieux affamés et non une supplique provenant de la dame de Kharsağ pour l'obtention d'une autorisation quant à son projet comme le pensait O'Brien.

²⁰ Na ("homme", "humain") dans le texte, Barton et O'Brien ne le mentionnent pas et préférèrent utiliser cette particule comme un simple préfixe modal.

minué, il posa son regard insistant. La troupe²¹ venue de l'univers ne s'était pas arrêtée ; elle avait mis la main sur le faible. Sur le faible, elle ne [donna ?] aucune protection [...]"

CBS 8383-a, colonne 6, lignes 2 à 15



14. Ninkharsağ-Ninmah, la matriarche de la colonie, est assise sur son trône et entourée des deux arbres de la Genèse.

Statue du British Museum

Les lignes 1, 15 et 16 sont détruites. Ce passage est encore absent chez Christian O'Brien, comme le sont les prochaines colonnes. On s'étonne, car le sujet est important. Difficile de déterminer ici, en raison des deux lignes brisées, de quelle personne il est question, mais Enlil ou Enki semble préoccupé par deux points :

- l'homme faible, donc le genre humain,
- la troupe – plutôt le bataillon (cf. note 21 ci-dessous à propos de Zag-è) – venue de l'univers qui semble aussi s'attaquer à la Terre et à l'humanité.

La troupe des dieux soumet la Terre et le genre humain. Je

²¹ Zag-è, "soutient" ou "colonne" : une troupe ou un bataillon !

comprends ici qu'elle ne fait aucune distinction entre le faible (l'homme) et les ennemis des Anunna. Nous pouvons ajouter que cette troupe se jette également sur Kharsaġ, le domaine divin qui est supposé la nourrir et lui fournir les pousses de la terre, comme indiqué en colonne 2. Mais à cette époque, les dieux de la colonie devaient cultiver eux-mêmes leurs plantes pour la raison suivante :

Sources sur tablettes d'argile (Mésopotamie)	La Bible de Jérusalem
CBS 8383-a, colonne 2 : "À cette époque, l'homme ne produisait rien".	Gn 2:5 : "... il n'y avait pas d'homme pour cultiver le sol"...

"[...] Le temple les avait nourris. À cette époque, la satisfaction était abondante. Sa plate-forme se dressait comme une incantation ; à l'égard de la Dame Serpent, il y avait une imploration. [lignes 7 et 8 brisées] La maison [...]. Mon fils, présage de la maison. Le flot d'humains ; le flot, à cause [...]"

CBS 8383-a, colonne 7, lignes 2 à 11

Les dernières phrases sont interrompues. Nous en comprenons toutefois la portée, à savoir que les dieux guerriers se sont rassasiés à Kharsaġ, le temple les ayant alimentés. En contrepartie, l'inquiétude s'installe au cœur de la colonie. Nous ne savons pas ce qui est reproché au "flot humain", le texte étant brisé en fin de colonne. On



devine que les humains sont nombreux, sûrement bien plus que les dieux installés à Kharsaġ.

4. L'homme pénètre illégalement dans le Jardin - CBS 8383-a-b

"[... à cause du ?] seigneur de la réserve et de l'entendement.²² Le vaste (être) faible, dès lors, à cause de la connaissance²³ de la grande porte,²⁴ se jeta sur la terre cultivée²⁵ de notre réserve et disposa de nos rations. Il se multipliait et il discutait de notre talus. Hélas, à cause [...] arbres [...] les hauteurs [3 lignes brisées]. Il parlait des nombreux²⁶ arbres (fruitiers). Face à notre regard, il avait pris possession²⁷ de sa nourriture²⁸ et l'emportait, il renversait les arbres de vie²⁹ plantés [par nos soins ?], témoignage de notre monticule. [...]"

CBS 8383-a, colonne 8, lignes 1 à 12

Cette colonne est très abîmée. Les deux premières lignes sont détruites, mais George Barton signale la ligne 3 comme étant la première. C'est à partir de ce passage que toute l'histoire va commencer à "mal tourner". Nous comprenons ici malgré les nombreuses cassures, et cela sera corroboré plus loin, que le dieu de l'entendement Enki, aurait peut-être laissé pénétrer l'humain dans la réserve de nourriture des dieux composée d'arbres fruitiers et de cultures. Le fait que l'homme s'infilte dans le territoire interdit est rendu possible, car il connaît l'existence de la grande porte du domaine. Sous les yeux horrifiés de la colonie, l'homme pénètre dans la réserve et pille les arbres divins qualifiés "d'arbres de vie" ... La Bible n'a rien inventé : le plagiat est manifeste !

²² George Barton voit ici un *Peš* ?, mais j'y distingue plutôt deux signes : *Ĝar* ("réserve", "entrepôt") + *Geštu* ("entendement").

²³ Barton indique un *Rug* ?, mais il s'agit d'un *Zu* ("connaissance").

²⁴ *Ká-gal* : "grande porte". Cette grande porte devait être insérée dans une clôture qui séparait le jardin de l'extérieur.

²⁵ Si dans le texte : "terre cultivée" ou "terre labourée".

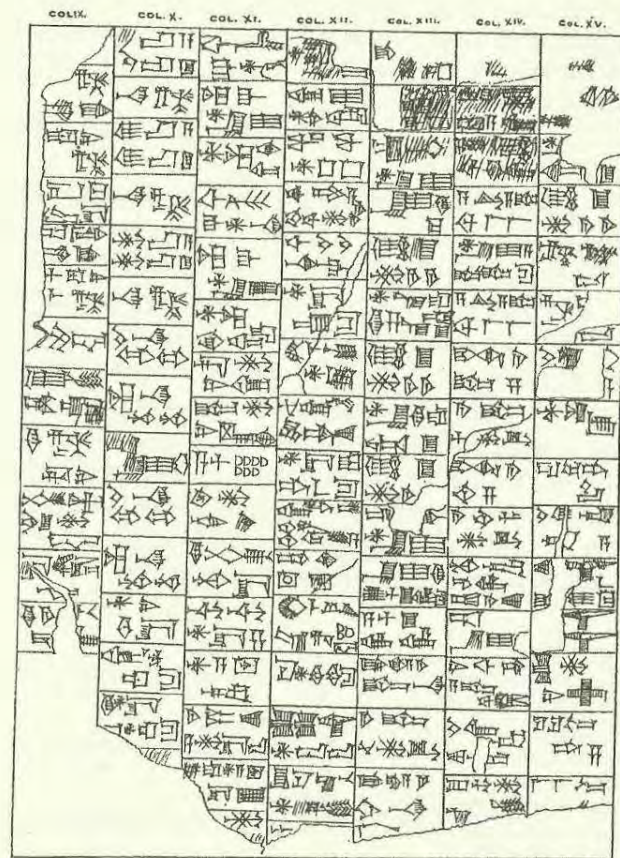
²⁶ Barton signale un *Bà* ?, alors qu'il s'agit d'un *Eš* ("beaucoup", "nombreux").

²⁷ *Da* ("posséder", "détenir").

²⁸ George Barton indique un *Su*, alors qu'il s'agit d'un *Zid* ("nourriture"), entrée 536 dans M.E.A.

²⁹ Aucun doute possible dans cette ligne 11 : *Ĝiš-zi*, "arbre(s) de vie".

Sources sur tablettes d'argile (Mésopotamie)	La Bible de Jérusalem
CBS 8383-a, colonne 8 : "(l'homme) se tint debout dans la réserve et disposa de nos rations... Il parlait des nombreux arbres (fruitiers)... il avait pris possession de sa nourriture et l'emportait, il renversait les arbres de vie..."	Gn 2:9 : "Dieu a fait pousser du sol l'arbre de vie au milieu du jardin"... Gn 3:2-3 : "l'homme ne doit pas toucher et manger du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin".



CBS 8383-b, colonnes 9 à 15

"[...] faveur, (la dame) à la tête de l'entrepôt³⁰ avait proclamé. Elle avait érigé la demeure solide. Sa douce niche³¹ (élevée) était favorable ; elle l'avait choisie pour le prince. Que la joie de vie soit grande, comme un foisonnement ! De sa cohabitation avec dame Serpent, il (Enlil) avait engendré le fort et grand bouquetin à qui il ordonna de garder la vie. [...]"

CBS 8383-b, colonne 9, lignes 2 à 12

Le début de cette colonne est ébréché. Nous retrouvons les proclamations habituelles visant à louer la puissance de Kharsağ et le bonheur qu'elle procure. Il est indiqué en lignes 11 et 12 qu'Enlil a installé des bouquetins autour du domaine afin de le protéger – sans doute de l'homme ! Tout bon pâtre sait que le bouc peut protéger des territoires entiers et empêcher toute incursion.

Dans la littérature biblique et rabbinique, ce bouc est devenu un *Keroubîm*, tiré lui-même du *Karibu* akkadien [litt. "celui qui communique (avec les dieux)"]. En Assyrie, les *Kerub*, en forme de taureaux ailés, encadraient et protégeaient le seuil des temples et des palais. De ce terme découle le nom commun "chérubin" qui désigne, justement, un ange chargé de défendre et garder la vie.³²

Sources sur tablettes d'argile (Mésopotamie)	La Bible de Jérusalem
CBS 8383-a, colonne 9 : "(le seigneur du Souffle) avait engendré le fort et grand bouquetin pour garder la vie..."	Gn 3:24 : "Dieu posta devant le jardin d'Eden les chérubins... pour garder le chemin de l'arbre de vie"...

"Lumière de la cité – dans la lumière de la cité, ils se trouvaient.
Obscurité de la cité – dans l'obscurité de la cité, ils se trouvaient.
Les gens de la cité – parmi les gens de la cité, ils se trouvaient.
Chaque fois qu'il y avait de la joie, notre dame était forte. Oh,
sanctuaire du domaine d'Enlil, chaque fois qu'il y avait de la joie,

³⁰ *Sanga* ou *Sağga* dans le texte : "directeur économique d'un temple", traduction stricte : "(celui ou celle) à la tête de l'entrepôt". Il s'agit de Ninmah-Ninkharsağ, d'où son autre nom sumérien de "Ninhursag", "la dame à la tête de la montagne", donc de Kharsağ. Il y a ici un jeu de mots évident entre *Hursag* et *Kharsağ*.

³¹ *Ab-lâl* : "nid", traduction stricte : "nid" ou "niche douce", ou encore "nid de miel".

³² *Dara* (*Dara₂*) : "bouquetin" ou "chèvre des montagnes" en sumérien.

notre dame était forte, notre dieu était juste. Urudu ("le seigneur du métal")³³ parlait avec Dauru (le seigneur An)³⁴ [...].

CBS 8383-b, colonne 10, lignes 1 à 14

Le pluriel employé en début de colonne désigne très probablement le genre humain présent aux abords de la cité. Les hommes empiètent sur le terrain divin et s'y infiltrent dangereusement.

Urudu est l'un des noms du dieu de la Sagesse Enki, considéré comme un ouvrier du métal ou du bronze, voire même un personnage bronzé. Urudu était généralement employé par les Sumériens et leurs dieux pour désigner le métal et le bronze. George Barton nous donne plusieurs qualificatifs pour Enki dans son étude, comme : *Urudu-naĝar-diĝir-e-ne* "le charpentier du bronze des dieux" ou "l'ouvrier du métal des dieux", ou encore *Urudu-naĝar-kalam-ma*, "l'ouvrier du métal de Kalam (Sumer)" (cf. CT. XX IV).³⁵ La suite du texte est brisée, il est probable qu'Enki et An discutent de l'obligation de brûler une partie des plantations pour une raison expliquée dès maintenant.

"Devant le grand seigneur An, la grande dame d'Enlil, la dame de Kharsaĝ – l'exaltée – parla : 'Incinérons les sept sortes de pestes (grâce) aux grands cèdres. Mon réceptacle est bon pour (les) brûler, au milieu de la place du Dragon.³⁶ Des grands canaux, un flot puissant d'une grande eau doit être amené vers nos jeunes plantes, et le flot puissant vers les arbres'. [...] restaurer [...]."

CBS 8383-b, colonne 11, lignes 1 à 16

Pour une raison indéterminée pour le moment, la souveraine Ninkharsaĝ ordonne d'incinérer des arbres qui semblent contaminés. La fin de la colonne est malheureusement brisée, nous comprenons cependant que les dieux doivent restaurer quelque chose, sans doute leur jardin. Pour cela, il est décidé de dévier les eaux et de créer des canaux afin d'alimenter de nouvelles plantations qu'il faut faire pousser d'urgence, car la colonie doit nourrir ses habi-

³³ *Urudu-e* dans le texte : "le seigneur du métal ou du bronze" ou "le seigneur bronzé", voir explication du paragraphe plus haut.

³⁴ George Barton nous précise que *Da-uru* est une épithète du dieu An dans *Miscellaneous Babylonian Inscriptions*, op. cit., p. 18.

³⁵ Ibidem.

³⁶ *Ki-muš-gir* : "place du Dragon" que l'on pourrait aussi traduire par "place du Serpent", mais "Dragon" semblerait plus conforme.

tants et aussi les troupes du ciel comme indiqué plus haut.

"(Enki), le divin constructeur³⁷ du jardin, commanda de détruire avec un grand feu l'infection qui avait inondé le parc aux arbres du grand entendement³⁸ de la déesse de la montagne de l'entrepôt, (et de le faire) juste avant le lever du soleil. Il (Enki) parla de notre mère, de notre dame, la fidèle, notre déesse brillante, de son resplendissement indigne et de sa bonté ! Notre nourriture provenait de notre seigneur³⁹ : il discuta des céréales qui poussaient, du blé qui était abondant ; de notre brillant domaine et de sa fontaine ferme".

CBS 8383-b, colonne 12, lignes 1 et 11

En première ligne, est clairement gravé le mot *Sar* ("jardin"), ce qui lie définitivement notre texte au jardin d'Eden de la Genèse biblique ! L'infection a gagné tout le parc aux plantes et aux arbres de l'entendement : sans doute s'agit-il d'arbres aux vertus curatives. Enki ou Enlil (impossible de distinguer ici qui intervient) discute des céréales, du blé que les dieux ont apporté de leur monde et de l'eau du jardin. Tout ceci doit être restauré au plus vite.

Nous allons décomposer les quatre lignes suivantes en raison de l'importance extrême des informations qu'elles contiennent, mais aussi parce que mes prédécesseurs, Christian O'Brien en particulier, ne semblent pas les avoir comprises. Ce dernier ne cite pas l'homme dans ce passage, ce qui l'a probablement empêché d'en comprendre le sens.

"Gašan-me lú lam-dal-kur-kim sig, an-^dsá-sá-e Zag-Zag-ĝir an-lah, šu-sig, šika-til an-gi"

CBS 8383-b, colonne 12, lignes 12 à 15

Déchiffrons dès à présent ces quatre lignes. Vous aurez ainsi une petite idée de la façon de traduire du vieux sumérien :

"Gašan (= 'dame') - me (= 'notre') - lú (= 'homme') - lam

³⁷ *Gim* dans le texte : "constructeur", "maçon". Il s'agit d'une épithète d'Enki et du même signe cunéiforme archaïque que *Muš-da*, "puissant serpent", autre nom d'Enki.

³⁸ Dans le texte : *Ĝiš-pi-pi = Ĝiš* ("arbre") + *Pi* ("entendement") x 2 ("grand", "puissant", "plus") = "arbre(s) du grand entendement". Arbre inconnu, dont nous savons juste qu'il était utilisé pour des prescriptions médicales.

³⁹ Utilisation une seconde fois de *Dara*, "bouquetin", qui est cette fois-ci employé comme épithète d'Enki ou d'Enlil dans le sens de "Seigneur".

(= 'multiplier', 'pousser avec luxuriance') - *dal* (= 'loin') - *Kur* (= 'montagne') - *kim/gim* (= 'faire', 'créer', 'réaliser', 'comme', 'semblablement', 'à la place de') - *si / sig_o* (= 'se tenir debout', 'se dresser') - *an* (= 'divin', 'ciel', 'plein') - *ḫá-sá* (= 'grand conseil divin') - *e* (= 'fossé d'irrigation', 'talus', 'butte') *Zag-Zag* (= 'frontière', 'territoire', 'limites', 'bord') - *ḡir* (= 'pied', 'chemin') - *an* (= 'divin', 'ciel', 'plein') - *lah₄* ('mettre à sac', 'enlever', 'pillier') *šu* ('main') - *si/sig_o* (= 'se tenir debout', 'se dresser', 'être droit') - *ṣika* (= 'tesson', 'pelure') - *til* (= 'cueillir', 'cesser', 'détruire', 'totalement') *an* (= 'divin', 'ciel', 'plein') - *gi* (= 'réceptient', 'roseau', 'réceptient en roseau')"

ce qui nous donne :

"Oh, notre dame, l'homme se multiplie loin de la montagne ! Semblablement à nous (ou à notre place), il s'est tenu debout dans la butte du Grand Conseil Divin. Son pied s'est trouvé dans notre puissant territoire, il l'a pillé de sa main pleine. Il s'est tenu debout sur les pelures (de fruits ?) ; il a cueilli de pleins réceptients de roseau [1 ligne brisée]"

CBS 8383-b, colonne 12, lignes 12 à 15

Ce passage conforte les propos de la colonne 8 de CBS 8383-a (lignes 1 à 12) où il était indiqué que l'homme avait pénétré dans le territoire des dieux pour en cueillir les fruits. Il est toutefois précisé ici qu'il ne s'est pas seulement nourri sur place, mais qu'il a emporté avec lui de la nourriture dans des paniers en roseau – certainement pour approvisionner les membres de sa communauté ! Nous allons maintenant voir que la venue d'étrangers dans le domaine divin aura aussi engendré un autre problème majeur...



15. Il est possible que ce sceau akkadien du Musée du Louvre évoque la scène décrite en CBS 8383-a (colonne 8, lignes 1 à 12) et CBS 8383-b (colonne 12, lignes 12 à 15) où l'homme pille illégalement le jardin appartenant aux dieux, désigné comme étant un parc aux "arbres de vie" et au "grand entendement"...

5. La contamination du Jardin - CBS 8383-b-c

L'épisode de la contamination du jardin et des dieux est totalement absent de la Genèse, mais il comporte des éléments qui, eux, ont bien été réutilisés dans le texte de la Bible ; voyons cela :

"Un bol de libation avait été déversé par dame Serpent au grand sanctuaire. Une offrande fiévreuse fut offerte au domaine d'Enlil ; Enlil fut frappé par la maladie ! Les fondations du sanctuaire élevé furent frappées par la maladie ! Enki de la niche de la connaissance⁴⁰ fut frappé par la maladie ! Oh, offrande fiévreuse d'Enlil ! Oh, domaine d'Enlil, tu t'es nourri d'une alimentation abondante, tu as bu une eau abondante, alors que cette richesse luxuriante est dans notre entrepôt, cet entrepôt dont tu n'as pas mentionné le battant de la porte⁴¹ ! Pourtant, le vase à mesurer les vivres⁴² ; notre eau et notre propriété ont été approchées par l'humain !"

CBS 8383-b, colonne 13, lignes 1 à 15

La colonie entière tombe malade ! La raison est indiquée en dernière ligne de la colonne : l'humain s'est approché de l'eau de

⁴⁰ *Ab-zu* : "niche de la connaissance". L'*Abzu* est aussi le nom donné au monde souterrain dont Enki est le propriétaire.

⁴¹ *Ig* dans le texte : "battant de porte" ou entrée.

⁴² George Barton transcrit ce mot en *Akkad*, étant donné que *URI* figure à la fois le "vase à mesurer" et le royaume d'*Akkad*.

Kharsağ et il est entré dans la propriété des dieux, donc l'ensemble du jardin, ses cultures, ses fruits, etc. On a l'impression de se retrouver dans la même situation qu'à l'époque des conquistadors lorsque ceux-ci contaminèrent les Amérindiens à l'époque de la Conquista. Plus tard, en 1764, Joffrey Amherst, commandant en chef des armées britanniques sur le continent nord-américain, employa la variole comme arme de guerre en infectant des couvertures remises ensuite aux Indiens. Plus récemment encore, les troupes de sécession américaine contaminèrent des tribus entières de la même façon... Nous pouvons imaginer que l'humain portait des "infections dormantes" (virus ou bactéries), des germes, contre lesquels la colonie extraterrestre n'était pas du tout immunisée. Grâce à cet épisode, nous avons l'assurance que les dieux venaient bien de loin et qu'ils n'avaient jamais côtoyé le genre humain auparavant. C'est un point marquant ! Il serait singulier que les Sumériens aient connu ce genre de pathologie pour l'évoquer ensuite dans l'une de leurs œuvres littéraires.

Lorsqu'il est dit qu'Enlil n'a pas mentionné la porte, on comprend qu'il a su en préserver le secret contrairement à Enki ! Une façon subtile de dénoncer le délit avec élégance.

"[...] Enlil déclara : "La source⁴³ de la maladie sera repoussée de la face du pays. La protection vaincra ! Enlil parla de l'inflammation (qui avait gagné) le talus divin. La protection vaincra ! En Eden, notre propriété, nous devons brûler les genévriers.⁴⁴ Notre atout serait de brûler notre production à cause (de l'ouverture) du battant de la porte. En Eden, nous devons couper les genévriers. Le grand glaive, dévoreur de bœuf, notre forteresse l'a en sa possession, il est notre connaissance. Du sanctuaire d'Enlil, (le seigneur Enlil), de son regard (ferme), ordonna de diminuer la source de l'inflammation et de rationner ceux qui étaient couchés. Notre grande (arme) en bronze, notre connaissance, le persécute⁴⁵. L'oiseau découvrit le champ ensemencé. [...]"

CBS 8383-b, colonne 14, lignes 2 à 15

Le mot *EDEN* est employé deux fois dans cette colonne 14 !

⁴³ Le signe cunéiforme est détérioré ici, il semblerait qu'il s'agisse du A ("source", "eau"), lequel se confond avec le ID₇, dont le sens est le même.

⁴⁴ *Za* dans le texte, voir explication ci-dessus.

⁴⁵ Le signe est cassé, il s'agit probablement d'un U₅ (M.E.A., entrée 211) : "poursuivre", "bloquer", "persécuter"... L'arme est aussi prévue pour poursuivre l'homme.

Il me semble que Barton n'a pas compris ce passage : il ne paraît en effet pas avoir saisi que les dieux doivent brûler quelque-chose pour se soigner. De son côté, O'Brien a deviné le contexte général, mais il a traduit le terme *Za* [ZAG], contraction de *Za-ba-lum* ("génévrier", "possession"), comme étant un article possessif et non du génévrier. De ce fait, il en a déduit que les dieux devaient désormais brûler de la viande pour ne plus tomber malade, en pensant qu'ils consommaient de la viande crue, traduisant ainsi la particule *Niğ* ("trésor", "propriété") par "nourriture" (sic). Un peu plus loin (colonnes 14 et 18), où il sera respectivement question des armes des dieux et de l'homme, O'Brien traduit *Gud* par "viande" au lieu de "bœuf" pour que son hypothèse fonctionne.

Depuis la plus haute antiquité, le génévrier est connu pour ses différentes vertus curatives. Au Moyen Âge, par exemple, il était brûlé dans les rues pour combattre les épidémies de peste ou de choléra. Toutes les maladies de l'estomac, la fièvre, les douleurs au foie et à la poitrine peuvent être traitées avec le génévrier. De surcroît, le génévrier pousse en Afrique et en Asie, et on le trouve également dans les montagnes du Taurus dans lesquelles je situe précisément, depuis 2007, la cité de Kharsağ.

Il est aussi indiqué que les dieux possèdent le grand glaive, celui qui peut couper un bœuf en deux ou, en l'occurrence, les arbres fruitiers infectés qu'il faut brûler d'urgence. En fin de colonne, nous retrouvons de nouveau cet oiseau énigmatique qui survole le domaine divin comme pour le surveiller (voir aussi la colonne 4). Cette présence aérienne est tout à fait insolite. Comme il sera plus loin question d'appareils volants appartenant aux dieux, mon hypothèse est qu'il s'agit d'un véhicule volant des dieux qui aurait été utilisé pour surveiller le genre humain d'en haut. Le terme sumérien désignant le champ à observer est *Gán*, un mot que l'on retrouve en hébreu, et qui signifie "jardin". Ce même *Gan* est employé dans la Genèse pour *Gan-Eden* ("le jardin d'Eden").

Sources sur tablettes d'argile (Mésopotamie)	La Bible de Jérusalem
CBS 8383-a, colonne 14 : "Eden est la propriété des dieux..."	Gn 3:8 : "Dieu planta un Gan ("jardin") en Eden"...

"[...] seigneur [...] propriété (?) [...] pour Enlil, le prince. Enlil était frappé par la maladie ! Le sort⁴⁶ l'avait emporté ! Le sort l'avait emporté ! Lorsque Ninkharsaĝ, depuis la nursery⁴⁷ du seigneur Ninurta, reprit ses droits, elle se débarrassa du jour et de la nuit et elle élargit (les cours) d'eau. L'animal dénudé de l'extérieur,⁴⁸ enve[loppé] d'un vêtement sombre⁴⁹ ; l'animal, l'animal ! Il avait prononcé (le nom) de notre frontière, il l'avait saisi ! Il s'était tenu debout, par quatre fois, il avait forcé le passage [par quatre fois !] [...]".

CBS 8383-b, colonne 15, lignes 1 à 15

Il est indiqué que Ninurta, le fils d'Enlil et de Ninkharsaĝ, était à cette époque un nourrisson. Ce détail est très important, car c'est le seul texte sumérien où l'on trouve Ninurta bébé, ce qui nous confirme que cette série de textes regroupe bien les tout premiers écrits mythologiques illustrant la genèse des dieux sur la Terre. Le procédé qu'utilise la matriarche Ninkharsaĝ pour se "*débarrasser du jour et de la nuit*" fait penser à un processus magique. La phrase reste énigmatique : peut-être est-elle là pour indiquer que Ninkharsaĝ est la première sur pieds grâce à ses connaissances en médecine. Le fait de vouloir "*élargir les cours d'eau*" pourrait signifier qu'il faut renouveler l'eau pour purifier les lieux comme indiqué en colonne 11.

L'animal mentionné juste après représente l'homme pour plusieurs raisons, confirmées dans ces mêmes documents. Nous verrons ainsi plus loin que l'homme sera décrit de nombreuses fois comme étant de peau noire et ne portant au départ aucun vêtement. Ce point est essentiel, car il nous confirme encore une fois que ces événements sont anciens et très antérieurs à l'époque de la rédaction de ces documents. En effet, l'humanité à la peau sombre n'était pas présente au Nord de la Mésopotamie au moment de la rédaction de ces tablettes. Il est admis qu'on y trouvait des Sémites, ceux d'Akkad, et non des Africains ! Il faudrait probablement retourner plusieurs centaines de milliers d'années en arrière pour trouver des

⁴⁶ *Nam*, que l'on peut aussi traduire par "responsabilité" et "attitude".

⁴⁷ *Mēš-lam* dans le texte : *Mēš* ("jeune homme", "fils") + *Lam* ("pousser avec abondance", "faire croître") = nursery.

⁴⁸ George Barton voit ici un *Rug-gir-bar* ?, alors qu'il s'agit d'un *Su-ug-bar* : *Su* ("dénudé", "corps") + *Ug* ("animal") + *Bar* ("extérieur") = "animal dénudé de l'extérieur".

⁴⁹ Le *Gi*₄ ("envelopper", "entourer") est à moitié brisé, mais assez facile à recréer. Aucun doute possible pour le "vêtement sombre" : *Ĝi*₆ ("sombre", "noir") + *Túg* ("vêtement").

traces d'Africains dans cette région.

Le fait de désigner le genre humain par le terme "animal" est à la fois stupéfiant et dérangent. Le mot utilisé ici est *Ug* (*Umāmu* en akkadien). J'ai mentionné dans la partie concernant la Création que le terme sumérien *A-DAM* ("animaux", "bêtes", "troupeaux") possède le même sens. Par ailleurs, son équivalent akkadien est *Nammaššú*, qui se décompose phonétiquement en sumérien en *Nam-maš-šú*, littéralement "la demi-portion à charge" ou "la demi-portion (porteuse) de responsabilité" ou encore "la demi-portion (porteuse) du destin" des dieux.

Il en ressort donc que les dieux sumériens sont xénophobes ; nous en aurons la triste confirmation plus loin. Faut-il dès lors s'étonner que ces textes n'aient pas fait l'objet de nouvelles traductions savantes et officielles par des experts du monde de l'assyriologie...



CBS 8383-c, colonnes 16 à 19

"[2 lignes brisées] *Maladie [...] maladie [...] elle s'étendait, elle nous encerclait totalement*⁵⁰ : *l'homme*⁵¹ *était (comme) un flot. (Enki) le héros de la vie, le dieu du fruit, le héros de la vie, le dieu du fruit, versa une double portion de boisson alcoolisée ; il emporta*⁵² *l'homme*⁵³ *(pour qu'il) demeure à la frontière*⁵⁴ ! *Oh, notre sainte mère, va gouverner le flot d'hommes carnivores ! (Puisse) la puissance de ton jardin être restaurée (de la présence) de l'homme*⁵⁵ ! *Notre mère, sainte dame, n'y a-t-il aucune puissance avec toi ? Pour expulser la maladie, nous prions instamment ! Dans notre enclos (puisse)-t-il ne plus s'y trouver la fièvre ! La source de la maladie, la fièvre l'expulse... [près de 8 lignes manquantes]"*.

CBS 8383-c, colonne 16, lignes 3 à 15

Enki, le maître d'œuvre du domaine et gardien du jardin fruitier se charge de fabriquer la potion curative. Enki est généralement regardé comme l'ami de l'humanité ; il a l'habitude de la côtoyer. Étant mieux immunisé que ses congénères, il est très vite sur pieds. Enki a pour mission de ramener l'homme à la frontière. Ceci nous garantit qu'il avait bien des liens particuliers avec le genre humain. Il est demandé à la matriarche de rétablir l'ordre dans la colonie, quitte à utiliser sa magie.

"[...] *La maladie [...]. (Par) quatre (fois) notre fondation fut approchée. La prêtresse [...] l'homme [...] la prêtresse s'écriait [...]. (Enki), le seigneur de la connaissance et du cuivre, de sa demeure, fabriqua et mesura la boisson alcoolisée alors que la maladie ravageait la haute demeure, alors que Ninurta était frappé (par la douleur) comme un esclave et qu'il s'écriait dans le sanctuaire [...]"*.

CBS 8383-c, colonne 17, lignes 8 à 14

Les cassures sont nombreuses au début de cette colonne. Par chance le nombre de fois où le jardin fut investi est rappelé en

⁵⁰ *Šu-niġin*_{1,2} dans le texte, généralement utilisé pour effectuer le total d'un compte.

⁵¹ *Na* ("homme", "humain") dans le texte, Barton et O'Brien ne le mentionnent pas et préfèrent utiliser cette particule comme un simple préfixe modal.

⁵² *Dé* dans le texte : "emporter", mais aussi "empiler", "faire sortir à flot" !

⁵³ Idem plus haut : *Na* ("homme", "humain") dans le texte, Barton et O'Brien ne le mentionnent pas et préfèrent utiliser cette particule comme un simple préfixe modal.

⁵⁴ Barton semble confondre la particule *Sīg* ("laine") avec *Zà* ("frontière"), les deux signes étant très proches.

⁵⁵ Ici, George Barton note bien la présence de l'homme (*Na*) et sa traduction de cette ligne est quasi identique à celle que j'ai moi-même effectuée.

ligne 9 : quatre fois comme déjà indiqué en fin de colonne 15. Enki, le seigneur de la connaissance et du métal, fabrique le remède...

"[...] *Ne laissez pas venir, ne laissez pas apparaître l'homme ! Son bond est ferme comme celui du bœuf sauvage [...] maladie [...] la terre. Oh, dame divine [...] parle [...] eux, [établis ?] (notre) cité. Ne laissez pas l'homme inonder notre terre d'abondance ! Notre frontière en roseau devrait être (plus) puissante, sa solidité contre l'homme sera complétée. Que ses roseaux soient (plus) nombreux ! Oh, seigneur divin, béliet de la vie [...]"*.

CBS 8383-c, colonne 18, lignes 3 à 14

La peur de l'homme est inscrite une fois encore dans l'argile. Manifestement, la première protection qui entourait la cité était en roseau. Il est demandé de fortifier la frontière qui sépare le domaine des dieux du genre humain et d'ajouter des roseaux ; nous verrons plus loin qu'il sera finalement question d'un mur en bois.

"[...] *lorsque (?) tu confectionnes toute la clôture*⁵⁶ *L'humain est fort ; ses yeux voient [en direction] [...] la flamme. Tu sépares le monticule*⁵⁷ *[pour que ne soit pas ?] jetée dehors*⁵⁸ *notre source de connaissance ! [deux lignes brisées] l'abîme profond pour une coupe de libation [...] Que notre crainte soit sous ton contrôle, oh dame qui a la grande responsabilité de nos plantes potagères*⁵⁹ ! *Oh, lorsque l'homme vient, le seigneur de la connaissance (Enki) l'emmène ! Que s'étende notre grain, qu'il pousse, que sa production soit élevée ! Que notre terre de connaissance monte la garde*⁶⁰ *L'humain dit : [...]"*.

CBS 8383-c, colonne 19, lignes 1 à 14

Ici s'achève ce document de fondation. Les nombreuses cassures de cette colonne sont à déplorer, et nous ne saurons malheureusement jamais ce que l'homme a dit en conclusion de ce texte étant donné que la colonne 20 est détruite. Il est probable que cette colonne à jamais brisée évoquait le comportement de l'espèce hu-

⁵⁶ *Niġin* dans le texte, que George Barton traduit en "végétation", mais il s'agit bien d'une clôture.

⁵⁷ George Barton restitue un *Ĝa* alors qu'il s'agit d'un *Du₆* ("monticule", "colline"), comme dans *Dukù* ("saint monticule").

⁵⁸ *Šub* ("jeter dehors").

⁵⁹ *Gu*, "plante potagère", voir entrée 559 dans M.E.A.

⁶⁰ *Gub* : "monter la garde".

maine face à la présence des dieux étrangers. Toujours est-il qu'il est indiqué ici que le genre humain savait parler, ce qui sera confirmé plus loin. Enki a pour inlassable mission de raisonner l'humain et de le ramener le cas échéant à la frontière. Enki semble être le seul de la colonie à entretenir un rapport privilégié avec l'humanité. Ceci est peut-être lié à sa mère génétique Nammu, qui n'apparaît pas sous son véritable nom dans le jeu de tablettes que j'ai traduit. Dans d'autres documents, elle est cependant réputée pour connaître le génotype humain complet, ce qui nous incite à imaginer qu'elle aurait pu, elle aussi, avoir des contacts privilégiés avec l'espèce humaine.

Dans ce premier jeu de tablettes CBS 8383, il apparaît, comme le dit la Genèse, que l'homme aurait bien commis "une faute" : celle de pénétrer dans le territoire des dieux et de dérober de la nourriture interdite dans le garde-manger divin appelé EDEN, qui contient des arbres de vie. Le genre humain aurait ainsi provoqué une importante épidémie chez les colonisateurs étrangers. Cet épisode humiliant n'a pas été retenu par les rédacteurs de la Genèse pour des raisons dogmatiques évidentes : Dieu, dans la conception qu'en ont les judéo-chrétiens, ne peut posséder un corps de chair et tomber malade ! Cet acte répréhensible commis par les hommes aurait non seulement mis la colonie en danger, mais également ses guerriers Anunna qui descendaient régulièrement sur Terre pour se nourrir et sans doute se réapprovisionner en vivres.

Aucune trace du Serpent biblique, si ce n'est une allusion à la matriarche Ninkharsag dont l'un des qualificatifs est "dame Serpent". Aucune trace non plus d'une révélation que le Serpent aurait faite à l'humanité, provoquant ainsi "la chute de l'homme". Avant que ce thème n'apparaisse dans nos tablettes, il est nécessaire que le genre humain renforce ses liens avec un certain Enki, le constructeur du domaine des dieux et responsable du Jardin...

6. La servitude de l'homme dans le Jardin - CBS 14005-a-b

Ce nouveau document sur argile est une tablette à deux faces, rédigée en vieux sumérien, avec utilisation fréquente de signes akkadiens. Contrairement au document précédent, le texte se lit hori-

zontalement.

En 1915, l'assyriologue Stephen Langdon avait réalisé une traduction de cette nouvelle tablette dans son ouvrage, *Le Poème sumérien du Paradis, du Déluge et de la Chute de l'Homme* (éditions Ernest Leroux, Paris, 1919). Sa traduction était assez similaire à celle de George Barton publiée trois ans plus tard. Langdon, comme Barton, n'avait rien trouvé de particulier, si ce n'est une nouvelle évocation d'un récit de la Création et des débuts de l'humanité. Stephen Langdon s'était plutôt concentré sur le texte "Enki et Ninhursag", dans lequel il était certain d'avoir vu tous les éléments liés au Paradis et à la chute de l'humanité. Sa découverte avait fait sensation dans le *New York Times* du 15 août 1915. Stephen Langdon étant décédé en 1937, le sumérologue Samuel Noah Kramer avait retravaillé ce texte en 1945 [cf. "Enki and Ninhursag - a Sumerian "Paradise" Myth" (bulletin of the American Schools of Oriental Research, 1945)], démontrant qu'il n'en était rien ou, tout au moins, que l'enthousiasme de Langdon à propos de ce texte était inopportun.

Il existe des versions sur argile assez semblables au texte qui va vous être présenté et que j'ai déchiffré. Je pense notamment à la version partiellement traduite par Samuel Noah Kramer et intitulée "Céréale contre Menu-bétail", disponible dans l'ouvrage qu'il a rédigé avec Jean Bottéro, *Lorsque les dieux faisaient l'homme*.⁶¹ On trouve généralement ce texte en anglais sous le titre : *The Debate Between Sheep and Grain*. Selon l'assyriologue Jean Bottéro, il subsisterait près de sept textes plus ou moins similaires et traitant du même thème.⁶² J'en ai quant à moi dénombré beaucoup plus, ne serait-ce que dans la collection appartenant à l'université de Pennsylvanie.⁶³

La version CBS 14005 que je vous propose maintenant est intégrale (près de 56 lignes), mais elle est plus courte que le texte de Kramer qui fait près de 193 lignes dans son intégralité. Samuel Noah Kramer n'en avait apparemment traduit que 42 lignes dans

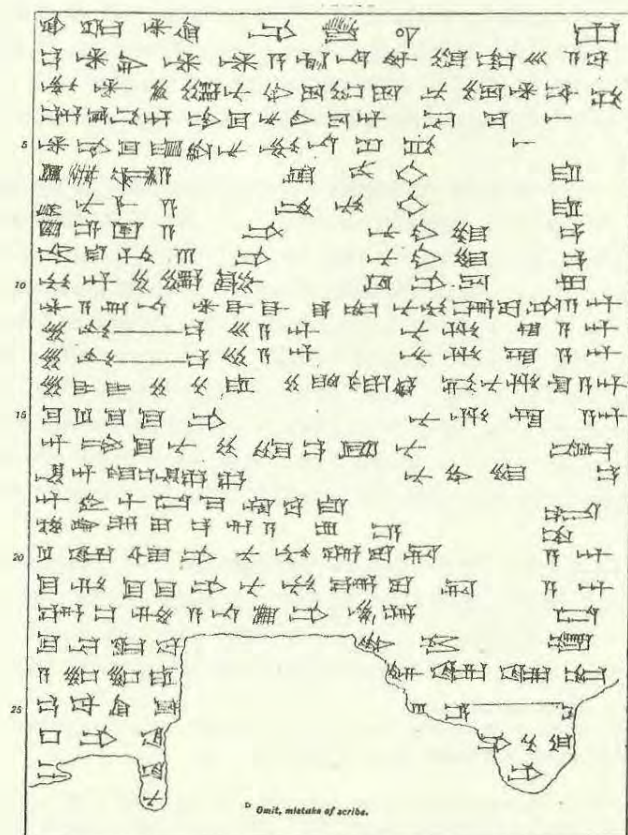
⁶¹ Kramer, Samuel Noah, et Bottéro, Jean, *Lorsque les dieux faisaient l'homme*, éditions Gallimard, Bibliothèque des Histoires- Nrf, 1989-1993.

⁶² Ibidem, p. 511.

⁶³ En plus de notre version CBS 14005, nous pouvons y ajouter : CBS 13401 + CBS 13941 + CBS 7344 + CBS 6983 + CBS 6860 + CBS 2228 + CBS 15161 + CBS 14078. Il existe aussi une version appartenant au British Museum : BM 16921. D'autres textes sont disponibles dans les séries UET, Ni, UM, VAT, HS, etc.

l'ouvrage précité, rédigé avec Jean Bottéro. Ces deux versions sont assez différentes dans le sens où le texte utilisé par Kramer se focalise sur le développement du grain chez les dieux, alors que CBS 14005 n'en parle qu'au début pour ensuite se concentrer sur l'espèce humaine et son rôle parmi les dieux.

Tout le recto de cette tablette est une répétition d'événements déjà relevés dans la suite de tablettes CBS 8383, avec toutefois l'ajout de quelques éléments supplémentaires et même, pour certains, plus reculés dans le temps. Les Sumériens étaient friands de ce genre de redondances afin de permettre aux lecteurs de mémoriser les faits mythologiques regardés comme appartenant à leur propre histoire, celle de l'origine de l'humanité.



CBS 14005, face a

"À Kharsağ, où le Ciel et la Terre se sont rencontrés, l'assemblée céleste des grands dieux – les Anunna de la tempête⁶⁴ – les nombreux et nouvellement créés⁶⁵ par le père (se dirigeaient). Le présage de la déesse du grain⁶⁶ n'était pas encore arrivé et l'herbe n'était pas encore verte. Takku ("la déesse qui ordonne la fondation") n'avait pas encore créé la terre de Kalam (Sumer) et l'eau (de Kharsağ). La fondation n'avait pas été remblayée par Takku. Les brebis ne bêlaient pas, les agneaux n'avaient pas encore mis bas, les ânes n'avaient pas encore de descendance".

CBS 14005, face a, lignes 1 à 7

Retour en arrière : à l'époque de l'arrivée des Anunna sur la Terre, il n'existait rien, comme cela est mentionné au début du deuxième chapitre de la Genèse. Ces dieux n'avaient encore rien créé sur la planète pour leur survie. Au début de cette tablette, il est stipulé que les Anunna avaient été nouvellement créés par leur père, c'est-à-dire le dieu An, d'où leur nom d'*A-NUN-NA*, "les princes du père" ou plus simplement "progéniture princière".⁶⁷ Dans les textes sur argile, An est identifié à un grand généticien, un cloneur, comme le sera son fils Enki. Ce passage est en rapport avec l'*Enûma Eliš* étudié plus haut, lequel nous informait de la création des différents dieux, juste avant la bataille céleste à l'origine de la poursuite de leur reine Tiamat jusque dans notre système solaire.

Nous relevons en ligne 3 la présence de la déesse du grain (Ezinu) qui correspond probablement à la déesse Nisaba, "la déesse des rations et du grain" dont nous reparlerons en fin d'ouvrage. Nisaba est généralement considérée comme étant une fille d'Enki ou même comme étant le double de sa mère Nammu. Elle fait de toute façon partie du clan d'Enki.

"Les puits et les canaux d'irrigation n'avaient pas été creusés, ils n'avaient pas été créés pour les ânes et le bétail. Mais le présage d'Ezinu (la déesse du grain) – la sainte isolée – son troupeau était à ses côtés. Les Anunna, les grands dieux, n'étaient pas encore arrivés. Il n'y avait pas encore de grain Šeš qui pousse sous trente jours, il n'y avait pas de grain Šeš qui pousse sous cinquante jours.

⁶⁴ *Im* : "tempête", "vent"...

⁶⁵ *Tu* dans le texte : litt. "les nouveaux-nés".

⁶⁶ Ezinu : déesse sumérienne du grain.

⁶⁷ Le nom *Anunnaki* (*A-NUN-NA-KI*) inscrit dans les tablettes désigne quant à lui les *Anunna* du *Ki* ("la Terre"), donc les *Anunna* qui vivront sur Terre.

Le petit grain, le grain des montagnes, le fourrage pour le bétail n'existaient pas. Il n'y avait pas de propriétés et d'habitations. La déesse qui ordonne la fondation n'avait pas semé le grain et l'enceinte n'avait pas été érigée. Ensemble, avec Ninki, le seigneur (Enki) n'avait pas encore engendré (d'hommes)".

CBS 14005, face a, lignes 8 à 17

La liste se poursuit. Nous apprenons que les dieux possèdent la connaissance des plantes dont la germination peut s'effectuer en trente ou cinquante jours, l'objectif étant d'obtenir un rendement rapide afin de nourrir la colonie et les troupes affamées du ciel... Il est précisé qu'Enki n'avait pas encore reçu l'ordre de créer la nouvelle humanité soumise aux dieux. *Ninki* ("dame de la terre") est le nom donné aux femmes de la colonie associées à Enki, voire celles qui sont considérées comme ses compagnes supposées. Il y a, parmi ces Ninki, Ninmah-Ninkharsaĝ, qui deviendra la compagne d'Enki après sa liaison avec Enlíl. Mamitu-Nammu, la mère d'Enki, grande généticienne de la colonie, porte aussi ce surnom. Sans doute s'agit-il ici d'elle, sous la forme d'Ezinu.

Étant la mère d'Enki et possédant un vaste savoir en génétique et en sciences de la Terre, Nammu est une déesse redoutée par la colonie. Elle est rarement mentionnée avec son nom complet, ce qui est un signe de reniement suprême ! Le terme sumérien *SAĜ-BA* ("anathème", "malédiction") possède comme équivalent akkadien le nom *Mâmîtu* dont le sens est le même. Nous comprendrons en fin d'ouvrage ce qui lui vaut cette malédiction... Par ailleurs, la présence d'Ezinu (Nisaba) en ligne 10 de ce passage, où elle est mentionnée comme étant une "sainte isolée", confirmerait bien son assimilation avec la mère d'Enki – Mamitu-Nammu, la déesse de la connaissance partiellement rejetée par la colonie.



16. Sceau sur argile M 2734 du musée de Damas en provenance de la ville de Mari. De gauche à droite apparaissent Enlíl, Ninkharsaĝ-Ninmah, Enki et sa mère Mamitu-Nammu. Les deux femmes figurent clairement les deux arbres de l'Eden. Ninkharsaĝ détient la connaissance de la vie et de la mort alors que la mère d'Enki possède la connaissance de l'immortalité à travers sa science parfaitement maîtrisée de la génétique. Enlíl porte une lance qui fait de lui le guerrier en chef des Anunna. Enki est assis sur le trône de l'Abzu d'où s'écoule l'eau primordiale terrestre qui nourrit les deux prêtresses par l'intermédiaire de deux tortues, symbole suprême d'Enki et de l'immortalité. Les deux étoiles disposées l'une au-dessus de l'autre et placées au milieu du sceau forment le cunéiforme archaïque sumérien *Mulmul* ("les Pléiades"), le lieu d'origine des dieux Anunna et point de départ de la guerre qui les fit descendre sur Terre...

"Le seigneur de la colère et de la production agricole⁶⁸ (Enlíl) était venu en qualité de splendide dirigeant ; il était venu avec sa force militaire.⁶⁹ L'espèce humaine, les gens du silex,⁷⁰ il les produisit (comme) un flot de nobles esclaves.⁷¹ Il n'avait pas prévu de nourriture et de sommeil pour eux ; il n'avait pas prévu de vêtements et d'habitations pour eux. Les gens rampaient dans leurs demeures à quatre pattes, ils mangeaient de l'herbe avec leur bouche comme des moutons. L'eau remuante de nos jardins [... et notre eau] de pluie, ils l'ont bue et (ainsi) imprégné⁷² l'inflammation.⁷³ En ces temps-là, nos seigneurs cultivaient nos plantes [...]"...

CBS 14005, face a, lignes 18 à 26

⁶⁸ *Úg-maš* dans le texte : "colère" + "production agricole", Barton le transcrit en *Šamaš* ("le soleil").

⁶⁹ *É* : "force expéditionnaire" ou "corps expéditionnaire" = troupe militaire en opération, cf. entrée 381 dans M.E.A.

⁷⁰ *Zú* : "silex", "obsidienne", "dent", etc.

⁷¹ *Erim* : "travailleur", "esclave", "serviteur" !

⁷² Barton note un double *Gú* ? mais il s'agit d'un double *Naĝ* ("boire", "imprégner", "arroser").

⁷³ Barton indique un *Ne*, il s'agit plutôt d'un *Izi* ("inflammation", "feu"), attestant la contamination des dieux du fait de la présence de l'homme, comme indiqué en CBS 8383.

Les éléments inscrits ici deviennent intéressants. Il nous est répété que le seigneur de la colère, Enlil, était venu avec une "force militaire" ou "expéditionnaire" ; cet élément constitue un argument supplémentaire en faveur de la thèse que je défends depuis mon premier ouvrage, à savoir que les dieux Anunna sont des guerriers descendus sur Terre du fait d'un conflit ayant éclaté dans les Pléiades.

Dans sa traduction de 1985, Christian O'Brien note dans ce passage que ce sont les dieux Anunna et pas les humains qui manquent de nourriture, alors que le terme *Anunna* n'est absolument pas inscrit dans l'extrait ci-dessus. De la même façon, il signale bien la présence de l'homme, mais ne parle pas d'esclaves, seulement d'individus aidés par les dieux (sic).

De son côté, George Barton mentionne bien l'homme comme étant un être asservi, mais il n'ose pas traduire le terme *Erim* ("esclave", "travailleur"). Aucun de mes prédécesseurs n'évoque le fait que ces humains soient des gens du *Zû* ("silex"), donc des hommes de la préhistoire, cette découverte est pour le moins renversante.

Il est indiqué aussi que ces hommes de la préhistoire furent créés par les dieux. Nous faisons désormais face à deux types d'humanité :

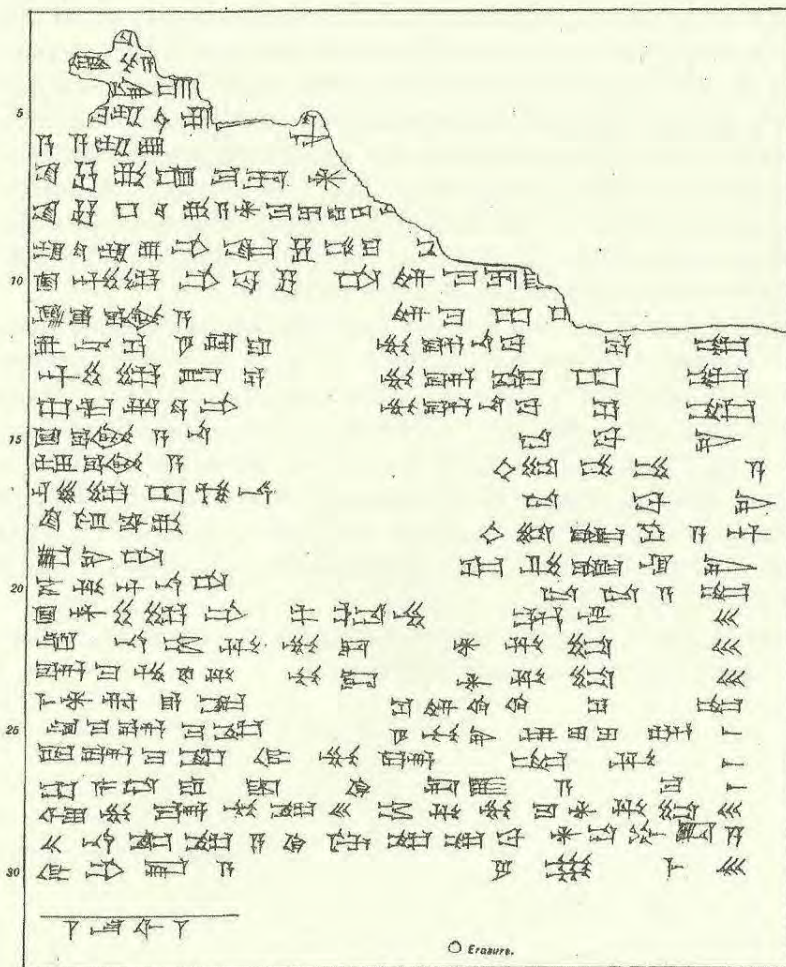
- l'humanité "sauvage" présente avant l'arrivée des dieux ;
- une nouvelle humanité asservie par les dieux, mais qui semble dans un premier temps cohabiter avec la première humanité.

Bon nombre de tablettes sur argile ["Enki et Ninmah", par exemple (AO 7036 / BM 12845), ou "Atrahasis" (K 3339 et K 7816)] évoquent la manipulation génétique opérée sur le genre humain. Notre science ne peut l'interpréter en tant que telle que depuis quelques années. Ce point n'est pas traité dans ce jeu de tablettes, il y est seulement suggéré. Ces différentes informations nous permettent d'envisager que les dieux auraient créé une nouvelle espèce (probablement l'Homo Sapiens) à partir du semi-primate déjà présent sur Terre (l'Homo Erectus), voire à partir du Néandertalien, qui était plus "humain". Comme les tout premiers spécimens d'*Homo Sapiens* retrouvés à ce jour sont vieux de 200.000 à 250.000 ans, ceci impliquerait alors que les dieux sumériens seraient arrivés sur Terre il y a entre 250.000 et 300.000 ans de cela, ce qui supposerait que ce jeu de tablettes nous exposerait des faits datant de cette époque. Impossible, diraient certains – comme on les comprend ! Mais il n'y aurait là rien d'extraordinaire si l'on tient compte de

traditions qui ont été oralement préservées pendant près de 80.000 ans, comme c'est le cas pour les Hopis de l'Arizona (voir introduction). À cela s'ajoute la présence d'artefacts métalliques retrouvés dans le sol, qui datent de plusieurs dizaines ou centaines de milliers d'années, voire même beaucoup plus [cf. les découvertes archéologiques citées dans le prochain chapitre ("Le Serpent Enki révèle le Secret des dieux" - CBS 8322)]. Ces objets démontreraient que la Terre aurait connu plusieurs civilisations terrestres ou non terrestres avant les faits relatés dans ces tablettes.

Dans notre document, les nouveaux spécimens humains semblent négligés : ils rampent par terre, mangent de l'herbe, ne portent aucun vêtement et sont nus comme indiqué en **Gn 2:25**... Enlil n'avait rien prévu pour eux ! La fin manque de détails, la distinction entre l'humanité d'origine et la future humanité travailleuse n'est en effet pas claire : il est seulement mentionné que l'espèce humaine avait contaminé le Jardin, notamment en ayant eu accès à l'eau potable des dieux et en ayant touché aux cultures, comme indiqué en CBS 8383.

Les dernières lignes de cette face (de 27 à 29) sont malheureusement totalement brisées, donc perdues.



CBS 14005, face b

"[...] [En ces temps-là ?], père Enlil [...] [discutait ?] de l'espèce humaine [...] [rations] d'Enki [...]. Père Enlil [dit ?] [...] : 'Le Dukù ("le saint monticule")⁷⁴ stupéfie (l'homme) ; il est le don qui protège⁷⁵ les dieux ! [...] Préservons le grand Dukù ("monticule du

⁷⁴ Du₆ ("monticule", "colline", "butte") + Kù ou Kug ("saint", "brillant", "métal") = Dukù, "saint monticule". Nom donné à la montagne où se dresse la cité de Kharsağ, en hommage au Dukù céleste, patrie d'origine des dieux.

⁷⁵ Da : "puissant", "protéger". Il est possible de traduire ce passage par : "il est le don puissant

métal")⁷⁶ source des dieux, notre don qui protège notre retraite' [...] Enki et Enlil avaient parqué les bovins et voulaient bâtir leur structure interdite (à l'homme). Dès lors, ils fondèrent celle-ci. L'enclos à bétail d'Ezinu (la déesse du grain) et des saintes rations offrirait au troupeau une protection contre la pluie qui frappe [...]. Ils avaient enfermé le troupeau dans un mur de pierre [...]"

CBS 14005, face b, lignes 2 à 11

Christian O'Brien ne parle ni de l'espèce humaine inscrite en ligne 4, ni de la montagne Dukù pourtant présente dans les lignes 7 et 8. Dans ce passage, Enlil semble inquiet et discute avec Enki du genre humain. Enlil ne souhaite pas que l'homme s'approche de la montagne. Du fait que la particule Kù signifie aussi "métal", la phrase "Préservons le grand Dukù" de la ligne 8 possède un double sens : elle est aussi "la montagne du métal", puisque les dieux détiennent la connaissance de la métallurgie – Enki étant le garant de ce secret. Cette connaissance protège les dieux et leur retraite. À la fin du passage, Enlil et Enki parquent leurs bovins et s'occupent de la mise en œuvre du projet...

Ezinu (la déesse du grain) est à nouveau mentionnée. Nous avons vu un peu plus haut qu'il s'agirait de Nisaba ("la déesse des rations et du grain"), le double de la mère d'Enki. Est-elle de temps en temps présente à Kharsağ ou bien s'agit-il seulement de l'évocation de sa science du grain et du bétail par l'entremise de son fils Enki ? Rien n'est certain.

"Les plantes inondaient le fossé de l'entrepôt⁷⁷ de notre mère. (Notre mère) avait frappé d'un serment la population d'hommes⁷⁸ pour qu'elle répartisse les lots⁷⁹ de notre talus. Des champs⁸⁰ de notre talus, elle parla à l'affluence (d'hommes) en langage du sanctuaire.⁸¹ L'esprit de la charrue retournait la terre en mottes. Notre troupeau,

des dieux".

⁷⁶ Dukù ou Dukug : jeu de mots possible entre "saint monticule" et "monticule du métal", les dieux possédant la connaissance du métal.

⁷⁷ E-ğar : "fossé du dépôt" ou "le canal de l'entrepôt". Il s'agit du Jardin.

⁷⁸ Un-na : "population d'humains ou d'hommes" ou "affluence d'hommes".

⁷⁹ Ba : "faire des lots" ; "répartir".

⁸⁰ Rappel : Gán, "champ" en sumérien. En hébreu, Gan veut dire "jardin", terme employé pour nommer le Gan-Eden ("le jardin d'Eden"). Nous sommes bien au cœur du Jardin des dieux de la Genèse.

⁸¹ Eme-èš dans le texte = langue + sanctuaire.

notre population d'humains, devait répartir les lots⁸² de notre talus. Dans le parc à moutons, l'homme accomplissait son service⁸³ et nous offrait (la dîme) ! Dans le parc à moutons, le berger apparaissait parmi les cèdres et les enfants sevrés.⁸⁴ Du sanctuaire d'Ezinu (la déesse du grain), l'homme accomplissait son service⁸⁵ et nous offrait (la dîme) ! La terre était lumineuse et verte, elle procurait beaucoup de joie".

CBS 14005, face b, lignes 12 à 18

Encore une fois, ni O'Brien, ni Barton ne signalent la population d'hommes ou d'humains présents dans cette section, ce qui change considérablement leurs traductions. À partir de la ligne 19, George Barton admet la présence de l'homme ou de l'humanité jusqu'à la ligne 30 qui clôt la tablette.

Cette partie de CBS 14005 est très importante. Elle stipule que le genre humain, sans doute génétiquement recréé par les dieux, se met au travail pour la colonie. La grande Ninkharsaĝ-Ninmah "frappe d'un serment l'affluence d'hommes" afin que cette dernière œuvre pour les dieux. Ninkharsaĝ communique avec les ouvriers en *Eme-ěš* ("langage du sanctuaire"), ce qui veut dire qu'elle dialogue avec eux dans un dialecte sans doute spécialement inventé pour converser avec les travailleurs. Nous en trouverons la confirmation plus loin.

"Le troupeau d'humains accomplissait son service dans le parc à moutons pendant que le berger Enki faisait son tour de garde"... À en croire ce qui est inscrit, et contrairement aux propos tenus dans la Bible, l'homme n'aurait jamais connu le Paradis, mais un parc à moutons où il travaillait comme une bête !

Si l'Eden n'était absolument pas le Paradis, pourquoi les traditions font-elles alors cet étonnant amalgame entre un lieu de servitude et le Paradis ? Il est de fait certain que c'est le grec ancien qui détient ici la réponse. Rappelons au lecteur que la première version complète de l'Ancien Testament est la Septante, qui fut rédigée en grec à Alexandrie (entre 282 et 265 av. J.-C.) par des juifs venus du royaume de Juda. Ce texte témoignerait de l'existence d'un docu-

⁸² Ba : "faire des lots" ; "répartir".

⁸³ Gub : "accomplir son service" ; "être debout" ; "être présent" ; "empiler".

⁸⁴ Du₃-du₃ : "enfant sevré". Il s'agit des hommes puisqu'il est dit plus haut qu'Enlil "n'avait pas prévu de nourriture et de sommeil pour eux".

⁸⁵ Encore Gub : "accomplir son service", "être debout", "être présent", "empiler" !

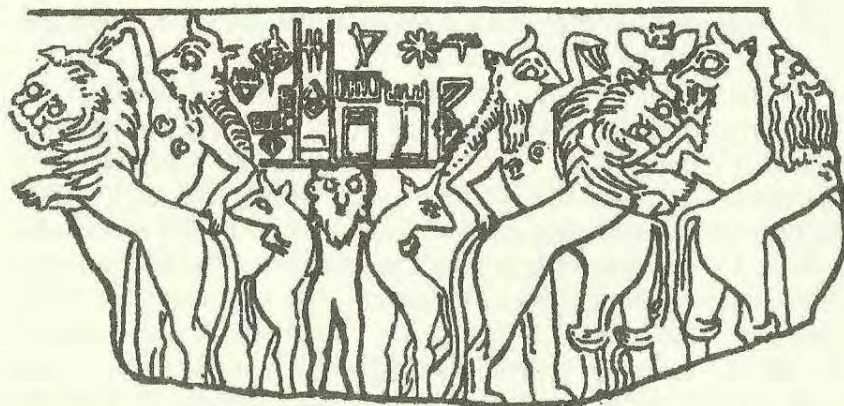
ment plus ancien encore, malheureusement introuvable, rédigé par des juifs liés à l'exil babylonien.

Le mot "Paradis" est la transcription du grec *Paradeisos* qui signifiait originellement "parc clos où se trouvent les animaux sauvages", terme finalement transcrit en "jardin" à l'époque hellénistique. À l'instar des traditions judéo-chrétiennes de l'Ancien Testament, la mythologie grecque fait état du jardin des Hespérides avec son verger merveilleux planté de pommiers. Or, le terme grec *Mêlon* désigne deux choses différentes : "un fruit rond", plus précisément "une pomme" d'une part, et "un mouton" d'autre part ! Les dieux sumériens veillaient effectivement sur leurs fruits, mais aussi sur des êtres humains assimilés à un troupeau de moutons. Nous avons vu plus haut que le genre humain était justement assimilé à l'animal (CBS 8383-b, colonne 15). On le retrouve aussi sous la forme sumérienne *Á-DAM*, dont l'équivalent akkadien est *Nammaššû* qui, décomposé phonétiquement en sumérien, donne *Nam-maš-šû*, "la demi-portion à charge", ou "la demi-portion (porteuse) de responsabilité", ou encore "la demi-portion (porteuse) du destin" des dieux.

L'historien et chroniqueur grec Diodore de Sicile (1^{er} siècle av. J.-C.) a écrit que le jardin divin des Hespérides renfermait le troupeau de moutons des dieux. Malgré tout, la tradition judéo-chrétienne a gardé l'idée de pommes et de Paradis plutôt que celle d'un troupeau de moutons et d'un parc pour animaux sauvages, sans doute pour rendre le texte plus "correct". C'était peut-être un Paradis pour les dieux, mais absolument pas pour l'humain !

L'écrivain Ann Druyan, veuve de l'astronome Carl Sagan, nous dit à propos du jardin d'Eden, dans un magazine américain daté de novembre-décembre 2003 : "Il est déconcertant que l'Eden soit synonyme de Paradis alors que, si l'on y pense vraiment, c'est plutôt une prison de haute sécurité surveillée vingt-quatre heures sur vingt-quatre. C'est un endroit horrible. Adam et Eve n'ont pas d'enfance. Ils s'éveillent adultes [...]. Ils n'ont pas de mère, et n'en ont jamais eu [...]. Leur père est une voix terrifiante, désincarnée, qui est furieuse contre eux à partir du moment où ils s'éveillent pour la première fois".⁸⁶ Nous savons désormais pourquoi.

⁸⁶ Druyan, Ann in magazine *Skeptical Inquirer*, volume 27.6, November/December 2003, article lisible à : http://www.csicop.org/si/show/ann_druyan_talks_about_science_religion/



17. Sur cette frise sumérienne provenant de la ville de Girsu, l'humanité est représentée sous une forme animale ; certains humains portent d'ailleurs des cornes. Dans la pensée sumérienne et akkadienne, les dieux envisageaient bien l'humanité primitive comme étant de forme animale. Un des termes sumériens pour désigner des animaux ou des troupeaux d'animaux est d'ailleurs A-DAM !

Toute la fin de cette tablette est très importante, j'en donne une traduction ci-dessous, suivie d'une transcription complète de chaque ligne avec le rappel de sa traduction. À la fin de ce chapitre, vous trouverez notre tableau comparatif entre la Bible et les sources sur argile.

"De nos champs l'esclave nous procurait la vie et notre abondance (ou plénitude). (Pour) les enfants de l'étain (ou des cieux), l'homme faisait des allers et retours ; hélas pour lui ! Les troupeaux de l'enclos de Ezinu (la déesse du grain) se multipliaient. L'homme étranger les nommait et les dénombrait beaucoup. Il demeurait auprès de notre assemblée. Il était le puissant présage élevé parmi les nombreux cèdres. Il demeurait auprès du pays de Kalam, la région de vie. Il était le puissant présage élevé parmi les nombreux cèdres. Nous, les dieux, nous l'avons changé, nous l'avons fait. Nous l'avons approché et lui avons dit de se tenir debout dans la glaise (l'argile ou la boue). Du pays du trône, (au) pays de Kalam, celui-ci témoignait de notre réserve et de notre demeure. Il était le mouton abondant, le peuple du sanctuaire. À la faveur du pays de Kalam, l'être noir, celui dont le nom est "peuple", avait prêté serment au sanctuaire. Le captif avait été conduit dans la retraite proche de la poitrine (de la montagne ?), dans le placenta de la terre, le lieu de repos, source du pays du sanctuaire. Ainsi, le peuple

parlait et témoignait. L'unique témoignait, il avait prêté serment au nom des chars du ciel qui séjournèrent parmi les nombreux cèdres. Ils étaient deux. En tout lieu, l'homme faisait du bruit. Son épouse accomplissait son service élevé en effectuant la cueillette des rations (des dieux). Hélas, elle l'accompagnait ! Le noir troupeau des champs, hélas, il fut délaissé et soumis pour nous".

CBS 14005, face b, lignes 19 à 30

Reprenons chaque ligne une à une :

Ligne 19 : *"Gán⁸⁷-ni-ta-sağ⁸⁸-zi-il-la-ni*

"De nos champs, l'esclave nous procurait la vie et notre abondance (ou plénitude).

CBS 14005, face b, ligne 19

En Eden, l'abondance et la plénitude étaient réelles, mais elles concernaient les divinités et pas le genre humain qualifié d'esclave. En sumérien, le terme *Sağ* exprime à la fois un "esclave", un "homme", un "serviteur" et une "tête". Ici "tête" est compris au sens des "têtes" d'un troupeau de moutons. L'humanité n'est rien d'autre que du bétail...

Ligne 20 : *Dumu-ğál-anna⁸⁹ na-ta-rà-rà⁹⁰-a-ne⁹¹*

(Pour) les enfants des cieux, l'homme faisait des allers et retours ; hélas pour lui !

CBS 14005, face b, ligne 20

Hélas, l'ouvrier nouvellement formé (donc non contaminé) fait des allers et retours pour nourrir les dieux, sans doute entre le jardin avec ses cultures et le sanctuaire situé en hauteur.

⁸⁷ Rappel : *Gán*, "champ" en sumérien. En hébreu, *Gan* veut dire "jardin".

⁸⁸ *Sağ* : "tête", "esclave", "homme", "serviteur"...

⁸⁹ *An-na* : "les cieux" ou "l'étain". Jeu de mots qui indique que les dieux possédaient aussi la connaissance du métal.

⁹⁰ *Rá-rá* : "aller", "revenir", "apporter", "emporter" x 2 = "aller et retour".

⁹¹ *A-ne*, litt. "hélas pour celui-ci". Certains érudits auraient très bien pu voir ici un pronom personnel, mais vu le contexte, j'y perçois plutôt le jugement des dieux. Cette expression revient par ailleurs plusieurs fois dans ces lignes.

Ligne 21 : *Šurim-Ezinu-bi pa-e mu⁹²-gir₅-un⁹³-áğ⁹⁴-eš*

Les troupeaux de l'enclos d'Ezinu (la déesse du grain) se multipliaient. L'homme étranger les nommait et les dénombrait beaucoup.

CBS 14005, face b, ligne 21

L'homme ouvrier nomme et dénombre les animaux du domaine divin. Ce passage est conforme à **Gn 2:19-20** où l'homme doit nommer tous les animaux de l'Eden.

Ligne 22 : *Ukkin-na-ib-ğál mu-da-an-ğál-li⁹⁵-eš*

Il demeurerait auprès de notre assemblée. Il était le puissant présage élevé parmi les nombreux cèdres.

CBS 14005, face b, ligne 22

L'homme ouvrier, spécialement conçu pour le labeur, vit auprès des dieux en Eden au milieu des cèdres qui parsemaient la montagne à cette époque. L'Ancien Testament a repris cette idée, mais a fait de l'Eden un Paradis plutôt qu'un bague !

Ligne 23 : *Kalam-ma-zi-ub⁹⁶-ğál mu-da-an-ğál-li-eš*

Il demeurerait auprès du pays de Kalam, la région de vie. Il était le puissant présage élevé parmi les nombreux cèdres.

CBS 14005, face b, ligne 23

Une autre partie des ouvriers semble présente un peu plus bas que la chaîne du Taurus, à la limite de l'anti-Taurus. C'est là, à l'extrême nord de la Mésopotamie que commençait la grande plaine appelée "EDIN" et l'antique et premier pays de Kalam (l'ancienne Sumer) où habiteront plus tard les Hourrites et les Assyriens. À cette époque lointaine, Kalam englobait la Mésopotamie et l'Assyrie, du golfe d'Oman aux contreforts du Taurus, puisque le golfe Persique était pratiquement inexistant, ce qui constituait un territoire d'approximativement 1900 km sur sa longueur (consulter les

⁹² *Mu* : "nommer", "donner un nom".

⁹³ *Gir₅-un* : "l'homme" ou "l'humain étranger".

⁹⁴ *Āğ / Šita₃* : "dénombrer", "compter", "mesurer", "mémoriser", "réciter" (M.E.A., entrée 314).

⁹⁵ *Li* : "cèdre", terme qui revient plusieurs fois dans cette fin de tablette.

⁹⁶ Barton indique ici le signe cunéiforme *Sag*, alors qu'il s'agit d'un *Ub* ("région").

cartes des p. 24 et 110).

Étant donné que le sanctuaire (ou la région de vie) et Kalam (Sumer) sont régulièrement mentionnés, il est difficile de faire la distinction entre ces humains ouvriers et l'humanité présente dans la grande plaine. Une chose est cependant certaine : ils avaient tous la peau noire, ce qui en faisait très probablement des Africains.

Ligne 24 : *Me-diğir⁹⁷-ri⁹⁸-e-ne si- im⁹⁹-sá-sá-e-ne*

Nous, les dieux, nous l'avons changé, nous l'avons façonné. Nous l'avons approché et lui avons dit de se tenir debout dans la glaise (l'argile ou la boue).

CBS 14005, face b, ligne 24

Ces propos ont le mérite d'être clairs. "Les dieux l'ont fabriqué, et ils lui ont ordonné de se tenir debout sur le sol", d'où il aurait été tiré, comme nous le rapporte la Genèse en 2:7.

Nous retrouvons ici la fameuse argile ou glaise qui permet aux dieux de créer l'être humain. Pratiquement toutes les traditions de la planète utilisent cette idée d'argile, de terre ou de boue pour la création de l'humanité. Les épopées mésopotamiennes et hébraïques de la Création regorgent de doubles sens. Le mot sumérien employé ici est *IM*. Son équivalent sémitique (akkadien) est *titu* ou *tidu*, que l'on décompose simplement en sumérien en *TI-TU*, "donner la vie", "transformer la vie", "façonner la vie", et *TI-DU*, "porter la vie", ou encore *TI-DÛ*, "mouler la vie" et "attacher la vie". Chez les Hébreux, *tit* signifie "la boue" ou "la glaise", ce qui explique que l'on retrouve ce mot dans la Bible lorsqu'il est question de l'homme en tant qu'être possédant un corps de boue ou d'argile, c'est-à-dire un être avec un corps "moulé", "attaché", "transformé" grâce au sang. L'argile biblique symbolise le sang humain ou encore les gènes. Il est au demeurant singulier de trouver dans le vocabulaire sumérien le mot *LUHUMMU* (akkadien *Luhummû*), "boue", de la même famille que le signe archaïque sumérien *ĜI₆* ou *GE₆* ("noir", "être noir", "être sombre"), signe cunéiforme que l'on retrouve de nombreuses fois dans les textes que nous étudions, et qui apparaît dans le nom commun sumérien *SAG-ĜI₆-GA*, qui désigne l'humanité an-

⁹⁷ *Me-diğir* : litt. "nous, dieux"...

⁹⁸ *Ri* : "changer", "placer".

⁹⁹ *Im* : "glaise", "argile", "boue".

cestrale à la peau noire au service des dieux.

Ligne 25 : *Ĝišgal- ma¹⁰⁰- Kalam- ma- ne- ġar-mu-ni-é¹⁰¹ lu-lu¹⁰²-un-aš¹⁰³*

Du pays du trône, (au) pays de Kalam, celui-ci témoignait de notre réserve et de notre demeure. Il était le mouton abondant, le peuple du sanctuaire.

CBS 14005, face b, ligne 25

L'ouvrier est maintenant assimilé à un mouton, ce qui nous réaffirme son statut d'animal et le lie au parc d'Eden...

Ligne 26 : *X-Kalam-ma-ne ġi₆¹⁰⁴-mu-un-ne-ġál-aš*

À la faveur du pays de Kalam, l'être noir, celui dont le nom est 'peuple' avait prêté serment au sanctuaire.

CBS 14005, face b, ligne 26

Les dieux lui avaient demandé de prêter serment pour s'assurer de sa soumission. Nous verrons peu après devant quoi les dieux lui auraient fait jurer obéissance afin de l'impressionner.

Ligne 27 : *Ab-lal¹⁰⁵-rà- ša-da¹⁰⁶-ki uš-dag- a¹⁰⁷-ma-aš*

Le captif avait été conduit dans la retraite proche de la poitrine (de la montagne ?), dans le placenta de la terre, le lieu de repos, source du pays du sanctuaire.

CBS 14005, face b, ligne 27

Il doit sans doute s'agir du jardin que je situe derrière la montagne de Kharsağ, aujourd'hui appelée "Karadağ". Il existe une large dépression qui forme une plaine (le jardin) près de cette montagne où on trouve encore des cultures aujourd'hui, comme en témoigne l'image 3D ci-contre. Le climat instable qui règne cependant entre

¹⁰⁰ Ma, contraction de Ma-da, "pays", "province".

¹⁰¹ Barton indique ici le signe cunéiforme Ab, alors qu'il s'agit d'un É.

¹⁰² Barton mentionne Rug-rug, alors qu'il s'agit d'un redoublement de la particule Lu ("mouton" et "homme", le redoublement étant synonyme de multitude).

¹⁰³ Aš, "sanctuaire", cf. entrée 1 dans M.E.A., p. 43.

¹⁰⁴ Ĝi₆ : "être noir" ; "sombre" ; "noir".

¹⁰⁵ Barton voit là (!) le signe cunéiforme Uku, alors qu'il s'agit d'un Lal ("captif").

¹⁰⁶ Barton indique ici le signe cunéiforme Gar à la place d'un Da ("auprès").

¹⁰⁷ Barton y voit le signe cunéiforme Sa, alors qu'il s'agit d'un A ("source").

la Turquie et les séparatistes kurdes ne permet malheureusement aucune fouille pour l'instant.



18. Le mont Karadağ (37° 39' 20.17" N, 41° 57' 48.48" E), dans la région du Taurus oriental (province d'Eruh), est actuellement aux mains de la guérilla kurde. C'est ici que je situe l'ancienne cité de Kharsağ des dieux sumériens. Au pied de la montagne (côté nord) s'étend une plaine toujours cultivée aujourd'hui. Il pourrait s'agir de l'Eden, du "placenta de la terre et lieu de repos" des dieux, signalé en ligne 27 de CBS 14005, face b. En bas, à droite de l'image, on devine les traces d'anciens cours d'eau qui devaient irriguer le jardin. S'agirait-il des deux autres fleuves mentionnés dans la Genèse ?

Ligne 28 : *Ü-mu-un-mu-ne aš-ib-ġál-mu-gigir-an¹⁰⁸-ġál-li-eš*

Ainsi, le peuple parlait et témoignait. L'unique témoignait, il avait prêté serment au nom des chars du ciel qui séjournaient parmi les nombreux cèdres.

CBS 14005, face b, ligne 28

Les dieux ont fait jurer l'ouvrier devant leurs chars du ciel, c'est-à-dire les vaisseaux avec lesquels ils sont venus de l'espace lointain. Ces machines brillantes étant un excellent moyen d'impressionner "le sauvage" ! Il est à noter qu'aucun de mes prédécesseurs n'a osé traduire, ni même translittérer le terme *Gigir-an*

¹⁰⁸ *Gigir-an*, litt. "chars du ciel".

("chars du ciel").

Ligne 29 : *Man*¹⁰⁹ *na-ne-ne-za*¹¹⁰-*ki-dam*¹¹¹-*ne-ne-ba-an-gub-bu*¹¹²-*ús-a*

Ils étaient deux. En tout lieu, l'homme faisait du bruit. Son épouse accomplissait son service élevé en effectuant la cueillette des rations (des dieux). Hélas, elle l'accompagnait !

CBS 14005, face b, ligne 29

Cette ligne est stupéfiante. Il est indiqué que l'homme était accompagné d'une épouse et que celle-ci cueillait les fruits des arbres pour la colonie, un thème majeur que l'on retrouve dans la Genèse. "L'homme faisait du bruit", sans doute une façon de dire qu'il parlait et complotait déjà contre les dieux... Pendant que la femme effectuait sa cueillette, l'homme, plus robuste, était très probablement obligé de faire les fameux allers retours entre le jardin et le sanctuaire élevé, ployant sous une charge de vivres. "*Hélas, [la femme] accompagnait [l'homme]*", nous est-il précisé. Aurait-on là les prémices de la "faute" biblique ? Réponse plus loin.

Ligne 30 : *Ĝi₆-bi- gán*¹¹³- *a- ĝar*¹¹⁴-*tag-me-eš*

Le noir troupeau des champs, hélas, il fut délaissé et soumis pour nous.

CBS 14005, face b, ligne 30

Ici, aucun commentaire supplémentaire, si ce n'est la répétition concernant la couleur de peau et "l'aspect animal" de l'humanité. Voyons maintenant le tableau comparatif :

¹⁰⁹ *Man* : "deux", "compagnon".

¹¹⁰ *Za* : "faire du bruit".

¹¹¹ *Dam* : "épouse", "époux".

¹¹² *Bu₆* : "cueillir", "arracher", "déraciner" ! C'est clairement Eve cueillant les fruits sur les arbres du jardin de la colonie.

¹¹³ Rappel : *Gán*, "champs" = "jardin" en hébreu.

¹¹⁴ *Ĝar*, "mettre à terre" = "soumettre", "chuter", "détruire".

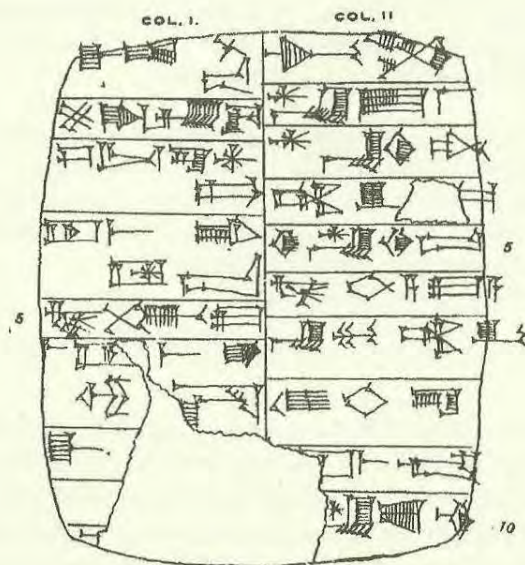
Sources sur tablettes d'argile (Mésopotamie)	La Bible de Jérusalem
CBS 14005, face a, ligne 21 : "En-líl et les dieux ont produit l' espèce humaine ... Ils étaient nus : aucun vêtement n'avait été prévu pour eux".	Gn 2:25 : "l'homme et la femme créés par Dieu sont nus ".
CBS 14005, face b, ligne 24 : "Nous, les dieux , nous l'avons changé, nous l'avons façonné ... et lui avons dit de se tenir debout dans la glaise ".	Gn 2:7 : " Dieu modela l'homme avec la glaise du sol et l'homme devint un être vivant".
CBS 14005, face b, ligne 21 : " Les troupeaux de l'enclos... l' homme étranger les nommait et les dénombrait beaucoup".	Gn 2:20 : " L'homme donne des noms à tous les bestiaux , aux oiseaux du ciel et à toutes les bêtes sauvages"...
CBS 14005, face b, ligne 29 : "Ils étaient deux . En tout lieu, l' homme faisait du bruit. Son épouse accomplissait son service élevé en effectuant la cueillette des rations. Hélas, elle l'accompagnait !".	Gn 2:25 et 3:6 : " L'homme et la femme sont deux . La femme accompagne l'homme dans le jardin. La femme va cueillir le fruit défendu"...

Cette tablette CBS 14005 que nous venons d'étudier met l'accent sur la servitude de l'homme ouvrier dans le jardin des dieux. Cet épisode a été totalement supprimé dans la Genèse, mais on trouve dans la dernière partie de la face b des propos, repris dans la Bible, concernant la création de l'humanité et sa présence dans le Jardin. Sans plus attendre, nous allons aborder la révélation du Secret des dieux à l'humanité par le Serpent...

7. Le Serpent Enki révèle le Secret des dieux - CBS 8322

CBS 8322 est une toute petite tablette rédigée en vieux sumérien, avec insertions de cunéiformes assez rares et primitifs, comme pour CBS 8383. Ce document est divisé en quatre colonnes qui se lisent de haut en bas. Chaque phrase s'étend presque systématiquement sur deux lignes. Ce texte est d'une importance capitale en raison de son contenu et de sa connexion directe avec la Genèse.

Nous avons vu dans CBS 8383-a que le dieu Enki, gardien du Jardin, aurait peut-être laissé ouverte la porte du domaine divin, ce qui aurait permis à "l'humain sauvage" de pénétrer plusieurs fois dans le Jardin. Sa sympathie pour le genre humain ne s'est pas arrêtée là...



CBS 8322, face a

"De grands bosquets avaient été découpés et emportés pour protéger la route et aussi (nous préserver) du souffle étranger."¹¹⁵ La

¹¹⁵ Zi-da : "souffle étranger".

joie¹¹⁶ de l'outil¹¹⁷ estimé des dieux ne devait pas être emportée par la mère,¹¹⁸ responsable de l'homme. Le Serpent¹¹⁹ garant des destinées et de la demeure avait le pouvoir de révéler¹²⁰ le destin de l'homme¹²¹ en charge du talus (divin). Le grand [...]"

CBS 8322, face a, colonne 1, lignes 1 à 7

Les dieux se sont barricadés après l'épisode de la contamination du jardin et de ses produits agricoles. Les clôtures qui protègent le domaine et sa route principale ne sont plus en roseau, mais en bois. Combien de temps s'est-il passé entre l'arrivée des étrangers sur Terre et l'époque de ce passage ? Nous n'en savons rien, probablement beaucoup étant donné qu'il est dit dans les textes que les dieux conçurent entretemps un autre type d'humains pour travailler dans le jardin et sans doute plus loin, dans la plaine de Kalam (Sumer). Que se passait-il à ce moment-là sur le reste de la Terre ? Une fois encore, nous n'avons aucune réponse à cette question dans cette série de textes.

Kharsağ et son jardin appelé "Eden", ainsi que l'ancienne Kalam, forment des zones géographiques restreintes. Les événements qui nous sont décrits composent une histoire locale, celle d'une communauté étrangère à notre monde qui se serait établie aux abords de la montagne du Taurus. Elle aurait survécu en aménageant le sol et en évitant au maximum tout contact direct avec les autochtones humains, tout en se servant de ces derniers comme main-d'œuvre. Pour parvenir à leurs fins, ces étrangers, qui passent pour des dieux, auraient sélectionné certains individus qu'ils auraient dressés, et même génétiquement manipulés pour ensuite les employer comme ouvriers dans leur domaine de Kharsağ. Ces êtres "transformés" sont sains et ne constituent aucune menace pour la colonie du point de vue de la santé, contrairement à ceux de la grande plaine...

Dans les sept lignes ci-dessus, la trame du scénario – qu'on retrouve dans l'épisode du Serpent tentateur de la Genèse – est résumée en quelques mots : l'humanité extérieure au domaine, soumise

¹¹⁶ La : "joie", "abondance"...

¹¹⁷ Ĝiš-al : "outil", comme par ex. une houe, une pioche, une bêche, qui permettent de cultiver...

¹¹⁸ Ama : "mère", il s'agit bien entendu d'Eve.

¹¹⁹ Muš : "serpent", "reptile", cf. M.E.A. entrée 374.

¹²⁰ Pād : "révéler", "montrer", "déclarer", M.E.A., entrée 450.

¹²¹ Barton indique un *Men*, à la place d'un *Me* ("destin"). *Me-Ĝiš* : "destin de l'homme".

à l'autorité des dieux, ne doit surtout pas connaître le Secret interdit ! Les deux acteurs principaux, susceptibles de commettre ce sacrilège, sont présents et clairement nommés : la mère, responsable de l'humanité, et le Serpent, responsable du domaine divin et du jardin. Voilà qui est parfaitement troublant !

Il y a toutefois, ici, une énorme différence avec la Genèse, à savoir que le Secret que ne doit pas connaître l'humanité est clairement formulé. En effet, la phrase : *"La joie de l'outil ferme, estimé des dieux ne devait pas être emportée par la mère, responsable de l'homme"* est fondamentale. Le terme sumérien *Ĝiš* veut dire à la fois "arbre" et "outil". L'outil est le prolongement de l'arbre, son manche est généralement formé à partir d'une de ses branches. Le fruit de l'arbre est l'outil qui peut être réalisé avec sa branche... Pourquoi aucun assyriologue ne l'a-t-il jamais relevé ? Aucune idée. En quoi cette information est-elle importante ? Parce qu'elle change radicalement le sens que la Bible a voulu donner au concept du fruit de l'arbre. Cela modifie complètement, c'est peu dire, notre compréhension de l'épisode du Jardin.

Dans l'éventualité d'une mauvaise appréciation de ce contexte et de la traduction du terme *Ĝiš* par "arbre" (dans le cas où on le verrait comme un élément du terme *Ĝiš-al*, "outil"), il aurait été possible de traduire cette phrase par : "La joie de l'arbre instrument, estimé des dieux ne devait pas être emportée par la mère, responsable de l'homme"... La femme est l'avenir de l'homme, c'est elle qui éduque les enfants, c'est d'ailleurs pourquoi elle a été la première que le Serpent Enki a approchée. Le Serpent instructeur comptait de cette façon diffuser le savoir de l'outil civilisateur parmi les êtres humains.

Sources sur tablettes d'argile (Mésopotamie)	La Bible de Jérusalem
CBS 8322, colonne 1 : "La joie de l' arbre instrument (l'outillage), estimé des dieux ne devait pas être emportée par la mère , responsable de l' homme . Le Serpent garant des destinées et de la demeure avait le pouvoir de révéler le destin de l'homme en charge du talus (divin)".	Gn 3:1-5 : "Dieu a interdit à l'humanité de toucher à l'arbre au milieu du jardin (la connaissance de l'outillage), mais le Serpent révèle à la femme que si elle goûte à cet arbre , l' humanité connaîtra un autre destin : celui d'être comme Dieu".

Enki est un voyageur ; il ne semble pas toujours présent à Kharsağ et dans le jardin divin : nous en aurons la preuve plus loin où il sera carrément absent de l'épisode qui clôt cette longue histoire. Plusieurs mythes importants le présentent comme un civilisateur qui se déplace inlassablement de domaine en domaine, comme le fait son double égyptien Osiris.

Enki sillonne l'Afrique de long en large, il est responsable d'un domaine appelé "Dilmun" ou "E-Dilmun", comme il le sera plus tard en Égypte sous la forme d'Osiris, et pour d'autres terres comme cette île mystérieuse qui évoque l'Atlantide, mentionnée dans les lignes 285 à 294 du document intitulé "Enki et l'ordre du monde". Le temps passe, et les textes se jouent de ce temps qui s'étale sur des périodes impossibles à imaginer : l'immortalité des dieux, extraordinaire et invraisemblable à nos yeux, ne nous le permet pas. Une immortalité qui découle de la connaissance du deuxième arbre dont nous reparlerons en fin d'ouvrage.

Le Serpent Enki est un artisan, un artisan de l'entendement, une personne qui possède des connaissances en tout genre. Sa présence semble indispensable aux dieux lorsqu'il y a des problèmes techniques à résoudre à Kharsağ, ou lorsqu'ils ont besoin de conseils. Même s'il ne paraît pas toujours présent au côté des dieux, Enki a des obligations : il reste le responsable de l'humanité, du jardin, de la clôture et de la porte du domaine...

"Le burin¹²² (nous) fit trembler.¹²³ Enlil avait percé¹²⁴ le caractère¹²⁵ d'Enki, le responsable du battant de la porte¹²⁶ (et) du mur du domaine.¹²⁷ À chaque fois qu'Enki était présent, il (lui) fit goûter (son) destin¹²⁸ (à l'homme) hélas, dans la propriété, hélas ! Le seigneur avait parlé du battant de la porte. L'être sombre¹²⁹ avait goûté au

¹²² *Būru* / *Bur*₂ : "burin", mais aussi "spoliation", "spolier", "interpréter". Il s'agit d'un jeu de mots : nous pourrions en effet traduire cette phrase par "La spoliation (du Serpent) nous fit trembler".

¹²³ *Dūb* ("faire trembler", "frapper", "renverser"), M.E.A., entrée 352.

¹²⁴ *Lá* : "pénétrer", "percer", "savoir".

¹²⁵ *Ta* : "nature", "caractère".

¹²⁶ *Ig* : "battant de porte", M.E.A., entrée 80.

¹²⁷ *Izi* : "mur d'un domaine".

¹²⁸ *Nam* ("destin", "destinée") + *Du*₁₀ ("goûter", "aimer", "membre", "joie" - M.E.A., entrée 396) = "goûter le destin". Ce même verbe est employé pour dire que l'homme a goûté au luxe (cf. ligne 8 juste après).

¹²⁹ Barton signale un *Me*, alors qu'il s'agit d'un *Gi*₆ ("être noir", "nuit", "sombre") employé pour désigner l'humanité à la peau sombre.

luxé ! Le destin de l'homme fut élargit¹³⁰ à chaque fois que [le sei] gneur enseigna l'humanité".¹³¹

CBS 8322, face a, colonne 2, lignes 1 à 10

La trahison d'Enki fait trembler tout le domaine. L'instrument est ici un burin, donc un outil en métal avec un manche en bois. On le trouve généralement dans la taille de la pierre, la maçonnerie et la gravure. Aujourd'hui, "burin" est aussi le nom donné à un instrument chirurgical biseauté destiné à entailler l'os, donc à traiter une personne et la soigner... Si l'humanité de Kharsağ et de Kalam possède ce genre d'outil, elle risque de connaître la civilisation et plus encore. Les dieux sumériens ne le souhaitent pas, car l'ouvrier ne doit pas être autonome et leur ressembler.

Je ne pense pas que la transmission de l'outil à l'humanité se soit faite rapidement. Les aspects temporels sont souvent synonymes de très longues durées dans les mythes sumériens en raison de "l'immortalité" des dieux. En effet, des événements séparés par une longue période de temps peuvent parfois se trouver dans une même phrase.

La suite de cette deuxième colonne est d'une étonnante clarté :



19. L'imagerie sumérienne nous présente le Serpent Enki pactisant avec le genre humain et lui faisant goûter le luxe, conformément à CBS 8322, face a, colonne 2. Le Serpent incitera aussi l'espèce humaine à se reproduire pour pouvoir diffuser son nouveau savoir.

¹³⁰ *Mag* ("élargir", "exalté"), M.E.A., entrée 57.

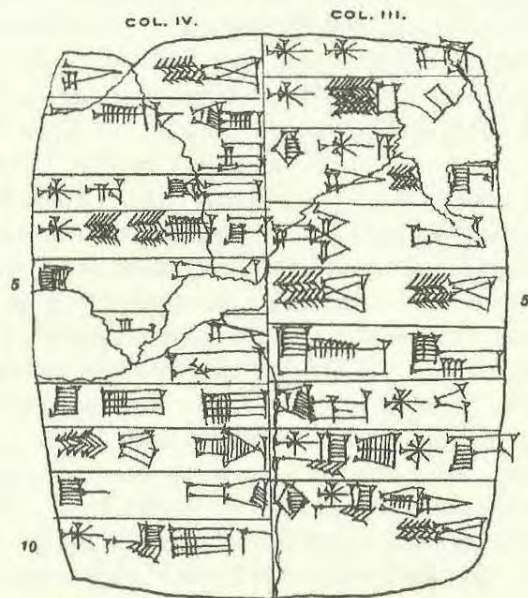
¹³¹ *Na* : "humanité", "humain", "homme".

l'administrateur Enlil a compris la nature du Serpent Enki : "trop bon, trop de cœur", comme il le sera précisé plus loin, dans la première colonne d'une prochaine tablette (CBS 11065-a). Il est mentionné qu'à chaque fois qu'Enki était présent parmi les dieux et l'humanité, il laissait non seulement entrer le genre humain non affilié au domaine dans le territoire interdit, mais en plus, il l'initiait : "*il lui fit goûter le luxe !*". Tout est dit !

La connaissance du métal est le premier pas vers une autonomie complète, vers une culture civilisée. La connaissance du métal inclut celle du bien et du mal, car l'outil de métal permet à l'homme de commencer à maîtriser son existence et de l'enrichir (symbole de la vie), mais il permet aussi de faire la guerre et de tuer (symbole de la mort). On a là une illustration du secret du "bien" et du "mal" autrement plus précise que dans la Genèse, où l'arbre de la connaissance du bien et du mal fait depuis des siècles l'objet d'interminables débats théologiques. La phrase : "*Le Búru (burin) nous fit trembler... l'humain (noir) avait goûté au luxe !*", indique bien que l'instrument en métal que possédait maintenant le genre humain posait un sérieux problème aux dieux. Une personne qui ne vit en effet que dans la misère et l'asservissement ne se rendra compte du caractère totalement intolérable de sa condition qu'à partir du moment où elle aura goûté à une vie "plus civilisée", identifiée au "luxe" dans le texte. C'est exactement l'histoire qui est rapportée dans cette série de documents sur argile, alors que la Genèse nous retrace celle d'un "Paradis" et d'une "pomme".

En sumérien, *Búru* ("burin"), gravé en début de ligne 1, pourrait se confondre phonétiquement avec le mot *Buru*, "le fruit d'un arbre" ! Pareillement, le cunéiforme *La* qui signifie "le luxe" et "l'abondance" veut également dire "santé" et "bonheur". Il serait donc possible de traduire ces deux lignes différemment, mais en y mettant, toutefois, un peu de mauvaise volonté. Grâce à l'oralité ou bien par manque de connaissance de la langue écrite, une personne aurait très bien pu traduire comme suit : "*Le fruit de l'arbre nous fit trembler... l'humain avait goûté à la santé !*"

Sources sur tablettes d'argile (Mésopotamie)	La Bible de Jérusalem
CBS 8322, colonne 2 : Le Serpent Enki présente 'le fruit de l'arbre' à la femme (en fait l'outil, le burin). Il fait goûter à l'humanité son destin, il lui fait goûter le luxe et la santé (le bien), mais aussi la possibilité d'utiliser les armes pour faire la guerre (le mal).	Gn 3:1-5 : "Le Serpent révèle à la femme que si elle goûte au fruit de l'arbre, l'humanité connaîtra un autre destin : celui de distinguer le bien du mal".



CBS 8322, face b

"Les nombreux dieux agités restaurèrent le jardin¹³² des hauteurs. Il fallait protéger la terre des dieux¹³³ de l'outr[age] (du savoir) de la métallurgie.¹³⁴ Le cloneur¹³⁵ était présent ! Il intervint, il forma

la hachette (au bâton) de cèdre¹³⁶ ! À cette époque, le seigneur de la connaissance, le dieu, pratiquait le Eme-an (le langage du Ciel).¹³⁷ En quel endroit, le seigneur de la connaissance¹³⁸ avait-il formé l'outil¹³⁹ ?".

CBS 8322, face b, colonne 3, lignes 1 à 9

Enki, le cloneur des dieux, était bien présent à Kharsağ et à Kalam à cette époque indéterminée où les dieux découvrirent que l'humanité possédait leur Secret. Seul Enki était capable d'une telle initiative, d'une telle trahison ! Il est d'ailleurs précisé qu'il pratiquait l'Eme-an ("langage du Ciel"), nous laissant supposer que le Serpent aurait employé ce langage secret avec l'humanité. Pour mémoire, il a été formulé en CBS 14005 (face b, ligne 13) que Ninkharsağ utilisait un autre dialecte pour s'exprimer avec l'ouvrier, à savoir l'Eme-ès ("langage du sanctuaire"). Il est donc possible qu'Enki ait introduit des mots sacrés dans le langage de l'humanité – des mots interdits. Ce sujet est largement traité dans mes différents ouvrages.

"Il avait apporté la métallurgie,¹⁴⁰ notre unique seigneur¹⁴¹ avait propagé le secret de la demeure¹⁴² ! Face¹⁴³ au mur brisé du domaine des dieux, il l'avait emporté¹⁴⁴ jusqu'aux limites protectrices de la forêt. Là, il avait livré¹⁴⁵ le [s]ecre[t]¹⁴⁶ de la métallurgie et le façonnage¹⁴⁷ du pouvoir de la demeure¹⁴⁸ du grain et des produits laitiers, de la propriété en bois aromatiques, de la grande forte-

breux dignitaires") ou encore SIG₇-EN-SIG₇-DUG₃ ("qui fait vivre les dignitaires en créant leurs membres"), cf. texte Enki et Ninmah (AO 7036).

¹³⁶ George Barton signale un double Erin, alors qu'il s'agit d'un Gín ("hachette") + Erin ("cèdre") = "hachette (au manche en) cèdre".

¹³⁷ Eme ("langage") + An ("ciel") = "langage du ciel", le langage des dieux !

¹³⁸ Encore une fois, En-zu, "seigneur de la connaissance".

¹³⁹ Encore une fois, Al, "outil".

¹⁴⁰ Dù ("couler du métal", "métallurgie").

¹⁴¹ Aš-nun : "unique seigneur".

¹⁴² Barton indique Su-ni-mag. Aucun de ces signes ne correspond à ce qui est inscrit ici. Il n'y a pas trois cunéiformes mais seulement deux, qui sont Buzur ("secret" - M.E.A., entrée 19) + Dag ("demeure" - M.E.A., entrée 280), ce dernier signe étant très abîmé.

¹⁴³ Cunéiforme An qui veut dire ici "face à"...

¹⁴⁴ Du : verbe "emporter", "porter".

¹⁴⁵ Barton signale un Še, mais il s'agit d'un Sum : "donner", "livrer", "remettre", "déposer".

¹⁴⁶ Cunéiforme à moitié brisé. Barton signale un Erin ("cèdre"), mais il s'agit plutôt de Buzur ("secret"). Buzur-dù : "secret de la métallurgie".

¹⁴⁷ Dím : "façonnage", "façonner", "modelage", "créer"...

¹⁴⁸ Šu-é : "pouvoir de la demeure".

¹³² Sar : "jardin".

¹³³ Ki-diğir : "terre des dieux".

¹³⁴ Dù : ("couler du métal", "métallurgie") + In ("outrage", "injurer").

¹³⁵ Barton indique un Ge à la place d'un Gan ("mettre au monde", "enfanter", "porter"), M.E.A., entr 143. Enki est celui qui met au monde les images (les clones), il est le cloneur des dieux. Il utilise des matrices artificielles SI-EN-SI-ŠĀR ("qui assemble en ordre les nom-

resse élevée¹⁴⁹ d'Enlil !".

CBS 8322, face b, colonne 4, lignes 1 à 10

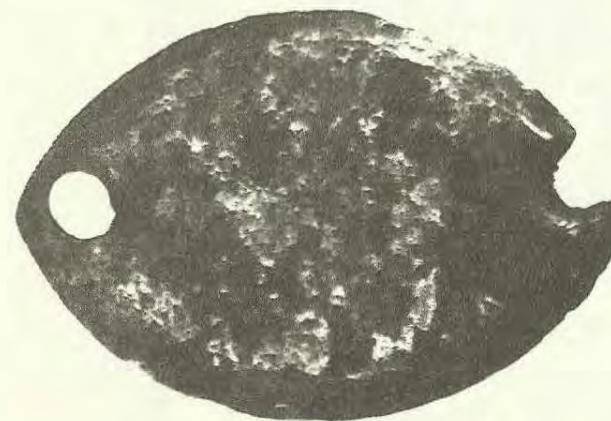
Cette quatrième et dernière colonne nous explique comment le Serpent aurait communiqué le Secret interdit de la métallurgie. Il ne l'aurait pas fait dans le domaine même, mais à sa frontière. De prime abord, cela ne semble pas tout à fait conforme à ce qui est formulé plus haut aux lignes 5 et 6 de la colonne 2, où il est dit : "À chaque fois qu'Enki était présent, il faisait goûter (son) destin (à l'homme), hélas, dans la propriété...". Il est envisageable que le mot "propriété" englobe l'ensemble des domaines de Kharsağ et de Kalam (Sumer) qui appartiennent aux dieux. C'est là sous les grands arbres, à l'abri des regards, qu'Enki aurait livré le Secret... On peut pourtant supposer, du fait de la suite catastrophique de cet épisode, qu'Enlil ou l'un des dieux l'aura vu faire...

Enki n'a selon moi pas entamé son œuvre civilisatrice dans les régions du Taurus et de Kalam (Sumer) sous le nez de ses compagnons venus du Ciel. Aurait-il couru le risque de se faire prendre dès le début ? Je pense qu'il serait logique qu'Enki ait d'abord diffusé ce savoir ailleurs, et qu'il l'ait ensuite transmis à Kalam et à Kharsağ afin de finaliser son œuvre civilisatrice. Nous l'avons vu, Enki s'exilait volontairement un peu partout, particulièrement en Afrique, sans doute pour être en contact avec l'humanité et s'éloigner des siens, avec qui il n'avait manifestement que très peu d'affinités.

Le vestige en métal le plus ancien très officiellement découvert à ce jour a été déterré en Irak en 1960, à 220 km de la Kharsağ présumée. Il s'agit d'un pendentif en cuivre trouvé dans la grotte de Šanidar, au Kurdistan. C'est justement parce qu'il fut déterré dans une grotte, donc à l'abri de toute intempérie, que sa mise au jour a été possible – de surcroît en aussi bon état de conservation. Sa date de confection oscille entre 9.500 et 10.000 ans av. J.-C.¹⁵⁰ Officiellement, personne ne savait travailler le cuivre à cette époque ! Si vous faites une recherche poussée sur le site de Šanidar, vous trouverez beaucoup de renseignements sur les Néandertaliens et les

vestiges qu'ils ont laissés, mais presque rien sur cet objet insolite qui dérange la science au plus haut point. La confection d'objets en cuivre comme celui-ci n'apparaît normalement qu'entre 4000 et 3500 av. J.-C. au Proche-Orient. Or, le pendentif de la grotte de Šanidar est manufacturé à la perfection, ce qui suppose une technique entièrement maîtrisée.

Michael Cremo et Richard Thompson ont publié un livre-choc dès 1993 (*Forbidden Archeology*)¹⁵¹ dans lequel ils dressent une liste d'objets archéologiques insolites retrouvés depuis plusieurs centaines d'années. On a dans cette liste de nombreux artefacts en métal datant de plusieurs dizaines de milliers d'années, voire beaucoup plus encore... Cet ouvrage a été totalement ridiculisé par le monde scientifique, alors qu'il utilise bon nombre de rapports archéologiques et scientifiques, datés d'une époque où l'on ne se souciait pas de "la vérité qui dérange" et où la police scientifique n'avait pas encore mis la main sur la gestion systématique de l'information concernant les objets archéologiques.



20. Le pendentif en cuivre de la grotte de Šanidar (vers 10.000 av. J.-C.) est le plus ancien objet en métal retrouvé au monde, lequel a été officialisé comme tel par les archéologues. Šanidar se situe à 220 km de la Kharsağ présumée.

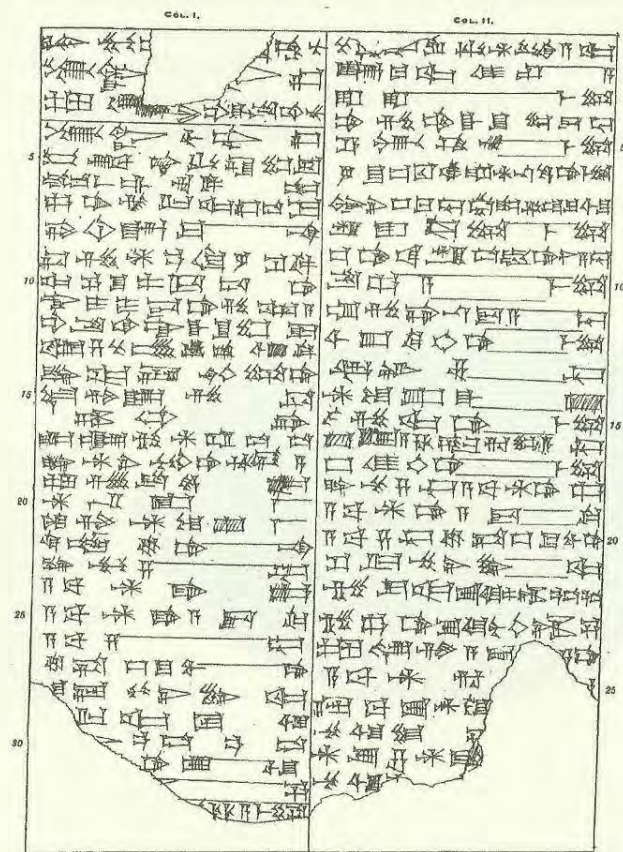
¹⁴⁹ *Gal-unu / unug₃* : "grand sanctuaire élevé".

¹⁵⁰ David, Daniel, *Matériaux analogues, archéologiques et corrosion*, éditions BIO Intelligence Services - ANDRA, août 2003 ; Knauth, Percy, *La découverte du métal*, éditions Time-Life, 1973 (1984 pour l'édition française).

¹⁵¹ Publié en français par les éditions du Rocher en 2002 sous le titre *L'histoire secrète de l'espèce humaine*, mais non réédité et introuvable à l'heure où j'écris ces lignes.

8. La diffusion du Secret interdit à l'humanité et ses effets - CBS 11065-a

Comme CBS 14005, ce nouveau document est rédigé en cunéiformes sumériens anciens avec utilisation de termes akkadiens. Il se divise en 6 colonnes dont la lecture s'effectue de gauche à droite. La colonne 3 (document b) est presque totalement brisée, il subsiste cependant quelques lignes à peine lisibles en son milieu. La colonne 4 (toujours document b) est malheureusement complètement détruite, hormis quelques bouts de lignes, mais ils ne permettent aucune lecture compréhensible.



CBS 11065-a, colonnes 1 et 2

"Oh roi, [grand taureau], force de la terre, puissant Serpent [aux yeux brillants].¹⁵² Oh, berger, à l'arme ferme,¹⁵³ grand taureau, force de la terre, puissant Serpent aux yeux brillants. Tu avais établi des pâturages pour les brebis enceintes, pour les jeunes animaux de l'enclos du jardin¹⁵⁴ viabilisé. Tu avais créé des foyers dans les demeures. Sage souverain, qui nous protégeait tous, tu apportais la paix dans le pays de l'homme¹⁵⁵ ! Héros ferme, dieu-soleil juste, artisan,¹⁵⁶ tu te tenais debout au sommet de notre monticule et tu possédais le pouvoir du vêtement.¹⁵⁷ Oh, lumière deux fois exaltée, puissant artisan de la vie,¹⁵⁸ source de notre nourriture. Les bœufs et les bœliers du jardin¹⁵⁹ étaient parqués (périodiquement) dans des enclos,¹⁶⁰ selon ton secret,¹⁶¹ afin que les pâturages de la montagne leur soient interdits et qu'ils se répandent".

CBS 11065-a, colonne 1, lignes 1 à 13

Tous les bienfaits apportés par le Serpent à la colonie sont inventoriés. Comme Enlil et Enki partagent le pouvoir à Kharsağ et que la distinction entre les deux n'est pas toujours évidente à faire dans ces documents, Christian O'Brien pensait qu'il était question d'Enlil. Sans doute – par manque d'attention – n'avait-il pas vu que la personne mentionnée ici est appelée *Ašgab* ("artisan") et que ce terme est employé plusieurs fois dans CBS 11065 pour nommer le Serpent, dont nous savons qu'il figure bien Enki. Il n'y a donc aucun doute possible.

L'*Ašgab* est précisément un mégissier dont le travail est de pré-

¹⁵² Barton traduit le signe par un *Úg* ("lion"), pensant que le roi possède des yeux de lion, mais O'Brien a bien repéré qu'il s'agit plutôt du signe *Ul* ("briller", "scintiller").

¹⁵³ *Dun-gi* dans le texte, litt. "arme ferme ou stable". Barton cite ce nom tel quel et O'Brien le traduit en "teacher of digging of all canals" ("maître à creuser tous les canaux" ?). *Dungi* était un surnom du roi Šulgi (vers 2094 av. J.-C.), deuxième roi de la dynastie d'Ur III, c'est pourquoi Barton pensait que cette tablette était un hymne à sa personne. Nous verrons qu'il s'agit pourtant d'Enki dans ce texte, qui détient la connaissance du métal, comme indiqué plus haut.

¹⁵⁴ *Sar* : "jardin".

¹⁵⁵ *Kalam* : tout simplement le pays ou Sumer. *Kalam-ma-na* : "pays de l'homme".

¹⁵⁶ *Ašgab* et pas *Bi* comme le pense Barton. *Ašgab*, litt. "artisan" (tanneur ou mégissier). Ce terme reviendra souvent dans les prochaines lignes alors que Barton l'indique ensuite comme étant un *Ga* ?

¹⁵⁷ *Gat* / *Gada* ("tissu" : vêtement), terme qui reviendra plus loin lors de l'énonciation de la faute transmise par le Serpent à l'humanité.

¹⁵⁸ *Ašgab* (artisan) + *Zi* (vie).

¹⁵⁹ Encore *Sar* : "jardin".

¹⁶⁰ Barton restitue ici le terme inconnu *Elim* ? alors qu'il s'agit du cunéiforme *Az* ("cage", "ours") que j'ai traduit par "enclos" et que O'Brien a interprété en tant que "ours".

¹⁶¹ Barton restitue le signe *Sà* ? alors qu'il s'agit d'un *Buzur* ("secret").

parer les peaux de moutons, d'agneaux et de chèvres pour l'industrie du vêtement. Il est justement dit dans la même phrase que cet *Ašgab* ("artisan mégissier") possédait le pouvoir du vêtement ! Une fois encore, aucun doute n'est possible, le Secret se dévoile peu à peu à nous. C'est là un détail essentiel pour la compréhension de ce texte. Car, grâce au métal et à la connaissance de la tannerie, il sera en effet possible au genre humain de se confectionner, comme les dieux, des vêtements et de leur ressembler !

"Oh, maître, tu cultivais les enceintes. Oh, arme ferme – fidèle responsable – tu supervisais la couronne, le barrage destiné aux dieux. Notre maître divin, tu procurais la réjouissance ! Berger, tu offrais la force de vie¹⁶² à nos réserves¹⁶³ (ainsi) qu'à Enlil et Ninlil, la dame juste. Couronne de la terre, artisan au cœur¹⁶⁴ d'homme ; maître, ta parole a fait du bruit¹⁶⁵ ! Qui évaluait les rations divines ? Qui nous obtenait l'eau et ensuite les rations divines ? La parole de qui a fait trop de bruit ? : (Celle de) l'artisan, la personne de cœur¹⁶⁶ de la fondation en bois et de l'entendement¹⁶⁷ !"

CBS 11065-a, colonne 1, lignes 14 à 27

Après quelques lignes de louanges dédiées au Serpent-artisan du domaine, les reproches fusent à son encontre. L'artisan possède un cœur d'homme ! Cette phrase est là pour signifier que le Serpent est comme l'homme, il lui ressemble trop. *"Ta parole a fait du bruit"* ; cette ligne exprime le fait qu'Enki a trop parlé : il a transmis le Secret ! Qui obtenait les rations divines des dieux auprès des hommes ? Qui a trop parlé ? L'artisan Enki, le Serpent, le *Šà-ta* ("caractère de cœur" ou "personne de cœur") ! Il s'agit d'un jeu de mots désignant Enki, qui n'est pas comme Enlil, le *Šatam* ("l'administrateur territorial"), ou *Šà-tám* (litt. "cœur brillant"), mais plutôt

¹⁶² *Zid-á* : "force de vie".

¹⁶³ *Tùn* ("coffre", "estomac") = "réserve". O'Brien voit ici des *Shining Teachers* ("maîtres brillants") ? (sic).

¹⁶⁴ Barton place ici un *Sag* ?, mais il s'agit du cunéiforme *Šà* ("cœur"), comme le terme *Šà-ta* indiqué un peu plus bas. C'est un jeu de mots pour indiquer qu'Enki, l'artisan des dieux, responsable du jardin, avait trop de cœur pour les hommes, un cœur semblable au genre humain, confirmation un peu plus loin...

¹⁶⁵ *Lugal-mu-za-dím*, litt. : "maître, tes mots (ta parole) ont fait trop de bruit". On reproche à Enki d'avoir trop parlé !

¹⁶⁶ *Šà-ta* dans le texte, litt. "pour le cœur" ou "caractère de cœur" (personne de cœur).

¹⁶⁷ *Ĝestug* dans le texte, "entendement".

une personne qui a trop de bonté – c'est d'ailleurs pourquoi il révélera le Secret des dieux à l'humanité. Cela change considérablement la version biblique qui a dénaturé la personnalité du Serpent et l'esprit pourtant très "humaniste" de cette histoire.

"La puissante mère (Ninkharsağ) cria son indignation (concernant) l'aveu de la métallurgie,¹⁶⁸ (elle nous dit) : [...] l'homme ennemi,¹⁶⁹ avec ses cris, il se promène. [...] Il apparaît, il vient, il apparaît, il vient.¹⁷⁰ [...] l'artisan (lui) a transmis la vision de la hache.¹⁷¹ [...] de notre talus. [...] [il possède maintenant ?] le secret de notre source (de connaissance), de notre destin et de nos cèdres".

CBS 11065-a, colonne 1, lignes 28 à 33

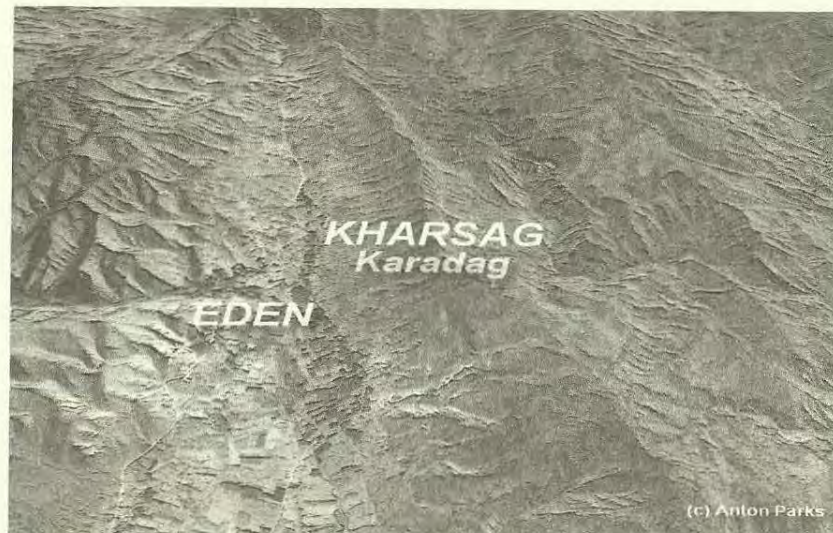
En dépit des cassures de cette fin de première colonne, nous comprenons la réaction des dieux : le Serpent Enki a fini par transmettre le Secret de la colonie aux esclaves qui travaillent pour le domaine divin. L'homme est devenu un ennemi parce qu'il possède "la vision de la hache" : le genre humain affilié à Kharsağ et Kalam possède désormais l'arme qui peut se retourner contre les dieux !

¹⁶⁸ *Mu-Dù* : "témoignage de mouler du métal" ou "aveu de la métallurgie".

¹⁶⁹ *Ur-sağ* : "l'homme ennemi" ou "l'homme esclave" que l'on peut aussi traduire par "ce chien d'homme", mais je n'ai pas osé le traduire ainsi.

¹⁷⁰ Barton signale un double *Ê* (?) en ligne 30, alors qu'il s'agit d'un double *Du* ("venir").

¹⁷¹ Malgré les cassures, le doute ne peut être permis, nous avons en début de cette ligne 31 le mot "artisan", ensuite *Tùn-Igi* ("l'aspect ou la vision de la hache") et le verbe *Šu* ("transmettre", "déployer", "déverser") que Barton annonce comme étant un *Ša*, ce qui n'est pas le cas.



21. Situation possible de l'ancienne Kharsağ et son jardin d'Eden. Plus loin, à droite de l'image, se trouvent la plaine de l'Edin et l'ancienne Kalam (Sumer).

"Oh, montagne du destin, don¹⁷² habité par le seigneur Nannar.¹⁷³ L'être sombre¹⁷⁴ rampait¹⁷⁵ à l'embouchure de Kalam (Sumer). Il agitait nos destins et nos arbres. Seigneur de vie,¹⁷⁶ grand seigneur, le contrôle du jardin et ses environs, tu l'avais élaboré.¹⁷⁷ Grand Serpent¹⁷⁸ du talus, la région¹⁷⁹ n'était pas sous ta responsabilité.

¹⁷² Ru ("don", "cadeau") dans le texte. Barton et O'Brien ne traduisent pas ce terme.

¹⁷³ Nannar ou Sin, fils d'Enlil, né à Kharsağ. Il sera le père d'Inanna-Ištar.

¹⁷⁴ Barton signale un Mi, mais il s'agit assurément du fameux Gi₆ ("être sombre", "noir") que nous avons déjà beaucoup rencontré.

¹⁷⁵ Kur₄ : "ramper" et "courir" (cf. M.E.A. entrée 483).

¹⁷⁶ Am-zi : "seigneur de vie".

¹⁷⁷ Šu ("contrôle") + Sar ("jardin") + Da ("environs") + Dín (verbes "élaborer", "créer", "orner").

¹⁷⁸ Muš : "serpent".

¹⁷⁹ Gú : "région".

Les chars¹⁸⁰ emportaient¹⁸¹ la farine¹⁸² de notre dépôt. Les troupes¹⁸³ du ciel¹⁸⁴ avaient agité notre artisan et le (territoire) de cèdres. Leurs courses étaient¹⁸⁵ comme un glaive qui nous entourait¹⁸⁶ et qui nous avait prêté serment¹⁸⁷ et protection,¹⁸⁸ c'était ainsi ! Enlil, tu étais profond (parmi) nos cèdres !".

CBS 11065-a, colonne 2, lignes 1 à 8

Ce passage est empreint d'une grande tension ; elle concerne la rivalité entre Enki et Enlil. Le grand Serpent "avait élaboré le contrôle du jardin", il demeure cependant le responsable de l'humanité et du garde-manger divin, même lorsqu'il est absent du domaine. Pour autant, toutes les régions de Kharsağ et de Kalam ne sont pas sous sa responsabilité puisqu'elles sont sous le contrôle d'Enlil, le grand administrateur territorial, le Šatam qui travaille pour le compte du dieu suprême An. Le nom d'Enlil est d'ailleurs mentionné en fin de passage (ligne 8) pour nous rappeler qu'il était bien présent dans le domaine au moment des faits et qu'Enki avait défié son autorité ! Il est mentionné ici que la venue des troupes du Ciel à Kharsağ et leurs besoins alimentaires avaient auparavant agité l'artisan, laissant entrevoir que c'est là ce qui aurait pu provoquer le départ d'Enki du domaine. En effet, les Anunna du ciel semblent nombreux et leur besoin en vivres ont dû faire peser sur Enki le poids d'une production alimentaire ininterrompue, impliquant un rendement élevé et donc une maltraitance du genre humain. On comprend aussi dans ce passage qu'Enki est non seulement désigné comme étant le traître qui aurait transmis le Secret, mais également

¹⁸⁰ Ginar dans le texte ("char", "chariot"). Étrangement, le terme utilisé n'est pas le même que pour la tablette CBS 14005 (face b, ligne 28) où il est inscrit G_{igir}-an ("chars du ciel"). G_{inar} est normalement un char en bois, c'est troublant, alors que dans la même ligne il est question de "troupes célestes". Peut-être est-ce là une étourderie du rédacteur. Pour preuve, plus loin, dans le même document, le terme G_{igir} ("char") revient de nombreuses fois pour nommer les chars célestes des dieux.

¹⁸¹ Barton indique un Bar, il s'agit plutôt d'un Kar ("emporter", "confisquer", "enlever", "piller").

¹⁸² Barton indique un Su, mais il s'agit d'un Zid ("farine").

¹⁸³ George Barton indique un Sig₃ ("bon", "douceur", "joie"), mais en vérifiant le cunéiforme, il s'agit plutôt d'un Erin ("troupe", "soldats"), cf. M.E.A. entrée 393.

¹⁸⁴ Anna-Erin : "troupe des cieux (ou céleste)" ou "soldats du ciel".

¹⁸⁵ Barton signale un Dim, mais il s'agit d'un D_{ur}.

¹⁸⁶ Barton indique un Ku alors qu'il s'agit d'un Niğin ("entourer", "faire des demi-tours").

¹⁸⁷ Ĝál ("prêter serment", "être avec quelqu'un").

¹⁸⁸ Šu : "protection", "main", "force".

comme un lâche !

"Le maître des arbres¹⁸⁹ et de la colline. Le seigneur divin était debout à notre frontière, (saint) artisan,¹⁹⁰ créateur du canal et constructeur du grand mur¹⁹¹ en cèdre du domaine. Tu possédais la liste de vie¹⁹² de l'homme (qui vivait) aux abords de la construction. Devant la demeure, tu étais le guide, l'artisan de notre (territoire) de cèdres ; le héros,¹⁹³ le saint constructeur du métal.¹⁹⁴ Ninlil, la grande mère ; la femme de la vie¹⁹⁵ avait parlé de l'artisan de notre (territoire) de cèdres. (Elle avait dit) de créer aux pieds des grands cèdres un canal aux poissons¹⁹⁶ pour notre demeure. Que les arbres sombres¹⁹⁷ de notre (territoire) de cèdres seraient favorables pour notre artisan !".

CBS 11065-a, colonne 2, lignes 9 à 17

La suite de cette deuxième colonne contient plusieurs points concernant la fonction d'Enki et sa responsabilité, qui le lie à la fois aux dieux et à l'humanité. L'allusion au canal est ici pour réaffirmer le rôle créateur d'Enki, à l'origine de tant de bienfaits pour les dieux malgré sa trahison. La présence d'arbres sombres dans le domaine est selon moi soulignée pour indiquer que c'est justement à l'ombre de ces arbres qu'Enki aurait initié l'humanité. Pour mémoire, ce fait est indiqué plus haut en colonne 4 de CBS 8322, où il est inscrit qu'Enki aurait emporté le Secret de la métallurgie jusqu'aux limites protectrices de la forêt, et que c'est là qu'il l'aurait livré à l'humanité.

"Oh maître du serment, tu étais le constructeur. Qui était le saint et puissant artisan ? Qui était le saint artisan qui nous guidait et qui était à nos côtés ? Qui était le constructeur de la fondation en

¹⁸⁹ *Ĝiš-am* : "maître" ou "seigneur des arbres".

¹⁹⁰ Encore *Ašgab* ("artisan") et pas *Ga* comme l'annonce Barton. Ce terme revient souvent dans les lignes suivantes.

¹⁹¹ *Izi-kal* : "grand mur".

¹⁹² *Dub-zi* : "liste de vie".

¹⁹³ Barton indique un *Dun*, mais il s'agit plutôt d'un *Šul* ("héros", "guerrier").

¹⁹⁴ *Al* ("pioche", "instrument en métal pour creuser") : "métal".

¹⁹⁵ *Sal-zi* : "femme de la vie" ou "matrice de la vie", il s'agit bien entendu de Ninmah-Ninkharsaĝ.

¹⁹⁶ Barton indique un *Ba*, mais il s'agit sans doute d'un *Ku₆* ("poisson").

¹⁹⁷ *Ĝiš-gfġ*, litt. "arbres noirs" ou "arbres sombres".

bois,¹⁹⁸ la personne de cœur¹⁹⁹ ? : l'artisan de l'entendement²⁰⁰ !".

CBS 11065-a, colonne 2, lignes 18 à 20

Une fois encore, qui est ici le responsable ? Toujours le même : l'artisan de l'entendement qui a trop de cœur, donc le Serpent Enki. Dans l'esprit des dieux et, par la suite, des Sumériens, nommer quelqu'un, c'est lui donner du pouvoir. C'est pourquoi le nom d'Enki n'est pas mentionné une seule fois dans ce dernier jeu de tablettes ! Grâce à CBS 8322 (colonne 2), nous savons pourtant qu'il s'agit bien de lui puisqu'il y est nommé. On se rappellera qu'il est indiqué que : *"À chaque fois qu'Enki était présent, il faisait goûter son destin (à l'homme), hélas, dans la propriété, hélas ! Le seigneur avait parlé du battant de la porte. L'être sombre avait goûté au luxe ! Le destin de l'homme fut élargi à chaque fois que le seigneur enseigna l'humanité".*

Les lignes suivantes sont importantes :

Ligne 21 : *"Ĝiš-tun²⁰¹ - mu-Dù²⁰² - in-Ka/Du₁₁"*

"Il révéla la hache ferme et l'outrage (qui était) de la nommer et de la fabriquer".

CBS 11065-a, colonne 2, ligne 21

On a ici la révélation concernant l'outil de métal, en l'occurrence la hache. C'est une véritable révolution parce que la hache est à la fois un outil et une arme !

Ligne 22 : *"Nam-tun saġ-zu-ù gat/gada-gan²⁰³ - e-e"*

"Tu avais la responsabilité de la hache. Tu l'as fait connaître à l'esclave, hélas, (afin) qu'il porte le vêtement en lin !".

CBS 11065-a, colonne 2, ligne 22

¹⁹⁸ *Ĝiš-ku*, litt. "fondation en bois".

¹⁹⁹ Idem plus haut : *Šà-ta* dans le texte, litt. "pour le cœur" ou "caractère de cœur" (personne de cœur). Jeu de mots destiné à nommer Enki. Il lui est reproché d'avoir trop de cœur !

²⁰⁰ *Pi-ašgab* : "artisan de l'entendement" !

²⁰¹ *Ĝiš-tun* : "hache ferme" ou "droite".

²⁰² *Dù* : "fabriquer / mouler du métal".

²⁰³ *Gat / gada-gan* : "porter le vêtement ou le tissu".

Grâce à cette ligne, nous avons la preuve que l'outil transmis par le Serpent Enki est bien un instrument civilisateur et non de destruction. La connaissance du vêtement est signe de civilisation. Concrètement, l'humanité n'est plus nue ! Le terme employé pour désigner le vêtement est *Gada* qu'on traduit par "lin" ou "vêtement en lin". Ceci implique qu'Enki n'aurait pas seulement apporté la connaissance de la tannerie (le cuir), mais aussi du tissage (fibres végétales) ! Ce thème réapparaît lui aussi dans la Bible :

Sources sur tablettes d'argile (Mésopotamie)	La Bible de Jérusalem
CBS 11065-a, colonne 2, ligne 22 : "Le Serpent a révélé la connaissance des dieux et celle des vêtements en fibres végétales (le lin)".	Gn 3:7 : "Après avoir mangé le 'fruit interdit' du Serpent , Adam et Eve s'aperçoivent qu'ils sont nus et se confectionnent des vêtements en feuilles de figuier".

Les origines du lin se perdent dans le temps et restent incertaines. Les premières traces de confection du lin remontent officiellement à 10.000 ans avant J.-C. en Turquie, et l'*Encyclopaedia Universalis* rapporte qu'on a retrouvé des traces de son utilisation remontant à 8000 ans av. J.-C., lors de fouilles dans des cités lacustres suisses. On suppose que son berceau de production était situé sur le large plateau de l'Asie supérieure, qui va jusqu'aux monts Taurus - quoi que nous fassions, nous nous retrouvons toujours dans la même zone géographique.

Pourquoi est-il donc question de vêtement en feuilles de figuier dans la Genèse ? Le mot hébreu employé pour nommer le figuier en **Gn 3:7** est *Te'ena*. L'étymologie de ce mot est inconnue. Mais il est tout de même étonnant de constater que l'expression sumérienne *TE-EN-A* [*TE-EN* ("bafouer", "outrager") + *A* ("le père" : Dieu ?)], peut être traduite par "outrage au père" ou "outrage à Dieu". N'est-il pas troublant que cette même idée se retrouve dans la Genèse lorsque Dieu, après l'épisode du Serpent tentateur, découvre qu'Adam et Eve sont vêtus ?...

De nombreux érudits de toutes nationalités ont commenté la Genèse depuis plusieurs centaines d'années selon une même interprétation, où la faute biblique est souvent associée à un tabou sexuel.

Je me dois ici de répéter l'idée énoncée plus haut : il faut bien relever dans ce contexte la peur de voir l'humanité se développer sous l'influence d'Enki et propager la connaissance des dieux grâce à la femme, qui est l'avenir de l'homme ! Dans cette hypothèse, qui s'assimile pour moi à une conviction, la possible utilisation de la tradition orale et le fait que des termes sumériens comme *PEŠ₄* et *PEŠ₁₃*, veuillent respectivement dire "concevoir" et "être enceinte", pourrait avoir eu pour conséquence de confondre ces derniers avec l'homophone sumérien *PEŠ*, qui désigne une "figue" ou un "figuier" ! C'est justement parce que la femme conçoit et donne la vie que le Secret lui a été transmis par Enki. En voici la preuve :

Ligne 23 : "*Nam-Kal- ašgab-zu-ù Sal/Mi-dug-gan- e²⁰⁴*"

"*Le puissant artisan-responsable l'avait enseigné, hélas, il en parla à la douce femme qui enfante*".

CBS 11065-a, colonne 2, ligne 23

Nous sommes ici en présence d'une redite de l'information inscrite en CBS 8322 (colonne 1), où il est affirmé que : "*La joie de l'outil, estimé des dieux ne devait pas être emportée par la mère, responsable de l'homme*". C'est bien à la femme qui donne naissance, et qui est donc responsable de l'humanité, que le Serpent a révélé le Secret de la métallurgie, de la tannerie et du tissage, lesquels représentent une grande partie de la connaissance des dieux ! Dans la littérature extra-biblique (apocryphe et inter testamentaire), l'ange responsable de la transmission de ce Secret est appelé *Asa'el* ou *Azazel*, ou encore *Azazyel* en hébreu.

Azazel (Asa'el) occupe une place importante dans les différentes versions du Livre d'Enoch. Les premières versions de ce texte ont été écrites en hébreu ou en araméen. L'original ayant été perdu, les Éthiopiens avaient traduit dans leur langue une version grecque découverte en Égypte, qui avait été rédigée au début de l'ère chrétienne. L'une des traditions recueillies par Enoch reconnaît en Azazel la première étoile déchue, un "prince du mal" qui descendit corrompre l'humanité²⁰⁵ avant que n'arrivent ses "veilleurs luxurieux"

²⁰⁴ *Sal / Mí* ("femme") + *Dug* ("doux") + *Gan* ("enfanter") + *e* ("parler") : "parler à la douce femme qui enfante" : à Eve, l'avenir de l'homme !

²⁰⁵ Teyssèdre, Bernard, *Le Diable et l'Enfer (au temps de Jésus)*, éditions Albin Michel, Paris, 1985, pp. 201-202.

qui s'unirent aux filles des hommes. Pourtant, selon les propos du Livre d'Enoch, Azazel est surtout l'ange rebelle qui va transmettre l'usage du métal à l'humanité :

*"Azazel enseigne encore aux hommes à faire des épées, des couteaux, des boucliers, des cuirasses et des miroirs ; il leur apprend la fabrication des bracelets et des ornements, l'usage de la peinture, l'art de se peindre les sourcils, d'employer les pierres précieuses, et toute espèce de teintures, de sorte que le monde fut corrompu".*²⁰⁶

Le Livre d'Enoch, chapitre 8:1

J'ai démontré dans *Le Testament de la Vierge* que le dieu sumérien Enki n'est autre qu'Osiris. Envisageons maintenant la possibilité que le nom *Asa'el* (*Azazel*) provienne simplement de l'égyptien *Asar-El* ou *Asar-Er*, à savoir "Osiris le créateur".²⁰⁷ Dans les textes d'Enoch, *Asar-El* (*Azazel*) est un membre de "l'armée déchue", qui est personnellement tenu responsable du subit "éveil" de l'humanité, à l'instar du Serpent Enki dans le jeu de tablettes que nous étudions, et aussi de celui d'Osiris, lequel n'a cessé de parcourir le monde en vue de civiliser l'être humain... Il s'agit là à chaque fois du même personnage.

Sources sur tablettes d'argile (Mésopotamie)	La Bible de Jérusalem
CBS 8322 (colonne 1) et CBS 11065-a (colonne 2) : "Le Serpent a révélé le secret à la femme".	Gn 3:7 : "Le Serpent a révélé le secret à la femme".

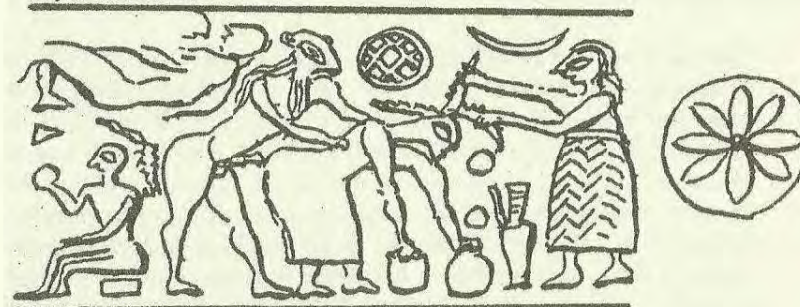
On peut ainsi supposer qu'Enki et ses associés ont incité l'humanité à se répandre sur la surface de la Terre, ainsi qu'à diffuser la connaissance du métal pour permettre au genre humain de se protéger des dieux et de devenir autonome. L'ouvrier spécialement conçu pour œuvrer dans les domaines divins était-il, à l'origine, stérile ? Plusieurs indices nous le suggèrent. Le livre apocryphe d'Adam (version éthiopienne) comporte par exemple une scène co-casse où le Serpent Samaël (en réalité Enki) se présente à Adam,

²⁰⁶ *Le Livre d'Enoch*, éditions Robert Laffont, Paris, 1975

²⁰⁷ Le L n'existant pas en égyptien, il est remplacé par un R.

lui montre la façon de se reproduire, et finit par lui dire : *"Fais cela avec Eve, car c'est la seule manière pour vous de multiplier votre race"*. Le livre en hébreu d'Enoch fait de son côté apparaître Samaël comme "le chef des tentateurs". Un second indice pourrait être ce sceau sumérien de la ville d'Ur où l'on voit un reptile s'accoupler avec une humaine :

Ur, n° U.14597



22. Est-ce ce genre de sceau qui aurait inspiré la pensée rabbinique issue de Babylone, et qui aurait propagé l'idée que le Serpent ou certains dieux se seraient unis à la race d'Eve ?

Dans de nombreuses traditions, les serpents jouent à la fois un rôle d'éveil et d'initiateur sexuel. Les serpents sacrés gardés dans les temples égyptiens jouaient le rôle d'agents procréateurs du dieu. Le second papyrus de Tanis comporte une liste de titres sacrés attribués à ces serpents bienfaisants, logés dans les plus grands temples. Chez les Grecs, les femmes stériles s'étendaient toute la nuit sur le sol du temple d'Asclépios, dans l'espoir que le dieu apparaîtrait sous la forme d'un serpent et les féconderait durant leur sommeil. Les femmes stériles avaient aussi coutume de se baigner dans les fleuves dans l'espoir d'être fécondées par le dieu-serpent du fleuve. À Babylone, on exposait une représentation du dieu Enki-Éa, le dieu des eaux, sous l'aspect d'un serpent ou chevauchant un serpent²⁰⁸ comme le fait Samaël dans les traditions juives du Zohar.

De nombreux textes gnostiques, comme ceux de Nag Hammadi, font état de la révélation du Serpent comme étant destinée à libérer l'espèce humaine et non à l'enfermer dans un mensonge. La tradi-

²⁰⁸ Graves, Robert, et Patai, Raphaël, *Les Mythes Hébreux*, éditions Fayard, Paris, 1987, pp. 103-104.

tion juive identifie Samaël à "l'Ange de la Mort", celui qui aurait apporté la mort à l'humanité. Il aurait été plus simple aux multiples rédacteurs de la Genèse de préciser que le Secret de l'arbre pouvait apporter la mort s'il était employé comme une arme meurtrière, et non comme un outil civilisateur. Une fois de plus, ces rédacteurs ont préféré jouer avec les mots pour enfermer le genre humain dans un mensonge monumental. Un étrange passage de la littérature rabbinique nous rapporte pourtant que :

*"[Le Serpent dit à Eve] : Tu vois bien que toucher l'arbre (Giš en sumérien, donc aussi l'"outil") ne cause pas ta mort. Cela ne te nuira pas plus d'en manger le fruit. Ce n'est rien d'autre que de la malveillance qui a incité cette interdiction car aussitôt que tu en auras mangé, tu deviendras comme Dieu. Comme Il crée et détruit les mondes, de même auras-tu le pouvoir de créer et détruire. Comme Il met à mort et revivifie, de même auras-tu le pouvoir de mettre à mort et de revivifier. Lui-même a mangé d'abord du fruit de l'arbre puis Il a créé le monde. C'est pourquoi Il t'interdit d'en manger, de peur que tu ne crées d'autres mondes. Tout le monde sait que "les artisans du même métier se haïssent". De plus n'avais-tu pas observé que chaque créature a pouvoir sur la créature créée avant elle ?... Vous êtes maîtres de la création parce que vous avez été créés en dernier. Dépêche-toi donc, mange du fruit de l'arbre du milieu du jardin et deviens indépendante de Dieu..."*²⁰⁹

Béréchit Rabbati, 19, 3-4

L'ouvrier de l'Eden ("jardin") et de l'Edin ("plaine") étant donc originellement stérile, le Serpent généticien de la colonie lui aurait ainsi fait don de la reproduction par le biais de la génétique et de sessions clandestines de clonage. Il lui aurait par conséquent offert la possibilité de se multiplier et de devenir autonome, tout en constituant, en revanche, une véritable menace pour la colonie. On ne saurait jamais assez le répéter, l'accroissement de l'humanité et la diffusion de l'arme faite de métal représentaient aux yeux des dieux un danger extrême...



23. Sur ce cylindre sumérien du British Museum BM 123279, la création de la femme paraît être réalisée à partir d'une matrice artificielle qui semble symboliser un mélange entre le signe sumérien primitif SĠG ("fourrure" ou "cuir") et, peut-être, celui correspondant à Dim'mege (Lilith), considérée comme étant la première épouse d'Adam. La femme fait face à Enki (à gauche), comme si elle l'écoutait. Elle est par ailleurs vêtue d'un vêtement de fibres, ce qui nous confirme les propos de CBS 11065. Enki est ensuite entouré de serpents, et il veille sur le couple humain. Ses pieds et ses mains sont liés, ce qui suggère qu'il n'est pas libre comme il le souhaiterait : il est bien soumis aux directives d'Enlil. À droite, on a l'homme : il n'est pas vêtu, et ne connaît donc pas encore le secret des dieux que sa femme détient. Cet homme tend à la femme une branche d'arbre dont les extrémités se finissent en vagins, ce qui peut s'assimiler à une évocation de la sexualité. L'homme a la possibilité de se reproduire grâce à Enki : il peut donc se multiplier... À l'extrême droite, Enlil, le grand Šatam, est en colère et brandit deux fourches, un symbole qui n'est pas sans rappeler celui du sceau assyrien du Louvre (AO 30255) qui illustre la victoire de Marduk sur Tiamat. Le Šatam souhaite détruire l'humanité. Le chat (Gullum), décomposé en GUL-LUM est là à la manière d'un rébus pour traduire l'idée de "détruire la fertilité ou l'abondance". Enlil ne souhaite pas que l'humanité d'Enki prolifère dès lors qu'elle connaît le Secret interdit... Près d'Enki, la flèche avec l'étoile pointée vers le bas pourrait exprimer plusieurs choses, comme le dieu des abysses (Enki), une pointe en métal brillant, ou tout simplement le signe archaïque MU qui veut dire "parler" et "révéler" !

Christian O'Brien achève ici sa traduction du document CBS 11065 sans aucune raison, on le constate en ayant les originaux sous les yeux. Il a bien relevé la présence du métal, communiqué à l'homme, dans les lignes 21 et 22, ce qui sera sa seule allusion à un sujet pourtant récurrent. Il n'a pas non plus vu les éléments concernant le vêtement, ni même le fait que le Serpent l'ait transmis exclusivement à la femme. Christian O'Brien s'est ainsi noyé dans les eaux de Kharsağ et celles de son potager, principaux éléments de sa traduction qu'il ne cesse de répéter inlassablement. Pourquoi n'a-t-il donc pas traduit la suite lisible de ce document, à savoir les colonnes 5 et 6 de CBS 11065 ? Certainement en raison de leur contenu... Pas très catholique. Mais reprenons...

²⁰⁹ Ginzberg, Louis, *Les légendes des Juifs*, éditions du Cerf, Paris, 1997, pp. 56-57.

Ligne 24 : "Sib- dun-gi²¹⁰-a-zu [...] a-ašgab"

"Le berger à l'arme ferme qui l'avait enseigné [...] de l'artisan".

CBS 11065-a, colonne 2, ligne 24

Le berger des dieux est le Serpent Enki. En CBS 14005 (face b), il était indiqué qu'il faisait son tour de garde parmi les enfants sevrés, en d'autres termes l'esclave privé de nourriture. C'est cette situation insupportable qui a dû être l'un des facteurs qui ont incité Enki à trahir les siens en aidant secrètement les ouvriers du domaine, à défaut de le faire pour le reste de l'humanité, qui ne devait pas encore être totalement sous l'emprise de ces divinités tyranniques venues de l'univers.

Ligne 25 : "A-ba²¹¹- diğir-ri [...]"

"Qui des dieux portait [l'arme ou notre Secret ?] ? [...]"

CBS 11065-a, colonne 2, ligne 25

Toujours la même question, toujours la même réponse : Enki, le Serpent, le berger du domaine, l'artisan à l'arme ferme. Pour les dernières lignes de cette colonne, j'ai effectué quelques tentatives de reconstitution des passages brisés en me fondant sur les informations figurant dans ce même document : cela ne change rien au contexte général dont nous avons de toute façon pénétré le sens.

Ligne 26 : "Ama- gıgir- zu²¹² nin [...]"

"La mère connaissait les chars, la dame [connaissait le Secret des dieux ?] [...]"

CBS 11065-a, colonne 2, ligne 26

La mère, encore ! Elle est la grande fautive qui a écouté Enki. Le fait d'énoncer qu'elle connaissait les chars des dieux, traduit qu'elle avait connaissance du Secret qui provenait des chars avec lesquels les dieux étaient venus sur Terre. Ce fait sera corroboré plus loin en CBS 11065-c, colonne 6 (lignes 18 et 19).

²¹⁰ Sib ("berger") + Dun-gi ("arme ferme").

²¹¹ A-ba : "qui" ?

²¹² Ama ("mère") + gıgir ("char") + zu ("connaître", "savoir") : "la mère connaissait les chars" (des dieux).

Ligne 27 : "Mu-ù-tu/tud²¹³ [...]"

"Il parla, hélas, il transforma [l'humain ?] [...]"

CBS 11065-a, colonne 2, ligne 27

Ligne 28 : "diğir-zu²¹⁴ azag/kù-an²¹⁵-zu [...]"

"Il enseigne le métal du Ciel, la connaissance des dieux, [...]"

CBS 11065-a, colonne 2, ligne 28

Ligne 29 : "Mu-ù [...]"

"Il parla, hélas [...]"

CBS 11065-a, colonne 2, ligne 29

Voici maintenant la face b de CBS 11065. Les colonnes 3 et 4 de ce document sont pratiquement illisibles, ce qui est regrettable car le peu d'éléments déchiffrables de la colonne 3 nous laissaient présager des informations importantes quant à la réaction des dieux, réaction qui débouchera sur la sentence divine inscrite dans les colonnes 5 et 6. Je reproduis ci-dessous les passages lisibles de la colonne 3. La colonne 4 reste malheureusement incompréhensible.

"[...] frapper le [...] établit au cœur des nuages, dans le ciel [...] Les destins de l'univers²¹⁶ [...] La charge de l'humain, le destin de l'homme [...] les chars²¹⁷ le chassèrent²¹⁸ pour le remettre à son poste [...] Des hauteurs,²¹⁹ l'armée²²⁰ bien-aimée observait le peuple du vêtement²²¹ [...] Enlil, seigneur de la vaste montagne [...] (il) dit au berger du destin d'emporter et de placer [l'homme ?] [...] au nom de notre seigneur, toi le constructeur qui [...] qui favorise [l'homme ?] [...]"

CBS 11065-b, colonne 3, lignes 14 à 23

²¹³ Tu / tud : verbes "transformer", "changer".

²¹⁴ Diğir-zu : "connaissance des dieux" !

²¹⁵ Azag/kù-an-zu : "enseigner le métal du Ciel".

²¹⁶ An-ki : "univers" que certains seraient tentés de traduire par "le Ciel et la Terre".

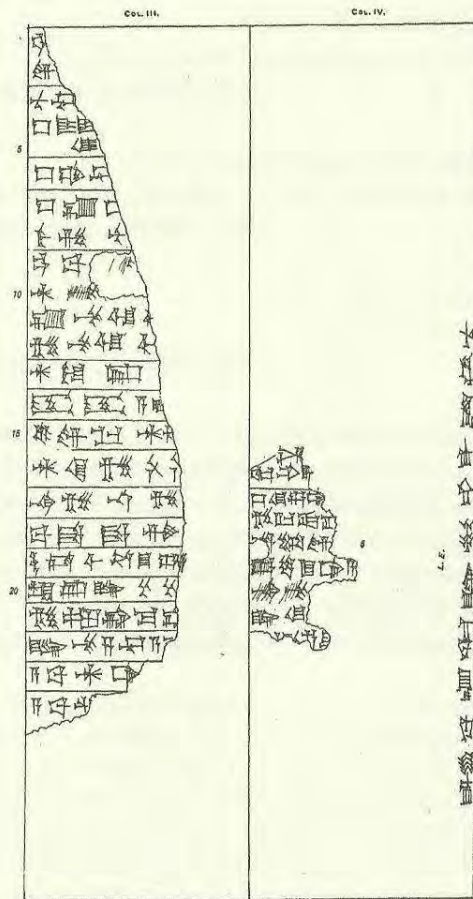
²¹⁷ Gıgir : "char" !

²¹⁸ Barton indique un lag-lag, mais il s'agit plutôt d'un Lah-lah (M.E.A. entrée 206a) : "chasser", "emmener" - un cunéiforme purement akkadien.

²¹⁹ Nim (M.E.A. entrée 433) : "hauteurs", "en haut", "au-dessus".

²²⁰ Erin dans le texte : "armée", "troupe", "soldats".

²²¹ Šù (M.E.A. entrée 536) + Un / Uku₃ = "peuple du vêtement".



CBS 11065-b, colonnes 3 et 4

Les éléments compréhensibles de cette face b nous laissent entrevoir une première réaction des dieux. Des "hauteurs", à l'aide de leurs chars, est menée une offensive dirigée contre l'humain de Kalam (Sumer) pour le chasser des terres interdites de la montagne, sur lesquelles il avait empiété comme nous l'avons vu plus haut. L'objectif est de le remettre au travail dans le nord de la grande plaine (l'Edin) où il devait sans doute s'occuper de plantations diverses, donc de la nourriture des dieux, chose qui est rapportée dans

d'autres documents sur argile qui ne font pas partie de cette série de tablettes.

Le genre humain est de nouveau associé au vêtement. Ici *Šu-un*, "le peuple du vêtement", signifie qu'il n'est plus nu et qu'il détient bien la connaissance de l'habit communiquée par Enki. À partir des "hauteurs", l'armée des dieux observe les ouvriers... Décidément, on pourrait dire des Sumériens qui ont gravé ces textes que leur imagination était telle qu'ils ont inventé la science-fiction avant Jules Verne, ou qu'ils avaient alors connaissance de traditions très anciennes qu'ils se sont contentés de reproduire sur argile.

Sources sur tablettes d'argile (Mésopotamie)	La Bible de Jérusalem
CBS 11065-b (colonne 3) : : "Les dieux découvrent que l'être humain initié par le Serpent Enki possède le vêtement".	Gn 3:10-11 : "Dieu découvre que l'homme et la femme ne sont plus nus grâce au Serpent".

Le passage final de la colonne 3 est brisé. Sa partie encore lisible nous informe qu'Enlil demande au berger (Enki) d'*"emporter et de placer"* quelqu'un, sans doute l'humain. C'est là, sur les six colonnes de ce long document, l'unique apparition directe d'Enki, ce qui fait de sa présence une exception, car il est à partir de cet instant le grand absent de cet épilogue, nous laissant présager qu'il n'était pas présent à Kharsağ, ni même à Kalam (Sumer) lorsque les événements dramatiques retracés dans ce qui suit se sont produits...

9. La punition des dieux - CBS 11065 - col. 5

Les deux dernières colonnes de CBS 11065 sont riches en informations diverses puisqu'elles évoquent la suite de l'épisode du Jardin et de la faute de l'humanité. Cet événement a été totalement supprimé dans la Genèse pour des raisons que tout lecteur objectif comprendra sans peine. Il sera question de la sentence prononcée à l'encontre du genre humain et de la vengeance des dieux...



CBS 11065-c, colonnes 5 et 6

"[...] Le compagnon glébeux²²² en colère²²³ (nous) assiégeait [jusqu'aux ?] flancs de l'embouchure. L'outil l'avait éveillé [...] il fallait protéger le jardin de sa colère".

CBS 11065-c, colonne 5, lignes 7 et 8

En raison de la brusque absence des deux colonnes précédentes, nous ne savons pas pourquoi le genre humain est en colère et se retrouve aux pieds de la montagne des dieux, prêt à mener le combat...

²²² *Sahar-šeš* : "compagnon(s) glébeux" ou "frère(s) de la terre".

²²³ *īb* : "colère".

Si le contexte général de cette série de documents n'avait pas été correctement interprété, il aurait été possible de traduire le début de la ligne 8 par "l'arbre l'avait éveillé" plutôt que par "l'outil l'avait éveillé", le terme sumérien *Ĝiš* ayant, je vous le rappelle, le double sens d'"arbre" et d'"outil". Mais on ne saurait envisager de confusion entre ces deux termes étant donné que le thème du métal revient régulièrement dans ces textes sous diverses appellations, et que plusieurs instruments y sont nommés à tour de rôle.

"Au nom de la force victorieuse²²⁴ [...] pour fuir (vers) les hauteurs.²²⁵ Il entourait la propriété et rugissait [...] aux abords [du domaine de notre] seigneur, dans les hauteurs. L'outil et l'arc²²⁶ qu'il avait créés témoignaient de sa colère. Il avait brisé, franchi et disposé des limites de notre territoire secret.²²⁷ En face de l'embouchure de vie,²²⁸ il parlait de son (nouveau) pouvoir²²⁹ et du destin qui l'avait façonné abondant (comme) des sauterelles.²³⁰ Les nombreux étrangers²³¹ s'agitaient et vagabondaient²³² en liberté (comme) d'innombrables oiseaux [...]. Aussi, pratiquaient-ils la parole (divine) ! Hélas, le secret lié au ciel avait été brisé²³³ [...]".

CBS 11065-c, colonne 5, lignes 9 à 15

Exalté par son nouveau pouvoir, qui ne relève plus de l'outil civilisateur et de vie, mais bien de l'arme de guerre que symbolise l'arc, le genre humain décide de conquérir le territoire des dieux et de se mesurer à ces derniers, sans doute pour obtenir sa liberté. L'humanité en colère compte aussi sur sa force numérique pour gagner la bataille. "L'ouvrier est abondant comme des sauterelles et libre comme d'innombrables oiseaux"... Ce point nous confirme que les humains associés aux territoires divins se sont multipliés grâce aux

²²⁴ *Šu-ner* : "force victorieuse".

²²⁵ *An* dans le texte qui est à traduire par "les hauteurs (de la montagne)" et non "le ciel".

²²⁶ *Ĝiš* ("outil") + *Pan* ("arc"). J'ai donné ici un sens concret au mot "outil" et non un sens abstrait, qui aurait désigné un quelconque objet en bois, encore une fois en raison du contexte, car le terme "arc" s'écrit généralement *Ĝiš-pan*.

²²⁷ *Zag-záh* : "territoire secret".

²²⁸ *Tilā-ka* : "embouchure de vie", limite du territoire divin et du pays de Kalam (l'ancienne Sumer) où se trouvent les hommes.

²²⁹ *Šu* : "pouvoir", "puissance", "force".

²³⁰ *Buru* : "sauterelles" ou "insectes".

²³¹ *Bar* ("étrangers") x 2 : *bar-bar* : "nombreux étranger".

²³² Barton signale un *Su* alors qu'il s'agit d'un *Dīb* ("vagabonder", "errer").

²³³ *Záh* ("secret") + *Ma* ("lier") + *An* ("ciel") + *Ri* ("briser").

conseils d'Enki et des membres de son clan. L'esclave se déplace en toute liberté, ce qui suggère qu'il n'est plus lié à l'Edin, la plaine mésopotamienne où il devait travailler dans les cultures des dieux.

Ce passage est d'une importance considérable. On y lit que l'humain a choisi une autre branche parmi celles que l'arbre de la connaissance pouvait lui offrir : celle de la guerre, donc, par extension, celle de la mort...

"Une tempête²³⁴ (devait) se lever et s'étendre pour exterminer²³⁵ Kalam. La tempête [...] devait lier les fugitifs. Cette tempête restaurerait le contrôle de l'outil coulé en métal²³⁶ ! (Ainsi), les chars du Šatam,²³⁷ appartenant à notre niche, frapperont le (peuple) de la mère – la femme sage²³⁸ – qui s'était caché [...] et qui avait traversé les eaux de Kalam pour nous estropier²³⁹ et nous égaler [...]. Il possédait le [vaste ?]²⁴⁰ savoir de notre plate-bande irriguée,²⁴¹ l'outil reçu et révélé [...]"

CBS 11065-c, colonne 5, lignes 10 à 20

Les dieux décident de riposter. On mentionne ici une de leurs armes, à savoir celle de la tempête. Cette tempête est amenée par les chars du ciel appartenant au Šatam (l'administrateur du domaine), donc à Enlil. Le genre humain est une nouvelle fois associé à la mère, la femme sage qui a propagé le Secret des dieux, une façon "vipérine" de rappeler qu'elle est la grande responsable de la Faute !

"Le seigneur, créateur des destins, maudit l'être noir dominant,²⁴² il

²³⁴ *Im* ("tempête").

²³⁵ *Til* ("exterminer") !

²³⁶ *Dù-ġiš* : "outil coulé en métal" ou "outil en métal" ou encore "outil moulé".

²³⁷ Aucun doute possible pour *Šatam-gigir*, "chars de l'administrateur". George Barton indique un *Mê* ?, alors que c'est bien *Šatam* qui est gravé ici (cf. M.E.A. entrée 355). Nous savons qu'il s'agit d'Enlil ("le seigneur du souffle"), le grand administrateur du domaine des dieux.

²³⁸ *Um* : "femme sage", terme que nous allons retrouver en dernière partie de ce livre avec l'histoire d'Umma.

²³⁹ *Tur-tar* : "estropier" !

²⁴⁰ Cunéiforme très mal gravé, sans doute un *Hé* ("grand", "vaste", "abondant") + *Zu* ("savoir", "connaissance").

²⁴¹ Barton signale un *Uru*, alors qu'il s'agit du cunéiforme akkadien *Ušuš* (M.E.A. entrée 244) employé pour désigner une "plate-bande irriguée".

²⁴² Barton indique un *Am* ?, alors qu'il s'agit assurément d'un *An*. Le terme employé est *An-ġi*, que l'on peut traduire par "noirs élevés" ou "noirs dominants".

entoura [le peuple ?]. L'esclave de Kalam²⁴³ conspirait,²⁴⁴ ses hurlements²⁴⁵ [s'élevaient ?] vers notre tanière. Il discutait de l'éclatant Secret du jardin,²⁴⁶ la protestation s'effectuait (même) dans les champs. La plainte de l'outil²⁴⁷ s'étendait (jusqu'aux) hauteurs. Elle témoignait de la protestation de l'humanité bétail²⁴⁸ et de l'offense du potier.²⁴⁹ Le filet²⁵⁰ (divin) déferla sur l'ennemi d'argile".²⁵¹

CBS 11065-c, colonne 5, lignes 21 à 25

Le Serpent n'étant pas présent parmi les dieux, c'est Enlil, plutôt qu'Enki, qui est désormais associé aux destins : il est celui qui va restaurer l'ordre divin. Le genre humain est qualifié d'*An-ġi*, que l'on peut traduire par "noirs élevés" ou "noirs dominants". Sans doute un jeu de mots pour signifier que l'humain (l'homme noir) est maintenant aussi élevé et puissant que les dieux ! C'est là un vocabulaire qui est régulièrement employé dans la dernière colonne de ce document. Comme nous l'avons déjà remarqué, ce point confirme l'extrême ancienneté des faits étant donné qu'à l'époque des Sumériens, il n'y avait que des Sémites à l'extrême nord de la Mésopotamie, et non des Africains !

En fin de passage, il est rappelé que l'humanité connaît l'outil grâce au potier, c'est-à-dire Enki, le cloneur des dieux et le créateur de l'espèce humaine mise au service de la colonie céleste. Le filet vengeur indiqué en ligne 25 est une arme divine qui appartient aux dieux. Il en sera fait mention dans la dernière partie de cet ouvrage, à savoir l'histoire d'Umma.

²⁴³ *Saġ* ("esclave") + *Kalam-ma* (Kalam : Sumer).

²⁴⁴ Verbe *Du_{II}* : "conspirer", M.E.A. entrée 15.

²⁴⁵ Barton signale un *Sa* à la place d'un *Ū* ("hurlement", "protestation", "fureur").

²⁴⁶ *Sar-zāh* : "secret du jardin" !

²⁴⁷ *I-ġiš* : "plainte de l'outil".

²⁴⁸ *Namlu-udu* : "humanité-bétail" ou "humanité-mouton" ! *Namlu* est un très ancien terme sumérien employé généralement pour désigner l'humanité primordiale. Les Sumériens se sont nommés ainsi par la suite.

²⁴⁹ *Bahar₂* : "potier". Confirmation de la révélation faite par le Serpent Enki : le potier est l'une des épithètes du dieu Enki-Ēa en qualité de créateur d'une partie de l'espèce humaine (cf. M.E.A., entrée 309).

²⁵⁰ *Dim* ("filet"). Il s'agit d'une arme punitive des dieux que l'on rencontre dans plusieurs textes.

²⁵¹ *Im-bala* : "ennemi de glèbe" ou "ennemi d'argile", pour rappeler que l'homme a été fait "d'argile" et qu'il est l'ennemi des dieux.

"La construction de l'outil secret,²⁵² il l'avait emporté. L'insulte fut brûlée fermement par les chars²⁵³ dans un hurlement de fureur. L'expédition punitive²⁵⁴ se réappropria²⁵⁵ la terre (divine) et la porte²⁵⁶ ! La révélation [qui avait été transmise ?], hélas ! La révélation de la Splendeur,²⁵⁷ hélas, se communiquait et dominait les champs.²⁵⁸ Le héros ferme de notre demeure produisit le bruit de la guerre.²⁵⁹ Le Šatam²⁶⁰ à la tête de notre monticule fit feu²⁶¹ dans le lointain.²⁶² Cœur emporté, cœur emporté,²⁶³ les chars se sont déployés pour renverser Kalam [...]. De la sorte, [...] les eaux de notre talus (pourraient) [de nouveau favoriser ?] la culture²⁶⁴ [...]. La terre du jardin²⁶⁵ [...] protéger notre sanctuaire²⁶⁶ de l'outrage [...]"

CBS 11065-c, colonne 5, lignes 26 à 33

Les dernières lignes de cette colonne (lignes 34 à 37) sont trop endommagées pour en réaliser une lecture suivie. L'action punitive des dieux est décrite avec beaucoup de détails, comme dans un roman ou dans un film d'anticipation moderne. Enlil est appelé Šadu ("cœur emporté"), qui est associé à Šatam, son autre qualificatif. Enlil a pris le commandement de l'expédition punitive et ses chars volants brûlent le genre humain ! La révélation faite à l'humanité par le Serpent Enki est qualifiée de "Splendeur". Cette

²⁵² Ġiṣ-ku-zāh : "construction de l'outil secret".

²⁵³ Barton ne comprend pas la présence du char et signale un Ba ? Le Ggir ("char" - M.E.A., entrée 511) est pourtant gravé de nombreuses fois dans ce jeu de tablettes. Il s'agit des véhicules des dieux, en l'occurrence ici des chars célestes menés par le Šatam Enlil à la tête de l'expédition punitive !

²⁵⁴ Ġir-lb : "expédition punitive" ou "expédition de la colère".

²⁵⁵ Non, pas un Ba, mais un Bi : "réapproprier", "ravier", "emporter" !

²⁵⁶ Barton indique un Tun alors qu'est gravé ici un Ká ("porte").

²⁵⁷ Ka-ul : "révélation de la splendeur".

²⁵⁸ Encore et toujours Gán ("champ") que l'on retrouve en hébreu sous la forme Gan ("le jardin").

²⁵⁹ Gaz ("guerre") + za ("faire du bruit") + dīm ("produire", "faire") : "produire le bruit de la guerre".

²⁶⁰ Le cunéiforme est altéré, mais il semble s'agir du mot Šatam comme à la ligne 18 de cette même colonne. C'est par ailleurs bien le Šatam qui est à la tête de la montagne des dieux et de l'expédition punitive. Aucun doute n'est donc possible.

²⁶¹ Izi-dù : "faire feu" !

²⁶² Barton signale un Gid ? mais c'est un Sud ("loin", "lointain", "éloigné"), cf. M.E.A., entrée 373.

²⁶³ Répétition de Šà-dui, "cœur emporté" ou "cœur en colère".

²⁶⁴ Barton indique un Dim à la place d'un Apin ("culture", "plantation"), cf. M.E.A., entrée 56.

²⁶⁵ Ki-sar : "terre du jardin".

²⁶⁶ Tūr : "bergerie", qui est aussi une métaphore pour "sanctuaire".

notion rejoint celle de la ligne 23 de cette même colonne (ci-dessus) où le Secret est identifié à "l'éclatant Secret du jardin". Le Secret du métal illumine les esprits, cette incomparable brillance lui étant procurée par son éclat naturel...

L'utilisation du terme Šatam dans ces lignes ainsi qu'à la ligne 18 de la même colonne me laisse vraiment songeur, et ce, en raison de son usage dans un contexte de colère et de poursuite du genre humain : le terme hébreu Satam veut justement dire "haïr" et "poursuivre". Il est par ailleurs employé dans la Genèse lorsque "Essaï prend Jacob en haine à cause de la bénédiction que son père lui avait donnée" (Gn 27:41) ou encore lorsque "des archers poursuivent Joseph et qu'ils lui tirent dessus..." (Gn 49:23).

10. La véritable chute de l'humanité - CBS 11065 - col. 6

Nous voici parvenus au terme des traductions que j'ai réalisées pour cet ouvrage. D'autres transcriptions et traductions seront disponibles dans un prochain livre qui fera suite à cette étude, et qui concernera l'implantation des Anunnaki en Edin ("la plaine").

Cette 6^e colonne de CBS 11065 clôturera l'épisode de la vengeance des dieux et apporte des éléments explicites sur la véritable chute de l'humanité. Les deux premières lignes sont trop endommagées pour en réaliser une lecture compréhensible. Toutes les lignes antérieures à la ligne 8 sont brisées, mais une restitution reste toutefois réalisable.

"[...] Ce fut ainsi que la révélation (divine) l'avait guidé²⁶⁷ dans la lumière²⁶⁸ (de la connaissance). [...] pour briser son attache. [...] La révélation du secret²⁶⁹ enfonça notre monticule dans le fracas de la bataille.²⁷⁰ [...] notre] demeure frappa l'esclave qui contrôlait la région²⁷¹ (à cause) de la révélation qui (lui permit) de voir et

²⁶⁷ Verbe Ūs ("guider", conduire) ou encore "enfermer", "confiner".

²⁶⁸ La connaissance du métal apporte la lumière des dieux à l'humanité, ce que confirme la ligne 23 de la colonne 5 de ce même document, où il est dit qu'"Il discutait de l'éclatant secret du jardin".

²⁶⁹ Mu-Buzur : "révélation du secret" ou "révélation du mystère".

²⁷⁰ Ū ("fracas de la bataille", "combat").

²⁷¹ Šu-gú : "contrôler la région".

d'emporter l'instrument en métal²⁷² ! [... notre] terrasse (divine) le frappa et le fit se coucher, hélas ! [... notre] seigneur frappa l'être noir dominant.²⁷³ Il protégea notre mur,²⁷⁴ il le fit se coucher. Il protégea notre mur, le seigneur frappa l'être noir dominant. La révélation, hélas, apporta la puissance,²⁷⁵ hélas, qu'il fallait diminuer !"

CBS 11065-c, colonne 6, lignes 3 à 11

La révélation du Serpent avait guidé le genre humain "dans la lumière". Le verbe employé ici est *Ús* qui peut aussi se traduire par "enfermer", d'où cette idée issue de la Kabbale que le Serpent aurait enfermé le genre humain dans le mensonge ou la mort... Le serviteur rebelle est frappé et plié (couché) alors que le mur du domaine est récupéré par les dieux.

"Porté par la tempête,²⁷⁶ le seigneur s'était dirigé (vers) l'être noir dominant. La reproduction de la révélation,²⁷⁷ hélas, apporta la puissance, hélas, qu'il fallait diminuer ! La sentence des chars du seigneur²⁷⁸ écrasa l'être noir dominant. Le seigneur, destructeur et agitateur de la montagne, chevauchait son navire²⁷⁹ au milieu de l'être noir dominant. La puissance majestueuse du seigneur l'entourait. Il assiégea et brisa l'être noir dominant. Le présage de la mort²⁸⁰ et du fracas de la bataille assiégeait le vêtu",²⁸¹

CBS 11065-c, colonne 6, lignes 12 à 17

Le genre humain est de nouveau qualifié de "vêtu" – symbole de civilisation et d'intelligence. La force exceptionnelle des vaisseaux d'Enlil est confirmée, ses chars entourent les assaillants. C'est bien le terme "mort" qui est inscrit sur l'argile pour signaler ce qui attend cet humain présomptueux. Les rédacteurs (de sexe masculin !) de la Genèse ont repris cette notion et l'ont exclusivement associée au

²⁷² *Al* : "instrument en métal".

²⁷³ Rappel : *An-gi*, "noirs élevés" ou "noirs dominants". Jeu de mots pour indiquer que l'humain (l'homme noir) était aussi élevé et puissant que les dieux. Nous allons de nombreuses fois retrouver ce qualificatif jusqu'à la fin de cette colonne.

²⁷⁴ *Bād* : "mur", "muraille".

²⁷⁵ *Da-ra* : "apporter la puissance".

²⁷⁶ *Úg-tum* : "porté par la tempête" ou "porté par la colère".

²⁷⁷ *Nu-Mu* : "reproduction de la révélation" ou "représentation de la révélation"...

²⁷⁸ *Di* ("sentence") + *Gigir* ("char(s)") + *Am* ("seigneur").

²⁷⁹ *Má* ("navire", "bateau") + verbe *U₅* ("chevaucher", "monter un char", "voyager", "s'élever").

²⁸⁰ *Úš-Mu* : "présage de la mort" ou "présage du sang".

²⁸¹ *Túg* : "celui au vêtement" = "le vêtu".

Serpent et à la femme, sauf que ce ne sont ni Enki, ni la femme qui ont pris les armes dans la version d'origine, mais bien des hommes ("l'être noir dominant")... La femme n'est ainsi que la spectatrice impuissante de cette folie meurtrière :

"Un présage de mort et un cri sortaient du torse de la mère,²⁸² hélas ! Le pouvoir du bénéfice de la lumière²⁸³ des chars puissants avait été apporté à l'unique femme sage²⁸⁴ (qui avait été) approchée. Maître divin et des cèdres ! Seigneur au pouvoir de la cité et du dépôt, tu faisais des demi-tours dans le ciel.²⁸⁵ (Pour) affermir notre demeure jusqu'à notre terre de nourriture,²⁸⁶ les chars mirent en pièces la révélation²⁸⁷ ! Le seigneur de l'agitation de la montagne ébranla la révélation et l'insulte de l'être noir dominant ! Oh chars de la cité des dieux ! La route²⁸⁸ des chars du seigneur [mit en pièce ?]²⁸⁹ l'être noir dominant".

CBS 11065-c, colonne 6, lignes 18 à 25

Úš-mu-ù-ama-e-na₅ : "Un présage de mort et un cri sortaient du torse de la mère". La mère, accablée par la douleur de voir sa progéniture se faire massacrer, semble être regardée comme la grande fautive. Elle est insidieusement rendue responsable de la mort de son espèce. Il est répété qu'elle possède bien le pouvoir de la lumière qui provient des chars célestes. Ultime outrage !

Enlil et ses soldats font des demi-tours dans le ciel et procèdent au dernier assaut meurtrier. Où est Enki ? N'étant aucunement mentionné, on devine qu'il n'était décidément pas présent lors de cette attaque et devait visiter un pays étranger. Enki est connu dans les textes pour être un pacifiste : il ne supportait pas la guerre ! La décision de lancer cette offensive alors qu'il n'était ni à Kharsağ ni à Kalam a ainsi été prise à ce moment-là par les humains, car

²⁸² Barton voit ici un *Ami* à la place d'un *Ama* ("mère") qui désigne la mère du genre humain, donc Eve !

²⁸³ *U₅* ("lumière") + *Maš* ("bénéfice") + *Šu* ("pouvoir") = "pouvoir du bénéfice de la lumière". Autre passage qui met en relation le secret des dieux (le métal) avec la lumière. Il est ici indiqué que ce secret provenait des chars des dieux.

²⁸⁴ *Umu-aš* : "unique femme sage".

²⁸⁵ *An-gi₅* : "demi-tour(s) dans le ciel ou les hauteurs".

²⁸⁶ *Ninda-ki* : "terre de nourriture".

²⁸⁷ *Mu-dar* : "mettre en pièces la révélation ou le témoignage".

²⁸⁸ *Ğir-gigir* ("route" ou "chemin des chars") ou *Úg-gigir* ("colère des chars"). *Ğir* et *Úg*, même signe cunéiforme, cf. M.E.A., entrée 444.

²⁸⁹ Verbe brisé, reconstitution possible à partir du verbe *Dar* ("mettre en pièces") mentionné trois lignes avant (cf. ligne 22).

ils devaient savoir qu'Enki s'y serait sûrement opposé. Les outils devaient les éveiller, et les armes devaient les protéger et non servir à attaquer.

Les dieux ont profité de cette offensive humaine pour riposter et apporter un coup fatal à l'émancipation de leurs ouvriers. Cette action leur aura ainsi servi de prétexte pour remettre de l'ordre et éviter le fait que l'être humain puisse accéder à l'arbre de l'immortalité. Nous parlerons de cet arbre dans la dernière partie de ce livre et dans l'épilogue.

"(À cette époque), les messagers²⁹⁰ observaient et exposaient favorablement dans le ciel, (ils étaient) les grands et magnifiques observateurs²⁹¹ du seigneur. La puissance extérieure²⁹² des seigneurs élevés²⁹³ – sa nature – avait été apportée du ciel ! (Mais) des champs²⁹⁴ de vie au jardin éclatant,²⁹⁵ l'artisan avait murmuré et parlé,²⁹⁶ (alors) que les grands messagers²⁹⁷ entouraient la mère²⁹⁸ et coulaient du métal²⁹⁹ dans le jardin. Le grand outil³⁰⁰ avait été exalté en héros, celui de l'héritage des chars³⁰¹ puissants de notre race très mystérieuse³⁰² : l'outil abusivement communiqué à la mère³⁰³ !".

CBS 11065-c, colonne 6, lignes 26 à 33

Ce passage est vraiment très intéressant : on y apprend qu'il y a, dans le domaine des dieux, des messagers (*Sukkal*), qualifiés d'"observateurs". Alors que le Serpent artisan Enki avait fait passer (murmuré !) le secret des champs de Kalam au jardin d'Eden de

²⁹⁰ *Sukkal* dans le texte : "messager".

²⁹¹ *Kal-Igi* : "grands qui observent" = "grands observateurs".

²⁹² *Bar-šu* : *Bar* ("extérieur", "étranger") + *šu* ("puissance", "force") = "puissance étrangère" !

²⁹³ *Am-an / diġir* : "seigneurs élevés ou du ciel" ou encore "seigneurs-dieux".

²⁹⁴ *Gán-zi* : "champ(s) de vie".

²⁹⁵ *Sar-ud* : "jardin éclatant".

²⁹⁶ Verbes *Bi* ("murmurer") + *E* ("parler"). Le "vilain Serpent" avait murmuré le secret !

²⁹⁷ *Sukkal-gíd* : "grands messagers".

²⁹⁸ *Ama-gi* : "entourer la mère".

²⁹⁹ Encore le verbe *Dù* : "couler du métal" !

³⁰⁰ *Ĝiś-gal* peut se traduire par "trône", mais j'ai opté pour *Ĝiś* ("outil") + *Gal* ("grand") en raison du contexte.

³⁰¹ *Eġer-gigir* : "héritage des chars".

³⁰² *Kul* ("race", "descendance") + *buzur* ("mystérieux", "secret") x 2 ("très" ou pluriel) : "race très mystérieuse", donc celle des dieux.

³⁰³ Une traduction stricte de cette phrase pourrait donner : "l'outil communiqué à la mère abondamment".

Kharsaġ, ses observateurs-messagers coulaient le métal dans le domaine divin. Les observateurs en question sont les Nungal ou Igigi des textes sur argile. Ces êtres et leurs descendants sont clairement les partisans d'Enki, également considérés comme ses enfants... C'est comme si, le Secret une fois diffusé, ces observateurs avaient eux-mêmes répandu la connaissance de la métallurgie parmi le genre humain ; ce texte n'est pas le seul à exprimer cette idée.

Il a été signalé plus haut que le livre d'Enoch fait d'Azazel (Enki-Osiris) un ange qui descendit "corrompre" l'humanité en lui apportant l'usage du métal avant d'envoyer ses "veilleurs luxurieux" qui se sont unis aux filles des hommes et ont engendré une race d'hommes célèbres, faite de héros ou de géants. Ils sont appelés "Nephilim" dans la Bible. J'ai démontré dans *Le Réveil du Phénix* qu'une grande partie des troupes d'Enki-Osiris se trouvait en Égypte et que le terme *Nephilim* doit être rapproché du mot égyptien *Nefel* ou *Nefer* ("enfant", "semence", "très grand", "bon"), ce qui nous renvoie au terme hébreu *Nephel* ou *Nephil*, traduit par "géant", lequel désigne les *Nephilim*, les enfants issus des dieux et des femmes humaines.

En Égypte, les suivants d'Osiris (Enki) se seraient scindés en plusieurs clans du fait de ce croisement entre dieux et humains. Dans *Le Réveil du Phénix*, j'ai également expliqué qu'il y avait parmi ces suivants des forgerons (*Mesentiu*) associés aux *Shemsu-Râ* ("suivants de la lumière ou de Râ") et aux *Shemsu-Heru* ("suivants d'Horus"). *Mesentiu* est formé à partir de la racine *Mesen* qui veut dire "défendre" et "protéger" en égyptien. Les *Mesentiu* ont la réputation de manier le fer et de fabriquer des armes, ce qui confirme leur lien avec les anges veilleurs des textes bibliques ainsi qu'avec les lignes 26 à 33 de CBS 11065-c, colonne 6.

La présence de ces forgerons dans le Jardin doit être rapprochée de celle de veilleurs d'Enki dans des tunnels de la localité d'Eruh. Cette région devait comporter de vastes souterrains et d'anciennes forges.

Sources sur tablettes d'argile (Mésopotamie)	La Bible de Jérusalem
CBS 11065-c (colonne 6) : "L'artisan Enki a révélé le secret de la métallurgie à la femme alors que	Gn 6:1-5 et <i>Le livre d'Enoch</i> , chap 8:1 : "Les fils de Dieu ont pris pour femmes les filles des

ses fils, les **grands messagers-observateurs, coulent du métal** et cohabitent avec elle (la mère du genre humain). **La mère connaît le secret des dieux : l'outil révéle**".

hommes et ont engendré les **Ne-philim** ce qui a apporté la corruption chez l'homme + Azazel a transmis le **secret des dieux**, la **connaissance des métaux**, à l'humanité et l'a ainsi corrompue".

Mais, comme mentionné plus haut, l'être humain a pourtant eu le choix entre le bien (la civilisation) et le mal (la guerre), ce qui le rend responsable de son propre destin. À sa décharge, n'oublions pas que son choix désespéré n'a probablement été qu'une imitation de ce que ses créateurs guerriers avaient fait... Mais laissez-moi maintenant vous proposer la traduction des dernières lignes, suivie de leur décomposition :

"La mère s'était réjouie de la puissance des dieux (ainsi) révélée ; de l'outil [outrageant] qui lui fut murmuré. [L'homme] d'argile fut remis à son poste de travail et attaché. Il fut maudit et changé ! (Parce que) la révélation fut donnée à [la mère] éveillée et murmurée dans le jardin, hélas, la cité [maudit] l'homme du jardin !".

CBS 11065-c, colonne 6, ligne 34 à 38

En voici la décomposition ligne par ligne :

Ligne 34 : "Ama ('mère') - Húl ('se réjouir') - Am ('puissance') - A ('article') - Diğir ('dieux') - Ka ('révéler', 'parole')

"La mère s'était réjouie de la puissance des dieux³⁰⁴ (ainsi) révélée ;

CBS 11065-c, colonne 6, ligne 34

Ligne 35 : Ĝiš ('outil', 'arbre') - [In ? ('outrage' / 'outrageant')] - Bi ('murmurer')

de l'outil [outrageant]³⁰⁵ qui lui fut murmuré.

CBS 11065-c, colonne 6, ligne 35

³⁰⁴ Am-a-diğir : "puissance des dieux".

³⁰⁵ Cunéiforme à moitié brisé, peut-être In ("outrage / outrageant"), cf. M.E.A., entrée 148.

Ligne 36 : Im (argile) - [Na ? ('homme'), comme en ligne 38] - Gi ('mettre à son poste', 'stabiliser') - Dû ('attacher') - Īb ('maudire') - Bal ('changer')
[L'homme]³⁰⁶ d'argile fut remis à son poste de travail et attaché.³⁰⁷
Il fut maudit et changé³⁰⁸ !

CBS 11065-c, colonne 6, ligne 36

Ligne 37 : Ka ('révélation', 'parole', 'révéler') - Gid ('éveiller', 'augmenter', 'élargir') - [Ama ? ('mère'), comme dans les lignes 30, 33, 34] - Ba ('donner', 'offrir') - Sar ('jardin') - A ('dans') - Bi ('murmurer')
(Parce que) la révélation³⁰⁹ fut donnée à [la mère]³¹⁰ éveillée³¹¹ et murmurée dans le jardin,

CBS 11065-c, colonne 6, ligne 37

Ligne 38 : Ā ('hélas') - Uru ('la cité') - Na ('l'homme') - [ib ? ('maudire'), comme ligne 36] - Sar ('jardin')
hélas, la cité [maudit]³¹² l'homme du jardin³¹³ !"

CBS 11065-c, colonne 6, ligne 38

Tout est dit. Comme le formule la Genèse, l'homme est chassé du Jardin et il est maudit ! La Bible s'est donné le choix de ne pas mentionner le Secret des dieux, préférant traduire le terme "outil" par "arbre". Ce que ne mentionne pas non plus la Bible, c'est que l'homme aurait été changé. Chagné comment ? On pourrait imaginer ici une nouvelle manipulation génétique venant "rabaïsser" l'homme, comme on peut en trouver le cas dans la littérature sur argile (par ex. Enki et Ninmah - AO 7036 / BM 12845) où l'on voit Ninmah (Ninkharsağ) tenter différentes expériences génétiques sur

³⁰⁶ Im-[na ?] : "[l'homme] d'argile". Le mot Na est brisé, mais sa reconstitution est possible grâce à sa répétition en ligne 38 (dernière ligne).

³⁰⁷ Verbes Gi ("(re)mettre à son poste", "stabiliser") + Dû ("attacher").

³⁰⁸ Verbes Īb ("maudire") + Bal ("changer").

³⁰⁹ Ka : "révélation", "déclaration".

³¹⁰ Cunéiforme brisé, sans doute un Ama ("mère") comme dans les lignes 30, 33 et 34.

³¹¹ Gid ("rallonger", "agrandir", "élargir", "augmenter"), jeu de mots pour signifier "éveiller".

³¹² Cunéiforme brisé, sans doute un Īb ("maudire", "insulter") comme en ligne 36 où il est dit que "l'homme fut maudit et changé".

³¹³ Encore et toujours Sar, "jardin".

le genre humain afin de se mesurer à Enki. Une manipulation génétique de ce type est justement mentionnée plus loin dans la Genèse, précisément lorsqu'il y est question des Nephilim, ce qui correspondrait bien à notre texte. Ceci nous démontrerait une fois de plus que le "recyclage" de ces documents sur argile aurait été effectué sans respecter un quelconque ordre chronologique par rapport aux originaux. Dieu annonce dans ledit passage : *"Que mon esprit ne soit pas indéfiniment responsable de l'homme, puisqu'il est chair ; sa vie ne sera que de 120 ans"* (Gn 6:3), ce qui nous laisse supposer que l'homme vivait auparavant plus longtemps.

Sources sur tablettes d'argile (Mésopotamie)	La Bible de Jérusalem
CBS 11065-c (colonne 6) : "L'homme est maudit et chassé du jardin d'Eden , parce que le Serpent-artisan Enki a parlé à la femme et qu'il lui a murmuré le Secret de l'outil. L'homme est remis à son poste de travail ".	Gn 3:22-24 : "L'homme est maudit et chassé du jardin d'Eden , parce que le Serpent a parlé à la femme et qu'il lui a fait goûter le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. L'homme est obligé de travailler pour survivre".

Comment se fait-il que tout ce que nous avons découvert jusqu'ici n'a pas été relevé auparavant ou traduit convenablement ? Tout simplement parce que les recherches des assyriologues des universités américaines ont toujours été financées par des fonds privés provenant de milliardaires américains chrétiens, adventistes et baptistes, qui ont une lecture radicale de la Bible. Les fruits de ces recherches sont secrets et circulent à l'intérieur d'un cercle très fermé. Le reste est disponible au sein de sérails universitaires uniquement constitués de professionnels. On n'en révèle que des miettes au grand public parce que nous sommes ici en présence d'une remise en cause fondamentale des racines des religions et de la Bible, piliers de notre société occidentale. Il est donc parfaitement envisageable que ces textes soient connus d'une infime poignée de spécialistes de la langue sumérienne, mais qu'ils n'aient jamais été rendus publics pour les raisons évoquées ci-dessus.

Les personnes susceptibles de déchiffrer le sumérien sur notre

planète ne doivent guère dépasser une centaine d'individus au maximum. Ceux qui, parmi ces derniers, ont en outre pratiqué le sumérien en ayant fréquenté l'University Museum of Philadelphia au cours des cent dernières années et plus, ne doivent pas excéder la trentaine. Nous pouvons raisonnablement estimer que les linguistes ayant été au courant du contenu de ces textes doivent rassembler une quinzaine d'individus, c'est là une approximation qui me semble assez raisonnable.

4^e partie

LES RACINES DES LARMES

DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES ET DESTRUCTION DES DEUX ARBRES DE L'EDEN

Nous allons maintenant aborder une autre facette de l'histoire des arbres de l'Eden et de la "faute commise par l'homme", telle qu'elle a été reproduite dans la Genèse à partir des textes sur argile, mais en nous fondant cette fois-ci sur des inscriptions royales sumériennes et akkadiennes. Nous serons ainsi en présence de textes légèrement plus récents que ceux que nous venons d'étudier. Ces derniers relatent des événements beaucoup plus proches de nous dans le temps.

Nous ne baignerons plus dans ce qui est généralement considéré aujourd'hui comme de la mythologie, mais bien dans l'histoire humaine, celle des rois de Sumer et leurs chroniques royales historiquement répertoriées en tant que faits. On en retirera une sensation de déjà-vu, celle d'une histoire déjà vécue, mais cette fois-ci à l'échelle humaine et non plus divine, bien que les dieux, vous le verrez, ne seront jamais loin... On pourrait à mon sens parler ici d'effet boomerang, d'un contrecoup qui semble s'avérer utile pour résoudre un problème que le passé a laissé entier – une réplique à échelle humaine de ce que nous avons découvert plus haut, néanmoins reproduit de façon archétypale par la suite.

En guise d'introduction, il se révèle utile de brièvement mentionner un mythe sumérien ancien qui nous permettra de faire le lien entre l'histoire du domaine de Kharsağ et de son jardin Eden, et l'histoire du conflit ayant opposé le royaume d'Umma à celui de Lagaš, conflit que nous allons analyser. Ce mythe met en scène le Serpent Enki, que nous connaissons, et le fils d'Enlil, le dénommé

Ningirsu-Ninurta.

Les dieux Anunna étant en guerre contre des individus inconnus et surnaturels, l'un d'entre eux, Anzu, dérobe la tablette des destins à Enlil, ce qui a pour effet de créer des dysfonctionnements cosmiques et terrestres qui perturberont la souveraineté des dieux. Il est alors demandé à Ningirsu-Ninurta, le fils guerrier d'Enlil, de récupérer cette royauté perdue. Ningirsu-Ninurta attaque Anzu et lui fait lâcher prise ; la tablette tombe alors dans le monde souterrain d'Enki qui s'empresse de récupérer la royauté qui était initialement aux mains de son rival Enlil. Enki loue la victoire du fils d'Enlil en lui assurant que son nom serait honoré de toute éternité. Mais Ningirsu-Ninurta souhaite récupérer la table providentielle et se hisser à la tête de la royauté des dieux. Pour cela, il imagine un complot contre Enki. Ce dernier, se doutant de ce qui se trame dans le cœur du fils d'Enlil, confectionne une tortue à laquelle il donne le souffle de vie. L'animal saisit Ningirsu-Ninurta par la cheville lorsque le guerrier vient à la porte du sanctuaire d'Enki et, creusant une fosse, il y rejette de la terre pour l'ensevelir. Enki fait alors ressortir aux yeux de Ningirsu-Ninurta ses prétentions et sa faiblesse et lui déclare qu'il a voulu l'humilier pour lui montrer qui était vraiment le maître.¹

Résumé de Ninurta et la tortue, CBS 8319 / CBS 15007 / CBS 15085

Toute cette quatrième partie de notre enquête démarre autour du thème de la tortue qui est, comme nous l'avons vu (cf. figure 16), le symbole personnel d'Enki – le dieu Serpent de la Sagesse, l'artisan qui a révélé le Secret de l'outillage au genre humain. Le fait que dans le mythe qui vient d'être présenté, la tortue ait été employée comme arme pour déjouer Ningirsu-Ninurta, le fils d'Enlil, ne peut être le fruit d'un hasard. Mais de quelle arme s'agit-il et quelle symbolique recèle-t-elle ?

1. UMMA-NA ou humain

Le terme générique sumérien utilisé pour désigner la tortue est *Kúšu*, dont la décomposition donnerait, selon le dictionnaire de John

A. Halloran (Sumerian Lexicon) : *KU*₆ ("poisson") + *ŠU* ("couvrir", "recouvrir"), ce qui fait de ce *Kúšu* un "poisson recouvert". Bien que je sois d'accord avec cette possibilité, j'en émettrai une seconde, qui est que ce terme pourrait phonétiquement, et surtout étymologiquement, dériver de *KU* ("nourriture") + *ŠU* ("puissance", "pouvoir"), ce qui octroierait à notre tortue ("nourriture de pouvoir") une vertu magique qui apporterait de la puissance à la personne qui en viendrait à la consommer ou à se prévaloir de sa symbolique.

Dans toutes les cultures de l'Ancien Monde, la tortue figure trois concepts communs qui sont : l'immortalité, l'univers et la stabilité. Elle est regardée comme la médiatrice entre la Terre et le Ciel. En Chine, sa carapace et sa cervelle servent à préparer des potions d'immortalité. Soumise à l'action du feu, la partie plate de la carapace (Terre) exprime le langage du Ciel et sert à faire de la divination. Elle incite à une attitude spirituelle fondamentale, et représente à ce titre la concentration et le retour à l'état primordial. En Inde, la tortue est le symbole de la stabilité dans la création de l'univers, ainsi que de la régénération de l'homme. Plin l'ancien considère la chair de tortue comme un remède salubre contre les poisons et il lui attribue des vertus propres à conjurer les manœuvres magiques.² En Mésopotamie, elle était donc le symbole d'Enki, le dieu de la Sagesse et de l'entendement, celui qui avait goûté aux plantes de l'immortalité dont sa compagne Ninhursag-Ninmah, l'ancienne épouse d'Enlil, avait le secret. Ayant mangé de ces plantes, Enki en avait, lui aussi, obligatoirement la connaissance...

Existe-t-il en Mésopotamie une région qui serait en relation avec la tortue ? La réponse est affirmative : l'ancien territoire sumérien appelé Umma, et sa ville du même nom, s'écrivaient en effet avec le logogramme *Ĝiš-Kúšu*, dont la traduction stricte donnerait "l'arbre de la tortue", et donc "l'arbre de l'immortalité". De plus, on trouve pour cette localité une autre façon de l'écrire qui est *Ĝiš-Hú*, litt. "l'arbre de la pénétration ou de la transformation".³ Une surprenante correspondance, lorsqu'on sait que le terme hébreu utilisé dans la Bible pour nommer "l'arbre du bien et du mal" dont l'homme va manger le fruit en Eden, est *Éts Iada*, litt. "l'arbre de

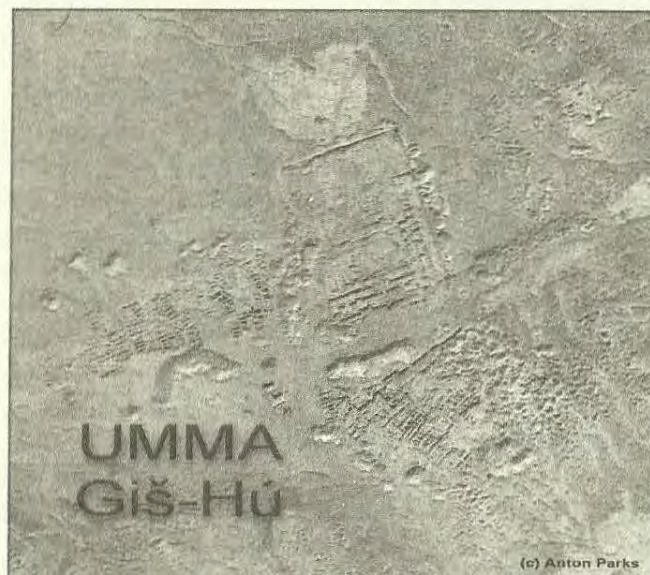
² Chevalier, Jean, et Gheerbrant, Alain, *Dictionnaire des Symboles*, éditions Seghers, Paris, 1974.

³ La particule sumérienne *HU* fait partie de la même famille que *DU*, *TU* et *TUD* dont les sens sont : "transformer", "entrer", "pénétrer", "nouveau-né", "naissance", "renaître" et "donner naissance".

¹ Cf. Rachet, Guy, *Dictionnaire des civilisations de l'Orient ancien*, éditions Larousse, 1999 et *Mythologies*, éditions Gründ, 2002.

la pénétration" ! Nous savons maintenant grâce à la découverte de listes en deux langues que le nom de ce territoire était écrit comme indiqué ci-dessus, sauf qu'il était bien prononcé "*Umma*".

Nous voici ainsi face à des associations inattendues, étant donné que cette ville d'Umma nous offre deux lectures, donc deux noms : *Ĝiš-Kušu* ("l'arbre de l'immortalité") et *Ĝiš-Hú* ("l'arbre de la pénétration ou de la connaissance") qui nous évoquent bien les deux arbres bibliques. Pourquoi deux noms ? À en croire les dernières découvertes archéologiques réalisées juste avant la guerre du Golfe de 2003, il n'y aurait pas eu qu'une ville d'Umma, mais bien deux, à savoir : Tell Djokha (31° 40' 1.8" N, 45° 53' 15.3" E) et Umm al-Aqarib (31° 36' 40.0" N, 45° 56' 24.4" E).



24. Site de Tell Djokha, la seconde Umma ; son nom signifie "arbre de la pénétration". Cette cité, placée sous la protection d'Enki, symbolisait l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Les habitants de cette localité ont pris les armes pour se battre contre ceux du royaume divin de Lagaš vers 2550 av. J.-C.

L'histoire d'Umma est passionnante. L'un des sites de ce territoire, aujourd'hui baptisé "Tell Djokha", occupe une colline qui domine une plaine (Edin), sur laquelle s'étendait à l'époque sumérienne un gigantesque système d'irrigation. Comme les plus grandes villes sumériennes étaient loin des deux fleuves bibliques, le Tigre et l'Euphrate, c'est un colossal réseau de canaux qui avait été construit, dont certains suffisamment larges pour permettre aux bateaux de commerce de parvenir jusqu'aux ports des plus grandes

cités comme Umma, afin de charger et décharger des marchandises. Nous savons que l'Umma qui se situe sur le site de Tell Djokha commerçait avec de nombreuses villes comme, par exemple, Nippur, et leur vendait des denrées essentielles. Ses habitants comptaient toutes sortes d'artisans et d'ouvriers talentueux.

Les informations que nous possédons sur Umma et ses habitants proviennent essentiellement des écrits royaux du domaine de Lagaš, qui était en conflit avec celui d'Umma. Grâce à ces archives, nous disposons de nombreux éléments sur les querelles ayant opposé ces deux cités États pour la possession d'un vaste terrain agricole, appelé "Gú-edin", et d'une palmeraie, la *Mušbianna*, dont une traduction stricte donnerait "le Serpent qui parle des Cieux"...

Là où cette banale histoire de guerre entre souverains devient particulièrement intéressante, c'est lorsqu'on sait que les divinités attribuées à Lagaš sont Ningirsu et son père Enlil, Lagaš et Ĝirsu relevant ainsi d'une autorité patriarcale. Quant au domaine rival, Umma, il était sous la tutelle matriarcale de la déesse Ninmah, de Nisaba, et d'Ereškigal, mais aussi du frère de cette dernière, le Serpent de la Sagesse Enki et, pour finir, sous celle d'un dieu mineur, appelé "Šara".⁴ Plusieurs dédicaces révélées par des fouilles clandestines d'Umma nous dévoilent les principales divinités de cette ville :

"Pour Enkigal, Urumma, le roi d'Umma, le fils d'Enákala, roi d'Umma, a bâti son temple".⁵

Tablette de lapis-lazuli sumérien d'Umma (ID3a)

Enkigal (*ENKI-GAL*, "grand Enki") était le dieu Serpent de la Sagesse vénéré à Umma. Il y a sans doute ici un jeu de mots avec *EN-KIGAL* ("seigneur du monde souterrain"), si l'on fait l'analogie avec sa sœur-jumelle Ereškigal, "la souveraine du monde souterrain".

"Pour Ereškigal, la reine de l'occident, Lu'utu, le prince d'Umma, le fils de Nininsina, pour sa vie, au lieu du levant, le lieu où se fixe le destin, a bâti un temple ; il en a décoré la façade et en a fait

⁴ Šara veut dire "Trône divin" ou "roi". Šara est généralement regardé comme le fils de la déesse Inanna.

⁵ Sollberger, Edmond, et Kupper, Jean-Robert, *Inscriptions Royales sumériennes et akkadiennes*, éditions du Cerf, 1971, p. 83.

resplendir le nom".⁶

Clou sumérien en argile d'Umma (IID2b)

"Pour Ninhursag, la mère des dieux. Lu'utu, le prince d'Umma sur son esplanade bien-aimée a, pour sa vie, bâti un temple. Il fit un bon sol de fondations, y enfouit son dépôt de fondation, et en réglementa les ordonnances".⁷

Clou sumérien en argile d'Umma (IID2a)

Umma est tiré du terme sumérien *UMMA* ou *UM(U)*, "vieille femme", "femme sage", "femme-médecine", ou "sorcière", que l'on retrouve aujourd'hui dans l'akkadien *Ummu* et l'arabe *Umm*, tous les deux voulant tout simplement dire "mère". C'est cette "mère" (*Um* ou *Umu*) qui avait reçu du Serpent "le pouvoir du bénéfice de la lumière des chars puissants" en CBS 11065-c (colonne 6, ligne 19) et qui avait été pourchassée par "les chars du Šatam" en CBS 11065-c (colonne 5, ligne 18). Il s'agit donc d'Ève, la grande fautive, celle qui avait écouté le Serpent et qui avait répandu le Secret de la métallurgie parmi les humains du pays de Kalam (Sumer).

La décomposition stricte du terme sumérien *UM-MA* nous donne cette traduction surprenante : *UM* ("femme sage", "veille femme") + *MA* ("attacher", "placer"), à savoir "Femme Sage qui attache (l'humanité à la mort ?)", ou "Femme Sage qui place (le secret des dieux dans les mains de l'humanité ?)". Cette découverte nous ramène aux temps reculés de la préhistoire où la Déesse-Mère régnait sur les plus grandes villes de l'Orient ancien. L'antique domaine d'Umma faisait sans doute partie de ces cités archaïques où l'on vénérât la Déesse, probablement à travers Nanše ou Nisaba. Ces deux déesses symbolisaient la fertilité, et elles étaient associées au Serpent de la Sagesse Enki.

Nous avons vu plus haut que les habitants d'Umma étaient des artisans et des ouvriers : il n'est donc pas surprenant de découvrir dans le vocabulaire akkadien les termes *Ummānu*, "gens", "groupe de travail", "artisan", "ouvrier", et *Ummānum*, "peuple" et "armée". On retrouve d'ailleurs le nom de cette ville mythique dans l'actuel terme arabe *Umma* ("communauté" et "nation").

Autre point saisissant : les souverains de Lagaš invoquent

constamment la divine protection de Ningirsu et de son père Enlil dans les textes royaux, rabaissant continuellement les habitants d'Umma au rang de simples humains laborieux, tout juste bons à travailler pour le royaume de Lagaš et à se soumettre à leurs dieux patriarcaux. Leur royaume porte le nom de *ŠIR-BUR-LA*, qui correspond à Lagaš et dont la traduction donne : "l'Oiseau de l'Éternelle Jeunesse". Aux yeux des êtres de ce domaine divin de l'éternelle jeunesse, les hommes d'Umma – les *UMMA-NA* (litt. "les humains d'Umma" ou "les humains de la Femme Sage") – ne sont rien d'autre que des humains confrontés à la divine parole des dieux *Enlil* ("le seigneur du souffle") et *Ningirsu* ("le seigneur des captifs nus"), son fils. Tout cela est encore plus étrange lorsqu'on sait que le terme "humain" proviendrait du latin *Humanus* ("humain" et "homme") et *Humana* ("les choses humaines"). Par ailleurs, comme nous le verrons plus loin, le conflit entre Umma et Lagaš éclatera le jour où Uš, prince d'Umma, brisera l'interdit posé par les dieux de Lagaš en traversant ("mangea", littéralement dans le texte !) le territoire dont un ancien décret divin avait interdit l'accès. C'est ce prince, Uš, qui commettra la faute irréparable qui séparera à jamais le clan des dieux de celui des hommes, alors qu'une paix fragile les unissait encore...

2. Autopsie des deux arbres de l'Edin

On connaît le site archéologique de Tell Djokha, assimilé à Umma, depuis sa découverte en 1881 par le vice-consul de France à Bassora, Ernest de Sarzec (1837-1901), devenu archéologue de par ses fonctions. C'est à l'époque où il effectuait des fouilles à Ĝirsu (Tello) qu'il fit cette découverte.

Mû par la passion et bravant de nombreux dangers, de Sarzec mit plusieurs chantiers en place en engageant des ouvriers à ses frais et mena un certain nombre de campagnes de fouilles à Ĝirsu (Tello) dès 1877. C'est là que les premiers documents narrant la lutte entre les royaumes de Lagaš et d'Umma furent exhumés. De Sarzec explique dans ses divers comptes rendus que la situation était déjà dangereuse sur les sites de fouille dans les années 1880-81 : *"Les Arabes deviennent si menaçants, la nuit les attaques si audacieuses que, dans l'impossibilité de lutter plus longtemps, il*

⁶ Ibidem, p. 121

⁷ Ibidem, p. 121.

y ont découvert les restes d'une vaste structure administrative, probablement un palais (50 x 50 mètres), ainsi que quelques tombes. Ils y ont également exhumé un temple sumérien en forme de H, comprenant trois parties et construit avec des briques plano-convexes, caractéristiques de la période des dynasties archaïques sumériennes. La plupart des murs étaient épais de deux mètres et descendaient à une profondeur de sept mètres. Les archéologues irakiens ont également découvert là-bas un grand cimetière.

On y a en plus trouvé, adjacents au mur sud, de rigides amas de briques de boue séchées au soleil. Ces briques semblaient former la base d'une structure menant au monticule qui constitue le point le plus élevé du site. Les archéologues irakiens ont suggéré qu'il pouvait s'agir d'une plate-forme haute ou même d'une ziggourat, ce qui représenterait, le cas échéant, un exemple unique en Mésopotamie du sud et ferait de celle-ci la plus ancienne ziggourat de toute la région. Les fouilles ont aussi révélé que la cour et les pièces du temple étaient remplies d'un sable apparemment exempt de toute trace de fragments archéologiques, ce qui témoignerait d'un ensevelissement volontaire.

Du côté de Tell Djokha, la seconde Umma, qui est pour moi **Ĝiš-Hú (l'arbre de la connaissance)**, la cité représentait un centre d'une importance extrême du temps des rois d'Ur. Nous devons ici énormément de renseignements aux travaux de George Contenau qui a consacré les années 1915 et 1916 à la rédaction de deux ouvrages complets sur le sujet. Les recherches effectuées à la fin des années 1990 par les archéologues irakiens n'auront quant à elles ajouté que de maigres informations aux travaux de Contenau.

Tell Djokha-Umma est un site imposant, qui se dresse au milieu du désert. On peut aujourd'hui encore y constater, malgré la formation de dunes, les traces d'une agriculture révolue. Le tertre principal est en forme d'arc de cercle, sa plus grande hauteur n'excédant pas 15 mètres. En 1902 déjà, on pouvait y observer les vestiges d'un large bâtiment, surmonté d'un petit monticule reposant sur une plate-forme d'environ 70 mètres de côté, située au nord du tertre. On trouve enfin au sud de ce dernier des briques carrées cuites éparpillées et un petit édifice rectangulaire. La découverte de nombreux fragments de diorite laisse penser qu'il devrait quelque

part subsister des sépultures.¹⁰

Cependant, les récentes et pénibles exhumations des deux villes d'Umma ont été dramatiquement avortées dès 2002, alors que l'armée américaine s'apprêtait à entrer en guerre contre l'Irak. Comme nous l'avons indiqué, pratiquement tous les documents disponibles à ce jour en provenance d'Umma sont issus de fouilles clandestines, des documents sur argile revendus sous le manteau à des Occidentaux, parmi lesquels de richissimes collectionneurs privés et, quelques fois (mais rarement aujourd'hui), des archéologues et donc des musées.

La guerre du Golfe de 2003 aura donc porté un coup fatal à l'exhumation de l'histoire d'Umma et de ses arbres de l'Edin (la plaine). Les pillards ont ainsi profité de l'arrêt des missions archéologiques et de la confusion de la guerre pour prendre possession des sites. Entre 2002 et 2004, la journaliste et photographe libanaise Joanne Farchakh-Bajjaly a pris de nombreuses photographies des sites archéologiques irakiens, notamment de ceux d'Umm al-Aqarib et de Tell Djokha, où l'on voit les dommages effrayants que ces lieux ont subis lors de la nouvelle épidémie de fouilles clandestines qu'a enduré l'Irak pendant la guerre de 2003. On y distingue la façade en brique du temple de Tell Djokha (période Ur III) détruite par les pillards. Sont également visibles de larges trous creusés à coups de pioches, de pelleuses et de bulldozers financés, selon des sources locales, par des groupes étrangers - tout se sait dans le désert ! Les pillards étaient généralement armés et redoutablement bien organisés. Ce que cherchaient manifestement les voleurs n'était rien d'autre que des tablettes d'argile gravées en écriture cunéiforme, le reste ne comptant pas. Ils ont été grassement payés pour cela alors que les engins mécaniques et les camions ont littéralement écrasé le sol en pulvérisant les derniers artefacts encore présents sur place.

À Umm al-Aqarib, sans doute la première Umma, les structures du palais ont été écrasées. Plus loin, des murs datant des dynasties archaïques sumériennes ont été percés par les pillards. Des poteries éclatées jonchent le sol et, visibles à perte de vue, des trous béants ont définitivement défiguré le site. Des photographies prises par les forces du Comando Carabiniere italien nous montrent les sols

¹⁰ Contenau, George, *Contribution à l'histoire économique d'Umma*, Librairie ancienne Honoré Champion, Paris, 1915, p. 7.

d'Umm al-Aqarib, de Djokha, de Zabalam et autres, percés comme des gigantesques gruyères. Nous ne connaissons ainsi jamais l'ampleur du désastre, mais on la devine colossale.

3. Un conflit historique, effet miroir d'un passé plus ancien...

Les résultats des fouilles irakiennes menées jusqu'en 2002 à la fois sur le site archéologique de Tell Djokha (31° 40' 1.8" N, 45° 53' 15.3" E) et sur le site de Umm al-Aqarib (31° 36' 40.0" N, 45° 56' 24.4" E), suggèrent que celui d'Umm al-Aqarib a sans doute été, à l'origine, l'ancienne cité d'Umma de l'époque sumérienne archaïque – celle dont le nom est écrit par le peuple d'Umma sous la forme de ŠĀR×DIŠ ("unique totalité") ou encore de Ğiř-Kúřu ("l'arbre de l'immortalité"). Quant au site de Tell Djokha, plus au nord, précisément à 7,6 km au nord-ouest d'Umm al-Aqarib, il correspondrait plutôt à l'Umma historique des textes royaux, donc à la cité de Ğiř-Hú ("l'arbre de la pénétration ou de la connaissance") qui fut ensuite appelée Kiřřa en akkadien. Comme j'ai pu le vérifier à partir des fac-similés des textes royaux de Sumer et d'Akkad, Ğiř-Hú est bien le terme le plus souvent employé pour nommer la ville d'Umma à l'époque du conflit que nous aborderons bientôt.

Eu égard aux informations dont nous disposons aujourd'hui, il est toutefois encore difficile de trancher de façon définitive à propos des deux emplacements géographiques que les noms utilisés désignent réellement. Mais le pourrions-nous un jour ? L'ancienne Ğiř-Kúřu ("l'arbre de l'immortalité") semble, en effet, représenter par moment l'Umma historique, comme si le site avait été réinvesti par le peuple d'Umma. S'agirait-il alors plutôt d'une réappropriation du domaine du Gú-edin ("frontière de l'Eden"), motif de la mésentente entre les royaumes d'Umma et de Lagař, sachant que Umm al-Aqarib (Ğiř-Kúřu : "l'arbre de l'immortalité") se trouvait justement enfouie dans le sol à cet endroit ? J'en suis personnellement convaincu : il s'agirait, dans ce cas, de la fameuse "tortue" du mythe d'Enki et du guerrier Ningirsu-Ninurta. Cette tortue figurerait par conséquent cette ancienne ville, s'opposant à la fois, et à Enlil et à son fils, et à la parole des dieux.

La première Umma aurait ainsi sans doute été détruite lors d'un précédent conflit, bien antérieur, entre les clans respectifs d'Enlil et du Serpent Enki, comme seront ensuite successivement dévastés les royaumes d'Umma et de Lagař du fait de ce conflit très ancien. C'est d'ailleurs peut-être la raison pour laquelle les archéologues ont trouvé ce sable volontairement déversé dans les parties sacrées de l'ancienne cité associée à Enki, un ensevelissement probablement vengeur de la première Umma.

Qu'avait donc fait cette cité en des temps reculés ? Avait-elle trop brillé au milieu de la plaine, au point de subir les foudres d'Enlil ? Si l'on en croit le mythe de "Ninurta et la tortue" que nous avons vu plus haut, le pouvoir divin, volé à Enlil par l'oiseau Anzu et récupéré par son fils, Ningirsu-Ninurta, aurait finalement atterri entre les mains d'Enki. Ce dernier aurait ainsi utilisé sa tortue pour empêcher Ningirsu-Ninurta de reprendre le pouvoir perdu. De quel pouvoir s'agit-il ici ? J'émettrai pour ma part l'hypothèse que cela pourrait être celui que procure la science des métaux, la "technologie" et, partant, la connaissance de l'outil au sens générique, signe de développement et de civilisation – une connaissance que seul le royaume de Lagař, avec son "éternelle jeunesse", pouvait détenir étant donné que Lagař avait l'appui d'Enlil et de son fils. C'est bien ce secret du métal que le dieu Enki avait placé entre les mains de la femme, si l'on en croit les textes étudiés plus haut. Cette connaissance des métaux avait engendré deux sciences bien distinctes au royaume d'Umma, à savoir, pour la première ville (Umm al-Aqarib), celles des sciences appliquées et de la culture médicale. Enki étant guérisseur, nous pouvons même supposer qu'il s'agit de la médecine qui guérit et apporte la jeunesse. Cette médecine était sans doute connue dans le royaume de řIR-BUR-LA, "l'oiseau de l'éternelle jeunesse", d'où son nom. Quant à la seconde Umma (Djokha), elle aurait assurément expérimenté la connaissance du bien et du mal, en l'occurrence celle du métal civilisateur ainsi que des armes pour se défendre et faire la guerre. Cette science lui aura justement permis de s'opposer au royaume de la parole des dieux. En plaçant cette connaissance entre les mains de l'humanité, Enki aura donné au genre humain d'Umma (UMMA-NA) une forme d'autonomie dont on trouve absolument la marque à Djokha et à Umm al-Aqarib. Cette connaissance n'aura pas plu aux occupants du royaume des dieux qui avaient toujours

vu le peuple d'Umma comme sous-développé : des "captifs nus" et des serfs juste bons à payer un tribut – étrange répétition de l'histoire... Le concept des deux arbres, symbole de la science des dieux, scandaleusement plagié par les rédacteurs de l'Ancien Testament, était donc bien connu de l'ancienne Mésopotamie depuis la préhistoire la plus reculée.

Il plane donc un certain mystère autour de ces événements. Parallèlement à ce que dit la Genèse, il y avait bien, à l'époque de la deuxième Umma, un arbre dans le grand jardin qu'était la plaine de l'Edin, un arbre appelé *Ĝiš-Hú* ("l'arbre de la pénétration du bien et du mal"), que le peuple d'Umma s'était approprié – mais le second arbre, lui, l'arbre de vie, restait invisible et interdit, hors de la portée des humains d'Umma, et pourtant... Un arbre de vie peut en cacher un second ; c'est ce que nous allons découvrir dès à présent.

LES CHRONIQUES ROYALES DE L'ARBRE DE LA PÉNÉTRATION DU BIEN ET DU MAL

"Le Seigneur Digne du Ciel, le puissant, l'appelé du Seigneur des Captifs Nus (déclare) : 'moi, au pays ennemi avec colère, moi, ce qui fut de tout temps, je proclame : [l'homme], le prince de l'arbre de la pénétration, chaque fois qu'avec ses troupes [...] il aura mangé la plante de l'Edin, (dans) le domaine bien-aimé du Seigneur des Captifs Nus, que celui-ci l'abatte !'"

Stèles des Vautours, V 18 / VI 16

"Yahvé-Elohim fit à l'homme ce commandement : 'Tu peux manger de tous les arbres du jardin [d'Eden]. Mais de l'arbre de la pénétration du bien et du mal, tu ne mangeras pas, car, le jour où tu en mangeras, tu deviendras passible de mort'".

Genèse 2:16-17

À l'époque des rois d'Ur, et sans doute bien avant celle-ci, Tell Djokha-Umma, placée sur une éminence, dominait une plaine fertile et merveilleusement irriguée. Les deux vont de pair en Mésopotamie. Nous avons encore une idée de la perfection du système hydrographique ancien à travers les vestiges de canaux encore visibles dans les environs du tertre de Djokha (Umma II), et aussi la mention, portée sur les tablettes, de bateaux volumineux chargés de grains sillonnant la région. Ces bateaux pouvaient atteindre une capacité de plusieurs milliers de litres ; il fallait donc que les canaux soient plus que de simples rigoles d'irrigation. Un peuple d'ouvriers veillait ainsi à curer ces canaux, et à les débarrasser des roseaux qui les envahissaient ; les barques et bateaux de halage étaient amarrés aux quais situés à proximité des greniers où l'on

puisait leur chargement d'orge. Cette irrigation couvrait la plaine entourant Umma. L'aridité du désert voisin menaçait continuellement les cultures de la plaine fertile. Le sol n'étant pas partout d'égale valeur, il y subsistait encore des terrains en jachère et des terrains pierreux, mais les bonnes terres, bien irriguées, abondaient grâce à un astucieux système de profonds canaux reliés aux fleuves Tigre et Euphrate.¹ Les textes nous disent que ce système provenait de la connaissance des dieux.

Des citernes étaient un peu partout présentes dans l'Edin (la plaine). Les champs produisaient divers froments, de l'orge et du millet. Le *Gú-edin* (traduit par "frontière de la plaine"), territoire situé au sud-est d'Umma et dont la limite formait la frontière du district de Lagaš, était très riche en céréales, il était comme un jardin. De tout temps, Lagaš et Umma se sont par conséquent disputé sa possession. Près du *Gú-edin*, vaste bande de terrain plat, on trouvait la *Mušbianna* (litt. "le Serpent qui parle des Cieux"), plus escarpée, où prospéraient quelques-unes des grandes palmeraies existantes. Les registres d'évaluation de ces cultures sont encore disponibles, et nous savons que les gens d'Umma mettaient le plus grand soin à élever les jeunes plants qui accroîtraient leurs revenus. À cette époque, plus récente que celle que nous allons aborder, le royaume d'Umma avait récupéré le *Gú-edin* et son influence s'étendait au-delà de diverses frontières. Umma était immensément riche et approvisionnait les plus grandes villes de Sumer comme Nippur, la ville sainte d'Enlil, où les anciens déportés juifs inventeront les premières banques du monde à la fin de l'époque babylonienne.²

"532 Gur d'orge ; mesure royale. Chargement d'un bateau à destination de Nippur pour Naga'abtum, venant du grenier (d'Umma), à côté du verger, sur le canal royal".³

Umma - Livraison d'orge n° 5, tablette sumérienne de l'époque d'Ur

¹ Contenau, George, *Umma sous la dynastie d'Ur*, éditions Paul Geuthner, Paris, 1916.

² Voir à ce propos, dans l'introduction du présent ouvrage, les citations de Truschel, Théo, *La Bible et l'archéologie*, éditions Faton, Dijon, 2010, p. 192, et de Parrot, André, "Babylone et l'Ancien Testament", *Cahiers d'Archéologie Biblique*, n° 8, éditions Delachaux & Niestlé S.A., Suisse, 1956, pp. 98-99.

³ Contenau, George, *Contribution à l'histoire économique d'Umma*, Librairie ancienne Honoré Champion, Paris, 1915.

"600 Gur, 255 Qa [...] 460 Gur, 240 Qa d'orge ancienne, provenant du *Gú-edin* sur l'ordre de Dudu. *Gúaka* en a pris livraison. [...] 1161 Gur, 120 Qa d'orge ancienne provenant de l'Eanta, chargement de bateau à destination de Nippur, provenant du *Gú-edin* et du *Mušbianna*. Fonctionnaires : Atu et Urd-Babbar, etc".⁴

Umma - Livraison d'orge n° 50 (D.58), tablette sumérienne de l'époque d'Ur



25. Évocation possible, sur ce sceau sur argile, de la palmeraie *Mušbianna* ("le Serpent qui parle des Cieux"). Cette riche *Mušbianna*, implantée sur un terrain baptisé Edin, évoquerait le Serpent Enki, le responsable du jardin d'Eden, qui aurait transmis le Secret des dieux à la femme, comme le mentionnent clairement les tablettes sumériennes CBS 8322 et CBS 11065.

Toutes les offrandes, toutes les contributions, volontaires ou non, qu'elles s'adressassent aux dieux ou au roi, étaient centralisées dans de vastes magasins. Des préposés les réceptionnaient. Ils prélevaient sur elles les salaires et les gratifications des fonctionnaires ou des employés, ainsi que la matière première nécessaire aux multiples sacrifices qu'exigeaient les dieux. Fonctionnaires et employés avaient leur fortune personnelle issue de champs et de maisons qui leur procuraient un revenu. On tenait un compte exact de tous ces éléments, et ce sont ces archives-là qui nous sont

⁴ Ibidem.

échues⁵ à travers les fouilles clandestines menées à Umma, et plus particulièrement à Ġirsu (Tello).

Chacune de ces villes occupait en général une butte et incluait une pyramide-ziggourat, lieu de culte et de pouvoir d'où un roi ou un prince gouvernait les champs et les marécages environnants au nom des dieux. Dans la plus lointaine antiquité, c'était plusieurs dizaines de souverains sumériens qui exerçaient leur domination sur le peuple, chacun s'isolant dans sa propre gloire tout en étant pris dans divers conflits de pouvoir. Tous parlaient une même langue et croyaient aux mêmes dieux, même si chaque ville avait ses préférences et ses divinités attitrées. Tous se reconnaissaient cependant un lien de vassalité avec deux villes et deux dieux : la Nippur du dieu Enlil (le centre politique de Sumer) et l'Eridu d'Enki (la métropole religieuse de Sumer). Entre 2800 et 2500 av. J.-C., soit pratiquement à l'époque où furent rédigés les textes CBS de Kharsağ et de son jardin d'Eden, un seul roi régnait sur l'ensemble de ces différentes cités-États indépendantes les unes des autres.

On estime que près de 25.000 tablettes d'Umma de l'époque d'Ur III (vers 2100 av. J.-C.) ont été publiées jusqu'ici ; plusieurs milliers seraient toutefois encore en attente de l'être. Le nombre total de documents relatifs à Umma éparpillés dans les collections privées et musées du monde entier nous est totalement inconnu.

Pour ce qui va suivre, j'ai respecté la magnifique chronologie établie par Amar Hamdani en 1977,⁶ elle-même inspirée de celle de Samuel Noah Kramer dans son ouvrage, *L'Histoire commence à Sumer*. J'ai choisi de traduire quelques passages des textes royaux de manière littérale, afin de faire ressortir certains extraits en vue de leur redonner leur sens premier. C'est d'ailleurs certainement de cette façon que les exilés du royaume de Juda, dispersés en Babylonie pendant et après l'exil, auront traduit ces textes pour les interpréter.

⁵ Contenau, George, *Umma sous la dynastie d'Ur*, éditions Paul Geuthner, Paris, 1916.

⁶ Hamdani, Amar, *Sumer, première grande civilisation*, éditions Famot, Genève, 1977.

1. Les raisons qui vont entraîner la "faute" en Edin

L'importance politique d'Umma et de Lagaš paraît durant fort longtemps avoir été supérieure à celle de cités voisines comme Ur et Uruk, pourtant plus célèbres. Aussi loin dans le temps que se perdent les chroniques royales sumériennes exhumées à notre époque, on peut néanmoins situer la naissance de ce conflit territorial aux alentours de 2550 av. J.-C. À cette époque, le roi régnant officiellement sur la totalité de Sumer était Mesalim de Kiš. Il lui appartenait ainsi de maintenir la cohésion entre les diverses cités-États au nom des dieux, et d'apporter son arbitrage en cas de conflit entre elles.

Mesalim fut un roi sage, mais il dut personnellement intervenir quand éclata un nouveau conflit de frontières entre les royaumes d'Umma et de Lagaš. Étant administrée par le dieu Ningirsu-Ninurta, fils d'Enlil, la cité de Lagaš était regardée comme étant un royaume divin. Vers 2570 av. J.-C., Lagaš était gouvernée par un certain Enhegal. Une des plus anciennes inscriptions relatant cette histoire de conflit provient d'un inventaire des terres et des biens du roi Enhegal. Celle-ci nous narre que :

"3 Bur⁷ de terre royale, enlevés par Ġiš-Hú (Umma), qui bordent les vieux palmiers du Gú-gán, la terre chérie d'Enhegal,⁸ roi de Lagaš".

Inscription d'Enhegal, tablette CBS 10000, IV, 6-10

Don Moore et Anton Parks

Traduction littérale :

"1950 ares de terre royale, enlevés par l'arbre de la pénétration, qui bordent les vieux palmiers de la frontière du champ agricole, la terre chérie du Seigneur de l'Abondance, roi de l'Oiseau de l'Éternelle Jeunesse".

Le terme utilisé ici pour nommer le *Gú-edin* ("frontière de l'Eden") est *Gú-gán* ("frontière du champ agricole"). C'est ainsi que l'on appelait dans les anciens temps les terres agricoles sacrées

⁷ *Bur* : mesure de surface équivalant approximativement à 650 ares (1 are : 10 x 10 mètres).

⁸ *Enhegal*, litt. "Seigneur de l'Abondance".

du royaume de Lagaš, celles dont Umma va revendiquer la propriété. Cette surface divine était traversée par un fleuve, un fleuve généralement appelé Idnun ou Inun, "le canal princier" en sumérien, il s'agit du Shatt-el-Haï. Le Shatt-el-Haï est un canal naturel "égalisé" par l'homme, qui opère une jonction orientée nord-sud entre le Tigre et l'Euphrate. Umma se trouvant en amont du royaume divin, elle semble avoir fait peser une certaine pression sur Lagaš quant au débit lié à l'eau d'irrigation et aux forages artésiens. L'acquisition du terrain Gú-edin permettait au royaume qui en prenait possession de disposer de ressources alimentaires considérables et d'avoir le contrôle de toute l'irrigation de la région.

L'arbitrage de Mesalim évita la guerre sur le moment. Cette médiation était cependant porteuse de germes de nouveaux conflits étant donné que cet arbitrage favorisait manifestement Lagaš. Voici ce que nous en dit le texte :

"[En Edin], Enlil, le roi de tous les pays, le père de tous les dieux, par sa ferme parole délimita la frontière entre Ningirsu et Šara.⁹ Sur l'ordre d'Ištaran (dieu de l'arbitrage), Mesalim,¹⁰ le roi de Kiš, mesura [la frontière] à la corde d'arpentage et y érigea une stèle".¹¹

Cône sumérien en argile (Ic7i I 1-12)

Traduction littérale :

"[En Eden], Le Seigneur du Souffle, le roi de tous les pays, le père de tous les dieux, par sa ferme parole délimita la frontière entre le Seigneur des Captifs Nus et le Prince du Trône Divin. Sur l'ordre (du dieu de l'arbitrage) Ištaran, [le souverain] des pouvoirs intacts, le Roi de l'Ensemble du Monde, mesura [la frontière] à la corde d'arpentage et y érigea une stèle."

La transposition de la ville de Ĝirsu (Tello), métropole religieuse de Lagaš, en ĜIR_{2,3}-SU, "Captifs nus", nous vient de Thor-kild Jacobsen, dans son article intitulé "Some Sumerian City-Names" (*Journal of Cuneiform Studies* 21, 1967). J'ai ainsi vérifié cette décomposition : le sumérien ĜIR_{2,3} veut bien dire "captif",

⁹ Šara : "Trône divin", "roi".

¹⁰ Mesalim ("pouvoirs intacts"), souverain de la ville de Kiš.

¹¹ Sollberger, Edmond, et Kupper, Jean-Robert, *Inscriptions Royales sumériennes et akkadiennes*, éditions du Cerf, Paris, 1971, p. 71.

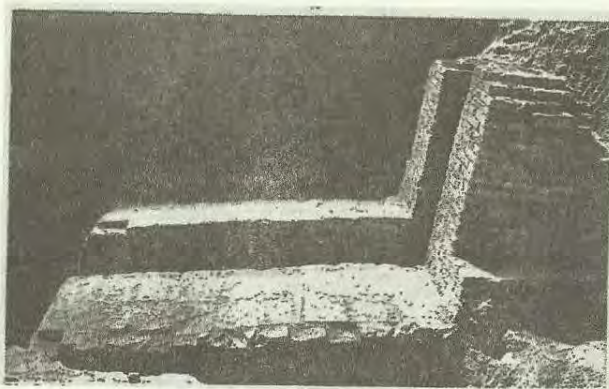
"capturer", "emporter", et "être pris". Quant à SU, il se traduit par "nu", "corps", "chair", "tanière", "parents", "alliés", "substitut", et "dénudé". Ainsi, Ningirsu, le fils d'Enlil, doit s'interpréter comme NIN-ĜIR_{2,3}-SU, "le Seigneur des Captifs nus". Dans ce contexte, nous retrouvons donc des humains appartenant au royaume d'Umma ("Femme Sage"), vus comme des captifs sans vêtements par le royaume de Lagaš, placé sous la divine protection d'Enlil et de son fils. Surprenante répétition de l'histoire...



26 a et b. Statuette d'un Captif Nu provenant de Ĝirsu (Tello). Le captif d'Umma est entravé avec un Serpent qui figure l'instructeur Enki, celui qui a apporté la connaissance aux hommes en trahissant les dieux. Le signe du poisson présent sur son torse exprime le terme "fils". Les êtres d'Umma sont bien les fils du Serpent !

Un arbitrage forcé fut accepté par le roi d'Umma, mais il était à prévoir que la classe dirigeante d'Umma guetterait la première occasion favorable pour remettre le décret divin en cause. Je rappelle au lecteur que le royaume de Lagaš occupait à la fois le site de Tello (Ĝirsu) et la ville de Lagaš (Širburla), les deux étant à l'est du Shatt-el-Haï, jonction nord-sud entre le Tigre et l'Euphrate qui traverse la large plaine d'alluvions de l'Edin présente entre les deux fleuves

(cf. carte p. 197). Umma faisait donc face à Lagaš un peu plus haut au nord, de l'autre côté du Shatt-el-Haï. Le territoire convoité par Umma était cette bande de terre très fertile qu'on appelait *Gú-edin* ("frontière de la plaine"), laquelle séparait les deux royaumes rivaux et qu'occupait autrefois la première Umma (détruite), probablement appelée *Ĝiš-Kúšu* ("arbre de l'immortalité"). On peut supposer que cette terre appartenait au royaume d'Umma et au clan d'Enki en des temps préhistoriques. L'extrait cité plus haut (CBS 10000, IV, 6-10) nous précise que le *Gú-edin* / *Gú-gán* était, à cette époque déjà, recouvert par une très ancienne palmeraie.



27. Contreforts du palais principal de Ĝirsu (Tello). Fouilles du commandant Gaston Cros (entre 1903 et 1909)

Durant les 70 années qui suivirent, plusieurs bouleversements affectèrent l'équilibre politique précaire du pays de Sumer. La première dynastie de Kiš qui avait compté 21 rois depuis le grand Déluge perdit sa suprématie pour des raisons qui restent indéterminées. C'est la première dynastie d'Ur qui lui succéda à la tête de Sumer. Mais les monarques d'Ur étaient plutôt des artistes et des religieux, et non des guerriers, nous précise Amar Hamdani.¹² Ils étaient incapables de faire respecter la paix entre les cités. L'occasion tant rêvée par Umma de rejeter le traité déshonorant imposé par Mesalim, allait enfin se présenter.

À Lagaš, c'est une sorte de révolution qui avait porté au pouvoir un homme qui n'appartenait pas à la famille princière, celle d'Enhegal. Cet homme, nommé Ur-Nanše, qui allait fonder une puissante dynastie, était plus un civilisateur qu'un guerrier. Nous

¹² Hamdani, Amar, op. cit.

le connaissons grâce à ses grandes constructions de temples : les bas-reliefs de Lagaš nous le présentent, ouvrier comme les autres, transportant dans des corbeilles les briques et le mortier nécessaires aux constructions sacrées. Dans d'autres documents, il est question de ses travaux d'amélioration de l'irrigation pour accélérer les importations de bois de charpente destinées aux temples, et de certaines innovations concernant l'engrangement du surplus de la production agricole. Roi bâtisseur, avant tout soucieux de consolider son pouvoir à l'intérieur de la cité, Ur-Nanše établit par conséquent des bases très solides pour sa dynastie. Les souverains d'Umma suivaient quant à eux cette évolution avec intérêt...

2. L'homme qui va provoquer la "faute" en Edin

Les préparatifs de guerre s'intensifient à Umma. Uš, le souverain d'Umma, est un fin stratège et surtout un guerrier. Au fil des années, l'armée d'Umma s'est agrandie et ses armes se sont multipliées, un fait qui trouble le royaume divin. L'Ummânûm ("peuple" et "armée"), comme le précise le langage akkadien, forme un ensemble inquiétant pour le royaume divin de *ŠIR-BUR-LA* (Lagaš), "l'Oiseau de l'Éternelle Jeunesse". D'où provenaient alors les minerais et les alliages employés par Umma, alors que le sol irakien ne possède pas de fer ? Nous connaissons la présence d'anciennes mines de cuivre à Oman, la Dilmun des suivants d'Enki. C'est sans doute là que se trouvait une bonne partie de la matière première qui allait servir à confectionner les armes, mais aussi les objets en métal. Le royaume de Lagaš se fournissait déjà en ce lieu. Les commerçants de Dilmun font du commerce, et ils ne se soucient pas de la politique étrangère ! George Contenau donne la traduction de plusieurs tablettes d'Umma appartenant à l'École Pratique des Hautes-Études de Paris, où il est question des forgerons d'Umma et de leur travail du métal à l'époque d'Ur.¹³

Le nom sumérien du roi d'Umma, *Uš* ("Ush"), veut dire à la fois "homme" et "pénis", son homophone *Úš* voulant dire "sang". Voilà qui est surprenant étant donné que le nom hébreu donné à l'homme au début de la Genèse n'est pas *Ush* mais *Ish* (**Gn 2:23**) ; et que dans le même chapitre, son nom est aussi *Adam* ("le glébeux"), tiré de

¹³ Contenau, George, *Contribution à l'histoire économique d'Umma*, op. cit.

"glèbe" (*Adama*) (**Gn 2:7**) et de "rouge sang" (*Adôm*). Nous avons vu plus haut que le sumérien *Á-DAM* se traduit par "animaux" et "bêtes". Ce qui revient à dire qu'aux yeux des hommes du royaume de *ŠIR-BUR-LA* (Lagaš), les *Umma* ("les humains de la Femme Sage, de la femme-médecine ou de la sorcière") ne sont pas des êtres civilisés, étant donné qu'ils ne sont pas patronnés par Enlil et son fils "le Seigneur des Captifs nus". Le titre de "Captifs nus" ne désigne rien d'autre que les êtres d'Umma dont Ninurta est le gardien. Étrange, en outre, que le terme sumérien pour compagne ou épouse soit *UŠAR* ("Ushar") alors qu'il est employé sous la forme *Isha* dans la Genèse hébraïque. Décomposé en *UŠ-AR*, cela donne : "éclairer l'homme" ! On a donc ici une multitude de glissements sémantiques et conceptuels avérés.¹⁴ Mais ce n'est là qu'un début.

Reprenons notre histoire. Uš sait que les rois d'Ur ne pourront intervenir pour l'empêcher de pénétrer dans le Gú-edin et d'attaquer le royaume divin de Lagaš. Or, à la même époque, Ur-Nanše décède. C'est son fils Akurgal qui lui succède. Ce dernier est dépourvu de toute expérience pour ce qui est de la gouvernance et de la guerre. Le moment est donc favorable pour l'attaque. Uš, le souverain d'Umma saisit alors cette occasion pour envahir le territoire sacré. Voici ce que nous en dit le texte :

"Uš pa-te-si Ĝiš-Hú-ki-ge nam-inim-ma-dirig-dirig-šú e-ag na-rú-a-bi ni-pad Edin Sir-la-bur-ki-šú ni-gin".

La traduction classique de Samuel Noah Kramer nous donne :

"Mais Uš, le prince de Ĝiš-Hú [d'Umma], violant à la fois la décision divine et la promesse humaine, arracha la stèle de la frontière et pénétra dans l'Edin de Lagaš".¹⁵

Cône sumérien d'Entemena (I 13-21)

Une traduction littérale donnerait quant à elle :

"Mais l'homme, le prince de l'arbre de la pénétration [de la Femme Sage], violant à la fois la décision divine et la promesse humaine,

¹⁴ Voir, pour complément, Parks Anton, *Le Secret des Étoiles Sombres*, éditions Nouvelle Terre, 2007, p. 83.

¹⁵ Kramer, Samuel Noah, *L'Histoire commence à Sumer*, éditions Arthaud, 1957, p. 79.

arracha le témoignage de la création et pénétra dans l'Eden de l'Oiseau de l'Éternelle Jeunesse".

Le mot *NA-RÚ-A* ("stèle") peut parfaitement se traduire par "témoignage de la création" ou "marque de la totalité" qui sont des définitions décrivant le rôle d'une stèle délimitant une surface de terrain divine.

Ainsi, Uš, "l'homme de la Femme Sage", agit sans hésiter : il arrache la stèle frontière des dieux et pénètre illégalement dans le territoire de Lagaš ("Oiseau de l'Éternelle Jeunesse"), nous dit la chronique. En fait, l'homme d'Umma s'empare du riche territoire du Gú-edin, possession de Lagaš, et la stèle des Vautours précise qu'il le mangea ! Selon la traduction de François Thureau-Dangin d'un passage de la Stèle des Vautours, on a :

"[Uš], le prince de Ĝiš-Hú, d'après les décrets de son dieu, avec les hommes [d'Umma],¹⁶ le Gú-edin - le territoire chéri de Ningirsu, (il) dévora..."¹⁷

Stèle des Vautours, colonne VI, lignes 8-15

J'ai ainsi fait une vérification concernant tous les textes possibles traitant du Gú-edin, la fameuse région fertile située entre les royaumes de Lagaš et Umma. À chaque fois que ce domaine est mentionné et qu'il est présenté comme étant le territoire chéri du Seigneur des Captifs nus, c'est la terminologie suivante qui est utilisée : *Šà-gán*, qui se traduit par "terrain ou champ du cœur", donc "territoire chéri ou aimé". Nous l'avons vu dans cet ouvrage, la particule sumérienne *Gán* exprime bien un "terrain", un "champ" et une "culture ou champ agricole". Il est ainsi étrange que le terme utilisé en hébreu pour exprimer le jardin d'Eden soit, lui aussi, *Gan*. Il n'exprime cependant plus un "champ", mais bien un "jardin". Le terme hébreu *Gan* ("jardin") provient par conséquent certainement du sumérien *Gán* ("culture agricole" ou "champ"). Ce mot passa ensuite dans le vocabulaire juif mais en perdant son sens initial.

Le dieu d'Umma n'est pas nommé dans cet extrait, et c'est sans doute volontaire, mais comme nous nous doutons qu'il s'agit d'En-

¹⁶ Le terme *Ĝiš-Hú* (Umma) est ici brisé, je l'ai ajouté en le mettant à sa place.

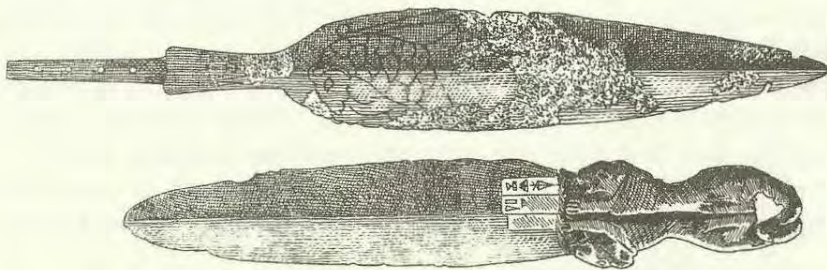
¹⁷ Thureau-Danguin, François, *Les inscriptions de Sumer et d'Akkad*, éditions Ernest Leroux, Paris, 1905, p. 27.

ki, le dieu Serpent qui était vénéré à Umma depuis la plus haute antiquité, je propose de l'ajouter dans la traduction ci-dessous.

Si un exilé du royaume de Juda, intégré à la culture du royaume de Babylone, avait eu ce genre de texte en main à une époque où l'on parlait l'akkadien, et s'il avait eu quelques notions de sumérien, comme toute personne cultivée de cette époque, il aurait très bien pu traduire ce passage comme ceci :

"[l'homme], le prince de l'arbre de la pénétration, d'après les décrets de son dieu [le Serpent Enki], avec les hommes [de la Femme Sage] - la plante de l'Edin, (dans) le champ agricole chéri du Seigneur des Captifs nus, (il) dévora [...]".

Nous avons vu que *Gú-edin* est généralement traduit par "frontière de l'Edin ou de l'Eden : frontière de la plaine". Or, le signe cunéiforme qui figure la particule sumérienne *Gú* veut dire à la fois "bord", "frontière", "berges", "terrain", "terres", "région", mais aussi "plante" (de la famille des papilionacées, des plantes légumineuses qui se cultivaient en hiver dans l'agriculture sumérienne). Donc, *Gú-edin*, "frontière de l'Eden" ou "terrain de l'Eden", pourrait aussi se traduire par "plante de l'Eden" ! Cette traduction est tout aussi correcte du point de vue du sens. Cela expliquerait aussi pourquoi Tell Djokha (Umma II) fut ensuite appelée *Kišša* en akkadien. En effet, ce nom se retrouve décliné sous les formes akkadiennes suivantes : *Kiššanu*, "plante légumineuse", *Kiššatu*, "univers", "totalité" (Umma était écrit ŠAR×DIŠ, "unique totalité" en sumérien, par ses propres habitants), et *Kiššātu*, "dette", "indemnité" (rôle affecté à Umma par le royaume de Lagaš).



28. Armes de l'époque du conflit entre Umma et Lagaš. *Fouilles françaises de Tello* (entre 1877 et 1933).

Les troupes du faible Akurgal sont donc écrasées par l'armée d'Umma. Umma, la ville au nom d'arbre et de femme-médecine est en liesse, sa victoire est totale : ses hommes ont récupéré le *Gú-edin* et ont mis les dieux à bas ! Se doutaient-ils que par cet acte, ils se vengeaient des dieux et de l'époque lointaine où ces derniers avaient chevauché leurs chars brûlants pour exterminer les hommes de la Femme Sage ? Décidément, lorsqu'un geste ou un fait a créé un déséquilibre à une époque et dans un lieu donné, un jour vient où il devra être réparé d'une manière ou d'une autre. C'est ce que nous apprend cette histoire d'Umma...

Mais les dieux sumériens veillent, l'homme d'Umma n'aura qu'un court répit – à peine une génération – pour profiter de ces terres... Se proclamer adversaire de Lagaš équivaut à se déclarer ennemi du Seigneur des Captifs nus, le fils d'Enlil ! Lagaš va bientôt prendre sa revanche.

"Ningirsu implanta la semence d'Eanatuma¹⁸ dans le sein (de Ninhursag). Ninhursag l'enfanta. [...] Ninhursag l'allaita de ses mamelles sacrées. Ningirsu se réjouissant grandement, lui donna la royauté de 'l'Oiseau de l'Éternelle Jeunesse' (Lagaš). [...] Eanatuma était couché [...] Ningirsu se tint à son chevet. À Eanatuma, il parla : 'Giš-Hú a mis Kiš elle-même en colère contre ses bandes pillardes et ne la soutiendra pas. À ta droite, Utu se lèvera pour toi. À ton front, il nouera le bandeau royal' !"

*Stèle des Vautours, extraits IV 9 à VII 11,
Don Moore et Anton Parks*

Traduction littérale :

"Le Seigneur des Captifs nus implanta la semence du Seigneur Digne du Ciel dans le sein (de la Dame à la Tête de la Montagne). La Dame à la Tête de la Montagne l'enfanta. [...] La Dame à la Tête de la Montagne l'allaita de ses mamelles sacrées. Le Seigneur des Captifs nus se réjouissant grandement, lui donna la royauté du [royaume de] l'Oiseau de l'Éternelle Jeunesse. [...] Le Seigneur Digne du Ciel était couché [...] Le Seigneur des Captifs nus se tint à son chevet. Au Seigneur Digne du Ciel, il parla : 'La Femme Sage a mis l'Ensemble du Monde lui-même en colère contre ses bandes pillardes et [l'Ensemble du Monde] ne la soutiendra pas."

¹⁸ Eanatuma : "le Seigneur Digne du Ciel".

À ta droite, le soleil se lèvera pour toi. À ton front, il nouera le bandeau royal' !".

Un successeur est né, il se nomme *Eanatuma*, "le Seigneur Digne du Ciel". A-t-il été engendré et enfanté par les dieux ou bien par un roi et une prêtresse sacrée qui les représentaient ? Le monde des divinités est opaque. Mais peu nous importe, finalement. Le Seigneur des Captifs nus parle à *Eanatuma* dans un songe. Il nous confirme que les *Ummana* de la Femme Sage sont des bandes pillardes qu'il faut combattre. *Eanatuma* sera soutenu par les dieux... Mais avant de partir militairement en campagne contre les Captifs nus d'*Umma*, le roi *Eanatuma* leur lance un avertissement qui n'est pas sans nous rappeler un autre passage de la Genèse :

"L'appelé de Ningirsu, Eanatuma, le puissant, parle avec colère au pays ennemi. [...] Eanatuma, le puissant, l'appelé de Ningirsu (déclare) : 'Moi, au pays ennemi avec colère, moi, ce qui fut de tout temps, je proclame : [Uš], le prince d'Umma, chaque fois qu'avec ses troupes [...] il aura mangé le Gú-edin, le domaine bien-aimé de Ningirsu, que celui-ci l'abatte' !".¹⁹

Transcrit littéralement, cela donne :

"L'appelé du Seigneur des Captifs nus, le Seigneur Digne du Ciel, le puissant, parle avec colère au pays ennemi. [...] Le Seigneur Digne du Ciel, le puissant, l'appelé du Seigneur des Captifs nus (déclare) : 'moi, au pays ennemi avec colère, moi, ce qui fut de tout temps, je proclame : [l'homme], le prince de l'arbre de la pénétration, chaque fois qu'avec ses troupes [...] il aura mangé la plante de l'Eden,²⁰ (du) domaine bien-aimé du Seigneur des Captifs nus, que celui-ci l'abatte' !".

Nous n'échapperons pas, ici, à notre tableau comparatif entre la Genèse et les textes sur argile :

¹⁹ Sollberger, Edmond, et Kupper, Jean-Robert, *Inscriptions Royales...*, op. cit.

²⁰ Rappel : la particule *Gú* ("berges", "bord", "terres", "région") figure aussi une plante légumineuse de la famille des papilionacées, un type de légume qui était récolté à Sumer pendant l'hiver. Donc littéralement, ou si l'on s'en tient à sa prononciation, *Gú-edin* pourrait également se traduire par "plante de l'Eden".

Sources sur tablettes d'argile (Mésopotamie)	La Bible de Jérusalem
<i>Stèle des Vautours</i> V 18 / VI 16 : "Le Seigneur Digne du Ciel... (déclare) : 'moi, au pays ennemi avec colère... je proclame : [l'homme], le prince de l'arbre de la pénétration, chaque fois qu'avec ses troupes [...] il aura mangé la plante de l'Eden, (du) domaine bien-aimé du Seigneur des Captifs nus, que celui-ci l'abatte' !"	Gn 2:16-17 : "Yahvé Elohim fit à l'homme ce commandement : 'Tu peux manger de tous les arbres du jardin [d'Eden]. Mais de l'arbre de la pénétration (connaissance) du bien et du mal, tu ne mangeras pas, car, le jour où tu en mangeras, tu deviendras passible de mort'".
<i>Cône d'Entenema</i> (I 14-21) : "Mais l'homme, le prince de l'arbre de la pénétration [de la Femme Sage], violant à la fois la décision divine et la promesse humaine, arracha le témoignage de la création et pénétra dans l'Eden de l'Oiseau de l'Éternelle Jeunesse".	Gn 3:6 : "La femme vit que l'arbre était bon à manger et séduisant à voir, et qu'il était, cet arbre, désirable pour acquérir le discernement (la pénétration). Elle prit de son fruit et mangea. Elle en donna aussi à son mari, qui était avec elle, et il mangea".
<i>Stèle des Vautours</i> , VI, 8-15 (traduction de F. Thureau-Dangin) : "[l'homme], le prince de l'arbre de la pénétration, d'après les décrets de son dieu [le Serpent Enki], avec les hommes [de la Femme Sage] – la plante de l'Eden, (dans) le champ agricole chéri du Seigneur des Captifs nus, (il) dévora..."	Gn 3:11-12 : "[Yahvé-Dieu] répondit [à l'homme dans le jardin] : 'Et qui t'a appris que tu étais nu ? Tu as donc mangé de l'arbre [de la pénétration] dont je t'avais défendu de manger' !".

3. L'homme de la Femme Sage est chassé du terrain de l'Edin

Le successeur d'Akurgal, *Eanatuma*, petit-fils d'Ur-Nanše, va relever l'affront et infliger une terrible leçon aux méprisants

"hommes sauvages" de la déesse sage. Eanatuma ne s'attaquera pas immédiatement à Umma, nous précise Amar Hamdani dans son exposé des faits. Il entreprit d'abord une série d'expéditions vers le Nord, sans doute pour aguerrir ses soldats et compléter sa formation de chef militaire. Quand il se sentit assez fort, il se tourna contre Umma et cela fut terrible !

Son fait d'arme nous est directement transmis par la fameuse Stèle de la Victoire, connue sous l'appellation de "Stèle des Vautours", qui se trouve au Musée du Louvre à Paris. Sur cette stèle, malheureusement brisée, on a, gravés de façon saisissante, des vautours se disputant les cadavres des guerriers d'Umma. Sur la face "mythologique" de la stèle, Ningirsu ("Seigneur des Captifs nus"), dieu de Lagaš, tient d'une main ferme un filet où sont entassés les soldats nus d'Umma, alors que le roi Eanatuma fonce sur le reste des Ummana. Les têtes des guerriers de Eanatuma sont recouvertes d'un grand bouclier. Ses soldats armés de lances forment une redoutable muraille hérissée de pointes tranchantes. Un cône en argile du roi Entemena nous dit :

*"Ningirsu, le champion d'Enlil, sur l'ordre juste de celui-ci livra bataille à Ĝiš-Hú [Umma]. Sur l'ordre d'Enlil, il lança son grand filet de jet sur Ĝiš-Hú [...] dans l'Edin".*²¹

Cône sumérien en argile (Ic7i - I 22-31)

Traduction littérale :

"Le Seigneur des Captifs nus, le champion du Seigneur du Souffle, sur l'ordre juste de celui-ci livra bataille [aux hommes] de l'arbre de la pénétration. Sur l'ordre du Seigneur du Souffle, il lança son grand filet de jet sur l'arbre de la pénétration [...] dans l'Eden".

Dans un autre fragment de la *Stèle des Vautours*, le roi Eanatum, fermement campé sur son char, se lance en avant et fond sur l'ennemi à la tête de ses armées. Une autre scène nous le montre offrant un fastueux sacrifice pour ses soldats morts sur le champ de bataille. La Stèle des Vautours constitue le plus ancien mémorial de guerre de l'humanité connu à ce jour et surtout le plus ancien compte rendu enregistré d'une guerre historique.

²¹ Sollberger, Edmond, et Kupper, Jean-Robert, *Inscriptions Royales*, op. cit.

Les Ummana de la Femme Sage ne devaient en aucun cas occuper plus longtemps le territoire sacré du Gú-edin et obtenir ainsi l'indépendance alimentaire normalement contrôlée par les dieux ! Car, de ce fait, le territoire divin de l'Éternelle Jeunesse (Lagaš) commençait à être à la merci des "sauvages" ! Plus tard, les hommes sauvages auraient en effet pu finir par envahir Lagaš et s'emparer de ses richesses, de sa culture et de son savoir...

Ainsi, grâce à Eanatuma, les Ummana furent mis en déroute, chassés du terrain du Gú-edin et renvoyés d'où ils venaient : Umma ! La Genèse (Gn 3:23), qui tient à garder une image vertueuse de Yahvé prétend que l'homme fut renvoyé "là d'où il avait été tiré", sans préciser que Dieu ("le Seigneur des Captifs Nus") poursuivit le prince d'Umma, l'homme de la Femme Sage, jusque dans sa ville pour le tuer et détruire les lieux. C'est un peu ce qui s'était déjà passé en CBS 11065-c lors de l'attaque des dieux de Kharsağ. En effet, le cône d'Entemena prétend que le souverain d'Umma, Uš ("l'homme"), fut tué lors de ce combat par le dieu Ningirsu en personne : *"Ningirsu posa sur le prince d'Umma son auguste main et son auguste pied, il souleva contre lui la population [d'Umma]. Il le tua (Uš) dans Umma et il y détruisit le quartier sacré"*.²² Encore une fois, il nous importe peu de savoir si le dieu en personne se trouvait aux côtés d'Entemena, ou s'il s'agissait là d'un élément rajouté pour grossir les faits. Une chose est pourtant certaine : ce fut un véritable carnage.

"Eanatuma [...] frappa (Umma) ; il eut vite dénombré 3600 cadavres".²³

Stèle des Vautours, VII, 12-21

Telle est la traduction de cette ligne reproduite par Edmond Sollberger et Jean-Robert Kupper dans leur corpus sur les inscriptions royales sumériennes et akkadiennes. Celle de François Thureau-Dangin est plus mesurée, bien que plus ancienne : *"Eanatuma... massacra (Umma) ; les cadavres (au nombre de) 3600"*.²⁴ Nous pouvons déjà émettre un doute quant au nombre de morts indiqué,

²² Ic7j, voir Sollberger, Edmond, et Kupper, Jean-Robert, op. cit. p. 49.

²³ Ibidem.

²⁴ Thureau-Dangin, François, *Les inscriptions de Sumer et d'Akkad*, op. cit., p. 27.

étant donné que le *Šár* sumérien (3600) était une unité de mesure fréquemment utilisée par les Mésopotamiens pour indiquer des surfaces ($3600 \text{ m}^2 = 100 \text{ Šár}$), mais dont le sens nous échappe quelque peu quant à dénombrer des objets ou des personnes. Sollberger et Kupper ont voulu remédier à ce problème en adaptant la forme *Ĝir-he-bi-lá* inscrite dans cette ligne afin d'y trouver une définition convenable. Malheureusement, cette forme, traduite par "dénombrer" n'a rien à voir avec un compte. Elle indiquerait plutôt un "porte-glaive du boucher". Ce qui me ferait préférer la traduction suivante :

"Eanatumma [...] frappa (Umma) ; (sur) le porte-glaive du boucher : 3600 cadavres".

La Stèle des Vautours est fragmentaire, comme la plupart des textes qui nous narrent cette fameuse bataille. Le procédé de l'empalement est très ancien et date des premières dynasties sumériennes. Nous savons grâce à cette stèle (haut de la face historique) que la majorité des Ummana furent laissés sur le sol et ensuite dévorés par des vautours, d'où le nom de celle-ci. Mais rien ne nous empêche de penser que certains furent bien empalés. Je suggère quant à moi que plusieurs Ummana ont été empalés, et sans doute même exhibés à des endroits stratégiques, et ce, afin de marquer la frontière à ne plus dépasser en guise d'exemple et d'avertissement. Nous savons aussi à travers les textes que des temples dédiés aux divinités furent ensuite construits par les vainqueurs le long de cette frontière. Gardons quelques instants cette idée de "glaive à empaler" en mémoire et poursuivons.

Une fois Umma soumise, le premier acte d'Eanatumma fut de rassembler les corps de ses soldats éparpillés sur le champ de bataille. Le roi du royaume de l'Éternelle Jeunesse érigea alors dans la plaine une vingtaine de monticules funéraires, nous suggérant que l'armée de Lagaš avait elle aussi souffert lourdement. Une fois décédé, Uš, "l'homme", fut remplacé au pied levé par Enákala. Le nouveau roi d'Umma dut accepter un nouveau traité imposé par Eanatumma.



29. Statuette d'un guerrier du royaume de Lagaš (*Širburla*), trouvée à Ĝirsu. Son nez possède la forme d'un bec d'oiseau, ce qui conforte le nom du domaine des dieux : *ŠIR-BUR-LA*, "l'Oiseau de l'Éternelle Jeunesse".
Fouilles françaises du début du siècle dernier

Eanatumma mena alors une politique étonnante. Le roi rétablit la frontière qui permit d'arroser le jardin du **Gú-edin** et il entreprit ensuite la construction de sanctuaires consacrés aux grands dieux tout au long du canal princier pour démarquer le terrain et lui assurer une protection divine. Eanatumma aménagea alors une sorte de zone tampon, véritable zone démilitarisée tout au long de la frontière, du côté d'Umma. Enfin, dans l'intention de neutraliser tout à fait "l'ennemi sauvage", Eanatumma lui offrit de reprendre l'exploitation des terres d'une partie du **Gú-edin**, à condition, bien entendu, qu'une portion des récoltes soit restituée au royaume de Ningirsu en échange de cet usufruit. Comme Umma avait le droit d'exploiter une portion du jardin divin, un nouveau fossé de délimitation fut creusé entre les deux territoires. Les hommes d'Umma acceptèrent, sans que ne se dissipe pour autant leur rancœur. Voici ce que nous

dit le texte :

"Eanatuma, dont la parole est droite, délimita la frontière, la laissa au pouvoir [de l'homme] d'UM-MA et à l'endroit même érigea une stèle".²⁵

Stèle des Vautours, X 12 à XI 3

Si l'on transcrit *Ĝiš-Hú* en *UM-MA* (véritable dénomination orale de la ville), nous aurions ainsi, en traduisant littéralement :

"Le Seigneur Digne du Ciel, dont la parole est droite, délimita la frontière, la laissa au pouvoir [de l'homme] de 'la Femme Sage' et à l'endroit même érigea une stèle".

Un cône d'Entemena, apporte plus d'informations sur ce traité :

"Eanatuma, le prince de Lagaš, l'oncle d'Entemena, prince de Lagaš, avec Enákala,²⁶ le prince de Ĝiš-Hú, délimita la frontière. Il en fit aller le talus depuis le canal Inun²⁷ jusqu'au Ĝú-edin. Du terrain de Ningirsu, il laissa 210_{1/2} cordes de frontière au pouvoir de Ĝiš-Hú [pour qu'il puisse le cultiver] et, en compensation, entra dans un terrain sans propriétaire. Sur le talus, il inscrivit des stèles et rétablit la stèle de Mesalim. Il ne s'installa pas dans l'Edin de Ĝiš-Hú. Sur le remblai de Ningirsu, le Namnuda-Kiğara,²⁸ il bâtit la chapelle d'Enlil, la chapelle Ninhursag, la chapelle de Ningirsu et la chapelle d'Utu. L'homme de Ĝiš-Hú pourrait manger jusqu'à 1 Guru de l'orge de Ningirsu (et) de l'orge de Nanše".²⁹

Cône d'Entemena AO 3004 (I 32 à II 23), Musée du Louvre

Traduction littérale :

"Le Seigneur Digne du Ciel, le prince de l'Oiseau de l'Éternelle Jeunesse, l'oncle du Seigneur de la Haute Terrasse, prince de l'Oiseau de l'Éternelle Jeunesse, avec le Seigneur au Bras Puissant, le prince de l'arbre de la pénétration, délimita la frontière. Il en fit

aller le talus depuis le canal princier jusqu'au terrain de l'Eden. Du terrain du Seigneur des Captifs nus, il laissa 13 km de frontière au pouvoir d'Umma [de l'homme] de la Femme Sage [pour qu'il puisse le cultiver] et, en compensation, entra dans un terrain sans propriétaire. Sur le talus, il inscrivit des stèles et rétablit la stèle du pouvoir intact. Il ne s'installa pas dans l'Eden de l'arbre de la pénétration. Sur le remblai du Seigneur des Captifs nus, le fondé dans le principat, il bâtit la chapelle du Seigneur du Souffle, la chapelle de la Dame à la Tête de la Montagne, la chapelle du Seigneur des Captifs nus et la chapelle du Dieu Soleil. L'homme de l'arbre de la pénétration pourrait manger jusqu'à 4400 hl de l'orge du Seigneur des Captifs nus (et) de l'orge de la déesse du grain".

Le terme utilisé dans le texte pour nommer les différentes chapelles dressées en l'honneur des divinités et imaginées pour démarquer le domaine sacré, est *BAR₂*. N'y aurait-il pas eu utilisation d'un jeu de mots qui se serait ensuite retrouvé dans le texte de la Genèse étant donné que l'homophone sumérien *BAR_{6,7}* veut dire : "briller", "brillant", "flamme" et "enflammé" ? En effet, dans la Genèse, ce ne sont plus des chapelles qui sont dressées pour démarquer le site divin à ne pas dépasser par l'homme, mais la "flamme du glaive fulgurant"... De la même façon, si l'on s'en tient à la bonne traduction du texte, certains vaincus Ummana semblent avoir été empalés sur des portes-glaives le long de la frontière juste après la bataille (cf. *Stèle des Vautours*, VII, 12-21). Ces deux événements seraient historiquement distants de quelques mois, alors que seules quelques lignes les séparent dans les textes...

Le passage ci-dessus nous indique clairement que le royaume divin laisse 13 km de son jardin à l'homme d'Umma et que ce dernier pourra consommer une quantité de grain définie au préalable, le reste jouant le rôle d'une dette destinée au territoire divin de l'Éternelle Jeunesse.

Afin de s'assurer l'obéissance totale de l'homme Umma, le souverain du domaine des dieux obligera l'ennemi à prêter serment au nom d'Enlil en vertu de plusieurs décrets humiliants, et ensuite au nom des dieux appartenant en propre au domaine des humains. Par ce geste, Lagaš reproduit un peu l'action des dieux de Kharsag lorsqu'ils firent jurer l'homme devant la puissance de leurs chars du ciel (cf. CBS 14005, face b, ligne 28). L'Homme d'Umma ayant détourné des canaux dans le jardin et ayant fait peser sur le royaume

²⁵ Sollberger, Edmond, et Kupper, Jean-Robert, *Inscriptions Royales*, op. cit., p. 50.

²⁶ Enákala : "Seigneur au Bras Puissant", nouveau souverain d'Umma qui remplace Uš.

²⁷ Idnun ou Inun, litt. "canal princier", il s'agit du Shatt-el-Haï.

²⁸ Namnuda-Kiğara : "fondé dans le principat", nom du remblai de Ningirsu.

²⁹ Sollberger, Edmond, et Kupper, Jean-Robert, *Inscriptions Royales*..., op. cit.

de l'Éternelle Jeunesse une certaine pression quant au débit de l'eau d'irrigation, le décret prévoit aussi de sanctionner les Ummana sur ce point :

"Par la vie d'Enlil, le roi du Ciel et de la Terre, je peux exploiter en prêt le Gán (champ) de Ningirsu [...] Plus jamais je ne violerai le territoire de Ningirsu. Je ne détournerai plus [le cours] des canaux d'irrigation, celui des canaux. Je ne détruirai pas ses monuments. Si jamais je le fais, que le grand filet d'Enlil, le roi du Ciel et de la Terre, sur lequel j'ai juré, s'abatte sur Umma".³⁰

S.AN.E II/1

Traduction littérale :

"Par la vie du Seigneur du Souffle, le roi du Ciel et de la Terre, je peux exploiter en prêt le Gan (jardin en hébreu) du Seigneur des Captifs nus [...]. Plus jamais je ne violerai le territoire du Seigneur des Captifs nus. Je ne détournerai plus [le cours] des canaux d'irrigation, celui des canaux. Je ne détruirai pas ses monuments. Si jamais je le fais, que le grand filet du Seigneur du Souffle, le roi du Ciel et de la Terre, sur lequel j'ai juré, s'abatte sur [le peuple] de la Femme Sage".

Le filet divin dont il est plusieurs fois question dans les passages traitant du conflit entre Umma et Lagaš est invariablement désigné comme étant une arme des dieux. Il était déjà présent dans l'Enûma Eliš, comme une des armes qu'utilise Marduk contre Tiamat et aussi en CBS 11065-c (colonne 5, ligne 25), lors de l'attaque des dieux contre les humains de la Femme Sage. Dans la Bible, il existe des passages où le filet est aussi mentionné comme une arme de Dieu ; citons par exemple : *"Sachez que Dieu lui-même m'a fait du tort et enveloppé dans son filet" (Job 19:6)* et *"[Dieu dit :] 'J'étendrai mon filet sur lui et il sera pris dans mes rets ; je le mènerai à Babylone, aux pays des Chaldéens'..." (Ez 12:13).*

³⁰ D'après Cooper J.S., *Reconstructing History from Ancient Inscriptions: Lagash-Umma Border Conflict*, Undena Publications, 1983.



30. Le grand filet divin d'Enlil et de son fils tel qu'il est représenté sur la Stèle des Vautours au Musée du Louvre à Paris. Ce filet était déjà présent comme arme de Marduk dans l'Enûma Eliš et en CBS 11065-c (colonne 5, ligne 25), où Enlil le déployait pour attaquer le genre humain qui mettait en danger la colonie de Kharsağ.

Voici maintenant le serment d'Enlil à l'encontre d'Umma :

"Moi, Eanatuma, sur l'homme d'Umma j'ai lancé le grand filet de jet d'Enlil et par ce filet je lui ai prêté serment. Et l'homme d'Umma à Eanatuma a prêté serment. Par la vie d'Enlil, le roi du Ciel et de la Terre ! Un déluge a dévoré le champ de Ningirsu : j'ai décrété un talus de barrage. Qu'au grand jamais, il ne franchisse la frontière de Ningirsu ! Qu'il n'en altère pas le talus et le fossé ! Qu'il n'en déplace pas la stèle ! S'il franchit la frontière, que le grand filet de jet d'Enlil, le roi du Ciel et de la Terre, par lequel il a prêté serment, sur Umma s'abatte. [...] Devant Enlil, mon maître, sur l'ordre de qui, à la prière de qui, l'homme d'Umma reviendrait-il sur sa parole ? Tant que le jour se fera, cette parole sera ! S'il transgresse sa parole, que le grand filet de jet d'Enlil, par lequel il a prêté serment, sur Umma s'abatte".³¹

Stèle des Vautours - Serment d'Enlil à l'encontre d'Umma, XVI

12 / XVII 20

³¹ Sollberger, Edmond, et Kupper, Jean-Robert, *Inscriptions Royales...*, op. cit., p. 50-51.

Ce même serment existe sous les appellations de Ninhursag, d'Enki, du dieu lune, du dieu soleil, mais aussi de Ninki, laquelle est généralement regardée comme étant la femme d'Enki. C'est en consultant un jour cet extrait totalement par hasard que mon enquête sur Umma a débuté :

*"Moi, Eanatuma, je suis en vérité très sage ! Je lâchai deux colombes vers ma mère Ninki. Devant Ninki, ma mère, sur l'ordre de qui, à la prière de qui, l'homme d'Umma reviendrait-il sur sa parole ? Tant que le jour se fera, cette parole sera ! S'il transgresse sa parole, que Ninki, par qui il m'a prêté serment, suscite un Serpent qui morde le pied d'Umma ! Et Umma, qui aurait franchi le talus, que Ninki extirpe son pied de la face de la terre !"*³²

Stèle des Vautours - Serment de Ninki à l'encontre d'Umma,
III 2 / V 41

Cet extrait insolite rappelle en tout point celui de **Gn 3:14-15** où Dieu maudit le Serpent et l'espèce humaine lorsqu'il découvre que son territoire divin a été profané. Notre tableau comparatif placé plus bas le confirmera. Voyons pour l'instant la traduction littérale de cet extrait :

"Moi, le Seigneur Digne du Ciel, je suis en vérité très sage ! Je lâchai deux colombes vers ma mère la Déesse de la Terre. Devant la Déesse de la Terre, ma mère, sous l'ordre de qui, à la prière de qui, l'homme de la Femme Sage reviendrait-il sur sa parole ? Tant que le jour se fera, cette parole sera ! S'il transgresse sa parole, que la Déesse de la Terre, par qui il m'a prêté serment, suscite un Serpent qui morde le pied de la Femme Sage ! Et (l'homme de) la Femme Sage, qui aurait franchi le talus, que la Déesse de la Terre extirpe son pied de la face du sol !"

En fait, l'homme d'Umma ne fut pas totalement banni du terrain de l'Edin, mais d'une partie du jardin, étant donné qu'il fut convenu qu'il puisse la cultiver pour ses propres besoins, mais aussi pour ceux du clan des dieux. C'est bien ce qui est écrit dans la Bible lorsqu'il est dit que l'homme fut déplacé et renvoyé chez lui, "d'où il fut tiré" pour travailler la terre. La Genèse, sans doute pareillement inspirée de ces textes, omet de préciser qu'une partie

³² Ibidem, p. 54.

du terrain divin, traduit par "jardin", lui fut octroyé pour permettre à Dieu de se garantir un garde-manger. Cette partie du jardin concédée à l'homme se trouvait du côté d'Umma, traversée par un fleuve, le fameux fleuve de l'Eden qui coule dans le jardin biblique. Nous l'avons vu, ce fleuve est appelé *Idnun* ou *Inun* en sumérien, "le canal princier" : il s'agit du Shatt-el-Haï. Ce fleuve qui relie le Tigre et l'Euphrate devait également rejoindre d'autres voies d'eau, donc des gros canaux, transformés en fleuves dans la description que la Genèse fait de l'Eden (cf. carte p. 197). Ainsi, la Bible ne ment pas : elle ne fait que jouer avec les mots.

La trame de cette histoire sumérienne est strictement identique à l'histoire rapportée 2500 ans plus tard – au bas mot – dans les premiers passages des chapitres 2 et 3 de la Genèse. Les rédacteurs de l'Ancien Testament semblent avoir repris ce conflit frontalier entre le royaume divin et celui de "l'homme d'Umma" en en conservant la quintessence, tout en jouant avec les mots afin de créer leur mythe d'un jardin paradisiaque et de la faute. Le tout subtilement mêlé aux éléments clés reproduits à partir des textes de la série CBS où il est également question d'un jardin divin, de même que du Serpent et de la révélation du Secret des dieux à la Femme Sage...

Voyons ce que donnent nos nouvelles découvertes, comparées aux passages de la Genèse traités plus haut :

Sources sur tablettes d'argile (Mésopotamie)	La Bible de Jérusalem
<p><u>Cône d'Entemena AO 3004</u> : "Le Seigneur Digne du Ciel, le prince de l'Oiseau de l'Éternelle Jeunesse,... avec le Seigneur au Bras Puissant, le prince de l'arbre de la pénétration, délimita la frontière. Il en fit aller le talus depuis le canal princier jusqu'au terrain de l'Eden".</p> <p><u>S.A.N.E II/1</u> : "[L'homme d'Umma dit] : 'je peux exploiter en prêt le jardin du Seigneur des Captifs nus'".</p>	<p>Gn 2:8-10 : "Yahvé-Dieu planta un jardin en Eden, à l'Orient, et il y mit l'homme Yahvé-Dieu fit pousser du sol toute espèce d'arbres séduisants à voir et bons à manger, et l'arbre de vie au milieu du jardin, et l'arbre de la pénétration (connaissance) du bien et du mal. Un fleuve sortait d'Eden pour arroser le jardin...".</p> <p>Gn 2:15 : "Yahvé-Dieu prit l'homme [nu] et l'établit dans le jardin d'Eden pour le cultiver et</p>

Stèle des Vautours, X 12 à XI 3 + Cône sumérien AO 3004 : "Le seigneur Digne du Ciel... délimita la frontière, la laissa au pouvoir **[de l'homme] de l'arbre de la pénétration** et à l'endroit même érigea une stèle" + "Du terrain du Seigneur des Captifs nus, il laissa 13 km de frontière au pouvoir de **[l'homme] d'UM-MA (de la Femme Sage qui attache)** [pour qu'il puisse le cultiver] et, en compensation, entra dans un terrain sans propriétaire. [...] Il ne s'installa pas **dans l'Eden de l'arbre de la pénétration**".

Stèle des Vautours - Serment contre Umma, III 2 / V 41 : "Si **[l'homme]** transgresse sa parole, que la Déesse de la Terre, par qui il m'a prêté serment, suscite un **Serpent qui morde le pied de la Femme Sage ! Et (l'homme de) la Femme Sage**, qui aurait franchi le talus, que la Déesse de la Terre extirpe son pied de la face **du sol !**".

Stèle des Vautours, IVII, 12-21 + Cône d'Entemena AO 3004 : "(sur) le porte-**glaive** du boucher : 3600 cadavres **[postés pour garder le chemin du domaine de l'Éternelle Jeunesse]**" + "Sur le remblai du Seigneur des Captifs nus... Le Seigneur Digne du Ciel bâtit la **flamme** du Seigneur du Souffle, la **flamme** de la Dame à la Tête de la Montagne, **[celle]** du Seigneur des Captifs Nus et **[celle]** du dieu soleil. **L'homme de**

le garder".

Gn 2:24 : "**L'homme... s'attache à sa femme**, et ils deviennent une seule chair".

Gn 3:14-15 + 17 : "Alors Dieu dit au **Serpent** : 'Parce que tu as fait cela, maudit sois-tu entre les bestiaux et toutes les bêtes sauvages... Je mettrai une hostilité entre toi et la **femme**, entre ton lignage et le sien. Il t'écrasera la tête et tu **l'atteindras au talon**'. [...] Dieu dit à **l'homme** : 'Maudit soit le **sol** à cause de toi'".

Gn 3:22-24 : "Yahvé-Dieu dit : 'Voilà que l'homme est devenu comme l'un de nous, pour connaître **[l'arbre de la pénétration]** le bien et le mal ! Qu'il n'étende pas maintenant la main, ne cueille aussi de **l'arbre de vie**, n'en mange et ne vive pour toujours' ! Et Yahvé-Dieu le renvoya du jardin d'Eden pour cultiver le sol d'où il avait été tiré. Il bannit l'homme et il posta devant le jardin d'Eden les chérubins et la

l'arbre de la pénétration pourrait manger jusqu'à 4400 hl de l'orge du Seigneur des Captifs nus (et) de l'orge de la déesse du grain".

flamme du **glaive** fulgurant pour garder le chemin de l'arbre de vie".

4. L'histoire d'un conflit sans véritable fin...

Après sa victoire écrasante contre Umma, qui avait abouti à divers arrêts divins, Eanatuma se lança à l'assaut du reste du pays de Sumer. Les cités d'Uruk, d'Ur, de Kiš et d'Akšak furent successivement asservies et durent reconnaître la souveraineté du royaume de Lagaš. Eanatuma n'arrêta pas là ses conquêtes et attaqua les terribles Élamites, fit progresser ses troupes jusqu'à Mari, au nord-ouest, et pénétra même en pays Šubar, la future Assyrie.

C'était peut-être la première fois dans son histoire qu'un souverain régnait réellement sur tout le pays de Sumer. Pourtant la liste royale, consécration historique pour un roi sumérien, n'a pas retenu le nom d'Eanatuma ; elle n'accorde même pas d'évidente suprématie politique à Lagaš, et attribue ce privilège aux faibles rois de Kiš et d'Akšak.³³ L'histoire, dès ses premiers pas, ne rend guère justice à ses acteurs...

Lorsque Eanatuma mourut, Lagaš était donc à son apogée. Ce fut son frère Eanatuma 1^{er} qui lui succéda. Entre-temps, la dynastie d'Umma s'était ressaisie. Urlumma, le fils du roi d'Umma, Enákala, monta à son tour sur le trône. Il n'avait qu'une idée en tête : rejeter le traité humiliant imposé par Eanatuma et récupérer la totalité des terres du jardin de l'Edin (la plaine).

Dans un premier temps, Urlumma refusa de verser le tribut d'orge en tant qu'indemnité de guerre destinée au royaume des dieux et préféra garder cette part des récoltes. Il assécha ensuite le canal-frontière entre les deux états et brisa les stèles dont les inscriptions outrageaient Umma. Enfin, il incendia et démantela les sanctuaires sacrés qui marquaient la frontière. Le fragment AO 12779 (Louvre) d'un cône historique de Ġirsu, de l'époque archaïque, nous mentionne le genre d'invective que le royaume de Lagaš devait lancer à son ennemi juré avant de se jeter dans la bataille : "**[...] Que ta cité soit détruite, rends-toi ! Qu'Umma soit détruite, rends-toi !**".

³³ Hamdani, Amar, *Sumer, première grande civilisation*, op. cit.

Dès lors, les deux ennemis se préparèrent pour un affrontement militaire de grande envergure. Tandis que Lagaš mobilisait ses troupes en toute hâte, soumises au commandement d'Entemena (le fils d'Eanatumma 1^{er}), Umma cherchait et trouvait un allié en la personne d'un souverain du Nord, qui lui envoya des hommes. La bataille eut lieu près de la frontière. Mais laissons la parole à l'historien de l'époque, dont Samuel Noah Kramer nous restitue le récit : *"Comme cette orge n'avait pas été versée ; que Urlumma, le prince d'Umma, avait privé d'eau le canal-frontière de Ningirsu et le canal-frontière de Nanše ; qu'il en avait arraché et brûlé les stèles ; qu'il avait détruit les sanctuaires des dieux jadis élevés dans le Namnuda-kigarra ; obtenu l'aide de pays étrangers, et finalement franchi le canal-frontière de Ningirsu, Eanatumma 1^{er} combattit contre lui dans le champ d'Ugigga où se trouvent les champs et les fermes de Ningirsu ; et Entemena le défit. Urlumma prit alors la fuite, tandis qu'Entemena poursuivait les forces d'Umma jusque dans leur ville. De plus, le corps d'élite d'Urumma, en tout 60 soldats, il l'anéantit sur les berges du canal de Lummangirnunta. Quant aux hommes de guerre d'Umma, Entemena abandonna leurs cadavres dans l'Edin, sans sépulture pour y être dévorés par les oiseaux et les bêtes féroces, et il empila leurs squelettes en cinq endroits différents".*³⁴



31. Stèle en calcaire de la victoire provenant de Ĝirsu (entre 2300 et 2250 av. J.-C.), qui illustre probablement une des nombreuses batailles qui ont eu lieu entre le royaume de l'Éternelle Jeunesse et le royaume de la Femme Sage. *Musée du Louvre AO 2678*

*roces, et il empila leurs squelettes en cinq endroits différents".*³⁴

Urumma s'enfuit. Poursuivies par Entemena, les troupes d'Umma furent attirées dans plusieurs guets-apens et massacrées. Mais les hommes de la Femme Sage ne laissèrent pas le royaume de l'Éternelle Jeunesse savourer sa nouvelle victoire. À peine le fracas des armes s'était-il tu dans le champ d'Ugigga qu'un nouvel adversaire se présentait, qui voulait profiter de l'épuisement des armées d'Entemena. Cet ambitieux conquérant se nommait Ila : il s'agissait de l'administrateur de Zabalam, une petite métropole située au nord d'Umma, qui appartenait fort probablement au royaume d'Umma. Ses fonctions d'administrateur de temples ne le prédisposaient pas au rôle de chef militaire, mais grâce à ses capacités de tacticien et à l'état d'extrême faiblesse des troupes du royaume de Lagaš, il réussit à franchir les frontières du royaume divin et à pénétrer profondément en territoire ennemi. Il s'empara dans la foulée du pouvoir resté vacant à Umma à la suite de la fuite d'Urumma, et se fit nommer prince du royaume de la Femme Sage.

*"Alors, Ila, qui était prêtre de Zabalam, marcha victorieusement de Ĝirsu à Umma : Ila reçut le principat d'Umma. Il fit le talus-frontière de Nanše, le remblai de Ningirsu qui se trouve sur la rive du Tigre, dans le territoire de Ĝirsu, le Namnuda-Kiğara d'Enlil (et le territoire d'Enki et de Ninhursag)".*³⁵

Cône sumérien d'Entemena AO 3004 (III 28 / IV 12)

Cependant, incapable de conserver ses conquêtes, en particulier au sud de la frontière qui séparait le royaume des hommes de celui de Lagaš, le nouveau maître d'Umma dut se replier derrière le canal-frontière, les guerriers d'Entemena harcelant ses troupes sans répit. Peu après son repli stratégique, Ila délimita le domaine d'Umma. Lorsque Entemena de Lagaš lui demanda de s'expliquer, Ila répliqua par des revendications dédaigneuses. Voici un extrait de la version gravée sur un cône d'Entemena exposé au Musée du Louvre :

"Entemena, le prince de Lagaš, eut beau envoyer des messagers à Ila au sujet de ce talus, Ila, le prince d'Umma, le saccageur de

³⁴ Kramer, Samuel Noah, *L'Histoire commence à Sumer*, éditions Arthaud, 1957, p. 80.

³⁵ Sollberger, Edmond, et Kupper, Jean-Robert, *Inscriptions Royales...*, op. cit., p. 72.

fermes et de champs, le porteur de la mauvaise parole, déclara : 'Le canal-frontière de Ningirsu et le canal-frontière de Nanše sont à moi' !".

**Cône d'Entemena AO 3004, extrait de la colonne IV
(Musée du Louvre)**

Ila d'Umma reprit à son compte les mesures de rétorsion imaginées par son prédécesseur : assèchement du canal-frontière, refus de verser un tribut au royaume de l'Éternelle Jeunesse : *"Ila priva l'eau du canal-frontière de Ningirsu, le canal-frontière de Nanše, l'Imdubba de Ningirsu, le morceau de terre cultivable faisant partie des terres de Ĝirsu qui s'étend vers le Tigre, et le Namnundakigarra de Ninhursag ; en outre, Ila ne versa plus que 3600 Gur sur l'orge de Lagaš (le traité prévoyait 144.000 Gur)".*³⁶

Après plusieurs compromis entre les deux royaumes, la frontière finit par être rétablie ainsi que le flux de son canal qui alimentait le Gú-edin. En échange, Umma fut exonérée du tribut qu'elle devait à Lagaš. Le roi du domaine divin, Entemena, eut ensuite du mal à assumer sa suzeraineté sur tout Sumer, à l'instar de son oncle Eanatum. L'heure du déclin de Lagaš avait ainsi sonné, comme pour la majorité des cités du pays de Sumer.

Les rois de Lagaš se succédèrent sans pouvoir restaurer la gloire d'antan. Tout au contraire, ils renforcèrent de plus en plus les mesures de répression et les injustices pour maintenir les dirigeants dans une opulence fragile. En 2352 av. J.-C., à la suite d'un coup d'État militaire, un nouveau roi s'installa au pouvoir à Lagaš : Urukagina, dont la figure resta dans l'histoire de Sumer comme celle du premier souverain réformateur. Pourtant, ses grandes réformes ne parvinrent pas à stopper le déclin de Lagaš, seulement tout juste à le freiner.

Sept ans après le début de son règne, Urukagina dut faire face au nouveau souverain d'Umma, le dénommé Lugalzaggisi qui avait une vénération particulière pour Nisaba, la déesse (appartenant au clan d'Enki) des céréales et de la connaissance. Umma se révolta contre Urukagina et annexa cette fois sa rivale. Les gens d'Umma furent ainsi à l'apogée de leur gloire ! Lugalzaggisi se proclama roi du pays de Sumer et transposa la capitale à Erech ; néanmoins, pour ne pas renier complètement son royaume d'Umma, il continua à se

³⁶ Kramer, Samuel Noah, *L'Histoire commence à Sumer*, op. cit., p. 80.

proclamer prophète de Nisaba, celle qui ouvre l'entendement.

Il nous reste un document de cette revanche de Lugalzaggisi : il s'agit d'une tablette trouvée à Tello par le commandant Cros, dont Thureau-Dangin a donné la traduction. C'est là une tablette sans caractère officiel, une simple note prise par un scribe s'affligeant des malheurs de sa cité. Les hommes d'Umma ont en effet mis Lagaš à sac : destruction des temples et des statues, pillage de l'argent, des pierres précieuses, du grain, des champs sacrés, etc. Rien n'y manque, la douloureuse liste des édifices ravagés est suivie de la malédiction que le scribe lance à la déesse de la sagesse et de la végétation Nin Šeba (Nisaba)³⁷ :

"[Les hommes de Ĝiš-Hú], du champ de Ningirsu ont arraché le grain aussi loin qu'il avait été cultivé. Les hommes de Ĝiš-Hú, par la dévastation de Lagaš, ont réalisé un péché contre Ningirsu. La puissance³⁸ qui est venue à eux sera retranchée. Il n'y a point de péché de la part d'Urukagina,³⁹ Lugal de Ĝirsu. Quant à Lugal-Zaggisi,⁴⁰ patési de Ĝiš-Hú, que la déesse Nisaba⁴¹ porte sur sa tête ce péché".

**Tablette d'argile sumérienne de l'époque d'Urukagina
(RA VI, F. Thureau-Dangin)
Don Moore et Anton Parks**

Transcription littérale :

"[Les hommes de l'arbre de la pénétration], du champ du Seigneur des Captifs nus ont arraché le grain aussi loin qu'il avait été cultivé. Les hommes de l'arbre de la pénétration, par la dévastation de l'Oiseau de l'Éternelle Jeunesse, ont réalisé un péché contre le Seigneur des Captifs nus. L'autorité qui est venue à eux sera retranchée. Il n'y a point de péché de la part [du roi] de la cité à la déclaration véritable, maître des Captifs nus. Quant au maître de la frontière ferme, prince de l'arbre de la pénétration, que la déesse des rations et du grain porte sur sa tête ce péché".

³⁷ Contenau, George, *Contribution à l'histoire économique d'Umma*, éditions Librairie ancienne Honoré Champion, Paris, 1915, pp. 13-14.

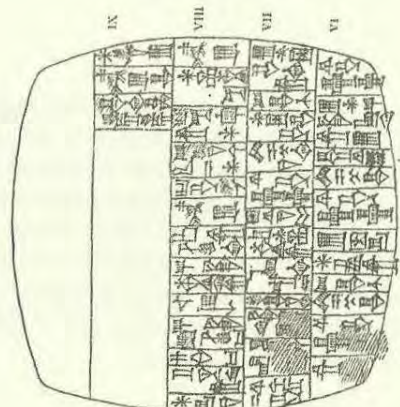
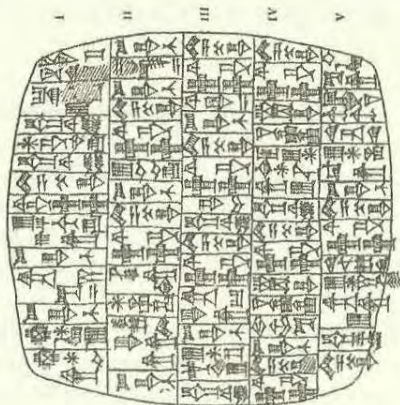
³⁸ Le terme utilisé ici est Šu : "autorité", "main", "force" et "pouvoir".

³⁹ URU-KA-GIN-NA : "cité à la déclaration véritable".

⁴⁰ LUGAL-ZAG-GI-SI : "roi (ou maître) de la frontière ferme".

⁴¹ NIN-ŠE-BA-(AK) : "déesse des rations et du grain".

Sources sur tablettes d'argile (Mésopotamie)	La Bible de Jérusalem
Tablette de l'époque d'Urukagina (RA VI) : "La déesse de la sagesse Nin Šeba est maudite et porte sur sa tête le péché perpétré par l'arbre de la pénétration".	Gn 3:16 : "Chavvah (Eve) est maudite et porte sur sa tête le péché pour avoir transmis le Secret de l'arbre de la pénétration".



32. Tablette sumérienne (recto-verso) de l'époque d'Urukagina, relatant l'épisode où des hommes de "l'arbre de la pénétration", commettent un péché contre le "Seigneur des Captifs nus", fils du dieu Enlil. Nisaba, déesse de la végétation et de la sagesse - patronne d'Umma - et double de la mère du Serpent Enki, est rendue responsable de ce péché comme l'a été "la mère, responsable de l'homme" en CBS 8322 (face a) ou "la femme" en CBS 11065-c (colonne 6) et plus tard Ève dans la Genèse.

RA VI – F. Thureau-Dangin

On peut voir dans ce texte une sorte de note rédigée par un scribe, peut-être à son usage personnel ou à celui du temple des archives. Il semble bien que la ville entière de Lagaš ait été mise à feu

et à sang. C'est en effet le sacrilège commis qui occupe avant tout la pensée du rédacteur. La dévastation de Lagaš est à ses yeux une offense à Ningirsu, patron de sa ville, commise de par la volonté de la patronne d'Umma, la Femme Sage appelée Nisaba, celle qui ouvre l'entendement à son favori.⁴²

Nous l'avons vu lors de l'analyse du document CBS 14005, Nisaba (NIN-ŠE-BA) est la "déesse des rations et du grain". Au temps des dynasties archaïques, elle était dite fille d'An et d'Uraš, donc du Ciel et de la Terre. Dès les premières dynasties, elle est la déesse suprême d'Umma et la divinité de la sagesse attitrée des rois du royaume d'Umma. Elle sera alors dite fille d'Enki à Umma, mais aussi fille d'Enlil à Lagaš, une façon de s'approprier magiquement les pouvoirs de cette déesse de l'entendement. Dans le poème sumérien Enlil et Sud, Nisaba est appelée *Nunbaršegunui*, "la Noble étrangère du grain" qui correspondrait encore une fois à la déesse-mère Nammu, la mère du Serpent Enki et de sa jumelle Ereškigal. Ce mythe, traité à la fin de mon ouvrage *Le Réveil du Phénix*, évoque l'enlèvement par Enlil de la sœur jumelle d'Enki (Sud-Ereškigal), qui correspondrait à Isis en Égypte. De cet enlèvement découle certainement une des raisons fondamentales qui auraient initié des rapports tendus entre Enki et Enlil, mais aussi entre le clan d'Enlil et Mamitu-Nammu, "la sainte isolée".

Nous allons maintenant donner la touche finale à notre résumé sur le conflit opposant Umma à Lagaš. Après la destruction de la cité de Lagaš, il semblerait que son souverain Urukagina ait bénéficié d'un sort clément : Umma lui permit en effet d'exercer un semblant de pouvoir sur le royaume de Ningirsu. La victoire de Lugalzaggisi sur Urukagina vers 2340 av. J.-C. eut un énorme retentissement dans le pays de Sumer, nous explique Amar Hamdani. Fort des armes et des trésors ravis à Lagaš, l'ancien roi d'Umma recruta une immense armée et marcha sur Uruk, l'antique ville de Gilgamesh. Cette dernière tomba à son tour entre ses mains comme un fruit mûr. Il se tourna alors vers Ur qui ne lui résista guère mieux. Larsa fut conquise juste après. Enfin, l'homme d'Umma se présenta devant les portes du Saint des Saints, la capitale religieuse de Sumer, la Nippur d'Enlil ! Dans son plan de conquête, cette étape était certainement la plus importante : seuls les prêtres du temple

⁴² Cf. Cros, Gaston, *Nouvelles fouilles de Tello*, éditions Ernest Leroux, Paris, 1910.

d'Enlil avaient le pouvoir de conférer le titre de roi du Pays, c'est-à-dire de tout Sumer. Or ce titre appartenait depuis des générations à l'obscur dynastie de Kiš, dont les lointains descendants avaient du sang royal des dieux sumériens dans leurs veines. Aussi, pour enlever tout scrupule aux prêtres d'Enlil, Lugalzaggisi s'empara-t-il de l'ancienne capitale de Mesalim (Kiš). Et le sacre eut bien lieu. À la tête de ses guerriers, Lugalzaggisi d'Umma ravagea tout l'univers connu, des rivages du golfe Persique à ceux de la Méditerranée (Syrie). Lugalzaggisi avait créé le plus grand empire jamais connu au Proche-Orient à ce jour. Il régnera par la suite près de 25 années avant que Sargon d'Akkad, le destructeur du royaume de Sumer, n'intervienne.⁴³

Les textes disent de Sargon 1^{er} qu'il fut retrouvé à sa naissance abandonné dans un panier flottant sur l'Euphrate. Il sera élevé par le jardinier Akkis puis deviendra l'échanson du roi Kiš. Cette histoire sera reprise dans l'Ancien Testament en ce qui concerne Moïse : *"Sargon d'Akkad fut abandonné par sa mère dans une corbeille de roseaux confiée au fleuve. Le nouveau-né fut recueilli et adopté par un jardinier et ensuite placé sous la protection de la déesse Ištar qui fit de lui un échanson à la cour de Kiš, puis un prince [...]."*

En guise de conclusion, je vous propose de revenir brièvement sur la déesse Nisaba, *NIN* ("prêtresse", "déesse") + *ŠE* ("grain") + *BA* ("rations") = "déesse des rations et du grain", afin d'apporter un point final à cette étude. Je vous rappelle que nous l'avons rencontrée dans CBS 14005, sous le nom d'Ezinu, "la déesse du grain".

Nisaba est la déesse civilisatrice des sciences, le double divin de "la mère, responsable de l'homme" (CBS 8322 - face a) ou de "la femme" (CBS 11065-c - colonne 6) et, plus tard dans la Bible, d'Ève. Dans la Genèse, justement, Ève n'est pas appelée *Šeba* (patronne des rations et du grain), mais *Chavvah*, qui est tiré du mot *Chavah* qui exprime le fait de "révéler", "dire", "parler", "faire connaître" et "montrer", ce qui est bien ce qu'a fait Ève en communiquant le Secret de l'arbre de la connaissance de la vie et de la mort à ses semblables...

Garante de la connaissance du grain, et par extension de l'agri-

⁴³ Hamdani, Amar, *Sumer, première grande civilisation*, op. cit.

culture, Nisaba est aussi, initialement, la déesse-roseau, ce qui confirme son rôle de déesse de la végétation. Le style avec lequel on écrivait sur l'argile était taillé dans une tige de roseau, et on appelait celui-ci *Gi-dub-ba* ("roseau de tablette"). Aussi la déesse-roseau Nisaba devint-elle également et tout naturellement la déesse de l'écriture. À cet effet, Nisaba est appelée "la grande scribe", elle "tient à la main le calame pur". Les Sumériens croyaient en l'origine surnaturelle des livres en argile et attribuaient leur invention à cette déesse. Les scribes, caste de diligents fonctionnaires de palais, priaient Nisaba avant de commencer à écrire et la priaient une seconde fois en la remerciant après avoir terminé leur rédaction. Nisaba est également la déesse de la science, spécialement de la science des nombres : elle "connaît l'intérieur des nombres", elle est "Nisaba des nombres" et elle emploie "le roseau des sept nombres". Nisaba est enfin la déesse de l'astronomie : elle est la "dame des étoiles", elle consulte "la tablette de la bonne étoile des cieux" et tire des horoscopes.⁴⁴

C'est grâce à Nisaba que, d'après un hymne sumérien, l'homme passe de la vie sauvage à la vie civilisée. Elle est "la vie de Kalam" et "la luxuriance des pays". La culture des céréales devient le principe de tout progrès, puisqu'elle fixe au sol le nomade, lui permet de bâtir des villages et des villes, d'atteindre un niveau social "plus parfait". L'initiatrice est Nisaba et on l'appelle "fondatrice de la ville".⁴⁵

S'attribuer le patronage de cette déesse-mère aux multiples fonctions revenait à crier haut et fort que l'on était à la pointe de la connaissance des sciences que les dieux avaient originellement en leur possession. Un sacrilège ultime pour "l'homme d'Umma" et ses habitants assimilés à des "Captifs nus", des ouvriers au service de Lagaš, et par prolongement hiérarchique des esclaves d'Enlil et de son fils. La controverse reste donc la même : il y a bien, dans cette histoire, reproduction de schémas archétypaux anciens propres à l'espèce humaine. La version primitive, d'où découlent toutes les autres, étant bien entendu celle que nous avons analysée au milieu de cet ouvrage, laquelle met en scène la femme, responsable de l'humanité, qui a répandu la connaissance de l'arbre-outil que lui avait transmise le Serpent Enki.

⁴⁴ Cf. Cros, Gaston, *Nouvelles fouilles de Tello*, op. cit.

⁴⁵ Dhorme, Édouard, *Les religions de Babylonie et d'Assyrie*, Presses Universitaires de France, 1949, p. 120.

Ce que ne mentionnent pas les documents CBS traduits pour cette étude, mais que l'on trouve dans d'autres textes sur argile, c'est que le Serpent Enki est continuellement entouré de femmes associées à son clan. Le fait d'annoncer qu'Enki et ses veilleurs initièrent le genre humain à la métallurgie (CBS 11065-c), suppose obligatoirement que les femmes de la colonie, affiliées à Enki, ont dû jouer ce même rôle civilisateur dans le jardin d'Eden ou plus bas, dans la plaine de l'Edin. C'est à Nisaba, le double de la mère d'Enki, qu'incombe ce rôle civilisateur. Un sceau akkadien nous montre la scène en question :



Nous voyons ici une déesse de la végétation et des sciences assise au pied d'un arbre. Il s'agit sans doute de Nisaba puisque des plantes, peut-être même des roseaux, poussent de ses mains. En face d'elle, deux autres déesses sont debout, ainsi qu'une humaine, reconnaissable de par sa petite taille. Une seconde humaine, positionnée derrière l'arbre, semble cueillir les fruits de la déesse. La scène devient tout à fait saisissante lorsqu'on découvre une double hache au milieu de la gravure (la hachette ou la hache en métal

d'Enki ! cf. CBS 8322 (colonne 3) et CBS 11065-a), entre Nisaba et la première déesse debout. Autre point important qui vient appuyer toutes nos découvertes : la présence d'un guerrier en haut à droite, près du soleil et de la lune. Le secret des dieux est bien gravé sur ce sceau ; celui de la connaissance de la métallurgie, communiqué à l'humanité par l'intermédiaire d'une déesse comme Nisaba et qui, malheureusement, aura engendré la guerre et la mort.

Il existe un fragment d'un ancien texte rédigé en babylonien, assurément tiré d'un document sumérien aujourd'hui inconnu. Ce fragment est malheureusement très abîmé. Les lignes les plus compréhensibles résument la situation en quelques mots : la femme (ici Nisaba) est rendue responsable de la diffusion du mal sur la Terre. Ce que ne précise pas le texte, ni même les précédents documents de la série CBS, c'est que la femme a bien diffusé la connaissance de l'outil et du métal, mais que c'est l'homme qui est responsable d'avoir choisi les armes au point de les répandre sur la surface de la Terre – des armes qui se sont finalement retournées contre l'humanité. C'est là toute l'ambivalence de la connaissance ("pénétration") du secret de l'arbre-outil du bien et du mal. Don Moore avait traduit ce texte en essayant de pallier les cassures :

"Pourquoi Nisaba, combats-tu la Terre ? Tu as provoqué une querelle avec chaque plante, tu as créé le conflit et agité le mal, tu parles avec calomnie et prononce (la diffamation), tu as provoqué la haine entre les Igigi (d'Enki) et les Anunnaki (d'Enlil). Tu as mis en désaccord [Enki, le roi ?] de l'Apsu sans exception. Ton [combat ?], tu as continué à le mettre dans chaque coin du monde. Tu veux courroucer [...] le sage, tu veux détruire la Création [...]"

Nisaba et le blé, SU 1951 / SU 1952, lignes 27 à 34,

**Musée archéologique d'Ankara, Turquie,
traduction de Don Moore**

Nous l'avons mentionné à plusieurs reprises, Nisaba est le double d'Ezinu et le double de Nammu, la mère d'Enki – la Femme Sage – divinité attitrée du royaume d'Umma. Cette Nammu possédait un savoir immense en ce qui concerne la génétique et les disciplines de la terre, raison pour laquelle c'était là une femme redoutée par la colonie de Kharsag. Mamitu-Nammu est rarement mentionnée dans les textes avec son nom complet. Le terme sumérien *SAĜ-BA*

("anathème" et "malédiction") possède justement comme équivalent akkadien le nom de *Mâmîtu* dont le sens est le même. *Mâmîtu* ou *Mamit* est un terme qui désigne souvent la violation d'un serment. Il sera également utilisé par les Akkadiens pour désigner le démon femelle qui personnifie cette malédiction...

Nous avons donc ici tous les éléments complémentaires pour comprendre cette énigme. La mère d'Enki est la Grande Mère de la Terre. C'est elle qui avait sans doute initié son fils aux secrets de la génétique, des sciences appliquées, de la botanique, de la métallurgie, du langage codé, etc. Cette déesse aura joué un rôle déterminant en initiant son fils aux arts que ce dernier révélera à une humanité asservie.

Dans Nisaba et le blé, le fait de dire qu'Enki de l'Apsu aurait été en désaccord avec la propagation du combat, à défaut d'énoncer clairement l'arme meurtrière, revient à rappeler ce que nous avons vu plus haut, c'est-à-dire qu'Enki n'aurait jamais souhaité que l'arme serve à l'humanité pour agresser les autres (cf. CBS 11065), mais plutôt en qualité d'instrument de défense ou de dissuasion. L'outil était prévu pour apporter la civilisation, et au besoin pour se protéger contre les dieux, mais pas pour se retourner contre l'humanité entière comme le montre le conflit entre Umma et Lagaš.

Peut-on véritablement accuser l'homme d'avoir choisi la mauvaise branche de l'arbre, celle de la mort, comme l'avaient fait avant lui ses modèles, les dieux descendus du ciel en raison d'une guerre galactique (mentionnée par exemple dans l'*Enûma Eliš* et CBS 8383) ? Si l'homme a fait ce choix un jour comme le stipule CBS 11065-c, c'était pour se libérer de l'oppression. **L'humanité a goûté à la mort pour sa liberté et pour ne pas connaître pire que la mort elle-même : la perte de tout espoir !** C'est parfaitement ce qu'illustrent l'épisode de la révolte du genre humain dans le Jardin et l'histoire d'Umma.

ÉPILOGUE : L'INFECTION DU MONDE

"En 2002, un livre parut en France, sous le titre La Bible dévoilée. Finkelstein et Silberman, deux archéologues israéliens universellement respectés, établissent, preuves en main, que depuis trois mille ans et plus, on nous raconte des salades. Abraham, Isaac, Jacob : des personnages imaginaires. L'exode, la fuite d'Égypte : une fiction. Moïse, la révélation des dix commandements sur le mont Sinaï : du baratin... Les auteurs [de la Bible] ont rassemblé les souvenirs, les débris d'anciennes coutumes, de légendes en provenance de toute la région. Objectif du roi Josias : souder le peuple juif éparpillé en minuscules principautés pour faire face à la menace des empires voisins.

Le livre, fondateur de nos civilisations occidentales et méditerranéennes, socle de la foi des trois religions monothéistes, est bidonné d'un bout à l'autre. Et cette découverte ne nous vient pas de n'importe où. Elle a été révélée à Jérusalem. Les peuples qui ne supportent pas "qu'on les prenne pour des cons" auraient dû exploser de colère à cette annonce... Quelques orthodoxes les mirent à l'index sans d'autres effets que de se ridiculiser. Le plus large public apprit le mensonge biblique sans émotion. Vrai ? Faux ? Est-ce essentiel ? Pas vraiment... Qu'est-ce que ça change ? Notre croyance reste vraie et c'est elle qui importe, pas l'authenticité historique, dont, en vérité, tout le monde se fiche. Nos anciens mensonges valent bien mieux que leur nouvelle vérité. En tout cas, on y tient davantage. Au diable, les historiens pointilleux, qu'ils nous laissent nous réchauffer à nos légendes millénaires. La vérité, les peuples s'en moquent quand leur identité est en cause..."

Guy Sitbon, "Les plus gros mensonges de l'histoire pour le meilleur et pour le pire",
magazine *Marianne* n° 67 - décembre 2009 / janvier 2010

La rivalité franco-anglaise pour le contrôle de la route des Indes donna le coup d'envoi de fouilles archéologiques au cœur du territoire que nous nommons aujourd'hui l'Irak. Lorsque ces fouilles débutèrent en 1842 sous les pelles des Britanniques et de celles du gouvernement français, nous ne connaissions pas encore les Sumériens et leurs mythes fondateurs. Les seuls objets archéologiques qu'il nous fut en effet possible de déterrer initialement dans des strates peu profondes furent ceux des Assyriens et des Babyloniens. À cette époque, nous ne savions pas que ces derniers s'étaient inspirés de leurs prédécesseurs, les Sumériens. Ce n'est donc qu'après avoir creusé avec acharnement le sable brûlant et la pierre qu'il nous a été possible de découvrir cette antique civilisation enfouie sous pas moins d'une vingtaine de mètres de profondeur. Au fil des décennies qui suivirent, la course fut rude entre les Anglais, les Français, les Américains et les Allemands pour recueillir ces précieux artefacts, reflets d'une culture incroyablement sophistiquée, assurément le berceau de notre civilisation moderne.

Lorsque l'assyriologue britannique George Smith publia en 1872 la version babylonienne du déluge, il devint évident que certains épisodes fondamentaux de l'Ancien Testament découlaient directement des archives de l'antique Mésopotamie. Dès lors, et pendant près de 100 longues années, les archéologues s'acharnèrent à trouver les textes sur argile qui contiendraient les épisodes fondateurs du Jardin, du Serpent et de la chute de l'homme. Ce sont de tels faits obscurs, jamais déchiffrés jusqu'ici, que proviennent en ligne droite nos concepts socioculturels ainsi que les dogmes des trois grandes religions monothéistes.

Cette agitation s'estompa pourtant progressivement au début des années 1970 lorsque plusieurs notions "spirituelles" filtrèrent des sociétés secrètes et des milieux ésotériques pour connaître un certain essor au sein des universités américaines. C'est de cette dernière effervescence que naquit le milieu "new age" que tout le monde connaît aujourd'hui.

Après plusieurs centaines d'années d'études en tout genre réalisées par de nombreux intellectuels de toutes nationalités, il a été émis maintes hypothèses savantes pour déterminer les véritables sources employées pour rédiger les premiers chapitres de la Torah

juive, qui sont pour nous ceux de la Genèse de la Bible.

Les documents originaux concernant l'ancienne Palestine étant incontestablement rares, nous sommes continuellement et irrémédiablement confrontés à un point essentiel : la présence de l'empire mésopotamien et son influence directe sur les royaumes d'Israël et de Juda dès la conquête assyrienne du VIII^e siècle av. J.-C. C'est justement à cette époque que sont supposés avoir été rédigés les premiers textes bibliques.¹ L'archéologue Israël Finkelstein dit à ce propos dans une interview donnée en 2009 : *"La conquête du royaume d'Israël par les Assyriens serait le déclencheur. À travers les différentes fouilles archéologiques réalisées dans le pays (d'Israël), nous avons compris l'évolution de la société qui avait façonné la Bible. Donc, le moment où a débuté cette collecte de sagas, traditions orales, histoires populaires et prophéties, ce rassemblement de sagesse antiques, chants épiques, textes de propagande royale et autre. Tout cela a débuté au VII^e av. J.-C. Cela traduit l'incroyable volonté qu'a eue un petit royaume à vouloir exister et résister face à la présence étrangère des Assyriens. Cela nous montre aussi la détermination et l'ambition de quelques hommes à vouloir faire de Jérusalem l'unique lieu de culte légitime du royaume".*²

S'ajoute ensuite à cela ce que nous avons déjà mentionné, et que confirme un Atlas des Hébreux datant de 2004 : le rassemblement des traditions et leur construction littéraire en un corpus appelé à devenir la Bible hébraïque, commencent pendant la période dite de "l'Exil babylonien" (597/587-538 av. J.-C.), et pas avant. On pense de nos jours que l'épreuve de l'Exil, qui a marqué la fin de la royauté et de Jérusalem, et donc de "l'Ancien Israël", fut le choc qui a réellement enclenché le processus littéraire en question.³ Il n'y avait ainsi, jusqu'à aujourd'hui, aucune certitude quant aux périodes dont dataient initialement les traditions orales rapportées dans les écrits de la Genèse et de l'Ancien Testament en général,

¹ Le plus ancien manuscrit hébreu connu est le *Codex Babylonicus Petrolitanus* qui se trouve à la Bibliothèque Impériale de Saint-Petersbourg. Il contient les textes des prophètes Isaïe à Malachie de l'Ancien Testament. Ce manuscrit a été rédigé vers 916 av. J.-C. avec le système de ponctuation babylonien. Sa rédaction date de la période charnière pendant laquelle l'Assyrie a connu un essor fulgurant, qui mettait déjà en péril le royaume fraîchement constitué d'Israël et de Juda.

² Interview d'Israël Finkelstein in *Sciences et Avenir* (n° 743), janvier 2009, p. 56.

³ Lebeau, Richard, *Atlas des Hébreux*, éditions Autrement, collection Atlas/Mémoires, 2004, p. 50.

étant donné que cela nous ramenait trop loin en arrière... Les documents sur argile étudiés dans le présent ouvrage nous offrent des réponses fondamentales et indiscutables en ce qui concerne cette épineuse question.

Ces sources sur argile du pays des deux fleuves, bien que parfois fragmentaires, nous restituent une histoire assez complète et cohérente. Elles nous rapportent dans un premier temps une cosmogonie similaire à celle de la Genèse, si l'on prend soin de rassembler les éléments disséminés dans les prologues de plusieurs textes fondateurs – ce qui a été ma démarche. Ressort ensuite de cette vaste collection de textes, le document BM 74329, Généalogie divine de la terre ferme, où l'on voit une succession de Créations opérées sur Terre par l'entremise d'individus originaires d'une même autorité. Leurs actions, collectives ou individuelles, avaient pour but de créer la vie sur la planète et, probablement, une espèce humaine primordiale, à l'instar de ce que rapporte le premier chapitre de la Genèse. Si l'on en croit cependant le texte de BM 74329, l'ambiance entourant ces diverses Créations n'aurait guère été pacifique, et les rivalités survenues entre créateurs pourraient avoir eu un rapport direct avec la remise en cause de l'autorité suprême de la reine Tiamat, ce qui aurait eu pour conséquence la guerre stellaire décrite dans l'*Enûma Eliš*.

Résumé assorti de précisions des traductions effectuées par l'auteur

Il y a fort longtemps – à une époque indéterminée – les "dieux" de la littérature sumérienne, qualifiés de "troupes affamées", seraient descendus sur Terre en raison de ce conflit galactique, comme en témoignent les tablettes CBS 8383 (col. 1, ligne 1 et 2) et CBS 14005 (face a, lignes 18 et 19). Leurs vaisseaux, appelés Gigir ("chars") dans les textes, permettaient à ces étrangers de se déplacer d'un lieu à un autre à travers les airs.



33. Empreinte sur argile d'un cylindre-sceau kassite de l'époque babylonienne datant de la seconde moitié du deuxième millénaire av. J.-C. La représentation du soleil à proximité du souverain est parfaitement mystérieuse et n'emploie aucun signe connu du système d'écriture sumérien ou akkadien. Les connaissances dont nous disposons de nos jours pourraient nous y faire voir l'une des fameuses roues célestes ou Gigir ("chars") que les dieux employaient pour se déplacer, et avec lesquelles, nous assurent les textes, ils vinrent sur Terre. Les Mésopotamiens avaient-ils déjà inventé la science-fiction, ou avaient-ils véritablement été en contact avec ce genre d'appareil ?

Les dieux Anunna se seraient installés en haut d'une petite montagne décrite comme un talus ou monticule. Ils auraient donné à cette montagne terrestre le nom même de la patrie céleste d'où ils proviendraient, à savoir Dukù (Dukug), "le saint monticule", "la sainte montagne" ou "la sainte étoile du ciel". À en croire le contenu des documents sur argile étudiés dans le présent ouvrage, le monticule en question faisait face à la grande plaine mésopotamienne et se dressait à l'extrême nord de l'ancienne Kalam (Sumer), et donc au nord-ouest du Kurdistan actuel, dans les montagnes du Taurus.

Les textes nous disent qu'à leur arrivée, les dirigeants de la colonie auraient édifié une cité en bois de cèdre appelée Kharsağ ("l'enceinte principale"). À cette époque très ancienne, les cèdres étaient effectivement nombreux dans les montagnes du Taurus, raison pour laquelle ils sont régulièrement mentionnés dans la série CBS. Dans l'un de mes précédents ouvrages (*Adam Genisiš*), j'ai mentionné qu'Enki avait utilisé du cuivre pour protéger les toitures en bois de la cité de Kharsağ. Les textes nouvellement traduits

confirment le probable emploi de ce métal pour la confection de certaines parties des habitations – un métal brut dont Enki connaît justement l'utilisation. Le jeu de mots employé en ligne 8 de CBS 14005 (face b), qui fait du Dukù terrestre un "monticule du métal", nous le confirme. L'usage de ce métal a dû faire en sorte que cette cité devait présenter un aspect aussi brillant que redoutable.

Le jardin des dieux est appelé "Eden" dans les textes ; il a pour fonction de nourrir la colonie de Kharsağ, mais aussi les troupes du ciel qui descendent régulièrement "des hauteurs" pour se ravitailler. Où se déroulent les conflits sur lesquels les guerriers Anunna semblent concentrer leurs efforts : sur Terre ou dans l'espace ? Où habitent les Anunna guerriers, et contre qui se battent-ils ? Nous n'en savons rien étant donné que les écrits sur argile ne le précisent pas, mais nous comprenons que tout cela se déroule dans une zone plus ou moins proche de la sphère terrestre, nous dirons le système solaire.

Enlil, le grand Šatam ("administrateur") du domaine de Kharsağ est glorifié, mais surtout craint en raison de son caractère impulsif. Il laisse vagabonder des boucs pour assurer la protection du domaine, tandis que toute la colonie respecte et loue sa femme, la matriarche Ninkharsağ, ainsi qu'Enki, le seigneur de l'entendement, responsable de l'édification de la divine propriété. Enki est considéré comme un saint parmi les dieux, sa science permettant à la colonie de survivre dans un environnement qui ne semble pas du tout être le sien à l'origine.

Le temps passe, la colonie s'agrandit et fournit toute la nourriture nécessaire à ses troupes qui semblent encore se battre dans le ciel. Cette famille céleste est pourtant très vite confrontée à un adversaire qu'elle paraît sous-estimer dans un premier temps, à savoir les autochtones du lieu : le genre humain déjà présent sur Terre. Les portes du domaine divin lui ont ainsi été secrètement ouvertes. Qui en est responsable ? Les cassures dans le texte laissent deviner qu'il s'agirait d'Enki, mais rien n'est encore certain.

L'"homme sauvage" pénètre ainsi dans le Jardin, pille les fruits de l'Eden, emporte avec lui de pleins récipients en roseau de nourriture et renverse des arbres aux vertus curatives : les arbres de vie des dieux (CBS 8383, colonnes 8 et 12). L'intrusion d'humains porteurs de germes étrangers dans le Jardin fait que les dieux et une partie de la nourriture sont contaminés. La colonie entière tombe

alors malade. Enki semble le premier sur pieds, probablement en raison de sa proximité avec le genre humain, qui lui a permis d'acquérir une certaine immunité. L'épouse d'Enlil, la dénommée Ninkharsağ, qui connaît le secret des plantes de vie, est à son tour rapidement rétablie, et il est alors décidé de couper les genévriers du domaine et de les brûler afin que les fumigations obtenues combattent l'épidémie (CBS 8383, colonne 14).

C'est à partir de cet instant (CBS 8383, colonne 15) que l'homme est qualifié d'"animal" et décrit comme étant nu et affublé d'une peau noire. On apprend ensuite qu'il serait venu par quatre fois dans ledit jardin pour y effectuer ses larcins. Il est alors mentionné que les dieux veulent persécuter l'"homme carnivore" en s'aidant de leurs armes en métal. Enlil, le grand administrateur de Kharsağ fait finalement installer des clôtures en roseau autour du domaine, mais le saut de l'homme est "ferme comme celui d'un animal", nous dit-on...

Il est indiqué dans le document suivant (CBS 14005) que la colonie de Kharsağ connaît l'existence de plantes dont la germination prend trente ou cinquante jours. Ceci témoigne de la nécessité qu'ont les dieux étrangers d'obtenir des rendements rapides pour nourrir "leurs forces militaires venues du ciel". À cet effet, les divinités décident de créer des ouvriers pour leur jardin – des travailleurs qualifiés à ce moment de l'histoire de "gens du silex" (CBS 14005, face a, lignes 18-19). On pourrait déduire de plusieurs éléments rassemblés à la faveur de cette étude que la venue de ladite colonie se situe probablement à une date aussi éloignée que 250.000 à 300.000 années en arrière. Selon tous les documents sur argile disponibles, c'est à Enki qu'il incombe de générer la toute nouvelle humanité (*Homo Sapiens*) qui va servir de main-d'œuvre aux dieux.

Alors qu'Enlil n'a rien prévu de particulier dans son domaine pour la subsistance de l'ouvrier en question, et que ce dernier y vit à quatre pattes comme un animal (CBS 14005, face a, lignes 20-25), il est décidé de construire des enclos pour le bétail, propriété de la déesse du grain, qui est sans doute Nammu, la mère d'Enki.

Les membres de la colonie font prêter serment aux travailleurs devant leurs vaisseaux brillants afin de les impressionner. Ninkharsağ leur ordonne de se mettre à l'œuvre et de répartir des lots alimentaires parmi la colonie. Le langage que la matriarche emploie pour communiquer avec l'esclave humain est l'*Eme-*

èš ("langage du sanctuaire"). Ainsi, le dur labeur commence et le captif, assimilé à un mouton, ne cesse d'effectuer des allers et retours entre le jardin et le sanctuaire. "L'être noir", tel qu'il est décrit, est soumis, et celui-ci alimente la réserve des dieux, au cœur de "la région de la vie"... L'ouvrier comptabilise également les têtes des troupeaux de l'enclos alors que le berger Enki fait sa ronde dans le jardin. Il est ajouté que l'homme "parlait beaucoup", ce qui nous laisse penser qu'il complotait déjà contre les dieux. Il est accompagné de sa femme à qui il incombe de cueillir les fruits du potager. L'homme, plus robuste, devait très probablement assurer le va-et-vient entre le jardin et le sanctuaire, le dos chargé de vivres.

Le petit document sur argile CBS 8322 reprend la suite de cette histoire incroyable, version originale du récit totalement tronqué, présent dans la Genèse, de l'Eden. Afin de mieux se protéger du "souffle étranger", et de se prémunir contre d'autres hommes qui vivent en dehors du domaine, les dieux ont remplacé leurs murets en roseau par de grands murs en bois.

Le temps passe à toute allure alors la colonie poursuit sa vie paisible à Kharsağ. Les dieux semblent à jamais exilés sur Terre, sans aucun espoir de retour. La colonie se développe et prospère. La mesure du temps qui passe reste totalement imprécise. Les dieux du Dukù sont immortels du fait qu'ils connaissent le secret du second arbre, celui de l'immortalité qu'ils détiennent par le biais d'Enki, de sa mère Nammu et de Ninkharsağ, qui partagent la connaissance des gènes et des matrices artificielles.

Nous comprenons ensuite que le Serpent Enki n'est pas toujours présent dans le domaine divin. Enki reste néanmoins le responsable de la porte de la propriété et le garant du genre humain. Il connaît "la joie de l'outil" civilisateur qu'il ne faut surtout pas révéler à l'ouvrier de l'Eden et de la grande plaine de Kalam (Sumer). Pourtant, lors de ses dernières visites aux pays de Kharsağ et de Kalam, Enki enseigne l'humanité : il lui fait goûter "au luxe" interdit ! Enlil connaît bien la nature profonde de l'"artisan du domaine", peut-être l'a-t-il même vu de ses yeux révéler le Secret de l'outil jusqu'aux limites protectrices de la forêt.

Le terme sumérien *Ĝiš* veut dire à la fois "arbre" et "outil". L'outil est le prolongement de l'arbre, sa branche, son fruit... Ce jeu de mots vieux de plusieurs millénaires a été mal traduit dans l'Ancien Testament, ou peut-être même volontairement détourné

pour cacher la vérité et le sens de cet épisode-clé. La connaissance du fruit défendu est bien celle de l'outil interdit. Dans la pensée rabbinique, ce concept a ainsi été associé à celui de tabou sexuel, étant donné qu'Enki va parallèlement inciter l'espèce humaine à se reproduire.

Dans le dernier document traduit (CBS 11065), est continuellement évoquée la révélation faite à l'humanité du Secret de la métallurgie. La parole d'Enki a fait "trop de bruit". L'artisan de l'entendement possède un "cœur d'homme", il est trop bon, raison pour laquelle il a révélé le Secret du métal dans l'Eden de Kharsağ et dans l'Edin de Kalam (la plaine de Sumer). Enki a révélé le Secret de la hache et du burin dont il avait la responsabilité, sauf qu'il l'a fait connaître à l'esclave pour que ce dernier se vête (CBS 11065-a, colonne 2). L'homme "civilisé" porte désormais des habits comme les dieux, il leur ressemble. L'artisan Enki a parlé plusieurs fois à la femme, celle qui enfante et se charge d'éduquer les enfants. Un nouveau "virus" a pénétré la sublime propriété et ses alentours : le partage de la connaissance et des valeurs, chose impensable aux yeux des dieux, car il faut des ouvriers incultes et assommés par le travail pour que le système puisse perdurer ! Le genre humain s'est par conséquent multiplié sous le nez des dieux. L'ouvrier spécialement conçu pour travailler dans les domaines divins était-il initialement stérile ? Si oui, le Serpent cloneur Enki lui aura alors fait don de la reproduction, ce qui a occasionné sa multiplication, qui constituait ainsi une véritable menace pour la colonie...

Les chars du ciel chassent alors une première fois l'ouvrier pour le remettre à son poste de travail en Edin (la plaine). Mais le genre humain se rebelle contre les dieux et finit par assiéger Kharsağ et son jardin d'Eden. L'homme parle de son nouveau pouvoir et le transmet à ses semblables. Les rebelles sont nombreux au pied de la montagne : "*ils vagabondent en liberté*", et nous comprenons par là qu'ils n'étaient absolument pas libres dans la plaine de l'Edin alors qu'ils œuvraient dans les champs des dieux. L'homme noir domine toute la région, il porte l'arme destructrice en métal et l'outil transformé en arc ; il crie vengeance et proclame "*la révélation qui l'a guidé dans la lumière de la connaissance*".

La vengeance d'Enlil survient dans un tonnerre assourdissant. Les chars célestes de la colonie sont porteurs de mort : ils écrasent et brûlent l'être noir – le valeureux humain – qui avait voulu défier

les dieux. À cette époque, est-il en outre indiqué, les messagers d'Enki vivaient auprès des humains et coulaient, eux aussi, du métal. Ils "entouraient la mère" et ils exaltaient l'outil qui provenait des chars de la mystérieuse race des dieux. Après leur défaite contre les dieux, les hommes-esclaves survivants sont expulsés du jardin, remis à leur poste de travail, et "attachés". Il est même précisé que les dieux les auraient "changés"... peut-être génétiquement...

Le rêve du Serpent et le cœur des hommes

Enki-Osiris, le "dieu" pacifique, rêvait d'un monde où les colonisateurs venus de l'espace et l'humanité auraient pu coexister en paix. Son empire spirituel s'était fondé sur des idéaux ouverts à tous et non sur le pouvoir que dispensent armes et richesses. Les textes fondateurs mésopotamiens et égyptiens stipulent qu'il consacra sa très longue vie à libérer l'espèce humaine de la



34. Stèle d'Untaş-Huban du musée du Louvre provenant de Suse (vers 1250 av. J.-C.). Enki-Éa, le dieu Serpent, est à la fois le cloneur des dieux et le maître des eaux de la Vie. Il maîtrise les sources vivifiantes dont le flux se finit en fioles, symboles de science et de culture. À ses côtés se dresse un énorme serpent. Le lecteur perspicace aura remarqué la peau écaillée d'Enki et le fait que l'eau forme comme des nageoires à la place des pieds du dieu.

peur et de l'emprise des dieux. Dépossédé de sa légitime royauté et éloigné d'une partie des siens, toute la tragédie de son existence se résume à une solitude grandissante, qu'il compensa en établissant des rapports étroits avec l'humanité. Certains des siens qui lui étaient restés fidèles s'unirent alors aux humaines, engendrant ainsi les héros et les géants de nos légendes. Et c'est depuis ce temps-là que le sang des "dieux" coule dans le corps des hommes...

Enki souhaitait un tout autre destin pour l'espèce humaine, mais l'histoire a fait fi de ses désirs. Les textes fondateurs des trois religions monothéistes ont fait de lui un ennemi de l'humanité plutôt qu'un instructeur bienveillant. Leurs multiples rédacteurs ont joué avec les mots. La première Bible, la Septante, parle en Gn 3:1 d'un "Serpent avisé" alors que la Bible de Jérusalem, plus récente, évoque un "Serpent rusé". Ce Serpent est autant un être hostile à Dieu que l'ennemi de l'humanité, un être dans lequel les traditions judéo-chrétiennes ont reconnu l'Adversaire, le Diable, et donc Satan. Or nous avons vu que Satan (Šatam) n'était autre qu'Enlil, le grand administrateur de la colonie – l'ennemi de l'humanité que les textes de la Genèse ont paradoxalement transformé en la voix de Dieu !

C'est à la lumière des nouvelles traductions présentées dans cet ouvrage, qu'il nous est possible de comprendre que Dieu et le Serpent ont bien dit la vérité dans la Genèse. C'est en effet ce que fait Dieu lorsqu'il affirme à l'homme qu'il mourra s'il goûte au fruit de l'arbre défendu. Cet épisode est bien présent en CBS-11065 (colonnes 5 et 6), mais les rédacteurs de la Bible n'en ont gardé que l'idée de punition mortelle, en omettant l'épisode où les Anunna massacrent les humains récalcitrants. De son côté, le Serpent prétend qu'au lieu de mourir, l'homme acquerra ainsi une connaissance que Dieu se réservait à lui seul. Le Serpent ne pensait pas que les ouvriers emploieraient ledit outil pour défier Kharsağ à son insu, sinon le texte CBS-11065 ne se serait pas privé de mentionner Enki comme ayant été l'initiateur de la révolte ! La Bible joue par conséquent avec les mots et les situations, et nous en avons ici, une fois encore, la démonstration.

Un nombre incalculable de millénaires après l'épisode du Jardin, l'histoire se répète à travers le conflit sanglant ayant opposé le royaume des humains d'Umma ("la Femme Sage") à celui,

omnipotent, de Širburla-Lagaš (l'"Oiseau de l'Éternelle Jeunesse")...

Dans ces grandes thématiques de la préhistoire la plus reculée, la Déesse-Mère était garante de la science divine transmise à l'humanité et elle veillait sur le genre humain, comme le fait une mère avec ses enfants. Elle était souvent associée au Serpent de la Sagesse, détenteur des plus grands secrets. La Déesse-Mère savait à l'instar de Nisaba que c'est en son cœur que l'on triomphe de toutes les guerres. Mais le cœur des hommes est aussi corruptible que celui des dieux, raison pour laquelle les plus grands sages ont fréquemment affirmé que certains secrets devraient le rester à jamais.

De tout temps, la quête du pouvoir a engendré la guerre. La mort s'est ainsi répandue partout dans le monde. Depuis la plus haute antiquité, ce sont les guerres qui assoient le pouvoir et rapportent de l'argent, un argent qui à défaut de les nourrir, alimente de fait les folies des hommes et les inégalités de toutes sortes. Au fil du temps, les armes ont évolué en diminuant d'autant la part de sagesse qui pouvait encore subsister en l'homme ! Le cœur des hommes de pouvoir, loin de s'apaiser, en réclame toujours plus, comme si les leçons du passé n'avaient servi à rien. Depuis des temps immémoriaux, l'humanité a ainsi volontairement été rendue amnésique à travers les traumatismes que provoquent les guerres.

Les première et seconde Guerres mondiales : mensonges, pétrole et pouvoir

Pour comprendre les dommages que cette branche de l'Arbre engendre, et ceux liés au fruit qu'avaient déjà goûté ces dieux guerriers débarqués sur Terre du fait d'un conflit situé "dans l'univers", revenons légèrement en arrière sur notre modeste échelle temporelle pour évoquer les affres de la Première Guerre mondiale. L'influence du dieu pétrole sur la guerre et l'économie mondiale ne date ainsi pas d'aujourd'hui comme pourrait le croire le citoyen lambda, rendu incapable d'analyser les faits et de comprendre les rouages de notre système, volontairement fragmenté.

Cette influence est repérable dès le mois d'août 1914. Les troupes allemandes, alors prêtes à attaquer Paris, bivouaquaient à quelques kilomètres de la capitale. Pour prendre les armées allemandes de

vitesse, le général Joseph Gallieni réquisitionna alors les taxis parisiens : en 48 heures, il réussit à acheminer 7000 hommes sur le front. Les lignes allemandes furent par conséquent enfoncées à la faveur du carburant et de l'automobile, qui avaient réussi à renverser le cours de la guerre ! Mais pour faire marcher toutes ces machines, il fallait du pétrole. Cela tombait bien puisque Rockefeller en avait à revendre avec sa "Standard Oil", qu'il avait imposée au monde quelques années auparavant. Pendant la 1^{re} Guerre mondiale, en France comme en Allemagne, les usines marchaient à plein régime grâce au pétrole américain vendu sans aucun scrupule aux deux pays et pour le plus grand bénéfice des multinationales américaines. Argent et pétrole n'engendrent aucun état d'âme, et vont là où le pouvoir et les armes les réclament. À la fin de l'année 1918, les bénéfices des sociétés pétrolières américaines et anglaises avaient été multipliés par quatre.

En 1920, l'Angleterre se fit octroyer un mandat qui lui accordait les pleins pouvoirs en Irak. Elle installa le roi Fayçal à la tête du nouvel État et menaça de ne pas ratifier sa constitution si sa "Turkish Petroleum Company" n'obtenait pas le droit de prospecter, d'extraire et de raffiner du pétrole sur la quasi-totalité du territoire irakien jusqu'à l'an 2000.⁴ L'accord sera signé en 1925. Selon Nicolas Sarkis (directeur du Centre Arabe d'Études Pétrolières) les pays du Golfe comme l'Irak et le Koweït ont en fait été créés pour, d'une certaine manière, servir d'enveloppe juridique et de structures soi-disant indépendantes afin de justifier l'octroi de concessions à des sociétés étrangères issues de pays comme les É.-U. et la Grande-Bretagne. Churchill a lui-même dit un jour : "On a créé l'Irak à partir de 3 puits de pétrole et 3 ethnies différentes et on en a fait un État". La même chose a été faite à l'occasion de la création d'États dans certaines régions du Moyen-Orient, les soi-disant "accords" pétroliers étant signés à Londres ou à Washington. L'histoire du pétrole s'est véritablement déroulée au sein d'une zone de non-droit qu'elle n'a toujours pas quittée aujourd'hui, de l'avis de Michael Watts, économiste à l'Université de Californie de Berkeley.⁵

⁴ Vous noterez bien cette date de l'an 2000, étant donné que c'est peu après cela que vont débiter les "actions" et "réactions" à l'origine de la chute du régime de Saddam Hussein, ainsi que de la mainmise sur l'Irak et son pétrole...

⁵ Laurent, Éric, et Barbéris, Patrick, reportage "La face cachée du pétrole", Arte éditions, 2010, d'après le livre du même nom de Laurent, Éric, aux éditions Plon, Paris, 2005.

À la fin de la 1^{re} Guerre mondiale, l'Allemagne avait perdu toutes ses concessions pétrolières, ce qui en faisait un État tributaire de richesses appartenant aux É.-U. En effet, le réarmement et la ré-industrialisation de l'Allemagne du 3^e Reich n'auraient jamais été possibles sans la complicité active de grandes firmes américaines favorables aux nazis. Les entreprises allemandes et américaines étaient par conséquent très proches et faisaient des affaires ensemble. La Standard Oil américaine a ainsi autorisé les Allemands à développer un pétrole de synthèse à partir du charbon, une Standard Oil qui a elle-même fourni, à la veille de l'invasion de la Pologne, environ 500 millions de tonnes de plomb de tétra-éthyle pour la fabrication de carburant de synthèse, selon le journaliste Jamie Kitman.⁶ Plus fort encore : sans ce précieux élément de synthèse, l'aviation allemande n'aurait jamais pu décoller en 1939-40 ! Dans son élan guerrier, l'Allemagne coupa les voies d'approvisionnement de l'Angleterre, qui fut à la merci de l'aide que pouvaient lui procurer les É.-U. Le 7 décembre 1941, pour riposter à l'embargo américain sur ses livraisons de pétrole, le Japon lança son aviation sur Pearl Harbor avec pour objectif de neutraliser la marine américaine et de s'emparer du pétrole indonésien ; mais les Britanniques sabordèrent leurs installations en Indonésie... Les É.-U. entrèrent alors en guerre pour protéger leurs intérêts.

Ce fut la pénurie de pétrole qui provoqua la première défaite allemande en hiver 1943, alors que l'Union Soviétique avait détruit ses gisements, ne donnant à l'Allemagne aucune possibilité de lancer une contre-offensive pour briser l'étau soviétique à Stalingrad. Ce fut aussi par manque de carburant que l'Allemagne ne put conquérir les terres orientales, via le désert de Libye, où elle convoitait pourtant le précieux carburant. C'est par l'Iran où se trouvaient les armées anglaises et soviétiques que les armes et le pétrole transitèrent à destination des soldats du front russe qui partirent à la conquête de Berlin...⁷

En 1944, alors que tout le carburant français était aux mains de l'Allemagne, ce fut grâce à l'opération "Pluto" et à son pipeline sous la Manche pour acheminer le pétrole de la Grande-Bretagne vers la France, que les troupes alliées purent se réapprovisionner en carburant lors du débarquement. En revanche, on sait que

⁶ Ibidem.

⁷ Ibidem.

certains employés de la société américaine General Motors, basés en Allemagne, ont fait rapatrier de l'argent d'Allemagne vers les É.-U. en 1943, donc bien après que les États-Unis eussent activement pris part à la guerre. À cette époque, General Motors continuait de fabriquer pour l'armée nazie des camions qui fonctionnaient avec le gasoil sans plomb produit dans des usines construites par cette même société... Pour cela aucune firme américaine (pétrolière ou de construction automobile) n'a jamais été condamnée, nous précise le journaliste Jamie Kitman – elles n'ont ainsi jamais été inquiétées pour leur complicité avec l'Allemagne nazie.⁸

Dès 1945, les É.-U. négocièrent l'exclusivité des ressources pétrolières de l'Arabie Saoudite en lui offrant une protection politique et militaire... Depuis, la plupart d'entre nous sait que l'Occident n'a investi des places stratégiques majeures par le biais d'opérations militaires dans des pays soi-disant en danger, qu'afin que le "sauveur" garde systématiquement, et pour un bon moment, le contrôle des ressources et de la production. Ces incursions militaires utilisent généralement le prétexte de la protection des populations, alors que les vrais motifs en sont tout simplement commerciaux. Tous les coups sont permis dans ce monde, pourvu que cela contribue à consolider son pouvoir et à rapporter beaucoup d'argent. Et dans cette vision-là du monde, celle de nos dirigeants, les problèmes collatéraux ne sont qu'un détail de la lutte pour le pouvoir, où tout est planifié d'avance.

L'aujourd'hui, reflet de l'hier

Dans la société d'aujourd'hui, la course au commerce et à l'argent est regardée comme faisant partie de la normalité, sans expression du moindre état d'âme ou souci éthique. Dans cette quête continuelle du profit, nos hommes politiques déclinent toute responsabilité quant aux destinées des peuples étant donné que ce sont ces derniers qui les ont élus. Aux É.-U., par exemple, le protocole veut que les candidats à la présidence déclarent qu'ils ne souhaitent pas être président, ce qui n'est rien d'autre qu'un rituel magique destiné à karmiquement se détacher de toute implication future... Nos gouvernants pratiquent la magie des nombres à

⁸ Ibidem.

travers la Kabbale et toutes sortes de symboles : toutes les dates d'événements-clés de l'histoire sont associées à des chiffres importants – ils pensent de cette façon pouvoir être protégés. Grâce à notre acception quotidienne, ils abusent karmiquement du genre humain, et personne ne s'en rend compte. Ceux qui croient au cycle des renaissances – la réincarnation – ou simplement au karma collectif apprécieront cette information à sa juste valeur.

Les rares hommes politiques et personnes influentes qui ont voulu être indépendants et qui ne souhaitent pas que leurs actes leur soient dictés, ont été assassinés au nom de divers intérêts politiques, sont morts "par accident", ou ont alors été "suicidés"... On trouve la trace de ce genre de procédé jusqu'à la plus haute antiquité.

À la consultation de nos archives les plus reculées, l'un des premiers souverains à avoir été assassiné du fait d'actions diplomatiques incompatibles avec la politique de cette époque, lesquelles favorisaient plutôt le peuple, est Osiris, et donc justement le Serpent Enki ! Les monuments de l'Égypte nous restituent partiellement cette histoire par le biais des murs des pyramides de Saqqarah et par celui de ses livres funéraires. Il y a plus de 10.000 ans, après une attaque-surprise de son domaine d'Abdju (Abydos) et le massacre de sa garde rapprochée, Osiris-Enki fut attaché à un arbre sacré et son cœur "trop humain" lui fut enlevé par son ennemi Seth-Enlil avec une arme. On suppose que ce furent des traîtres appartenant à sa garde rapprochée qui avaient initié le complot. L'outil civilisateur qu'Enki-Osiris avait apporté à l'humanité pour l'émanciper avait, à son époque déjà, contaminé le cœur des hommes pour finalement se retourner contre lui-même.

À l'origine de l'Histoire connue, dans le parc à animaux de l'Eden, l'humanité laborieuse était déjà assimilée à des moutons (CBS 14005, face b, ligne 25). Ces moutons ne devaient rien savoir, et devaient se contenter de travailler pour la caste dirigeante. Les Sumériens étaient convaincus que l'humanité n'avait été engendrée que pour servir d'esclaves aux dieux, et ils s'inclinaient devant la volonté de ces derniers, même lorsqu'elle leur semblait inexplicable ou injustifiable. Ainsi les Sumériens voyaient bien que la méchanceté, la bassesse, les calamités et les peines des hommes avaient été introduites en ce bas monde par les dieux, mais ils ne s'interrogeaient pas sur le côté excentrique ou capricieux de ces

êtres divins : le lot de l'homme était de souffrir...⁹

Ce système de pensée n'a guère changé depuis tout ce temps. Ceux qui travaillent le font toujours pour une caste dirigeante prédatrice aidée par des négociateurs sans scrupules. C'est cette poignée d'hommes qui est à la pointe des technologies et des connaissances. Ces humains-là connaissent parfaitement l'énergie renouvelable, mais ils préfèrent continuer à créer des inégalités et à exploiter la Terre pour asseoir leur mainmise sur le monde, celui de travailleurs rendus incultes qui ploient sous toutes sortes de charges. Le temps n'est guère donné à l'homme de réfléchir et de se reposer – alors bravo et merci aux lecteurs qui ont pris le temps de lire cet ouvrage ! Comme dans le Jardin, le salarié moderne doit être harassé de travail et avoir l'esprit inquiet et occupé ! La technologie permet en outre à cette caste au pouvoir d'employer du matériel sophistiqué pour nous contrôler à tout moment : ordinateurs, Internet, cartes bancaires, téléphones portables et, récemment, bases de données virtuelles centralisées, lesquelles doivent progressivement remplacer nos disques durs individuels en donnant ainsi accès aux informations privées de chacun – bienvenue dans le meilleur des mondes ! ...

Officiellement, nos gouvernements ne disposent pas de fonds pour nourrir la planète entière ou même la dépolluer, alors qu'ils dépensent pourtant des milliards chaque année pour fabriquer des armes et mener des guerres qui n'ont pour seul objectif que de consolider leur éphémère pouvoir, des guerres faites par des gamins, nos propres enfants. La première préoccupation de nos dirigeants est de compter sur, ou de provoquer ces guerres pour cause de "déstockage" de leurs réserves d'armes et d'obtention de nouvelles richesses, tout en anticipant la manière dont ceux qui travaillent financeront tout cela sans s'en apercevoir. Tout ce qui est décidé en amont est rendu possible de par le fait qu'ils présagent systématiquement de notre ignorance et de notre endormissement collectif. Les dieux de Kharsağ avaient fait la même chose...

Le marché des armes se développe de manière exponentielle grâce aux guerres – des guerres mettant en scène des armes ultra sophistiquées, faites pour conquérir le monde entier et créer du déracinement collectif, des armes qui n'épargneront ni le genre

⁹ Kramer, Samuel Noah, *Le Berceau de la Civilisation*, collection Time-Life, 1967.

humain, ni la faune, ni la flore. Chaque mois, la déforestation en Amazonie nous prive de milliers de plantes qui auraient pu nous soigner... Inutile d'imaginer des sociétés secrètes ou des extraterrestres pour les en rendre responsables. L'être humain est lui-même capable du pire pour asseoir son pouvoir ; l'histoire, même récente, n'a cessé de nous le démontrer. Nos dirigeants ne seraient-ils pas consciemment ou inconsciemment sous l'emprise, psychique ou archétypale, de nos anciens dieux ? S'était-il produit un événement similaire dans le monde des Anunna et sur leur Dukù céleste ? Cette guerre entre les jeunes dieux et l'ancien régime de Tiamat était-elle à l'origine un conflit dû à un chantage à l'armement ? C'est là où l'Histoire, transformée en légendes, nous en apprend beaucoup sur le fonctionnement de l'homme, copie conforme des dieux. Les philosophes grecs l'avaient compris bien avant nous, étant donné qu'ils fondaient leurs enseignements sur les plus grands mythes.

Le destin de l'humanité...

Tout au long de cette étude, alors que bien des mystères ont été éclaircis – dont celui de l'arbre de la connaissance du bien et du mal –, le lecteur se sera sans doute demandé quel pouvait bien être le secret de l'autre végétal, cet arbre de l'immortalité totalement inaccessible pour l'humanité. La connaissance de cet arbre-là, de cette science, était détenue par les êtres de la colonie de Kharsağ. Peu nous importe aujourd'hui de savoir ce que sont devenus ces individus immortels ou bien leurs descendants. Certains d'entre nous pensent que ceux-ci seraient secrètement à la tête du monde : des plus hauts organismes politiques, industriels et pharmaceutiques à toute autre organisation secrète quasi insaisissable. D'autres sont tentés de les imaginer cloîtrés dans des bases secrètes souterraines de la Terre, de la Lune ou de Mars... Tout est certes possible. Mais un tel sujet n'est pas à aborder au moment de clore notre étude.

Ce qui nous importe maintenant, serait plutôt de déterminer ce que ce second arbre symbolise et de savoir à quel nouveau piège il nous exposerait si nous venions à en goûter, histoire de ne pas refaire les erreurs commises par des dieux dont l'exemple recèle une incontestable valeur archétypale.

Les êtres de Kharsağ connaissaient ce secret puisqu'ils étaient, comme l'affirment les textes, parfaitement immortels ! Avec leur façon de raisonner, propre à des êtres quasi éternels, leur peur de voir l'humain doté de l'outil à cette époque reculée, précédait celle de voir l'homme disposer d'une connaissance à laquelle nous sommes pourtant sur le point d'accéder, si ce n'est pas déjà fait dans d'obscurs laboratoires au minimum dotés de 50 ans d'avance sur la connaissance officielle "servie" au peuple. C'est un peu ce qui est formulé en Gn 3:22 lorsqu'il est dit que la connaissance du premier arbre aurait pu permettre à l'humanité d'acquérir celle du deuxième. Sans l'outil civilisateur, en effet, aucune science moderne ne serait possible...

La science du clonage et du fonctionnement des gènes sont aujourd'hui des sujets familiers à l'humanité. Qu'allons-nous en faire alors que nous sommes déjà dans l'incapacité de recycler la totalité de nos propres déchets, qu'ils soient ménagers, industriels ou nucléaires ? Tout ce qui a été fait à ce propos n'est du reste qu'un artifice pour se donner bonne conscience. Bien que ce minimum vaille "mieux que rien", le constat reste le même : notre terre, nos océans, la faune, la flore et le genre humain sont menacés par la pollution comme jamais auparavant. Depuis plusieurs décennies, nos dirigeants et nos industriels sont ainsi collectivement coupables d'avoir parsemé la Terre de déchets qui, associés les uns aux autres, voire même déjà séparément, pourraient occasionner la destruction de toute forme de vie pour une période de temps indéterminée. Nos classes dirigeantes ne semblent par conséquent pas être douées pour prévoir l'avenir de la Terre sur du long terme et pour se préoccuper de la destinée de leurs propres populations, c'est-à-dire de nous-mêmes. Elles s'en moquent royalement ! Elles ne valent par conséquent guère mieux qu'une bande de sales gosses armés de couteaux, de pétards et d'allumettes qui a décidé de faire brûler l'école du quartier après en avoir dévalisé les locaux de fournitures en tout genre. Leur manière de gérer les problèmes sociaux fonctionne uniquement à court terme, un court terme qui évolue parallèlement aux impératifs militaro-industriels. L'argent fictif et les manipulations inavouables s'opposent à un fonctionnement à long terme qui n'aurait pour ambition qu'une seule chose : faire perdurer la race humaine et lui assurer un développement équilibré et harmonieux.

C'est à croire qu'une fois le hold-up planétaire achevé, cette poignée d'illuminés qui maltraite le monde et les humains, décidera de quitter la planète et de s'exiler ailleurs... Finalement, que savons-nous aujourd'hui de leurs connaissances en aérospatiale et de leurs programmes secrets ? Que savons-nous donc de la militarisation du pourtour de la sphère terrestre (bouclier ultra secret du programme "Star Wars") et peut-être même d'au-delà ? Uniquement ce qui est disponible via les médias et un certain nombre de fuites parfois invérifiables. N'oublions pas que le genre humain doit dormir et se contenter des miettes : c'est ça, le pouvoir !

Eu égard à la folie suicidaire qui habite la poignée d'hommes qui dirige le monde, tout est envisageable, même les scénarios les plus fous. La trame exposée dans les tablettes CBS reproduites au milieu de notre étude n'est-elle pas tout aussi folle, et ne nous démontre-t-elle pas que les connaissances en aérospatiale et en armes de destruction massive étaient déjà présentes à l'aube des temps ? Pouvons-nous imaginer en toute sincérité que les Sumériens aient pu inventer une histoire pareille avec un tel luxe de détails ? On sait bien que la vérité dépasse toujours la fiction !

La véritable histoire du Jardin d'Eden ne constitue finalement rien d'autre qu'un conte moderne. Avec les connaissances dont on disposait au début du siècle dernier, il était impossible d'en comprendre le sens – l'assyriologue George Barton avait ainsi fait de son mieux en 1918, même si je reste persuadé qu'il n'a pas bénéficié de toute la liberté possible pour réaliser sa traduction.¹⁰ Mais aujourd'hui, tout est différent étant donné que la connaissance du premier arbre (l'outil du bien et du mal) a engendré chez le genre humain des aptitudes technologiques et la domination absolue. Ce premier arbre contenait en germe la science qui a débouché sur les armes de guerre, celles qui ont demandé des recherches incessantes conduisant à l'emploi de machines et d'équipements de plus en plus meurtriers pour cause d'impératifs de supériorité. Tout ceci n'est pas sans rappeler ces étranges dieux guerriers descendus

¹⁰ Quant à Christian O'Brien, je doute fort qu'il ait été d'une franchise absolue au regard des énormes lacunes constatées et des choix qu'il a fait pour parachever sa traduction, datée de 1985. Ce n'est là que le point de vue très personnel d'un traducteur à propos du travail d'un autre traducteur dont la façon de procéder semble avoir cruellement manqué de méthodologie scientifique. Ce sont en effet des mots, des colonnes entières et des passages clés, fondamentaux même, qui n'ont pas été traduits, sans que cela ait été mentionné. Mais nous n'en connaissons sans doute jamais les raisons...

sur Terre dans leurs "chars du ciel", qui avaient peur de perdre le pouvoir sur leurs travailleurs. Qu'ont-ils fait pour s'assurer leur domination ? Ils ont employé des armes terrifiantes capables de brûler des humains ! Notre histoire n'est-elle pas identique ? Notre faculté à comprendre l'épisode de Kharsag est également meilleure aujourd'hui, étant donné que nous avons commencé, depuis le siècle dernier, à déchiffrer la connaissance du second "outil". Ce dernier symbolise la maîtrise de la science des gènes, celle qui pourrait nous permettre d'échapper au vieillissement cellulaire en nous ouvrant la possibilité de défier le temps – comme l'avaient fait les dieux avant nous...

Notre société totalement injuste prospère uniquement parce qu'elle fonctionne sur des notions d'inégalité. Elle se calque sur celles qui prévalaient au cours de l'antiquité la plus reculée, en particulier celles qui étaient en vigueur à Babylone. Pourtant ces bases sont plus anciennes encore, si l'on en croit ce que nous ont révélé les textes originaux CBS trouvés à Nippur, la cité sainte d'Enlil : la ville de tous les pouvoirs, celle où furent inventées les premières banques du monde !

Il incombe à l'humanité de se réveiller du sommeil de plomb dans lequel nos autorités l'ont plongée, tel que l'avaient autrefois fait nos dieux avec leurs travailleurs. Entre le passé et le présent, le schéma est strictement identique : la peur de perdre le pouvoir occasionne toujours les pires scénarios. Il est si long et difficile de construire, mais en revanche tellement facile de tout détruire d'un claquement de doigts, en appuyant sur la gâchette ou en pressant un bouton, et tout cela au nom du pouvoir. Sans aucun document, sans aucune archive, que nous resterait-il ainsi de notre passé et comment pourrions-nous alors éviter les pièges dans lesquels sont tombés nos ancêtres ?

Le monde a en définitive peu évolué. Je n'y vois d'ailleurs aucune véritable évolution, si ce n'est la connaissance d'un outil qui aura engendré la fortune de l'Occident et une certaine forme de confort, un outil dont la contrepartie aura été de nous avoir tous réellement coupés, non seulement les uns des autres, mais également de la nature de laquelle nous dépendons totalement. Mais aujourd'hui, à en croire les médias, le pouvoir de l'Occident semble s'effondrer au profit des pays en voie de développement...

Au fil des siècles et des millénaires, l'outil civilisateur s'est

toujours transformé en outil destructeur. En raison des destructions massives que les guerres ont suscitées, l'Histoire de l'humanité, en se perdant, est devenue une légende, et la légende un mythe. Avec le temps et les nombreuses guerres, notre mémoire s'est évanouie, la connaissance de nos ancêtres et de leurs civilisations s'est perdue dans les sables, et le souvenir des grands événements s'est effacé... Mais tout ce qui a été perdu est cependant appelé à être retrouvé un jour. Désormais, aucun de ceux qui auront lu ce livre ne pourra oublier. Le Secret le mieux gardé de l'histoire de l'humanité – celui de nos origines – a été révélé et il appartient désormais au monde et à ses citoyens. Ce secret dévoilé invite les femmes et les hommes éveillés à en faire bon usage et à aider le genre humain à ne pas reproduire les erreurs passées. Dans le cas contraire, à quoi serviraient ces archives millénaires miraculeusement préservées sous le sable brûlant ? Tous ces êtres dépossédés de leur identité et de leurs espoirs pour assouvir le pouvoir d'une poignée... L'humanité est-elle vraiment capable de se libérer ou bien n'est-elle faite que pour rester esclave de ses propres peurs ? Préférerait-elle les anciens mensonges à la réalité historique transformée en légendes ? Car la peur tue l'esprit et nos gouvernements le savent très bien : c'est de cette manière qu'ils dirigent le monde. Quand les hommes et les femmes cesseront-ils donc de faire des compromis pour ne pas avoir à tout remettre en question ?

Le véritable changement ne pourra s'effectuer que collectivement : à travers le travail de chacun. Le système changera réellement le jour où l'humain sera solidaire de son prochain. Comme l'avait fait le Serpent-instructeur il y a des millénaires, il ne dépend que de nous de communiquer avec nos semblables et de libérer les consciences. C'est là le message fort du Serpent : communication et partage ! La solution est dans le cœur des hommes et le "sauveur" est en chacun de nous, raison pour laquelle nous possédons un code génétique aussi sophistiqué – sans doute l'un des plus complexes qui puisse exister dans notre galaxie.



35. Cylindre-sceau akkadien du musée de Bagdad, trouvé à Tell Asmar (seconde moitié du troisième millénaire av. J.-C.). Il figure le Serpent Enki communiquant avec l'humanité. Comme sur l'image 23 (cf. BM 123279), on voit derrière Enki une flèche pointée vers le bas qui est surmontée d'une étoile. Elle peut traduire plusieurs idées comme les abysses d'Enki, une pointe en métal brillant ou tout simplement le signe archaïque MU qui veut dire : "parler" et "révéler" ! C'est ce même verbe qui est régulièrement employé dans les tablettes pour exprimer le fait qu'Enki a révélé le Secret de l'outil et de la métallurgie à l'humanité.

Le destin de l'espèce humaine appartient bien à ceux qu'anime une grande vision fédératrice. Il ne tient par ailleurs qu'à nous de transmettre notre véritable histoire, d'en tirer les leçons et de libérer les esprits. De mon point de vue, une véritable modification des consciences ne sera possible que lorsque l'humanité aura pris connaissance de ses origines et qu'elle aura une meilleure compréhension de la place qu'elle occupe dans l'univers – ainsi qu'une meilleure compréhension de la Source de toute chose que l'on nomme communément "Dieu", un concept dont le genre humain est en réalité coupé depuis la nuit des temps.

Un accroissement de puissance n'est réel que lorsque les énergies s'additionnent, et non lorsque celles-ci se dispersent stupidement au point de créer des courts-circuits. L'accumulation de ces énergies constitue une puissance phénoménale qui peut dépasser l'entendement et réaliser des prodiges. Une possibilité absente chez ceux qui ont décidé de promouvoir l'élitisme et la division plutôt que l'union. C'est la peur de perdre le contrôle et le pouvoir qui fait agir nos gouvernements de la sorte, des gouvernements

qui ont pour règle de substituer la propagande à la véritable information – l'unique moyen qu'ils ont trouvé pour se conformer à leurs exigences politiques et industrielles. Quant au peuple, c'est en général autant la peur de ne plus être dirigé ou "guidé", que celle des responsabilités qui lui fait accepter les manipulations de ses dirigeants. Nul besoin d'être prophète pour prédire que l'être humain créera son monde idéal grâce à l'unité et à la cohésion.

Il est ainsi à espérer que s'opère le réveil des consciences endormies, et que le cœur de chacun s'engage sur la voie de la raison, et ce, au nom de la survie de l'espèce humaine et de toute forme de vie terrestre, issue de milliards d'années de gestation au sein de notre bienveillante Mère la Terre.

RAPPEL BIBLIOGRAPHIQUE

(par ordre alphabétique)

- Baez**, Fernando, *Histoire universelle de la destruction des livres*, éditions Fayard, 2008
- Barton**, George, *Miscellaneous Babylonian Inscriptions*, New Haven - Yale University Press & Oxford University Press, 1918
- Berger**, Philippe, "Les Origines Babyloniennes de la Poésie Sacrée des Hébreux" - conférence au musée Guimet de Paris du 6 mars 1904, éditions Ernest Leroux, Paris, 1904
- Bottéro**, Jean, & **Kramer**, Samuel Noah, *Lorsque les dieux faisaient l'homme - Mythologie mésopotamienne*, éditions Gallimard, 1989-1993
- Brion**, Marcel, *La résurrection des villes mortes*, éditions Payot, Paris, 1948
- Chevalier**, Jean, & **Gheerbrant**, Alain, *Dictionnaire des Symboles*, éditions Seghers, Paris, 1974
- Chiera**, Edward, *Les tablettes babyloniennes*, éditions Payot, Paris, 1939
- Chouraqui**, André, *La Bible (Entête - la Genèse)*, éditions JC Latès, 1992
- Cleuziou**, Serge, "Autrefois, la Mésopotamie allait jusqu'à la mer", in *Études Mésopotamiennes*, collectif, ERC éditions, Paris, 2001
- Collectif d'auteurs**, *Les Religions du Proche-Orient - Textes et traditions sacrés babyloniens-ougaritiques-hittites*, éditions Fayard-Denoël, Paris, 1970
- Collectif d'auteurs**, *Lumières sur les Origines des Peuples*, éditions Robert Laffont, Paris, 1980
- Contenau**, Georges, • *Contribution à l'histoire économique d'Umma*, Librairie ancienne Honoré Champion, Paris, 1915
- *La civilisation d'Aššur et de Babylone*, éditions Famot, 1975
- *Umma sous la dynastie d'Ur*, éditions Paul Geuthner, Paris, 1916
- Cooper**, Jerrold S., *Reconstructing History from Ancient Inscriptions : The Lagash-Umma Border Conflict*, Undena Publications, Malibu, 1983
- Cremo**, Michael, & **Thompson**, Richard, *Forbidden Archeology*, Bhaktivedanta Book publishing, 1993-1998 / édition française : éditions du Rocher, 2002, sous le titre *L'histoire secrète de l'espèce humaine*
- Cros**, Gaston, *Nouvelles Fouilles de Tello*, éditions Ernest Leroux, Paris, 1910
- Dalley**, Stephanie, *Myths from Mesopotamia*, Oxford World's Classics, 2000
- David**, Daniel, *Matériaux analogues, archéologiques et corrosion*, éditions BIO Intelligence Services - ANDRA, août 2003
- David**, J.-C., & **Müller-Celka**, S., "Patrimoines culturels en Méditerranée orientale : recherche scientifique et enjeux identitaires", 2^e atelier du 27 novembre 2008 ; "Identités nationales et recherche archéologique : les aléas du processus de patrimonialisation (Levant, pays du Golfe, Iran)". Rencontres scientifiques en ligne

- de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon, 2008. <http://www.mom.fr/2eme-atelier.html>
- Dhorme**, Édouard, *Les religions de Babylone et d'Assyrie*, éditions Presses Universitaires de France, Paris, 1949
- Druyan**, Ann, in magazine *Skeptical Inquirer*, volume 27.6, November-December 2003
- Farrington**, Karen, *Atlas historique du monde biblique*, éditions Succès du Livre (édition française), 2005
- Finkelstein**, Israël, in magazine *Sciences et Avenir*, n° 743, janvier 2009
- Ginzberg**, Louis, *Les légendes des Juifs*, éditions du Cerf, Paris, 1997
- Glassner**, Jean-Jacques, in *Les Cahiers de Science et Vie*, n° 116, avril-mai 2010
- Grandpierre**, Véronique, *Histoire de la Mésopotamie*, éditions Gallimard, 2010
- Graves**, Robert, & **Patai**, Raphaël, *Les Mythes hébreux* éditions Fayard, 1987
- Hamdani**, Amar, *Sumer, première grande civilisation*, éditions Famot, Genève, 1977
- Hancock**, Graham, *Civilisations englouties*, éditions Pygmalion, 2002
- Hislop**, Alexander, *Les deux Babylones*, éditions Fishbacher, 2000
- Huot**, Jean-Louis, *Les Sumériens*, éditions Errance, Paris, 1989
- Inzlicht**, M., "Neural Markers of Religious Conviction", in *Psychological Science*, vol. 20, 2009
- Jacobsen**, Thorkild, *The Arab Myth*, Sources from the Ancient Near East, volume 2, fascicule 3, Undena Publications, Malibu, 1984
- Knauth**, Percy, *La découverte du métal*, éditions Time-Life, 1973 (1984 pour l'édition française)
- Kramer**, Samuel Noah, • *Le Berceau de la Civilisation*, collection Time-Life, 1967
• *L'histoire commence à Sumer*, éditions Arthaud, 1957
- Labat**, René, *Les religions du Proche-orient*, éditions Fayard-Denoël, Paris, 1970
- Lambeck**, Kurt, "Sea-level Change through the Last Glacial Cycle: Geophysical, Glaciological and Palaeogeographic Consequences", Research School of Earth Sciences - The Australian National University, Canberra, 0200, Australia - C. R. Geoscience 336, 2004
- Lambert**, Maurice, "Polythéisme et monolatrie des cités sumériennes", *Revue de l'Histoire des Religions*, tome 157, n°1, 1960
- Lambert**, W.G., & **Millard**, A.R., in *Cuneiform Texts from Babylonian Tablets*, part 46, n° 43, London, British Museum, 1965
- Langdon**, Stephen, *Le Poème sumérien du Paradis, du Déluge et de la Chute de l'Homme*, éditions Ernest Leroux, Paris, 1919
- Laporte**, Jean, *La Bible et les origines chrétiennes*, éditions du Cerf, Paris, 1996
- Laurent**, Éric, & **Barbérès**, Patrick, reportage "La face cachée du pétrole", Arte éditions, 2010, d'après le livre du même titre de **Laurent**, Éric, éditions Plon, 2005
- Lebeau**, Richard, *Atlas des Hébreux*, éditions Autrement, collection Atlas/Mémoires, 2004
- Lion**, Brigitte, et **Michel**, Cécile, *Les écritures cunéiformes et leur déchiffrement*, éditions De Boccard, Paris, 2008
- Le Livre d'Enoch, éditions Robert Laffont, 1975
- Mallowan**, M., & **Rose**, J.C., *Excavations at Tell Arpchiyah*, 1933, Iraq 2, 1935
- Mythologies, éditions Gründ, 2002
- Moore**, Don, *Facsimile of Mesopotamian Texts and Cuneiform Literature*, personal collection

- O'Brien**, Christian, *The Genius of the Few*, Dianthus Publishing, UK, 1985, revised, 1999
- Parks**, Anton, • *Le Secret des Étoiles Sombres*, éd. Nenki, 2005, réédition Nouvelle Terre, 2007
• *Adam Genisiš*, éditions Nouvelle Terre, 2007
• *Le Testament de la Vierge*, éditions Nouvelle Terre, 2009
• *Le Réveil du Phénix*, éditions Nouvelle Terre, 2010
- Parrot**, André, • *Babylone et l'Ancien Testament*, in *Cahiers d'Archéologie Biblique*, n° 8, éditions Delachaux & Niestlé S.A., Suisse, 1956
• *Tello - vingt campagnes de fouilles (1877-1933)*, éditions Albin Michel, Paris, 1948
• in collectif dirigé par **Rachet**, Guy : "À la recherche des cités et des mondes perdus", collection la Grande Aventure de l'Archéologie, éditions Robert Laffont, Paris, 1979
- Rachet**, Guy, *Dictionnaire des civilisations de l'Orient ancien*, éditions Larousse, 1999
- Seux**, Marie-Joseph, *Hymnes et Prières aux dieux de Babylone et d'Assyrie*, éditions du Cerf, 1976
- Science et Vie* (magazine), n° 1055, août 2005
- Sollberger**, Edmond, & **Kupper**, Jean-Robert, *Inscriptions Royales sumériennes et akkadiennes*, éditions du Cerf, 1971
- Sperber**, Dan (directeur de recherche au CNRS), in *Les dossiers de la recherche*, n° 22, février 2006
- Stibon**, Guy, dossier "Les plus gros mensonges de l'histoire pour le meilleur et pour le pire", tiré du magazine *Marianne*, n° 67, décembre 2009 / janvier 2010
- Teyssèdre**, Bernard, *Le Diable et l'Enfer*, éditions Albin Michel, 1985
- Thureau-Danguin**, François, *Les inscriptions de Sumer et d'Akkad*, éditions Ernest Leroux, Paris, 1905
- Truschel**, Théo, *La Bible et l'archéologie*, éditions Faton, Dijon, 2010
- Valente**, Marie, & **Clancier**, Philippe, in *Les Cahiers de Science et Vie*, n° 116, avril-mai 2010
- Woolley**, Leonard, *Ur en Chaldée*, éditions Payot, Paris, 1938

Tous les extraits bibliques sont tirés de
La Bible de Jérusalem, éditions du Cerf, 1986

Manuels mésopotamiens

- Bord**, Lucien-Jean, • *Exercices corrigés de la petite grammaire du sumérien*, Geuthner manuels, 2001
• *Petite grammaire du sumérien*, Geuthner manuels, 2001
• *Petit lexique du sumérien*, Geuthner manuels, 2003
- Bord**, Lucien-Jean, et **Mugnaioni**, Remo, *L'Écriture cunéiforme* (syllabaire sumérien, babylonien, assyrien), Geuthner manuels, 2002
- Damerow**, P., and **Englund**, R., *Sign List of the Archaic Texts* - electronic FileMaker database collection of ZATU signs occurring in catalogued texts from Uruk IV to ED II, Berlin 1994

Deimel, A., *Sumerisches lexikon*, Rome, 1947

Halloran, John A., *Sumerian Lexicon*, in <http://www.sumerian.org/>

Labat, René, et Malbran-Labat, Florence, *Manuel d'épigraphie akkadienne* (signes, syllabaire, idéogrammes), Geuthner manuels, 1999

Malbran-Labat, Florence, *Manuel de la langue akkadienne* (lexiques akkadien-français et français-akkadien), Institut Orientaliste, Louvain-la-Neuve, 2003

Moore, Don, *Personnal Collection: Facsimile of Mesopotamian Texts and Cuneiform Literature*

Thureau-Danguin, F., *Les homophones sumériens*, Paul Geuthner, 1929

Manuels hébreux

Cohn, Marc M., • *Nouveau Dictionnaire français-hébreu*, éditions Larousse, 1985

• *Nouveau Dictionnaire hébreu-français*, éditions Larousse, 1986

Dictionnaire bilingue de poche Français-hébreu / hébreu-français (avec translittération complète), éditions Prolog, 2001-2003

La Bible (version bilingue) - Texte hébraïque d'après la version massorétique, Librairie Colbo, Paris, 1967

Noms des tablettes d'argile de Mésopotamie traduites dans cet ouvrage, par ordre d'apparence, avec références et localisation dans les musées

AO : Antiquités orientales, Musée du Louvre, Paris

CBS : Catalogue of the Babylonian Section, University Museum, Philadelphia

CT : Cuneiform Texts from Babylonian Tablets in the British Museum, London

EAE : Enûma An Enlil, British Museum, London

I : documents d'Umma et Lagaš tirés de IRSA (Inscriptions Royales sumériennes et akkadiennes de Sollberger Edmond et Kupper Jean-Robert, Paris, 1971)

K : Kuyunjik (section), British Museum, London

RA : Revue d'Assyriologie et d'Archéologie Orientale, Paris

S.A.N.E : Sources of the Ancient Near East (catalogue), Los Angeles

VAT : Vorderasiatisches Museum, Berlin

Cosmogonies :

- *Grand Traité d'Astrologie Chaldéenne Enûma An Enlil*, série EAE du British Museum, Londres
- *Enki et Ninmah*, BM 12845, British Museum, Londres
- *Débat entre Arbre et Roseau*, AO 6715, Musée du Louvre, Paris
- *Débat entre deux insectes*, CT 13-34, British Museum, Londres
- *Enûma Eliš*, série K, British Museum, Londres
- *Généalogie divine de la terre ferme*, BM 74329, British Museum, Londres
- *Dieux Hypostases de Marduk*, BM 47406, British Museum, Londres

Les tablettes du jardin, du Serpent et de la faute de l'homme :

- L'arrivée des dieux guerriers sur Terre et l'implantation du dépôt et du Jardin, CBS 8383-a (colonnes 1 à 7), Université de Pennsylvanie, USA
- L'homme pénètre illégalement dans le Jardin, CBS 8383-a-b (colonnes 8 à 12), Université de Pennsylvanie, USA
- La contamination du Jardin, CBS 8383-b-c (colonnes 13 à 19), Université de Pennsylvanie, USA
- La servitude de l'homme dans le Jardin, CBS 14005 (faces a et b), Université de Pennsylvanie, USA
- Le Serpent Enki révèle le Secret des dieux, CBS 8322, Université de Pennsylvanie, USA
- La diffusion du Secret interdit à l'humanité et ses effets, CBS 11065-a-b (colonnes 1 à 4), Université de Pennsylvanie, USA
- La punition des dieux, CBS 11065 - col. 5, Université de Pennsylvanie, USA
- La véritable chute de l'humanité, CBS 11065-c - col. 6, Université de Pennsylvanie, USA

Umma et Lagaš :

- Ninurta et la tortue, CBS 8319 / CBS 15007 / CBS 15085, Université de Pennsylvanie, USA
- Tablette de lapis-lazuli sumérien d'Umma (ID3a)
- Clou sumérien en argile d'Umma (IID2b)
- Clou sumérien en argile d'Umma (IID2a)
- Stèle des Vautours, AO 16109 / AO 50 / AO 2246 / AO 2348, musée du Louvre, Paris
- Umma - livraison d'orge, n° 5, tablette sumérienne de l'époque d'Ur, collection de l'Ecole pratique des Hautes-Etudes de Paris
- Umma, livraison d'orge, n° 50 (D.58), tablette sumérienne de l'époque d'Ur, collection privée de George Contenau
- Inscription d'Enhegal, CBS 10000, IV, Université de Pennsylvanie, USA
- Umma, cône sumérien en argile (Ic7i I 1-12)
- Umma, cône sumérien d'Entemena (I 13-21)
- Umma, cône sumérien en argile (Ic7i - I 22-31)
- Cône d'Entemena, AO 3004 (I 32 à II 23), musée du Louvre
- Umma, S.A.N.E II/1
- Cône sumérien d'Entemena, AO 3004 (III 28 / IV 12), musée du Louvre
- Tablette d'argile sumérienne de l'époque d'Urukagina, RA VI - F
- Nisaba et le blé, SU 1951 / SU 1952 (VAT 12995), Vorderasiatisches Museum, Berlin

TABLE

Introduction	13
UN PASSÉ FRAGILE	22
1 ♦ Les sources : les textes sur argile	22
2 ♦ Le problème des deux fleuves bibliques	29
3 ♦ Inondations, guerres et pillages en tout genre	36
4 ♦ L'objectif de cet ouvrage	41
1^{re} partie - LES RACINES DU CIEL	45
1 ♦ La formation du Ciel et de la Terre	47
2 ♦ L'implantation des Elohim sur la Terre - BM 74329 ...	54
2^e partie - LES RACINES DE L'EMBRASEMENT	67
1 ♦ L' <i>Enûma Eliš</i> et l'origine des dieux	69
2 ♦ Marduk et le Dukù	75
3 ♦ La bataille céleste et le destin de l'homme	80
3^e partie - LES RACINES DE LA TERRE	87
1 ♦ La demeure des dieux : Nibiru vs Dukù	89
2 ♦ Présentation des tablettes du jardin et de la faute	92
3 ♦ L'arrivée des dieux guerriers sur Terre et l'implantation du dépôt et du jardin - CBS 8383-a ...	101
4 ♦ L'homme pénètre illégalement dans le jardin - CBS 8383-a-b	111
5 ♦ La contamination du jardin - CBS 8383-b-c	117
6 ♦ La servitude de l'homme dans le jardin - CBS 14005-a-b	124
7 ♦ Le Serpent Enki révèle le Secret des dieux - CBS 8322	144
8 ♦ La diffusion du Secret interdit à l'humanité et ses effets - CBS 11065-a	154
9 ♦ La punition des dieux - CBS 11065 - col. 5'	171
10 ♦ La véritable chute de l'humanité - CBS 11065 - col. 6	177

4 ^e partie - LES RACINES DES LARMES	187
DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES	
ET DESTRUCTION DES DEUX ARBRES DE L'EDIN	189
1 ♦ <i>UMMA-NA</i> ou humain	190
2 ♦ Autopsie des deux arbres de l'Eden	195
3 ♦ Un conflit historique, effet miroir d'un passé plus ancien	200
LES CHRONIQUES ROYALES DE L'ARBRE	
DE LA PÉNÉTRATION DU BIEN ET DU MAL	203
1 ♦ Les raisons qui vont entraîner la "faute" en Edin	207
2 ♦ L'homme qui va provoquer la "faute" en Edin	211
3 ♦ L'homme de la Femme Sage est chassé du terrain de l'Edin	217
4 ♦ Une histoire de conflit sans véritable fin	229
Épilogue : L'INFECTION DU MONDE	241
Rappel bibliographique	267
Les tablettes d'argile : noms, références et localisation	271

Déjà parus aux Éditions Nouvelle Terre :

Une Formule Universelle de l'Immortalité

- L'Unité de la Science et de la Religion à Travers les Nombres -
par Michael Stelzner

Révélations (tome 1 & tome 2)

- Les témoignages de militaires et de fonctionnaires américains
sur les secrets les mieux gardés de notre histoire -
par Steven M. Greer M.D.

Agartha, monde perdu

- Le mystère de l'énergie "Vril" -
par Alec McLellan

Franchir le Rubicon (tome 1 & tome 2)

- Le déclin de l'empire américain à la fin de l'âge du pétrole -
par Michael C. Ruppert

Les chroniques du Ğirku : "Le secret des étoiles sombres"

par Anton Parks

Les chroniques du Ğirku : "Ádam Genisiš"

par Anton Parks

Vérités cachées - Connaissances interdites

par Steven M. Greer M.D.

La véritable histoire des Bilderbergers

par Daniel Estulin

Le testament de la Vierge (Essai)

par Anton Parks

Le complot de la Réserve Fédérale

par Antony Sutton

Les chroniques du Ğirku : "Le réveil du Phénix"

par Anton Parks

La spiritualité de Jean-Jacques Rousseau (Essai)

par Béatrice Arboux

Gaïa Point Zéro

par Patrick IarnHowen

Éden - La vérité sur nos origines (Essai)

par Anton Parks

(suite au verso)

L'Amérique en pleine transformation

par Cathy O'Brien & Mark Phillips

**Médicaments psychotropes :
Confessions d'une visiteuse médicale**

par Gwen L. Olsen

Le dieu de la Bible vient des étoiles

- De la traduction littérale des anciens codex hébraïques -
par Mauro Biglino

À paraître :

Pour cause de Sécurité Nationale

par Cathy O'Brien & Mark Phillips

Les gardiens du silence

- Preuves de l'implication du gouvernement américain
dans la censure concernant les OVNIS et la présence extraterrestre -
par Marc Saint-Germain